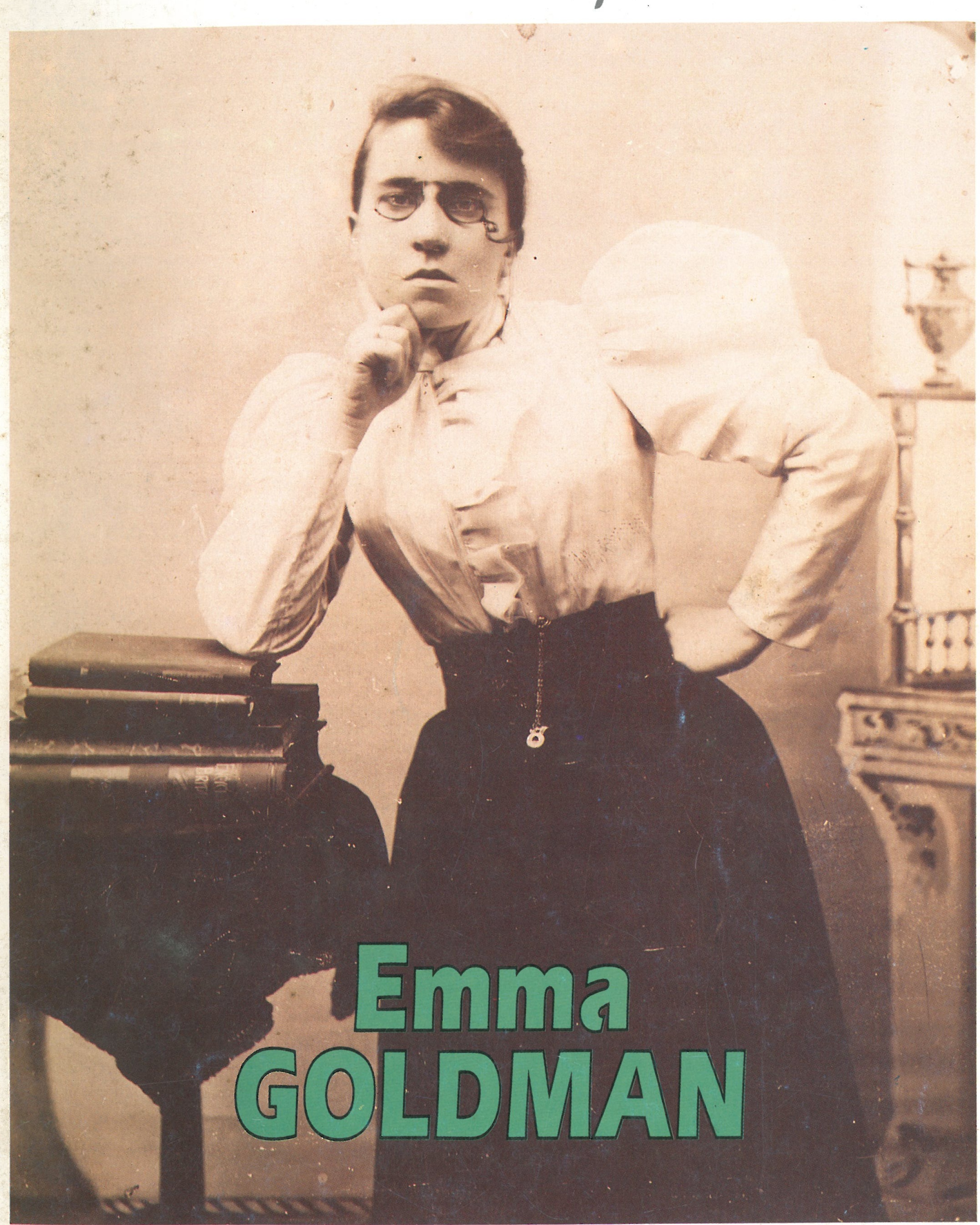
ITINERAIRE

Une vie, une pensée



Emma GOLDMAN

N° 8 - 2e semestre 90 - 50 F



"Pour moi l'anarchisme n'était pas une théorie applicable dans un lointain futur, mais un travail quotidien pour se libérer de ses inhibitions, les nôtres et celles d'autrui, et abolir les barrières qui séparaient artificiellement les gens."

Amis lecteurs

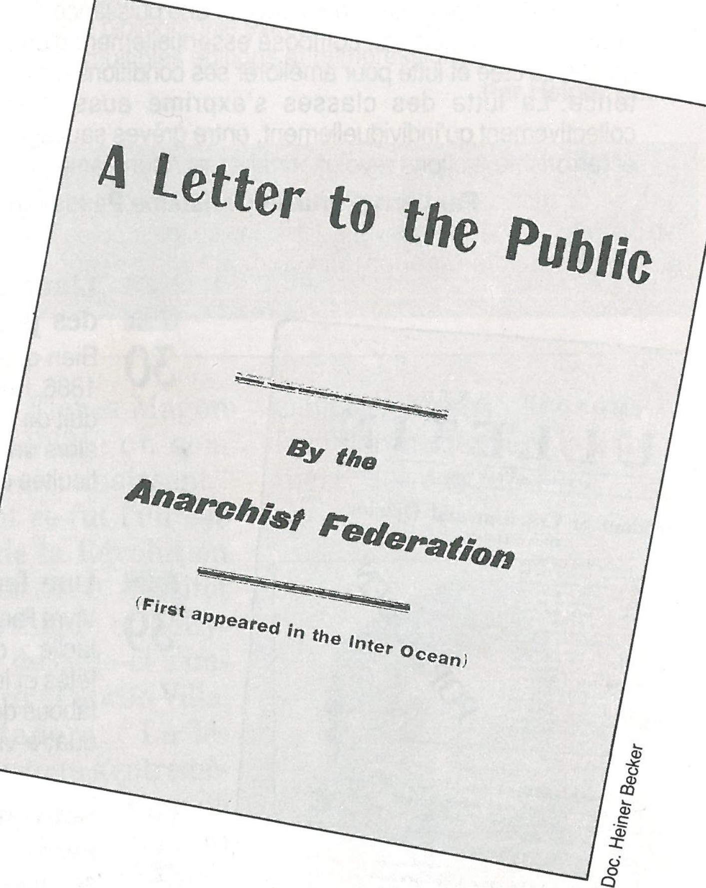
Depuis la parution du numéro sur Proudhon, bien des choses se sont passées. Tout d'abord, nous avons noté une très nette amélioration des ventes. Est-ce dû au thème de ce dernier numéro ou plus simplement qu'*Itinéraire* commence à être connu ? Probablement les deux. En effet, s'il est indéniable que Proudhon intéresse de plus en plus de monde — peut être représente-t-il un espoir de réponse aux problèmes de notre temps ? —, il n'en est pas moins vrai que de manière générale la revue se fait connaître. Nous en voulons pour preuves ces contacts que nous avons eu avec quelques historiens, et ce juste avant la publication du Proudhon, qui nous proposaient une éventuelle collaboration à leurs travaux. Ou cet éditeur étranger qui sollicite notre aide pour résoudre un problème iconographique. Ou encore un éditeur bourgeois qui nous demande des illustrations pour une importante encyclopédie.

On le voit donc, *Itinéraire* prend de l'assurance, et gageons que ce numéro sur Emma Goldman sera le bien-venu en ces temps de régression des libertés, si chères à cette féministe.

Notre projet de recueils de cartes postales a été quelque peu différé à cause du nombre d'émissions que nous avons faites sur Radio-Libertaire (Paris, 89.4 MHz). Nous avons en effet organisé une série dont le sujet était bien sûr Proudhon. Pour ce faire, nous avions invité Régis Faudot et Véronique Fau-Vincenti pour nous parler de l'homme, Rosemarie Ferenczi pour la justice, Pierre Ansart et Guilaine Thuillart pour la sociologie, et Maximilien Rubel pour nous entretenir des rapports entre Marx et Proudhon. Nous avons également fait un compte-rendu du colloque qui s'est tenu à Besançon et à La Chaux-de-Fonds en novembre dernier. Nous continuerons ces émissions en essayant toutefois de les améliorer, notamment par l'utilisation de documents sonores d'époque.

Pour conclure, nous ne pouvons que vous inviter à faire connaître *Itinéraire*, à vous abonnez et — pourquoi pas ? — à abonner vos amis. Attention, pour ceux et celles qui nous découvrent seulement maintenant et qui voudraient se procurer les anciens numéros, nous vous informons que d'ores et déjà les deux premiers sont épuisés, le n° 3 consacré à Kropotkine va l'être également.

La rédaction


A Letter to the Public

By the Anarchist Federation

(First appeared in the Inter Ocean)

Doc. Heiner Becker


Doc. Heiner Becker

Nous avons reçu en échange de presse :

- *Gavroche*, *Courant alternatif* (France),
- *A Rivista Anarchica* (Italie),
- *Schwarzer Faden* (Allemagne),
- *Anthropos* (Espagne).

SOMMAIRE

Edito
4

Fragments d'une vie.
5 Passion et épopée sont des mots qui reviennent souvent avec Emma Goldman (1869-1940). "*Emma la Rouge*" s'exprime et agit, dérange aussi beaucoup, et pas seulement les pouvoirs en place. Elle symbolise aux yeux des contestataires américains la lutte pour toutes les libertés.

Par Marianne Enckell

Par-delà l'exil.
11 Où aller lorsqu'on lutte contre toutes les oppressions ? La petite juive russe croira en l'Amérique, la militante anarchiste en sera expulsée... Mais l'Europe ne répond pas plus à ses aspirations, surtout que les fascismes se lèvent à l'horizon. Rouge à l'est, noir à l'ouest ! Le refus de se résigner l'amènera d'exil en exil, jusqu'à la mort.

Par la rédaction

Luttes sociales en « terre promise ».
21 De la guerre de Sécession au début du XXe siècle, les Etats-Unis s'industrialisent pour devenir une puissance économique. Un prolétariat, composé essentiellement d'émigrants, se crée et lutte pour améliorer ses conditions d'existence. La lutte des classes s'exprime aussi bien collectivement qu'individuellement, entre grèves sauvages et terrorisme, actions révolutionnaires et réformisme.

Par Larry Portis et Christiane Passevant


Doc. Heiner Becker

Emma Goldman vers 1910.

L'anarchisme aux USA,
des prémices à la révolution russe.
30 Bien que des précurseurs ou des "pionniers" aient existé de 1826 à 1886, l'anarchisme américain du début du siècle est en majorité un produit de l'immigration. Les travailleurs juifs et allemands constituaient alors une part importante du mouvement. Mais les divisions et les difficultés d'adaptation marquèrent son développement.

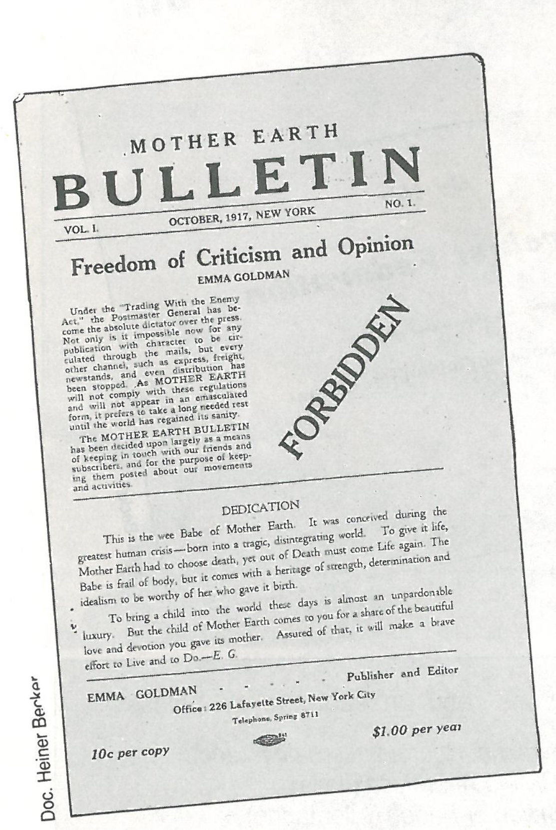
Par Heiner Becker

Une femme libre.
39 Vivre l'anarchisme tout de suite, et en tant que femme, n'est pas chose facile ; c'est pourtant la volonté d'Emma Goldman. Oui, elle aime les fêtes et les plaisirs, et veut continuellement s'instruire, s'affranchir des tabous de toute sorte. Oui, elle provoque... Et ses réflexions, quelques quatre-vingts ans après, demeurent d'actualité !

Par A.C.

Souvenirs d'un camarade.
47 Fermin Rocker se souvient d'Emma et des relations de celle-ci avec ses parents. Plus que la militante, c'est l'être humain qui nous est révélé. Avec ses défauts, sa générosité, son amour de la vie... Une sacrée "bonne femme" !

Par Alice Wexler



MOTHER EARTH

BULLETIN

VOL. I. — OCTOBER, 1917, NEW YORK — NO. 1.

Freedom of Criticism and Opinion

EMMA GOLDMAN

Under the "Trading With the Enemy Act," the Postmaster General has become the absolute dictator over the press. Not only is it impossible now for any publication with character to be circulated through the mails, but every other channel, such as express, freight, newstands, and even distribution has been stopped. As MOTHER EARTH will not comply with these regulations and will not appear in an emasculated form, it prefers to take a long needed rest until the world has regained its sanity.

The MOTHER EARTH BULLETIN has been decided upon largely as a means of keeping in touch with our friends and subscribers, and for the purpose of keeping them posted about our movements and activities.

FORBIDDEN

DEDICATION

This is the wee Babe of Mother Earth. It was conceived during the greatest human crisis—born into a tragic, disintegrating world. To give it life, Mother Earth had to choose death, yet out of Death must come Life again. The Babe is frail of body, but it comes with a heritage of strength, determination and idealism to be worthy of her who gave it birth.

To bring a child into the world these days is almost an unpardonable luxury. But the child of Mother Earth comes to you for a share of the beautiful love and devotion you gave its mother. Assured of that, it will make a brave effort to Live and to Do.—*E. G.*

EMMA GOLDMAN - - - - - - Publisher and Editor

Office: 226 Lafayette Street, New York City

Telephone, Spring 8711

10c per copy — *$1.00 per year*

Doc. Heiner Becker

"Mother Earth Bulletin" n° 1, consacré à la liberté d'expression, et déjà censuré...

De nombreux portraits de militants illustrent ce numéro, vous les retrouverez aux pages suivantes : Alexandre Berkman (pp. 9-10), Johann Most (pp. 19-20), Max Baginski (pp. 28-29), Carl Nold (p. 34), Henry Bauer (p. 36), Hypolite Havel (pp. 37-38), Voltairine de Cleyre (pp. 45-46).

53

Le mythe bolchevik, enthousiasme et désillusions.

Les critiques d'Emma Goldman et d'Alexandre Berkman, vis-à-vis de la Révolution russe confisquée par les bolcheviks, sont bien connues et ont influencé le mouvement libertaire international. D'une justification passionnée et aveugle à la dénonciation catégorique d'une nouvelle dictature, c'est le cheminement d'une pensée étayée par l'observation.

Par Nicolas Walter

60

Révolution espagnole, soutien et réticences.

Emma Goldman et la Révolution espagnole : une héroïne et une épopée ; voilà de quoi composer un épisode haut en couleurs de la geste anarchiste. Mais, au-delà de l'image d'Epinal, un idéal de transformation de la société se heurte à la réalité. Fidélité et critiques...

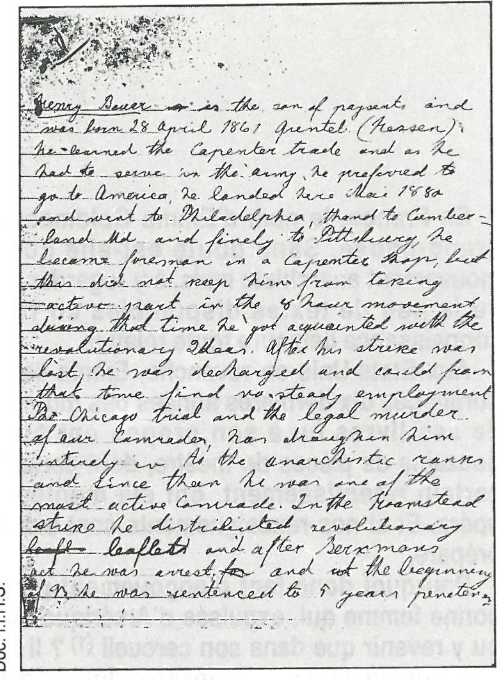
Par Rudolf de Jong

66

Sur les traces d'une rebelle.

Militante anarchiste et étrangère, Emma Goldman intéresse la police française. L'étude de son dossier nous révèle des inexactitudes, mais aussi des cocasseries. Il nous livre du moins un regard extérieur (quelquefois bien tatillon), tantôt amical, tantôt haineux.

Par J.-P. Bertillon


Henry Bauer is the son of peasant and was born 28 April 1861 Grentel (Hessen). he learned the Capenter trade and as he had to serve in the army he prefered to go to America, he landed here Mai 1880 and went to Philadelphia, thand to Cumberland Md and finely to Pittsburg he became foreman in a Capenter shop, but this did not keep him from taking active part in the 8 hour movement during that time he got acquainted with the revolutionary Ideas. After his strike was lost he was decharged and could from that time find no steady employment The Chicago trial and the legal murder of our Comrades, has draughen him intirely in to the anarchistic ranks and since then he was one of the most active Comrade. In the Homstead strike he distributed revolutionary ~~leafl~~ leaflets and after Berkmans act he was arrest and at the beginning of 93 he was sentenced to 5 years penetentiary

Doc. I.I.H.S.

Page manuscrite d'Emma. C'est la première page de la note biographique de Henry Bauer, écrite pour Augustin Hamon.

ITINERAIRE
Une vie, une pensée

Numéro 8 - 2e semestre 1990
1 bis, rue Émilie, 77500 CHELLES
Directeur de la publication : Didier Roy
Administration : José Bolufer
Rédaction : H. Becker, P. Bedos, J. Bolufer, M. Colombo, D. Roy
N° ISSN : 0986-6043
Dépôt légal : 1er trimestre 1991
Impression : Imp. du Sommet, tél. : 48.28.16.63.

73

Bibliographie.

De nombreux ouvrages écrits par Emma Goldman ou à son propos permettent de mieux comprendre la femme, la militante et sa vie. Des essais, des témoignages, des recueils d'articles ou de lettres composent cette bibliographie extrêmement complète qui recensent également les multiples éditions et réimpressions.

Par Heiner Becker

Les portraits d'Alexandre Berkman (p. 9), de Carl Nold (p. 34) et d'Henry Bauer (p. 36), rédigés par Emma Goldman vers 1897, font partie d'un seul manuscrit autographe en anglais. Ce texte inédit, écrit pour Augustin Hamon, est conservé à l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam (fonds Hamon).


Doc. Heiner Becker

E. Goldman et sa nièce, Stella Cominsky-Ballantine.

RICARDO Flores Magón (1871-1922) : un nom que bien peu connaissent ! Et pourtant ce fut l'un des pionniers de la Révolution mexicaine de 1910. Aussitôt l'image mythique et hollywoodienne de celle-ci s'impose à l'esprit : Pancho Villa, Zapata, Madero... La légende et l'histoire s'entremêlent, parmi les charges de cavaliers au large sombrero et aux cartouchières bien garnies. La réalité est tout autre, bien qu'empreinte elle aussi d'éléments épi-ques, et nous vous proposons de tenter de la découvrir au cours de notre prochain numéro consacré à ceux qui se rassemblèrent derrière la bannière *"Terre et Liberté"*.


Doc. David Poole

EDITO

En France, le nom d'Emma Goldman n'évoque pas grand-chose. Sans doute est-elle connue dans le mouvement anarchiste mais, à y regarder de plus près et vu le peu de textes disponibles en français, cette connaissance demeure toute relative.

Aux Etats-Unis en revanche, Emma est une "star" et durant ces dix dernières années pas moins d'une dizaine de ses livres ou à son propos ont été édités. Une douzaine de pièces de théâtre, dont certaines ont eu un certain retentissement, ont été montées ainsi qu'un opéra. Et si nos renseignements sont exacts, un film se prépare.

Pourquoi donc tant d'engouement pour cette petite bonne femme qui, expulsée d'Amérique en 1919, n'avait pu y revenir que dans son cercueil (1) ? Il faut croire que sa notoriété de révolutionnaire redoutée outre-Atlantique a su traverser les années. Ses nombreuses relations, en dehors du mouvement, avec des artistes, des écrivains, des syndicalistes... y est certainement pour quelque chose. Son combat féministe est lui aussi probablement une des bonnes raisons pour qu'Emma Goldman ne soit pas tombée dans l'oubli. Mais, à travers tout cela, c'est bel et bien sa lutte pour l'émancipation de l'être humain, homme ou femme, et partant sa conception de la société qui est à l'honneur.

Ne nous réjouissons cependant pas trop vite ; s'il est vrai que l'on peut constater un regain d'intérêt pour les idées que défendait Emma, il n'en est pas moins vrai que ces mêmes idées sont battues en brèche par tout ce que cette société compte de réactionnaires... que ce soit aux Etats-Unis, dans notre "douce" France ou dans bien d'autres pays.

L'avortement, la contraception, le droit de disposer de son corps, en bref les libertés individuelles (et il en va de même des libertés collectives) sont dramatiquement remises en cause. Songeons entre autres aux centres I.V.G. fermés, aux pressions morales et parfois physiques des commandos anti-avortement, etc. "*Rien n'est jamais acquis à l'homme*", a dit le poète, et nous serions tentés de rajouter : "et surtout à la femme" tant il est vrai qu'elle est la première à supporter les conséquences de ces régressions.

On le voit, le combat que mena Emma Goldman sa vie durant est toujours d'actualité. L'écroulement du système marxiste, qu'elle a combattu avec vigueur, laisse souvent la place aux idées de liberté. Mais quelle liberté ? Celle du parasite pour exploiter le travail d'autrui ou celle de tous les individus décidant en commun de produire pour leur bien-être ? De nouveau, le problème est posé en ces termes : Liberté ou Autorité. Il faut choisir !

Mais pour céla devons-nous encore posséder quelques références, ainsi que des expériences en matière de liberté. Nous espérons que ce numéro (ainsi que les autres, bien entendu) aidera à cette prise de conscience nécessaire pour construire le monde d'égalité et d'entraide dont rêvait Emma.

(1) *Elle y est effectivement retournée en 1934, mais pour une durée autorisée de quatre-vingt dix jours seulement.*



Fragments d'une vie

A travers le monde et les événements : Première Guerre mondiale, révolutions russe et espagnole, il s'agit de mener une vie de femme et de militante sans entraves. Mais avec humanité et lucidité, comme Emma sait le faire.

QUAND elle avait près de soixante-dix ans, Vernon Richards trouvait qu'elle était *"vaine, intolérante et dictatoriale"* (1), tandis qu'à Attilio Bortolotti elle a appris *"à être humain, courtois, amoureux, à considérer les femmes comme des partenaires"* (2). Plus jeune, combien d'hommes qui croyaient aimer la militante ont voulu qu'elle se cantonne dans son rôle de femme : Ed Brady, Ben Reitman... A Carl Stone, qui a promis de financer ses études de médecine en 1900 et qui lui reproche d'être *"toute occupée à (sa) vieille manie de propagande, et ceci avec un nouvel amant"*, elle rétorque : *"E.G., la femme et ses idées sont inséparables, elle n'est pas là pour l'amusement des nouveaux riches et ne permettra à personne de lui dicter sa conduite. Garder votre argent."* (3)

(1) *Alice Wexler,* Emma Goldman in Exile, *Beacon Press, 1989.*
(2) *Alice Wexler, "Emma Goldman and Women",* Our Generation *n° hiver 1985-1986.*
(3) *Emma Goldman,* Epopée d'une anarchiste (Living my Life), *Hachette, 1979.*

C'est bien plutôt l'histoire qui lui a dicté sa conduite. Arrivée de Russie aux Etat-Unis toute jeune, déjà sensible aux idées révolutionnaires, Emma Goldman donne un sens définitif à sa vie lors du procès, puis de la pendaison, des anarchistes de Chicago accusés d'avoir lancé une bombe contre des policiers en mai 1886. Elle quitte alors Rochester pour se rapprocher de la grande ville et de ses anarchistes : *"C'était le 15 août 1889 et j'arrivais à New York. J'avais vingt ans. Je laissais derrière moi, comme une vieille parure, tout ce qui avait fait ma vie jusque-là. Une existence nouvelle s'offrait à moi, mystérieuse et terrifiante. Mais j'avais pour moi mon jeune âge, une santé robuste et la foi en mon idéal. Et quel que pût être le sort qui m'était réservé, j'étais farouchement décidée à me précipiter à sa rencontre."* (4)

On est parfois récompensé de prendre des risques. Le jour même de son arrivée, elle rencontre A. Berkman (Sasha) et J. Most, et

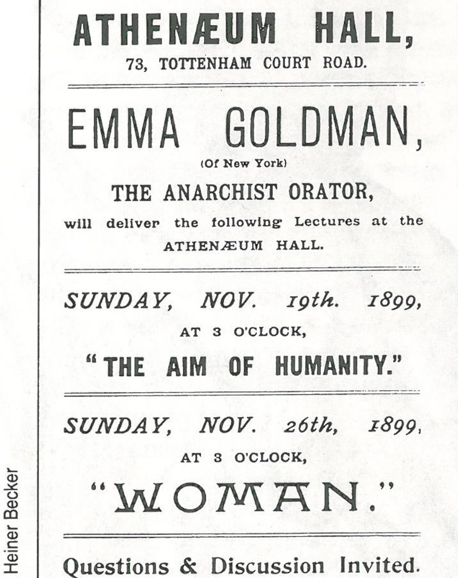
Doc. I.I.H.S.

s'enflamme pour chacun des deux. Il ne se passe pas six mois avant que Most ne l'envoie en tournée de conférences. Et elle ne s'arrêtera plus, sauf pour de brèves périodes de prison, d'études ou de retraite. Quand ni le cinéma ni la télévision n'existaient, il y avait des gens pour courir les conférences et les meetings !

Mais la vie continue : *"Dans les bals, j'étais une des plus gaies et des plus infatigables. Un soir, un cousin de Sasha... me prit à part. Le visage aussi grave que s'il avait dû m'annoncer la mort d'un camarade, il murmura que la danse ne convenait pas aux agitateurs, et surtout pas quand elle était pratiquée avec une telle impudence... Ma frivolité ne pouvait que nuire à la cause... Je lui répondis de s'occuper de ses affaires... Selon moi, une cause qui défendait un si bel idéal, qui luttait pour l'anarchie, la libération et la liberté, contre les idées reçues et les préjugés, une telle cause ne pouvait exiger que l'on renonce à la vie et à la joie."* (5)

Le prix de l'agitation

En 1892, la grève des ouvriers des aciéries Carnegie à Pittsburgh et leur massacre par les nervis de l'agence Pinkerton bouleversent Emma et Sasha. Celui-ci, après s'être essayé à fabriquer une bombe (ne suivez pas le manuel de Most !), va attenter à la vie du directeur de la firme, Henri Clay Frick. Frick survit, Berkman aussi, mais tout juste : il va passer quatorze ans en prison. Emma Goldman, pour acheter l'arme, s'était essayée à faire le trottoir, sans succès. Par la suite, lorsque tous les logeurs lui refuseront une chambre, elle trouvera abri à plusieurs reprises dans des maisons de passe et se liera d'amitié avec les professionnelles ; leur cousant des robes, leur donnant des conseils d'hygiène et de santé.



Doc. Heiner Becker

Le 21 août 1893, un meeting pour les chômeurs et les sans-abris réunit des milliers de personnes à Union Square, la place new-yorkaise où se tiennent traditionnellement les manifestations. *"Hommes et femmes, savez-vous que l'Etat est votre pire ennemi ?*, commence-t-elle. *C'est une machine qui vous écrase pour mieux soutenir vos maîtres. Ceux que l'on nomme la classe dirigeante... L'Etat est un pillard à la solde des capitalistes, et vous êtes naïfs d'en attendre du secours... Alors, allez manifester devant les belles demeures des riches ! Exigez du travail ! S'ils ne vous donnent pas de travail, réclamez du pain. S'ils vous refusent les deux, prenez le pain. C'est votre droit le plus sacré."* Comme à Louise Michel quelques années plus tôt, cette harangue vaut à Emma Goldman une longue peine de prison. Elle en profite pour apprendre le métier d'aide-infirmière.

Le 15 août 1895, elle embarque pour l'Europe ; deux compagnons lui ont avancé de quoi passer un an à Vienne pour se former comme infirmière et sage-femme. Elle s'y formera à plus encore : c'est là qu'elle découvre Nietzsche et Ibsen, qu'elle entrevoit la *"signification sociale du théâtre moderne"* (6), qu'elle suit — paraît-il — les cours du jeune Freud. Cinq ans plus tard, elle retourne en Europe. Elle retrouve à Londres ceux qu'elle a connus : Malatesta, Louise Michel, Kropotkine ; elle rencontre surtout Hippolyte Havel qui lui fait aimer Paris. Le congrès anarchiste prévu à Paris en 1900 ne se tiendra pas, hormis en quelques séances privées (7) ; les rapports seuls ont été publiés : *"Je viens de terminer une tournée de propagande en Amérique qui a duré huit mois et pendant laquelle j'ai fait deux cent dix conférences, visité soixante villes et parlé à cinquante ou soixante*



Doc. Heiner Becker

mille personnes ; de plus j'ai fait une tournée de conférences en Angleterre et en Ecosse qui a duré quatre mois... Les trade-unions américains, les clubs sociaux et littéraires, les sociétés éthiques et philosophiques ne nous considèrent plus comme des jeteurs de bombes, des bêtes féroces, des ivrognes, des vagabonds non peignés et non lavés (idée qui a été créée par nos ennemis et leurs bouffons — les organes de la presse quotidienne), mais nous invitent amicalement à faire nos conférences et écoutent avec intérêts l'exposé de la philosophie communiste-anarchiste." (8)

Cette euphorie ne va pas durer. En septembre 1902, au lendemain d'une visite à Berkman en prison, elle apprend que le président des Etats-Unis vient d'être assassiné par un jeune anarchiste, Leon Czolgosz, qui serait un de ses admirateurs. La presse se déchaîne, et l'opinion publique la suit en furie. Czolgosz est peut-être lunatique (ou paranoïaque, ou déséquilibré, ou tout ce que l'on veut), il est cependant parfaitement régulier au cours de tous les interrogatoires : oui, il a assisté à des conférences d'Emma Goldman ; oui, il lui a parlé ; non, elle n'incite pas à la violence ; non, personne ne lui a dicté son acte. Il n'empêche. De 1903 à 1989, une loi restera en vigueur aux Etats-

(4) *Id., ibid.*
(5) *Id., ibid.. Cet épisode est à l'origine de la pseudo-citation* "If I can't dance, I won't be part of your Revolution" ("Si je ne peux danser, je ne peux pas prendre part à votre révolution"), *attribuée à diverses périodes de la vie d'Emma Goldman.*

(6) *Emma Goldman,* The Social Significance of Modern Drama, *Boston, 1914.*
(7) *Cf. "Malatesta et l'internationalisme", in* Itinéraire *n° 5-6, p. 30 (NDR).*

(8) *Emma Goldman, "Rapport au congrès anarchiste",* Les Temps nouveaux, *supplément littéraire, 1900.*



Unis interdisant l'entrée du territoire aux anarchistes étrangers et ordonnant l'expulsion de ceux qui s'y trouvaient frauduleusement. Heureusement, "Miss E.G. Smith, Mrs E.G. Brady, Mrs E. Kerschner" (pseudonymes de Emma Goldman, NDR) n'a pas été la seule à pouvoir tourner cet arrêté.

Quand Berkman sort de prison, en mai 1906, le monde lui fait peur. Des anarchistes ont supprimé quelques présidents et rois, mais ce n'est pas cela qui a fait changer grand-chose. Il y a des voitures sans cheval dans les rues, il y a eu une révolution en Russie. Il y a une revue, *Mother Earth*, à laquelle collaborent des intellectuels larges d'esprit aux côtés des compagnons anarchistes. C'est cette revue de haute teneur, publiée jusqu'en 1917, qui va réconcilier Berkman avec la vie et avec Emma.

Elle, elle continue de parler et de se passionner : "Ce que je crois *est un processus plus qu'une finalité. Les finalités valent pour les dieux et les gouvernements, et non pour l'intelligence humaine... La vie est plus que des formules. Dans la bataille pour la liberté, comme l'a si bien vu Ibsen, c'est le combat pour la liberté, et pas tellement l'obtention de celle-ci, qui développe tout ce qui est fort, hardi et fin dans le caractère humain... C'est l'harmonie de la croissance organique qui produit la variété des couleurs et des formes — la totalité complète que nous admirons dans la fleur. Par analogie, l'activité organisée des êtres humains libres dotés de l'esprit de solidarité résultera en la perfection de l'harmonie sociale — soit l'anarchisme."* (9)

Ni Washington ni Moscou

Avec son nouvel amant, Ben Reitman, le roi des chemineaux, la vie publique et privée devient tortueuse, dangereuse, plus passionnée que jamais. De bonnes âmes ont commenté sans fin les lettres de "Mommy" à son petit homme ; ellemême ne dissimule guère dans ses mémoires, les contradictions de cette relation, citant le proverbe russe : *"Si tu bois, tu meurs, et si tu ne bois pas, tu meurs aussi ; il vaut mieux boire et mourir"*. *"Je décidai de boire"*, écrit-elle simplement. C'est aussi la période où elle se lance à parler en public de contrôle des naissances, de sexualité et d'homosexualité. A Paris, en 1900, elle avait participé à un congrès néo-malthusien avec Paul Robin et Madeleine Vernet ; mais elle n'avait pas osé depuis lors faire des avortements, ni même donner des informations sur la contraception. Une autre militante révolutionnaire et féministe, Margaret Sanger, publie ces années-là le journal *Woman Rebel* qui se fait régulièrement saisir, et Emma ne peut être que solidaire — et toujours provocante : *"La femme aujourd'hui se trouve dans la nécessité de s'émanciper de son émancipation, si elle désire vraiment être libre. Cela peut sembler paradoxal, ce n'est pourtant que trop vrai... L'émancipation extérieure a fait de la femme moderne un être artificiel qui rappelle les produits de l'arboriculture française, avec ses arbres et ses arbustes fantaisie taillés en pyramides, en roues, en couronnes : en tout, hormis les formes qui seraient prises par l'expression de leurs qualités propres."* (10)

La guerre qui tue en Europe provoque aussi la déception de voir des compagnons comme Kropotkine choisir un des camps, et l'occasion pour d'autres de publier un manifeste contre la guerre (11). Au Etats-Unis, même si les échos du canon sont lointains, le nationalisme sévit, et l'anti-germanisme : tous ceux qui sont contre la guerre sont payés par les Allemands, ou les Russes, c'est selon. En 1917 a lieu le grand procès intenté par le gouvernement à Emma Goldman et Alexandre Berkman, pour *"complot contre la conscription"*, à qui l'on reproche d'avoir défendu Mooney et Billings, deux syndicalistes accusés d'avoir lancé une bombe contre un défilé guerrier. *"De plus grands héros et martyrs que moi ont payé de la prison, voire de leur vie, leur idéal, pourquoi pas moi ? Babuskha (Catherine Breshkovskaïa), L(ouise) M(ichel), Spiridonova et une galaxie d'autres me soutiendront..."* (12)

Près de deux ans de prison — et ils n'auront que trois mois de liberté avant dêtre expulsés du pays le 21 décembre 1919. Allez donc voir à Moscou si c'est mieux qu'ici ! Le cargo *Buford* les emmène en Europe avec des dizaines d'autres personnes refoulées. Il s'agit alors de reconnaître, de retrouver la Russie et, malgré les doutes harcelants, d'essayer de comprendre. De se convaincre aussi que leurs interlocuteurs — Zinoviev, Maxime Gorki, Karl Radek, Alexandra Kollontaï, Angelica Balanoff, Anatole Lounatcharsky —

(9) *Emma Goldman, "What I Believe" (1908),* in Red Emma Speaks, *New York, 1972.*

(10) *Id.,* La Tragédie de l'émancipation féminine *(1904, publié en 1911).*

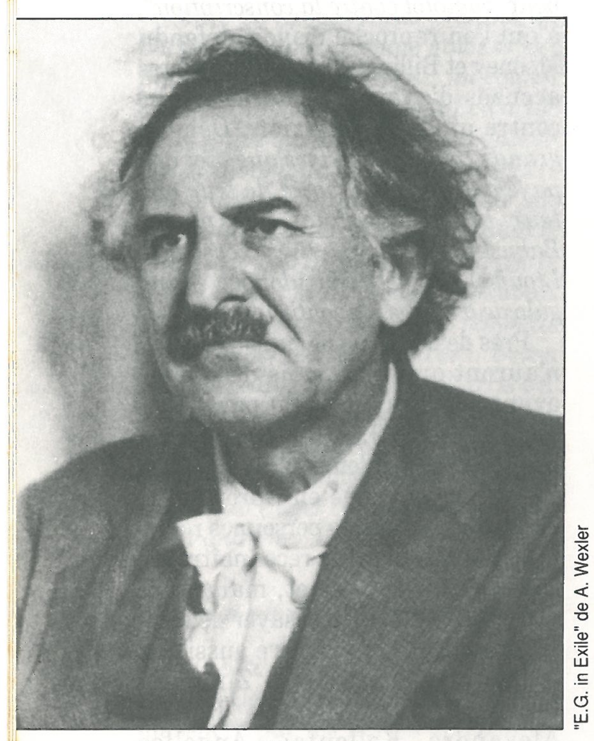
(11) *Cf. "Contre la guerre", in* Itinéraire *n° 5-6, pp. 37-39, le texte intégral du manifeste "L'International anarchiste et la guerre".*

(12) *Lettre à sa nièce citée par A. Wexler, "Emma Goldman and Women", op. cit.*



Leon Czolgosz assassine le président McKinley le 6 septembre 1901, il est condamné le 24 septembre et exécuté le 29 octobre.

n'ont pas tort quand ils disent que les zones d'ombres sont inévitables, que la répression est une étape provisoire, que les petites choses sont sans importance. Sans importance, la peine de mort, la militarisation des usines, les trente-quatre cartes de rationnement différentes, les réquisitions forcées ?


"E.G. in Exile" de A. Wexler

Ben Reitman (1879-1942), il rencontra E. Goldman en 1908.

Pendant six mois Emma et Sacha discutent, apprennent, regardent autour d'eux à Petrograd et à Moscou, cherchent à se rendre utiles. On les charge finalement d'un travail décoratif, la récolte de matériel historique pour le futur musée de la Révolution. Ils sillonnent l'Ukraine, remontent au nord jusqu'à Arkhangelsk. Et le mythe bolchevique s'écroule : favoritisme et bureaucratie règnent déjà, les meilleurs camarades sont emprisonnés ou exécutés ; aux questions pertinentes, on ne répond que par des mensonges ou par la *"nécessité révolutionnaire"*. Emma, qui s'insurge, se voit rejetée de tout travail utile : cette révolution-là ne veut pas d'elle. Avec Berkman, elle tient le coup jusqu'au massacre des marins et des ouvriers de Cronstadt.

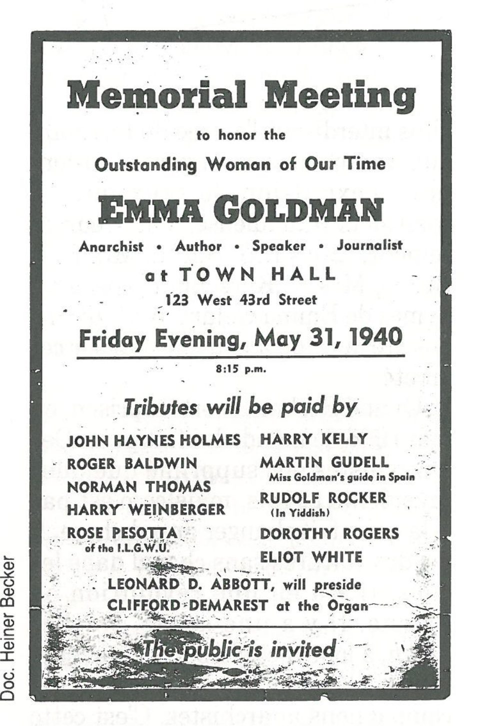
Après cette infamie, deux ans après le départ des Etats-Unis, ils s'exilent volontairement de Russie, pour des années d'errance. Par Riga ils rallient Stockholm, où déjà leurs critiques de l'autoritarisme bolchevique font peur au gouvernement socialiste, voire aux camarades : *"Personne en Amérique ne croirait que, lors de mon départ de Stockholm, pas un seul camarade ne m'a accompagnée. C'était très pénible, croyez-moi."* (13)

A Berlin le milieu anarchiste est plus solidaire, mais il n'est pas possible de survivre. Une fois son livre sur l'expérience russe terminé (14) Emma repart, pour l'Angleterre cette fois, où elle va trouver encore plus de défiance parmi ses amis intellectuels et libéraux, dans la presse, dans les auditoires. Et guère de chaleur parmi les compagnons, sauf de la part de Jim Colton, un mineur gallois qui offre de l'épouser pour qu'elle obtienne enfin un passeport. Cela lui permet au moins de voyager plus aisément : une tournée au Canada d'abord, pour chercher à se rapprocher des Etats-Unis (ce n'est qu'en 1934 qu'elle sera autorisée, pour quatre-vingt-dix jours, à y retourner), puis le havre de Saint-Tropez, la maison prêtée par des amis, le long travail de rédaction de ses mémoires.

En juin 1936, la vie aurait pu s'arrêter : Berkman, le compagnon de toujours, se suicide. Mais Emma n'a pas le temps de se reprendre que c'est le 19 juillet et la révolution en Espagne, Augustin Souchy et Mariano Vazquez qui l'y appellent. Trois brefs séjours, à l'automne 1936 et les années suivantes : Emma Goldman est le témoin direct des avances du front républicain, des réussites et des difficultés des collectivisations, de la participation des anarchistes au gouvernement, des dégâts bolcheviques... Elle rencontre et admire les "Femmes libres", les écoles libertaires ; elle participe, pour la première fois de sa vie peut-être, à des films et à des émissions de radio.

Trois ans de soutien actif à la CNT-FAI — en Angleterre, hélas ! — avec le travail de propagande pour le bulletin d'information de la CNT-FAI et pour *Spain and the World*, au cœur des débats du mouvement international : *"Les anarchistes sont humains,* trop humains, *et sont donc susceptibles comme tous les autres hommes et femmes de trahir leur cause, et je ne pense pas que leur passé révolutionnaire puisse toujours garder les anarchistes de l'incohérence. Ce n'a pas été le cas parmi les premiers révolutionnaires bolcheviques. Mais il y a une différence. Lénine et son parti aspiraient à la dictature, tandis que dès le début la CNT-FAI a répudié la dictature et tenu haute la bannière du communisme libertaire. Quels que soient les compromis que les dirigeants de la CNT-FAI aient faits et continuent de faire, personne — pas même leurs ennemis les plus acharnés — ne peut dire qu'ils l'ont fait pour leur avantage personnel ou parce qu'ils voulaient le pouvoir."* (15)

La dernière étape de la vie d'Emma Goldman se déroule à Toronto, où elle est allée quêter pour les Espagnols exilés, et où elle prend la défense d'antifascistes italiens, tout au début de la guerre. Alitée pendant trois mois, elle meurt le 14 mai 1940. Le service d'immigration des Etats-Unis autorise enfin ses cendres à reposer au cimetière de Waldheim, à Chicago, auprès des anarchistes pendus en 1887. Emma la vie. Toutes les anarchistes n'ont que son nom aux lèvres, mais elle est bien mal connue en langue française. Il faut lire ses



Doc. Heiner Becker

mémoires (abrégés en français), ses biographies parues en anglais et en espagnol, ses écrits épars mais disponibles en anglais, en allemand, en suédois, en japonais. Eparse mais disponible : joli qualificatif pour la vie d'Emma.

Marianne Enckell

(13) *Emma Goldman à Carl J. Björklund, 4 mai 1922 (copie au CIRA Lausanne).*
(14) *Id.*, My Disillusionment in Russia, My Further Disillusionment in Russia, *New York, 1923-1924.*

(15) *Id., "Where I Stand"*, Spain and the World, *Londres, 2 juillet 1937 ; reproduit in* Spain 1936-1939, Social Revolution, Counter Revolution, Londres, *Freedom Press, 1990.*

Alexandre Berkman

Compagnon et ami fidèle d'Emma, cet intellectuel passionné paiera de quatorze ans de prison l'attentat raté contre un "vautour" de l'industrie américaine. Témoin du "début d'une tyrannie nouvelle", le continuel expulsé s'éteindra quelques jours avant la Révolution espagnole.

Alex Berkmann (1), mon ami et camarade, est né le 24 novembre 1870 (2) à Vilna, en Russie occidentale. Son père Joseph Berkmann, commerçant en cuirs, possédait un grand commerce à Saint-Pétersbourg où la famille de trois garçons et une fille s'était fixée peu après la naissance d'Alex. Son père était aisé et pourvoyait à tous ses enfants une excellente éducation, d'abord par des précepteurs, puis en les envoyant au gymnase [lycée]. Il mourut quand Alex avait 12 ans et sa mère déménagea avec les quatre enfants à Kovno, dans la partie occidentale de la Russie. Alex y continua ses études au gymnase avec sa sœur, un de ses frères étant parti pour Leipzig étudier la médecine et un autre pour étudier la pharmacie. Bientôt Alex eut des ennuis avec les autorités à cause de ses idées libérales et révolutionnaires. Peu avant la classe de 6e il fut expulsé du gymnase et mis sur la liste noire, mesure lui interdisant d'entrer dans une école ou une université en Russie. En conséquence, à l'âge de 17 ans, Alex se mit en route pour l'Amérique où il arriva en 1888.

Il n'était pas habitué à travailler et souffrit beaucoup. Pendant plus d'une année il vécut avec cinq à sept centimes par jour. Puis il exerça différents métiers tels que cigarier, tailleur, et finalement il apprit le métier de compositeur [d'imprimerie] et commença à travailler à *Freiheit*, le journal anarchiste allemand dont le rédacteur était [Johann] Most. Pendant tout ce temps Berkmann étudia la question sociale, du point de vue politique et économique. Il a toujours été un érudit et connaissait bien toutes sortes d'études scientifiques. Il devint anarchiste et fut très actif, c'est-à-dire qu'il donnait des conférences, écrivait des articles et aidait le mouvement financièrement. Alex Berkmann était tellement enthousiaste qu'il pouvait travailler des jours sans manger, donnant au mouvement ce qu'il économisait de cette façon.

C'était un nihiliste du type de Bakounine, appréciant l'amitié, l'amour ou n'importe quel autre sentiment, sauf si ça concernait la cause, et c'est cela qui le mena à son acte. Il était d'une nature très indépendante et ne se soumettait à aucun dogmatisme ou domination. Il ne pouvait pas supporter la dictature de Most et le quitta en 1891. Berkmann avait un peu le caractère de Sante Caserio. De New York il alla à Pittsburgh au moment de la grève de Homestead, avec seulement cinquante centimes dans la poche. Personne, sauf une amie [Emma Goldman], ne connaissait son plan. Son intention était d'utiliser de la dynamite, mais finalement il choisit un revolver, parce que limité en temps et ne pouvant plus obtenir la quantité nécessaire. Samedi 22 juillet [1892] à 14 heures, il entra dans le bureau de Frick et tira cinq fois sur lui, le touchant trois fois. Frick était grièvement blessé, mais il se rétablit bientôt grâce à des soins médicaux compétents.

Après deux mois d'emprisonnement et un procès qui dura dix mois, Alex Berk[man] fut condamné à vingt-deux ans de prison. Il avait refusé d'être défendu par un avocat commis d'office, espérant pouvoir se défendre lui-même, ce que finalement on ne lui permit pas. Tout le procès fut mené par un tribunal imbu de préjugés extrêmes. Il y avait cinq chefs d'accusation : on lui reprochait le port d'armes cachées, d'avoir forcé l'entrée du bureau de Frick, la tentative d'assassinat de Frick, celle de son secrétaire (accusation qui était d'ailleurs un mensonge), et d'avoir méprisé le tribunal. S'il n'y avait pas eu tant de chefs d'accusation, il n'aurait pu être condamné qu'à sept ans car c'est la limite permise par la loi de Pennsylvanie. Berkmann a maintenant purgé cinq années de prison mais, grâce au règlement, elles comptent pour sept ans, dont deux ans pour bonne conduite. Nous travaillons maintenant durement pour une réduction du verdict et nous espérons obtenir une peine de seulement dix ans. Berkmann a mis à profit son emprisonnement pour mener des études approfondies et acquérir de vastes connaissances. Il est de bonne humeur et enthousiaste comme toujours auparavant, la seule différence comme il le dit lui-même, c'est qu'il est devenu plus avisé (3).

Emma Goldman

Doc. Heiner Becker

A. Berkman à Paris en mars 1927.

(1) *A cette époque, E. Goldman écrivait encore souvent son nom et celui de Berkman à la façon allemande, c'est-à-dire "Goldmann" et "Berkmann".*

(2) *Il semble que Emma Goldman se trompe ici sur la date de naissance de Berkman. Des publications contemporaines telles que celle parue à l'occasion de son soixantième anniversaire ou la plaquette commémorative publiée par l'Alexander Berkman Memorial Commitee donnent également des dates différentes (20 novembre et 18 novembre). En revanche, des documents officiels (passeports) indiquent le 21 novembre 1870.*

(3) *Manuscrit inédit de sept pages écrit vers 1897 pour Augustin Hamon, IIHS, fonds Hamon.*



Doc. Heiner Becker

A. Berkman et sa compagne Eleanor Fitzgerald, une des rédactrices du "Mother Earth Bulletin".

Berkman sortit finalement de prison le 18 mai 1906. Il se plongea presque immédiatement dans la propagande, mais souffrait encore des conséquences de sa détention : des dépressions et cauchemars incessants, et il pensait souvent au suicide. A partir de 1908, il rédigea *Mother Earth*, et il commença à écrire ses *Souvenirs de prison d'un anarchiste* (1), publiés en 1912. Il aida beaucoup Emma Goldman, corrigeant ses articles et tous ses livres (l'anglais de Goldman resta toujours assez incorrect).

En 1910 et 1911, il fut l'un des organisateurs de l'école Ferrer de New York, et y donna régulièrement des cours. Entre 1913 et 1915 il organisa des dizaines de manifestations et meetings en soutien aux chômeurs, aux grévistes, aux victimes du système judiciaire ; dès 1913, il lança une grande campagne antimilitariste. En janvier 1916 parut, à San Francisco, le premier numéro de son journal, *The Blast* (*l'Explosion*), et peu après il fut le premier à organiser une campagne en faveur de Tom Mooney et Warren Billings, condamnés à mort et à perpétuité et, bien qu'innocents, emprisonnés jusqu'en 1939.

Il retourna à New York en 1917 et milita contre la conscription et la participation des Etats-Unis à la guerre, activité pour laquelle il fut arrêté (avec Goldman) en juin 1917 et condamné à la prison. Enthousiasmés tous les deux par les événements en Russie, ils saluaient la Révolution d'octobre comme la vraie révolution sociale. En décembre 1919 ils furent, avec un grand nombre de révolutionnaires de toutes tendances, expulsés des Etats-Unis et arrivèrent en Russie en janvier 1920. Leur enthousiasme disparut bientôt, et la répression de l'insurrection de Kronstadt en mars 1921 symbolisa finalement pour Berkman *"le début d'une tyrannie nouvelle"*.

En décembre 1921, Berkman et Goldman quittaient la Russie pour toujours, par les Pays baltes, séjournant tout d'abord en Suède, puis à Berlin. Les années suivantes, Berkman y publia une série de brochures sur la Russie : *la Tragédie russe* (2), *la Révolution russe et le Parti communiste*, *l'Insurrection de Kronstadt* et, en 1923, commença à publier le *Bulletin du Fonds de secours de l'AIT pour les anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie* (1923-1932). Il y eut des éditions en anglais, français et allemand sous des titres différents.

Il rédigea une version de son journal russe pour la publier, *The Bolshevik Myth* (3) (édité finalement en 1925 et complété par *The Anti-Climax: the concluding chapter of My Russian Diary "The Bolshevik Myth"*, Berlin, 1925), et rassembla aussi les éléments d'une collection de *Lettres des prisons russes* (publié en 1925 à New York, sans mention du nom de Berkman). Il s'installa en France en 1925 et y passa le reste de sa vie. Sur la demande de la Fédération anarchiste juive de New York, il écrivit encore un grand livre, *What is Communist Anarchism?* (4). Souvent malade, fatigué et déprimé, constamment menacé d'expulsion, il vécut avec d'énormes difficultés à Paris, Saint-Tropez et Nice jusqu'en 1936. Après deux opérations bien pénibles, il s'est suicidé à Nice le 28 juin 1936.

H.B.

(1) *Alexandre Berkman*, Mémoires de prison d'un anarchiste, *Paris, Presses de la Renaissance, 1977.*

(2) *Id.*, *la* Tragédie russe, *Paris, éd.le Réfractaire, 1977.*

(3) *Id.*, *le* Mythe bolchevique, *suivi d'un chapitre inédit "A contre-courant"* (Anti-Climax), *Quimperlé, La Digitale, 1987.*

(4) Qu'est-ce que l'anarchisme communiste?, *publié en 1929 à New York en deux éditions, la deuxième sous le titre de* Now and After. The ABC of Communist Anarchism (Maintenant et après. L'ABC de l'anarchisme communiste).



Doc. Heiner Becker

A. Berkman et Emmy Eckstein à Nice en 1935.

Par-delà l'exil

Itinéraire d'une femme croisant d'autres cheminements par-delà les frontières : ceux de l'histoire, de la connaissance et des idées, des luttes ouvrières... Jamais la revue n'aura autant mérité son titre en essayant de dégager les traits essentiels de cet écheveau d'interactions.

1837
Mars. Naissance de Taube Bienowitz à Zurburg (Jurbarkas) en Lituanie.

1845
Janv. Naissance d'A. Goldman.

Vers 1852
Taube Bienowitz se marie en premières noces avec Leon Zodikow.

1855
Alexandre II devient tsar.

1856-1874
Ere dite des "réformes" en Russie.

1860
5 mai. Naissance d'Helena Zodikow, sœur aînée d'Emma Goldman.

1861
Février. Abolition du servage par le tsar Alexandre II.

1862
16 août. Naissance de Lena Zodikow.

1864-1865
Réformes administratives et judiciaires d'Alexandre II.

1864 ou 1865
Mort de Leon Zodikow. Quelque temps après, Taube Bienowitz se remarie avec Abraham Goldman.

1866
4 avril. Attentat de Karazov contre le tsar.

1866-1868
La Terreur blanche en Russie.

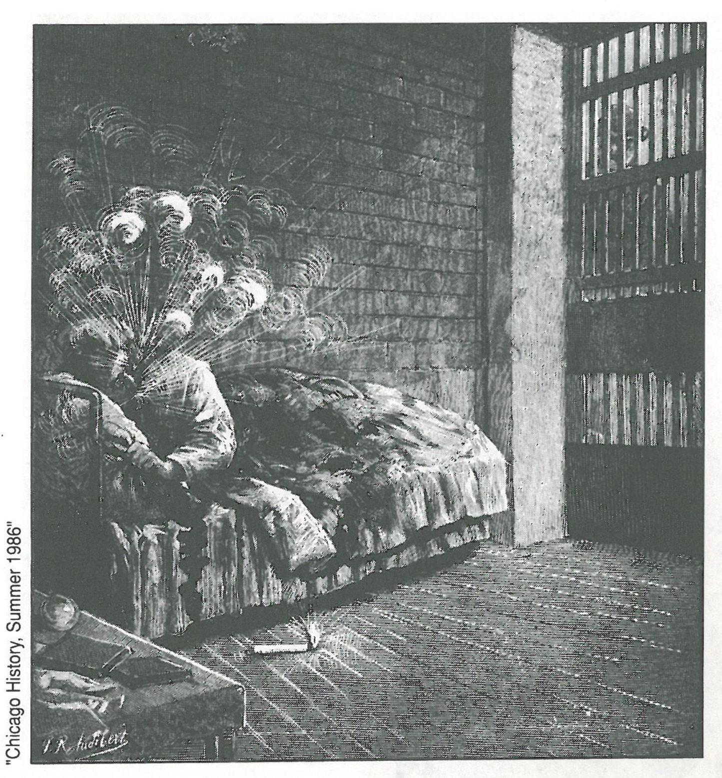
1868
Septembre. Premier numéro de *Narodnoe Delo (la Cause populaire)* de Bakounine et N. Joukovski, publié à Genève.
Fin d'année. Netchaiev rédige, sous l'influence de *Narodnoe Delo* et avec la collaboration de Tkatchev, son *Programme d'actions révolutionnaires.*

1869
En début d'année. Mark Andreievich Natanson, l'oncle d'Alexandre Berkman, forme — en réaction contre le groupe de Netchaiev — le fameux cercle révolutionnaire appelé plus tard "les Tchaikovcy" d'après Nik. V. Tchaikovski, qui le continua après l'arrestation de Natanson en novembre 1871. Kropotkine comptera plus tard parmi ses membres.
27 juin. Naissance d'Emma Goldman à Kovno en Lituanie. Peu de temps après, la famille déménage à Papile (Popelan en yiddish) en Courlande (Lettonie) où Emma passe les premières années de son enfance.

1870
Novembre. Naissance d'Alexandre Berkman à Vilna (probablement le 21 novembre).

1872
Septembre. Taube Goldman donne naissance à un fils, Hermann.

Vers 1876
Emma est envoyée à Königsberg (Prusse orientale, aujourd'hui Kalinegrad en U.R.S.S.) et y vit d'abord avec la famille de sa mère. Ses parents et le reste de la famille


"Chicago History, Summer 1986"

Louis Lingg (1864-1887).

Goldman la rejoignent peu de temps après. Emma va à l'école publique. Grâce à une institutrice sympathique, elle reçoit des leçons de français, de musique, et est initiée à la littérature populaire allemande et à l'opéra. A Königsberg, ses relations avec son père se détériorent considérablement.

1878-1881

Ere des attentats en Russie (multiples actions contre le tsar et des notables).

1879

Août. Naissance de Moishe (Moses, Morris) Goldman, frère cadet d'Emma qui deviendra plus tard médecin et qui restera très proche d'elle toute sa vie.

1881

Abraham Goldman part à Saint Pétersbourg où il a trouvé un emploi.
1er mars. Alexandre II est assassiné par un groupe de sociaux-révolutionnaires.
En fin d'année. Taube Goldman et ses enfants suivent Abraham et s'installent à Saint-Pétersbourg. Peu après, Lena Zodikow part pour les Etats-Unis. A l'âge de 13 ans, Emma commence d'abord à travailler dans l'entreprise tenue par son père, puis comme couturière.

1881-1882

Suite aux pogromes en Russie, le médecin Leo Pinsker d'Odessa exige, dans *Auto-émancipation* (1882), une patrie pour le peuple juif. Les "Chowewe Zion" (ceux qui aiment Sion) en Russie demandent la colonisation de la Palestine par les juifs.

1883

14 au 16 octobre. Se tient à Pittsburgh un congrès de l'A.I.T. fameux pour sa proclamation qui, d'après William Holmes, fut le début du mouvement anarchiste aux Etats-Unis.

1885

Automne. Helena et Emma quittent la Russie pour rejoindre leur sœur Lena à Rochester aux Etats-Unis. Elles s'embarquent en décembre sur le *Geilert* à Hambourg et arrivent à New York le 29 décembre 1885.

1886

1er janvier. Emma et sa sœur s'installent à Rochester, d'abord avec leur sœur Lena et son mari, Samuel Cominsky. Emma trouve du travail comme couturière.
Printemps. Actions pour la journée de huit heures. L'American Federation of Labor fixe le 1er mai 1886 comme date pour la journée de 8 heures. En février, une grève éclate à la McCormick Harvester Company. Le 3 mai, pendant un affrontement entre briseurs de grève et grévistes, l'un d'eux est tué et plusieurs sont blessés.
4 mai. A la fin d'une réunion de protestation contre l'action de la police envers les grévistes, une bombe est jetée lorsque la police commence à disperser la manifestation. Sept policiers sont tués par la bombe ou par des coups de feu tirés au hasard pendant la panique qui suit. Huit anarchistes (six Allemands, un Américain et un Anglais) sont arrêtés. Leur procès commence le 21 juin. Le 20 août, le jury les déclare coupables : sept sont condamnés à mort et Oscar Neebe à 15 ans de travaux forcés.
Novembre 1886 ou février 1887. Emma Goldman se marie avec Jacob Kersner, un ouvrier juif d'origine russe.

1887

10 novembre. Louis Lingg, un des condamnés de Haymarket se suicide en prison à l'aide d'une cartouche de dynamite. Les peines de Samuel Fielden et Michael Schwab sont commuées en travaux forcés à perpétuité. Les quatre autres : Albert Parsons, Adolph Fischer, August Spies et George Engel, sont pendus le 11 novembre 1887 à midi.
Fin 1887 ou début 1888. Emma divorce de Kersner. Elle part s'installer à New Haven où elle rencontre Hillel Solotaroff, un anarchiste juif russe, qui lui fait connaître l'anarchisme. Elle commence à lire *Freiheit*, le journal de Johann Most publié à New York.

1888

Février. Alexandre Berkman arrive aux Etats-Unis.


Doc. Heiner Becker

Helen Minkin.


Doc. Heiner Becker

Berkman en 1892.

1889

Mi-août. Départ pour New York, Emma y retrouve Solotaroff qui l'introduit dans les cercles anarchistes juifs et allemands, et lui présente Alexandre Berkman. Elle fait la connaissance de Johann Most.

1890

Elle fait sa première tournée de propagande, avec Berkman (bientôt son amant), Modest Stein (un cousin de Berkman), et Helen Minkin (qui sera plus tard la femme de Johann Most). Elle prend un appartement à New York. Au mois de juin, Joseph Peukert arrive à New York.

1891

Berkman et Goldman participent aux réunions du groupe "Autonomie" qui constitue, sous l'influence de Peukert, le centre des opposants et ennemis de Most (premières querelles avec Most). Le 18 juin 1891, Most — accompagné de Berkman — part pour le pénitencier de Blackwell's Island (il ne sera relâché que le 18 avril 1892). Berkman s'en retourne déterminé à enterrer les divergences avec Most : *"Nous devons travailler avec Most"*.

1892

Janvier-juin. Négociations entre la direction (Henry Clay Frick) des aciéries Carnegie à Homestead, près de Pittsburgh, et les syndicats sur la prolongation de la convention collective expirant le 30 juin 1892. Les négociations demeurant sans résultats, Frick décide le 25 juin de fermer l'usine : lock-out des ouvriers, qui répondent en déclarant la grève.

Juillet. La "bataille de Monongahela" : 300 agents de Pinkerton engagés par Frick pour protéger l'usine et les briseurs de grève se rendent par bateau sur le Monongahela pour Homestead. Une fusillade éclate entre eux et des ouvriers en grève, sept agents de Pinkerton et neuf grévistes trouvent la mort ; des dizaines sont blessés.

8 juillet. Carl Nold et Henry Bauer, émissaires de Most, sont attaqués à Homestead par des grévistes qui *"ne veulent rien avoir à faire avec des agents de Most"*.

23 juillet. Attentat contre Frick de Berkman. En septembre, Berkman est condamné à 22 ans de travaux forcés ; Nold et Bauer qu'on accuse de complicité sont astreints à 5 ans.

1893

Printemps. Edward Brady, anarchiste autrichien, devient le compagnon d'Emma ; leur relation durera jusqu'en 1897.

26 juin. Le nouveau gouverneur de l'Illinois, John P. Altgeld, grâcie les condamnés de Haymarket.

21 août. Emma fait un discours à Union Square (New York) pour lequel on l'arrête à Philadelphie le 30 août.

Octobre. Le procès contre Emma a lieu à New York (du 4 au 9 octobre). Le 18 octobre, elle est condamnée à un an de prison pour avoir incité à l'émeute. Le même jour, elle est incarcérée au pénitencier de Blackwell's Island. Elle y poursuivra une formation d'infirmière.

1894

17 août. Elle quitte Blackwell's Island et reprend ses activités de propagandiste.

1895

Août. Elle se décide à aller à Vienne pour y continuer sa formation d'infirmière. Elle fait d'abord une tournée de conférences en Angleterre et en Ecosse puis, à partir d'octobre, vit à Vienne.

1896

Novembre. Emma retourne à New York par Zurich et Paris.

1897-1898

Elle entreprend une grande tournée de propagande qui la mène jusqu'en Californie.

1898

Printemps. Pendant un séjour à Chicago, Emma rend visite à Michael Schwab, à l'hôpital, où il meurt de tuberculose le 29 juin.

1899

En début d'année. Nouvelle tournée de conférences.

Novembre. Départ pour l'Europe, initialement avec l'intention d'étudier la psychologie chez Freud à Vienne. Tournée de conférences en Angleterre ; à Londres, elle rencontre


Freiheit.

Internationales Organ der Anarchisten deutscher Sprache.

VIVE LA COMMUNE!

Es lebe der Kampf!

Der Anarchist.

Anarchistisch-Communistisches Organ.

Doc. Heiner Becker

Doc. Heiner Becker

Hippolyte Havel qui devient son compagnon.

1900

En début d'année. Ils vont ensemble à Paris (janvier ou février), entre autres pour y participer au congrès antiparlementaire devant se tenir en septembre 1900, mais finalement interdit par la police. Emma participe au congrès néo-malthusien à Paris.

7 décembre. Emma et Havel rentrent à New York. Elle travaille de nouveau comme infirmière.

1901

6 septembre. Le président McKinley est abattu par Leon Czolgosz à Buffalo, la presse bourgeoise le déclare bientôt anarchiste influencé par Emma Goldman.

10 septembre. Elle est arrêtée à Chicago

24 septembre. Czolgosz est condamné à mort ; le même jour, Emma est remise en liberté. Par la suite, elle est presque seule à défendre Czolgosz et son acte, même parmi les anarchistes. Elle se sent encore plus isolée qu'après l'arrestation de Berkman en 1892.

29 octobre. Exécution de Czolgosz.

Fin d'année. Elle évite tout contact avec le mouvement.

1902

Novembre. Elle reprend son activité de propagandiste et fait une courte tournée en faveur des mineurs en grève et du mouvement révolutionnaire en Russie.

1903

La loi contre les anarchistes est votée par le Congrès à Washington. En automne, l'anarchiste anglais John Turner est arrêté à New York. Emma mène une grande campagne pour sa défense et pour éviter son expulsion (qui sera effective en 1904).

Emma Goldman

Publisher of MOTHER EARTH :: Author of ANARCHISM AND OTHER ESSAYS :: THE MODERN DRAMA — ITS SOCIAL AND REVOLUTIONARY SIGNIFICANCE

WILL DELIVER A SERIES OF

Nine Evening Lectures

SHOWING THE EDUCATIONAL AND SOCIAL VALUE OF

The Modern Drama

AT

Fine Arts Assembly Hall

Fine Arts Building
410 SOUTH MICHIGAN AVE.
CHICAGO

LECTURES
Tuesdays, Oct. 27, Nov. 3, Nov. 10
Thursdays, Oct. 29, Nov. 5, Nov. 12
Saturdays, Oct. 31, Nov. 7, Nov. 14

ALL LECTURES START AT 8:30 P. M.

This is a new series of lectures. They have never been given in Chicago, nor do they form a part of Miss Goldman's NEW book, "THE SOCIAL SIGNIFICANCE OF THE MODERN DRAMA."

Course Tickets (reserved seats), including one year's subscription to MOTHER EARTH MAGAZINE, $3.00. General admission, 50 cents.

Tickets for Sale at Little Review, 917 Fine Arts Bldg.

1914

Doc. Heiner Becker

Why does Capitalism and Governments Encourage Religion ?

MASS MEETING

to protest against the growing Religious Superstition

Sunday, October 1st, 1911, 8 P. M.

At LYRIC HALL, 725 Sixth Avenue

Near 42nd Street, New York.

SPEAKERS:

EMMA GOLDMAN, HARRY KELLY, Dr. M. COHN
MAX BAGINSKI, PARKER SERCOMBE, Dr. B. LIBER
Dr. BEN L. REITMAN, Chairman.

(over) Admission 15 Cents.

Doc. Heiner Becker

1904

Décembre. Elle est l'hôtesse et la traductrice de Catherine Breshkovskaïa, social-révolutionnaire russe en visite à New York.

1905

Juin. Fondation des Industrial Workers of the World à Chicago.

1906

1er mars. Parution du premier numéro de *Mother Earth*, revue d'Emma Goldman et de ses amis.

17 mars. Johann Most meurt à Cincinnati pendant une tournée de propagande.

18 mai. Alexandre Berkman sort de prison (Allegheny County Workhouse) où il a passé quatorze ans. Il revoit Emma à la gare de Détroit. Berkman s'isole et connaît une grave dépression. En décembre, il crée une imprimerie qui fermera en avril 1907 parce qu'il ne peut pas payer un ouvrier syndiqué. Peu après, il devient rédacteur de *Mother Earth*.

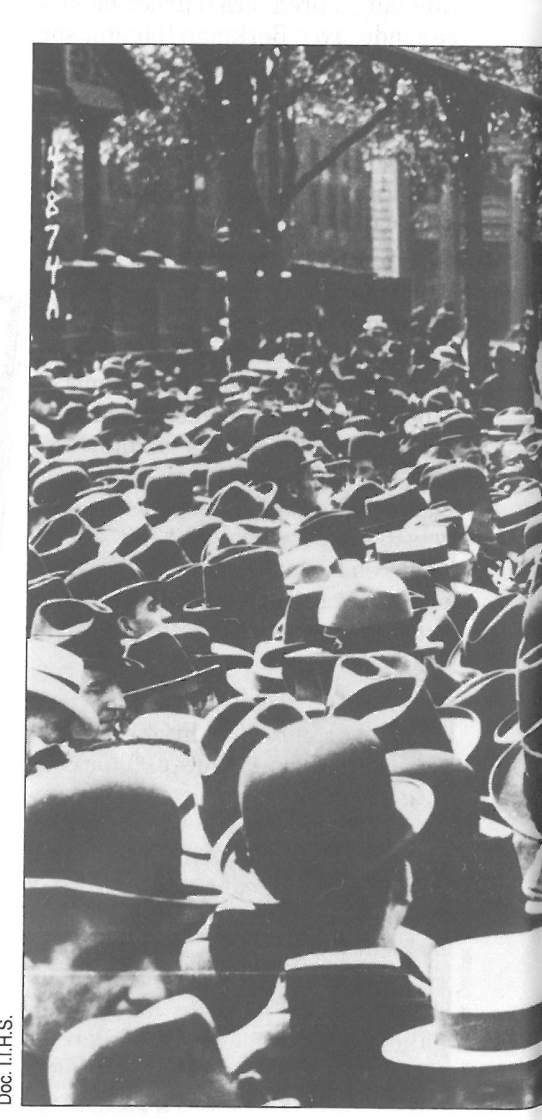
1907

En début d'année. Emma effectue une tournée de conférences ; tout de suite après elle part, avec Max Baginski, pour l'Europe afin de participer au congrès anarchiste international qui se tient à Amsterdam du 24 au 31 août. Puis, ils séjournent quelques jours à Paris en septembre et à Londres ; peu après, ils repartent de Liverpool pour New York.

1908

En début d'année. Les autorités américaines entament des procédures d'extradition contre Emma.

Mars. Elle rencontre à Chicago le Dr Ben Reitman (1879-1942), *"la grande passion"* de sa vie.



Emma Goldman à Union Square (New York), en 1916, lors d'un meeting sur le contrôle des naissances. A ses côtés se trouvent Ben Reitman et Elysabeth Gurley Flynn.

Doc. I.I.H.S.

1909
14 janvier. Abraham Goldman, le père d'Emma, meurt à Rochester.

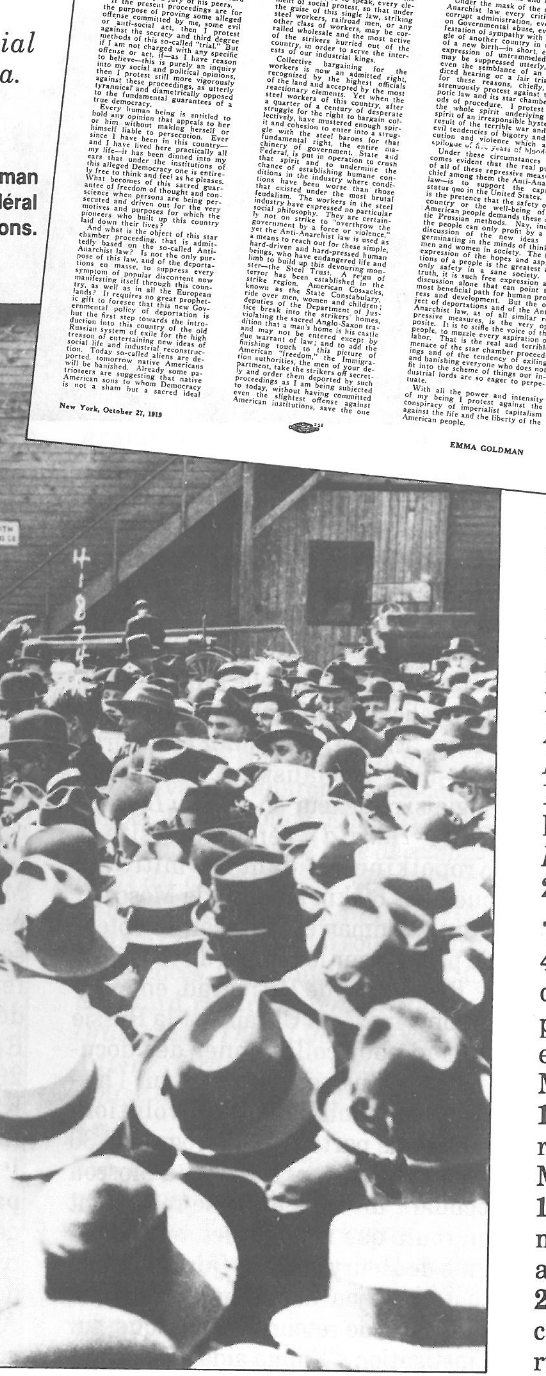
1910
13 octobre. Publication du premier livre d'Emma Goldman, *Anarchism and other Essays*, par la maison d'édition qu'elle dirige à côté du journal. Lors d'un grand meeting pour commémorer l'anniversaire de l'exécution de Ferrer, l'Association Ferrer décide d'établir une Ecole moderne à New York ; avec l'aide d'Emma et de Berkman, celle-ci est ouverte à New York le 1er janvier 1911.

1912-1915
Lutte pour la libre parole à San Diego en Californie (*San Diego Free Speech fight*).

1914
Emma écrit et publie *The Social Significance of the Modern Drama.*

1915
Novembre. Joe Hill, membre des I.W.W., est exécuté à Salt Lake City.

1915-1916
Emma fait maintes conférences sur le contrôle des naissances ; elle est arrêtée en février 1916 à New York pour une de ces conférences, et emprisonnée pendant quinze jours à Queens County Jail en avril-mai 1916.



Doc. Heiner Becker

Statement by Emma Goldman at the Federal hearing in re deportation

At the very outset of this hearing I wish to register my protest against these star chamber proceedings, whose very spirit is nothing less than a revival of the ancient days of the Spanish Inquisition or the more recently defunct Third Degree system of Czarist Russia.

This star chamber hearing is, furthermore, a denial of the insistent claim on the part of the Government that in this country we have free speech and a free press, and that every offender against the law—even the lowliest of men—is entitled to his day in open court, and to be heard and judged by a jury of his peers.

If the present proceedings are for the purpose of proving some alleged offense committed by me, some evil or anti-social act, then I protest against the secrecy and third degree methods of this so-called "trial." But if I am not charged with any specific offense or act, if—as I have reason to believe—this is purely an inquiry into my social and political opinions, then I protest still more vigorously against these proceedings, as utterly tyrannical and diametrically opposed to the fundamental guarantees of a true democracy.

Every human being is entitled to hold any opinion that appeals to her or him without making herself or himself liable to persecution. Ever since I have been in this country—and I have lived here practically all my life—it has been dinned into my ears that under the institutions of this alleged Democracy one is entirely free to think and feel as he pleases. What becomes of this sacred guarantee of freedom of thought and conscience when persons are being persecuted and driven out for the very motives and purposes for which the pioneers who built up this country laid down their lives?

And what is the object of this star chamber proceeding, that is admittedly based on the so-called Anti-Anarchist law? Is not the only purpose of this law, and of the deportations en masse, to suppress every symptom of popular discontent now manifesting itself through this country, as well as in all the European lands? It requires no great prophetic gift to foresee that this new Governmental policy of deportation is but the first step towards the introduction into this country of the old Russian system of exile for the high treason of entertaining new ideas of social life and industrial reconstruction. Today so-called aliens are deported, tomorrow native Americans will be banished. Already some patrioteers are suggesting that native American sons to whom Democracy is not a sham but a sacred ideal should be exiled. To be sure, America does not yet possess a suitable place like Siberia to which her exiled sons might be sent, but since she has begun to acquire colonial possessions, in contradiction of the principles she stood for over a century, it will not be difficult to find an American Siberia once the precedent of banishment is established.

The Anti-Anarchist law confuses the most varied social philosophies and isms in order to cover with the same blanket, so to speak, every element of social protest, so that under the guise of this single law, striking steel workers, railroad men, or any other class of workers, may be corralled wholesale and the most active of the strikers hurried out of the country, in order to serve the interests of our industrial kings.

Collective bargaining for the workers is now an admitted right, recognized by the highest officials of the land and accepted by the most reactionary elements. Yet when the steel workers of this country, after a quarter of a century of desperate struggle for the right to bargain collectively, have mustered enough spirit and cohesion to enter into a struggle with the steel barons for that fundamental right, the entire machinery of government, State and Federal, is put in operation to crush that spirit and to undermine the chance of establishing humane conditions in the industry where conditions have been worse than those that existed under the most brutal feudalism. The workers in the steel industry have expressed no particular social philosophy. They are certainly not on strike to "overthrow the government by a force or violence," yet the Anti-Anarchist law is used as a means to reach out for these simple, hard-driven and hard-pressed human beings, who have endangered life and limb to build up this devouring monster—the Steel Trust. A reign of terror has been established in the strike region. American Cossacks, known as the State Constabulary, ride over men, women and children; deputies of the Department of Justice break into the strikers' homes, violating the sacred Anglo-Saxon tradition that a man's home is his castle and may not be entered except by due warrant of law; and to add the finishing touch to this picture of American "freedom," the Immigration authorities, the men of your department, take the strikers off secretly and order them deported by such proceedings as I am being subjected to today, without having committed even the slightest offense against American institutions, save the one that is the greatest crime today—the right of the workers to life, liberty and the pursuit of happiness—a right that was made in America, and not imported by these hated aliens.

A commission, appointed by your department, finds that eighty per cent of the wealth in this country is produced by these aliens themselves or the sons of these aliens. In return for this, they are hounded and persecuted as criminals and enemies.

Under the mask of the same Anti-Anarchist law every criticism of a corrupt administration, every attack on Governmental abuse, every manifestation of sympathy with the struggle of another country in the pangs of a new birth—in short, every free expression of untrammeled thought may be suppressed utterly, without even the semblance of an unprejudiced hearing or a fair trial. It is for these reasons, chiefly, that I strenuously protest against this despotic law and its star chamber methods of procedure. I protest against the whole spirit underlying it—the spirit of an irresponsible hysteria, the result of the terrible war and of the evil tendencies of bigotry and persecution and violence which are the epilogue of five years of bloodshed.

Under these circumstances it becomes evident that the real purpose of all of these repressive measures—chief among them the Anti-Anarchist law—is to support the capitalist status quo in the United States. Vain is the pretence that the safety of the country or the well-being of the American people demands these drastic Prussian methods. Nay, indeed, the people can only profit by a free discussion of the new ideas now germinating in the minds of thinking men and women in society. The free expression of the hopes and aspirations of a people is the greatest and only safety in a sane society. In truth, it is such free expression and discussion alone that can point the most beneficial path for human progress and development. But the object of deportations and of the Anti-Anarchist law, as of all similar repressive measures, is the very opposite. It is to stifle the voice of the people, to muzzle every aspiration of labor. That is the real and terrible menace of the star chamber proceedings and of the tendency of exiling and banishing everyone who does not fit into the scheme of things our industrial lords are so eager to perpetuate.

With all the power and intensity of my being I protest against the conspiracy of imperialist capitalism against the life and the liberty of the American people.

New York, October 27, 1919

EMMA GOLDMAN

Discours d'Emma Goldman à l'audience de l'organisme fédéral chargé des extraditions.

1916
22 avril. Oscar W. Neebe, condamné de Haymarket, meurt à Chicago.

22 juillet. Explosion d'une bombe pendant une manifestation patriotique à San Francisco : dix personnes sont tuées, quarante blessées. On accuse deux militants syndicalistes, Tom Mooney et Warren Billings, et ils sont condamnés (à mort et aux travaux forcés à perpétuité). Après une campagne énergique à l'initiative de Berkman, la peine de mort de Mooney est commuée.

1917
Février. Révolution en Russie.

2 mars. Abdication du tsar et formation d'un gouvernement provisoire en Russie.

Mars. Amnistie des prisonniers politiques. Fondation des Fédérations anarcho-communistes de Moscou et de Petrograd.

Mai. Emma Goldman prend part à l'organisation de la No Conscription League.

Juin. Kropotkine rentre en Russie.

15 juin. Emma et Berkman sont arrêtés, leur procès commence le 27 juin et dure jusqu'au 9 juillet.

Juillet. Berkman est accusé par les autorités californiennes d'être impliqué dans l'attentat de juillet 1916. Son extradition est réclamée par les autorités de la ville de New York, et il est emprisonné en attendant la décision. Après une campagne vigoureuse menée par Emma Goldman, l'extradition est refusée et Berkman libéré le 14 novembre 1917.

Août. Dernier numéro de *Mother Earth*. D'octobre 1917 à mai 1918, Emma publie avec des amies encore huit numéros d'un *Mother Earth Bulletin.*

25 octobre. Révolution d'Octobre.

1918
4 février. Emma et Berkman se rendent aux autorités pour purger leur peine (juillet 1917). Emma est envoyée au pénitencier de l'Etat du Missouri à Jefferson City.

12 mars. Le siège du gouvernement russe est transféré de Petrograd à Moscou.

11-12 avril. A Moscou, la Tcheka commence à attaquer et à arrêter les anarchistes.

25 août-1er septembre. Premier congrès des anarcho-syndicalistes russes.

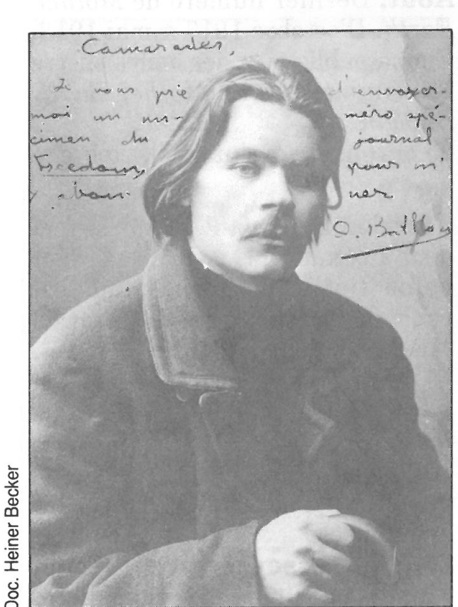
12-16 novembre. Congrès de fondation de la fédération Nabat.
25 novembre-1er décembre. Second congrès des anarcho-syndicalistes russes.
25 décembre. Congrès des anarcho-communistes russes.

1919

2-7 avril. Premier congrès de la fédération Nabat.
25 septembre. Explosion d'une bombe au siège général des communistes à Moscou, cet acte est attribué aux anarchistes.
27 septembre. Emma est relâchée.
Novembre. L'extradition d'Emma et de Berkman est décidée. En attendant, le 5 décembre, ils sont emprisonnés tous les deux à Ellis Island.
21 décembre. A bord du *Buford*, Emma, Berkman et deux cent quarante-sept autres radicaux quittent les Etats-Unis.

1920

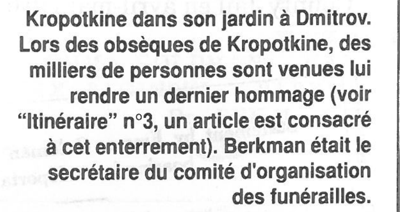
16 janvier. Le *Buford* arrive à Hangö en Finlande. Le lendemain, les déportés débarquent. Après un voyage en train épouvantable — les provisions sont volées par les gardiens, on ne leur permet pas de descendre du train —, ils arrivent à la frontière russo-finlandaise le 19 janvier. Ils y sont accueillis par, entre autres, l'épouse de Maxime Gorki et le secrétaire du PC de Petrograd, S. Zorine. A Petrograd, Berkman et Goldman logent à la Maison des Soviets qui était avant la Révolution l'*Astoria*, le premier hôtel de Saint-Pétersbourg, maintenant réservé aux bolchevistes et aux révolutionnaires de haut rang.



Doc. Heiner Becker

Maxime Gorki (1868-1936).

Doc. Heiner Becker



Kropotkine dans son jardin à Dmitrov. Lors des obsèques de Kropotkine, des milliers de personnes sont venues lui rendre un dernier hommage (voir "Itinéraire" n°3, un article est consacré à cet enterrement). Berkman était le secrétaire du comité d'organisation des funérailles.



Doc. I.I.H.S.

Début février. Emma Goldman se rend à Moscou par le train, en compagnie de Maxime Gorki. Elle y fait (février-mars) la connaissance d'Alexandra Kollontaï (qu'elle n'appréciait pas du tout), d'Anatoli Lounatcharsky (qu'elle aimait bien), d'Angelica Balabanoff et de Lénine.
Mars. Emma, Berkman et George Lansbury (socialiste et journaliste anglais, rédacteur en chef du *London Daily Herald*) rendent visite à Kropotkine résidant à Dmitrov, à quelques 60 km au nord de Moscou.
Juin. Goldman et Berkman acceptent de partir, pour le compte du musée de la Révolution de Petrograd, en expédition à travers l'Ukraine et la Russie du sud pour collationner des documents et autres matériaux sur l'histoire des mouvements révolutionnaires. Ils partent de Petrograd le 30 juin, mais doivent s'arrêter à Moscou pendant un mois et ne se remettent en route que le 30 juillet, en compagnie de Henry Alsberg (juriste, diplomate, puis journaliste américain) qui, plus tard, de retour en Amérique, sur l'instigation d'Emma aida beaucoup à fonder le Comité international pour les prisonniers politiques (International Committee for Political Prisoners).
7 juillet. Helena Hochstein née Zodikow, la soeur d'Emma, meurt à Rochester.
Octobre. Emma rentre à Petrograd.

1921

8 février. Kropotkine meurt à Dmitrov, Berkman est le secrétaire du comité d'organisation des funérailles. L'enterrement de Kropotkine à Moscou, pendant la durée duquel beaucoup de prisonniers anarchistes sont temporairement libérés, le 13 février, est la dernière grande démonstration des anarchistes en Russie.
26 février-17 mars. Insurrection de Kronstadt.
Août. Makhno s'enfuit en Roumanie.
1er décembre. Goldman et Berkman partent en train de Moscou. Le 5 décembre, ils arrivent à Riga (Lituanie) d'où il veulent se rendre, le 22 décembre, à Reval (Tallin) en Estonie. Arrêtés dans le train par la police secrète (sur l'instigation du représen-

tant du gouvernement américain en Lituanie), on les ramène à Riga. Ils y sont emprisonnés jusqu'au 30 décembre.

1922

2 janvier. Ils partent en bateau de Reval pour Stockholm. Elle se lie avec un jeune anarcho-syndicaliste suédois, Arthur Svensson, d'une vingtaine d'années plus jeune qu'elle.
7 février. Samuel Fielden, le dernier des condamnés de Haymarket, meurt à La Veta, Colorado.
26 mars-4 avril. Série de dix articles écrits par Emma sur ses expériences russes publiés dans *The World* (*le Monde*) de New York.
23 avril. Emma Goldman, expulsée de Suède, part de Stockholm pour Berlin. Elle retrouve Berkman et Shapiro qui s'y étaient déjà rendus clandestinement quelque temps avant. Elle y rencontre entre autres May Picqueray, qui y séjourne en rentrant de Moscou pour Paris.
Fin mai. Arthur Svensson rejoint Emma à Berlin. Elle y travaille à un livre sur *Mes deux années en Russie*, terminé avec l'aide considérable de Berkman en décembre 1922 et publié plus tard sous le titre de *My Disillusionment in Russia*.

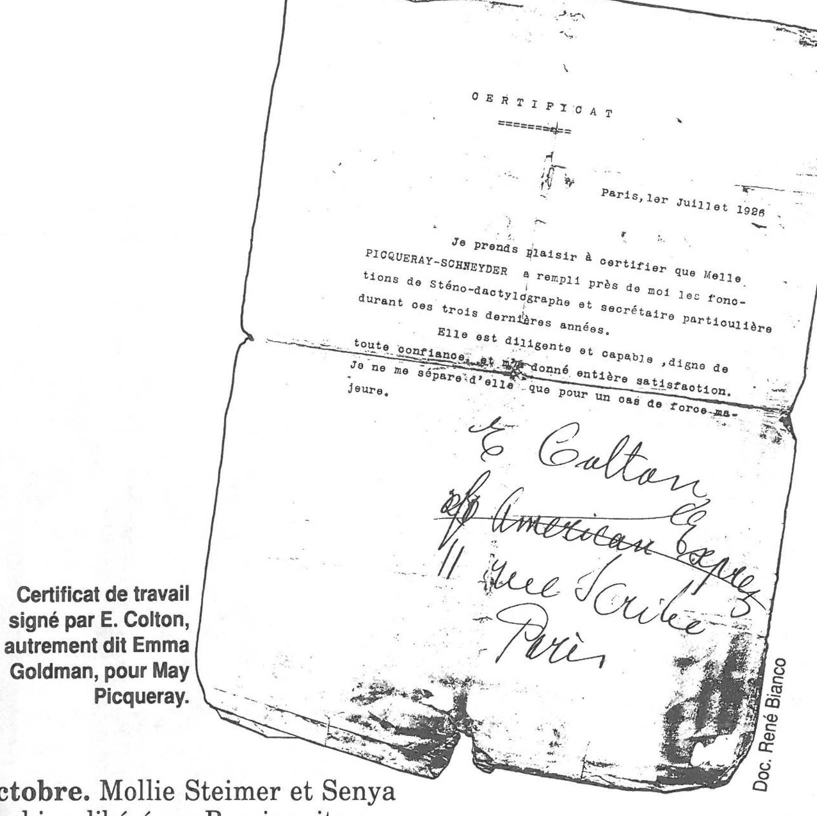
1923

25 juillet. Taube Goldman, la mère d'Emma, meurt à Rochester.



Senya Flechine.

Doc. Heiner Becker



C E R T I F I C A T
=========

Paris, 1er Juillet 1926

Je prends plaisir à certifier que Melle PICQUERAY-SCHNEYDER a rempli près de moi les fonctions de Sténo-dactylographe et secrétaire particulière durant ces trois dernières années.

Elle est diligente et capable, digne de toute confiance, et m'a donné entière satisfaction. Je ne me sépare d'elle que pour un cas de force majeure.

E Colton
~~of American Expr~~
11 rue Scribe
Paris

Certificat de travail signé par E. Colton, autrement dit Emma Goldman, pour May Picqueray.

Doc. René Bianco

Octobre. Mollie Steimer et Senya Flechine, libérés en Russie suite aux protestations internationales et expulsés, arrivent à Berlin.
Novembre. *My Disillusionment in Russia* d'Emma paraît chez Doubleday and Page à Garden City, New York.

1924

27 juillet. Emma participe à un grand meeting international de l'A.I.A. à La Haye et y relate ses expériences en Russie. Le lendemain, elle est expulsée des Pays-Bas.
Août. Emma Goldman part définitivement de Berlin ; par Paris, elle se rend en Angleterre, arrivant à Londres le 23 septembre.

1925

27 juin. Pour obtenir un passeport anglais, elle contracte un mariage blanc avec un anarcho-syndicaliste gallois, James Colton. Elle prépare un livre sur *les Origines et le développement du drame russe* (*The Origin and Development of the Russian Drama*), d'abord donné sous forme de conférences. (Le manuscrit, inédit, fut plus tard retitré *Foremost Russian Dramatists: Their Life and Work* (*les Auteurs dramatiques russes éminents : leurs vies et œuvres*).

1926

Eté. Elle vit à Saint-Tropez, dans une petite maison ("Bon Esprit") acheté avec l'aide d'amis américains.
Octobre. Départ pour le Canada ; elle y séjourne jusqu'en février 1928.

1927

22-23 août. Vers minuit, Sacco et Vanzetti sont exécutés aux Etats-Unis.

1927-1928

Hiver. Au Canada, Emma commence à préparer ses souvenirs.

1928

Début février. Elle rentre en Europe et s'installe à Saint-Tropez. Elle continue la préparation de ses souvenirs.
27 juin. Le jour de son cinquante-neuvième anniversaire, elle commence à écrire ses mémoires.

1929

Eté. Visite de Rudolf, Milly et Fermin Rocker à Saint-Tropez.

1930

En début d'année. Alex. Berkman déménage de Saint-Cloud à Nice.
1er mai. Expulsé de France et déporté en Belgique, Berkman ne peut rentrer en France qu'en novembre.

1931

Février. Emma achève ses souvenirs, *Living my Life*.
23 octobre. Publication de *Living my Life*.

1932

Printemps. Emma effectue une tournée de conférences sur des sujets politiques et littéraires en Scandinavie et en Allemagne.

1933

30 janvier. Hitler devient chancelier de l'Empire allemand.
27 février. Incendie du Reichstag (Parlement) à Berlin. Le lendemain, la chasse systématique aux gau-

chistes et aux opposants antinazis commence. Parmi les premiers à être arrêtés se trouve Erich Mühsam, tandis que Rudolf Rocker réussit à s'enfuir en Suisse. Emma renonce à une tournée en Allemagne.
29 octobre. A Madrid, fondation de la Phalange par J.A. Primo de Rivera.
Novembre. Emma fait une tournée de conférences en Hollande : pour ses attaques à propos d'un gouvernement étranger (Hitler), elle est de nouveau expulsée.
Décembre. Elle se rend une nouvelle fois au Canada.

1934

Printemps. Elle reçoit, en janvier, un visa de quatre-vingt dix jours pour les Etats-Unis. Emma passe la frontière le 1er février et, le 2, on lui organise une réception extraordinaire à New York.
2 mai. Elle retourne à Montréal.

1935

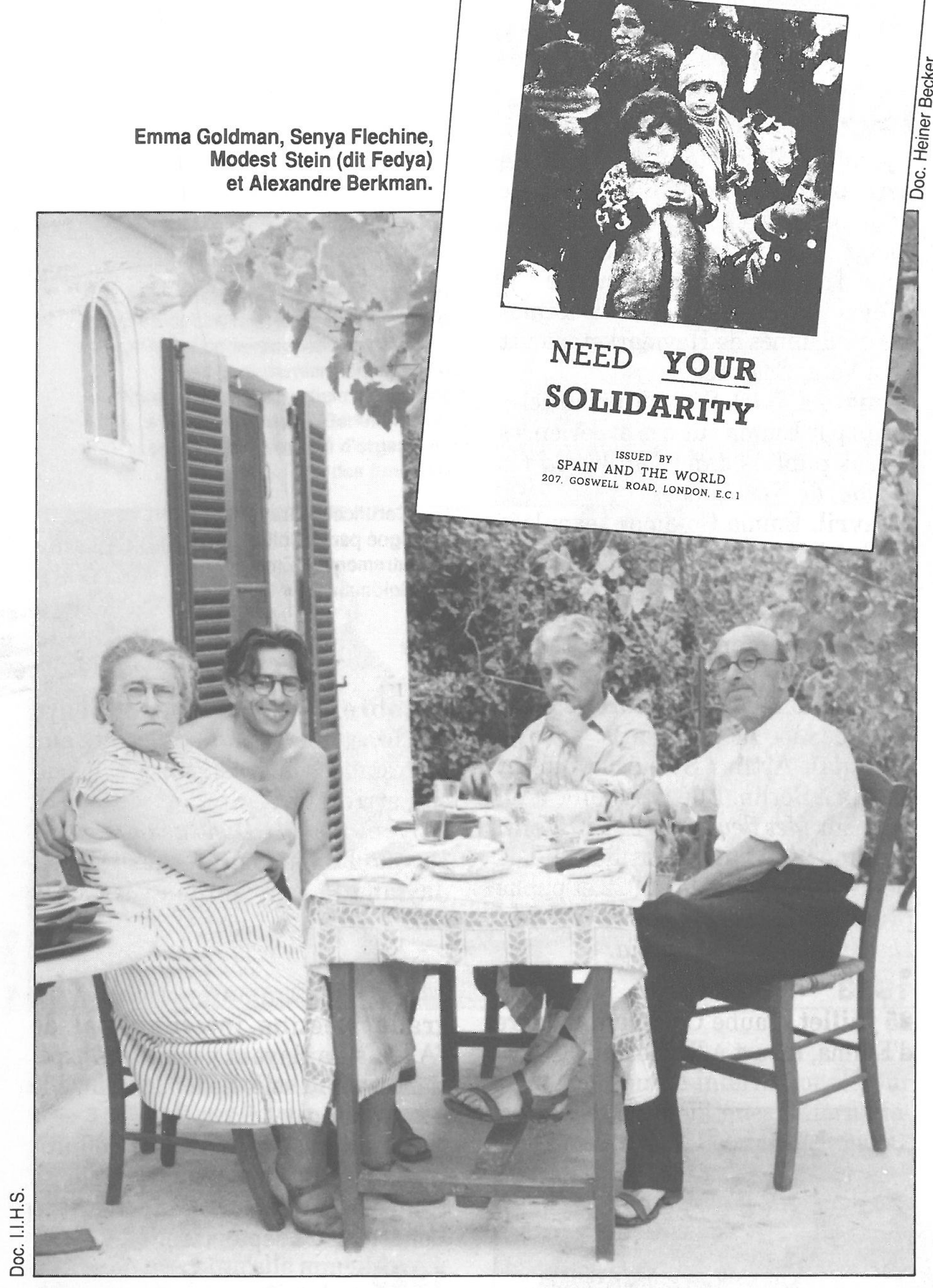
3 mai. Départ de Montréal et retour à Saint-Tropez.
Eté. Modest Stein ("Fedya"), le cousin de Berkman avec lequel Emma et Berkman avaient vécu à New York vers 1890, leur rend visite à Saint-Tropez et à Nice.

1936

27 juin. Dernière lettre de Berkman à Emma, à l'occasion de son anniversaire. Dans la nuit, il essaie de se suicider avec un revolver : la balle transperce l'estomac. Transporté à l'hôpital à Nice, il y meurt le 28 juin. Il est enterré au cimetière Caucade à Nice le 30 juin, en présence d'Emma, du Dr Michael Cohn, de l'écrivain yiddish Shalom Ash et d'autres amis.
17 juillet. Début de l'insurrection des militaires contre la République en Espagne. Le 19 juillet, la révolte des militaires à Barcelone est matée ; c'est le début de la guerre civile.
Septembre. Sur l'invitation d'Augustin Souchy et de la C.N.T.-F.A.I., Emma se rend en Espagne.
27 septembre. Des anarchistes et anarcho-syndicalistes participent à la formation de la Generalitat (gouvernement) à Barcelone.
4 novembre. La C.N.T. entre au gouvernement de Largo Caballero.
Décembre. Départ d'Emma de Barcelone ; elle se rend à Londres pour y organiser l'aide à la Révolution espagnole.

1937

3-8 mai. "Journées de mai" à Barcelone.



Doc. Heiner Becker

Emma Goldman, Senya Flechine, Modest Stein (dit Fedya) et Alexandre Berkman.

Doc. I.I.H.S.

Fin septembre. Emma est de nouveau en Espagne pour un séjour de deux mois, elle rentre à Londres en novembre.
Décembre. Emma participe, comme déléguée de la C.N.T., au congrès extraordinaire de l'A.I.T. à Paris.

1938

13 mars. Annexion de l'Autriche par Hitler.
Fin août. Dernière visite d'Emma en Espagne. Elle rentre à Londres fin octobre.
27 décembre. Emma Goldman se rend à Amsterdam pour y classer, à l'Institut international d'histoire sociale qui les avait acquises, ses archives et celles de Berkman.

1939

Mars. Elle va à Paris et, le 8 avril, part du Havre en bateau pour Montréal.
1er septembre. Début de la Seconde Guerre mondiale.

1940

17 février. Emma a une attaque d'apoplexie dont elle ne se remettra pas. Le 12 mai, elle tombe dans le coma.
14 mai. Emma Goldman meurt d'une congestion cérébrale à Toronto. Le 17 mai, elle est enterrée à Chicago au cimetière de Waldheim auprès des martyrs de Haymarket et de Voltairine de Cleyre.

La rédaction

Nous remercions Monique Figarol pour l'aide qu'elle nous a apportée.

Johann Most

Polémiste à la verve caustique, tribun au physique difforme, il sera l'initiateur d'Emma Goldman et le rédacteur de Freiheit *pendant vingt-sept ans. A travers l'exil, les condamnations et les emprisonnements, la vie d'un personnage tourmenté...*

"Johann Most apparut. Il m'inspira tout d'abord de la répulsion. Il n'était pas très grand, il avait une grosse tête couronnée de cheveux grisonnants et embrousaillés, le visage déformé par une apparente dislocation de la mâchoire. Dans cette tourmente, seuls les yeux, bleus et sympathiques, étaient rassurants. Son discours fut tout autre : une dénonciation caustique des conditions de vie en Amérique, une satire mordante contre l'injustice et la brutalité du pouvoir, un réquisitoire passionné. En l'écoutant, on oubliait comme par magie l'être défiguré et difforme qu'il était, pour ne plus voir en lui qu'une sorte de force de la nature rayonnante de haine et d'amour, de vigueur et d'inspiration. Sa parole au débit rapide, alliée à une voix mélodieuse et à un esprit brillant, avait quelque chose de subjuguant. Il m'émut profondément." (1)

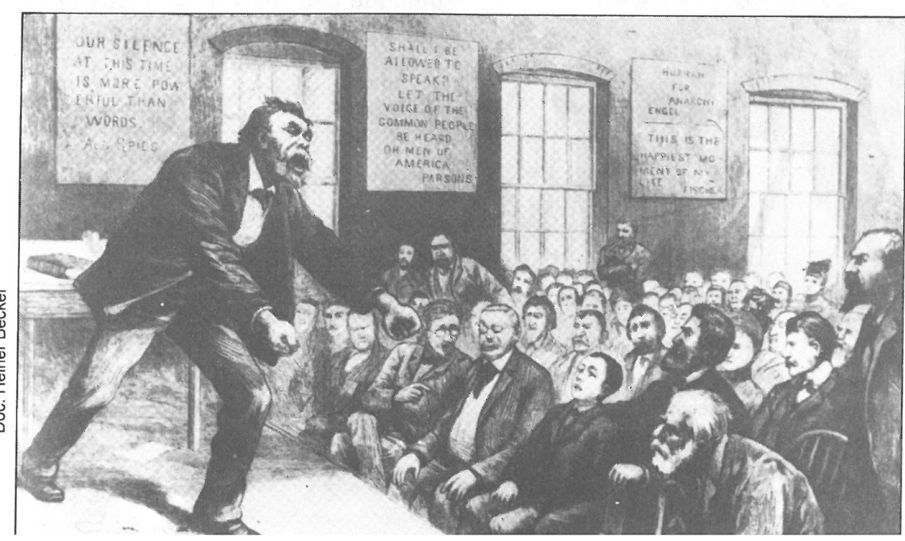
Cet homme qui amena Emma Goldman aux idées anarchistes par son journal *Freiheit* et par ses discours, qui la fit oratrice bien involontaire d'abord, lui fit découvrir un monde nouveau, l'initiant à la musique, à la littérature, au théâtre, qui était-il ?

(1) *Emma Goldman,* L'Épopée d'une anarchiste, *Paris 1979/Bruxelles 1984, p. 10*

Johann Most est né le 5 février 1846 à Augsbourg, Bavière. Sa naissance même, comme il le dit ironiquement dans ses souvenirs, était une infraction à la loi car ses parents n'étaient pas encore mariés, le père n'ayant pas obtenu une licence de mariage car, de l'avis des autorités, il ne gagnait pas assez pour nourrir une famille. L'enfance du petit Johann fut quand même bien heureuse, au moins jusqu'au début de l'année 1854. Cette nuit du Nouvel An, il attrapa froid et connut une inflammation de la mâchoire, inflammation qui le torturera pendant cinq années. Au cours de l'année 1858 (et pas en 1856, comme il le dit dans ses souvenirs) il perd sa mère, ses grands-parents paternels et sa soeur atteints du choléra. Son père se remarie peu après avec une femme qui se montre une vraie mégère envers Johann. Puis, le 18 mars 1859, jour dont il se souviendra toute sa vie — le 18 mars est finalement aussi l'anniversaire de la révolution de 1848 à Berlin et, plus tard, de la Commune de Paris —, il subit une opération de la mâchoire qui lui sauve la vie mais le défigure pour toujours, le laissant avec un visage asymétrique.

Renvoyé de l'école à la suite d'une grève qu'il avait provoqué contre un professeur français, il entre comme apprenti chez un relieur. En 1863, il reçoit son livret d'ouvrier et commence sa tournée de compagnonnage qui le mène, en mars 1867, au Locle dans le Jura suisse. Il y rejoint le Club allemand d'instruction des ouvriers, son premier pas dans le mouvement ouvrier. Ses contacts avec la section de La Chaux-de-Fonds de l'AIT lui font connaître le socialisme. Enthousiasmé, il commence à faire de la propagande socialiste, activité qui lui coûte bientôt son emploi. Après une année passée à Zurich, il se fixe au début de 1869 à Vienne en Autriche. Le 4 mai, il y prononce son premier discours devant une foule de six mille personnes, suivi le 30 mai par un autre devant une assemblée de dix mille à vingt mille participants. Son succès énorme chez les ouvriers lui vaut une première condamnation à trois mois de prison (finalement réduite à un mois). Le 13 décembre 1869 il prend part à une des plus grandes manifestations que Vienne a jamais vu. Pour le discours prononcé à cette occasion, il est arrêté le 2 mars 1870 et condamné, dans le premier grand procès pour haute trahison qui est fait à la social-démocratie autrichienne, à cinq ans de prison (en appel, la peine est réduite à trois ans).

Amnistié dès le 9 février 1871, il reprend ses activités d'agitateur, juste avant d'être expulsé d'Autriche en avril 1871. Il rentre en Allemagne et, en juillet 1871, à Chemnitz il abandonne pour toujours le métier de relieur et devient agitateur et journaliste socialistes professionnels. Jusqu'à sa mort, seulement interrompu par des emprisonnements, il dirigera des journaux socialistes. Avant son expulsion de Chemnitz en octobre 1873, il est, même en prison, le rédacteur de la *Chemnitzer Freie Presse* (*Presse libre de Chemnitz*, en Saxe) ; puis, de novembre 1873 à avril 1874, de la *Sûddeutsche Deutsche Volksstimme* (*la Voix populaire sud-allemande*) à Mayence ; de juillet 1876 à mai 1878 de la *Berliner Freie Presse* (*la Presse libre de Berlin*) ; et finalement de janvier 1879 jusqu'à sa mort de *Freiheit* (*Liberté*). Bien qu'élu au Reichstag, le parlement de l'Empire allemand, pour la première fois le 10 janvier 1874, ses articles et discours lui amènent toute une série de condamnations pour des délits de presse ou de lèse-majesté. Ainsi il passe le temps entre octobre 1872 et octobre 1873, entre avril 1874 et juin 1876, et de mai à décembre 1878 en prison — des vacances, comme il le



Doc. Heiner Becker

dira plus tard, pour l'un des orateurs les plus populaires de la social-démocratie allemande. Il en profite pour lire et étudier, et il continue d'écrire pour la presse ouvrière — des articles, des chansons, et aussi la première version populaire du *Capital* de Marx [2].

Pendant tout ce temps et bien que ses condamnations semblent indiquer le contraire, Most est plutôt modéré comme socialiste; il aime ridiculiser les autorités, rêve de la révolution future, mais ne glorifie point la violence — au contraire, après les attentats contre l'empereur Guillaume Ier en 1878, qui finalement mèneront aux lois antisocialistes, il attaque leurs auteurs comme des débiles et des idiots. Dès 1871, il propage avant tout l'organisation syndicale des ouvriers et, au cours des conflits, il tente de prêcher la modération en ayant toujours en vue le but final qui ne peut être atteint que par l'organisation des travailleurs. En décembre 1878, à peine libéré, il est menacé de nouveau par une condamnation et, de Hambourg, il s'exile à Londres. Il y fait paraître en janvier 1879, pour le Club communiste d'instruction des ouvriers, le journal qu'il regardera plus tard comme l'œuvre la plus importante de sa vie, *Freiheit*.

D'abord social-démocrate et tout à fait dans la ligne du programme officiel, il est bientôt attaqué par les dirigeants du parti restés en Allemagne, avant tout parce qu'il refuse d'être contrôlé et prône une lutte énergique contre l'oppression des socialistes par l'Etat de Bismarck. Au cours de ces divergences, il se radicalise de plus en plus, sous l'influence extérieure du développement politique, mais aussi sous l'influence personnelle d'amis comme Andreas Scheu (en 1871 condamné avec lui à Vienne) et Édouard Vaillant. Il se dit social-révolutionnaire sous l'influence des théories de Blanqui, mais bientôt il commence aussi à s'intéresser à l'anarchisme. L'attentat contre le tsar Alexandre II par les social-révolutionnaires russes (avec lesquels il est en contact depuis 1876) l'enthousiasme et il le fête dans un article délirant de joie sur la mort de ce tyran — joie qui lui coûte cher car il est arrêté le 30 mars 1881 sur l'instigation de Bismarck et du gouvernement russe [3] et condamné en juin 1881 à seize mois de travaux forcés.

Evolution vers l'anarchisme

Libéré le 26 octobre 1882, il doit constater qu'il est impossible de reprendre la publication de *Freiheit* en Angleterre, et il accepte finalement une invitation du Club social-révolutionnaire de New York. Il y arrive le 18 décembre, et ne retournera plus en Europe. Son arrivée est saluée avec enthousiasme, il commence alors une agitation énergique, d'abord pour une union de toutes les forces socialistes, puis orientée de plus en plus vers l'anarchisme — au début (1883) un anarchisme collectiviste, puis un anarchisme communiste avant tout sous l'influence des articles de Kropotkine et, à partir du début des années 1890, il recommence à propager l'organisation syndicale des travailleurs et développe une forme d'anarcho-syndicalisme.

Sous l'influence blanquiste et social-révolutionnaire russe, il préconise à partir de 1881 et jusqu'à la fin des années 80 la propagande par le fait. Après avoir travaillé dans une fabrique de dynamite, il publie en 1885 (en trois éditions) son oeuvre la plus notoire : *Science de la Guerre révolutionnaire. Un petit guide concernant l'usage et la fabrication de la nitroglycérine, de la dynamite, de la pyroxyline, du fulminate mercurique, des bombes, etc.* Mais déjà en 1886 il refuse de le faire réimprimer ; désillusionné non seulement par l'échec total de toutes ses tentatives pour organiser des attentats en Allemagne, mais aussi par les événements de Chicago en 1886. L'exécution des condamnés de Haymarket et la passivité des travailleurs américains le convainquent de s'abstenir de prôner la propagande par la violence, ou plutôt de déclarer d'une façon plus ou moins sophistiquée qu'il faut que les actes de propagande par le fait aient du succès et ne pas être contre-productifs.

Ce sont des réserves trop sophistiquées pour la plupart de ceux qui adhérent à ses idées, et qui ne les comprennent que quand il les applique à un acte réel, l'attentat commis par Alexandre Berkman en 1892 contre Frick. Sa critique de cet acte le sépare d'une grande partie du mouvement anarchiste et, bien que Berkman lui-même adopte plus tard la même attitude, Emma Goldman ne pardonnera jamais à Most [4]. Mais des divergences et la haîne mutuelle ne suffisent à Most, il doit aussi subir des emprisonnements aux Etats-Unis à trois reprises. Il est condamné à un an de prison à chaque fois, pour des délits de presse ou pour un discours — en 1886-1887 [5], en 1891-1892, et finalement en 1902-1903 [6]. Néanmoins il ne perd pas son humeur et sa verve révolutionnaire, bien que de plus en plus le ton de ses articles soit quelque peu résigné. Il meurt le 17 mars 1906 à Cincinnati, pendant une tournée d'agitation.

Heiner Becker



Most jouant le vieux Baumert dans la pièce de théâtre de Hauptmann "les Tisserands".

(2) *Les deux suivantes sont dues à Carlo Cafiero, l'ami de Bakounine, et à Ferdinand Domela Nieuwenhuis qui, comme Most, deviendra plus tard anarchiste...*

(3) *Fait que le gouvernement d'une Angleterre renommée pour sa liberté de presse n'a jamais admis.*

(4) *Elle le fouette même avec une cravache dans une réunion publique!*

(5) *Condamnation qui, ironiquement, lui sauve la vie car autrement il aurait été accusé et condamné avec les martyrs de Haymarket.*

(6) *Pour avoir publier l'article d'un républicain allemand, édité pour la première fois cinquante années plus tôt !*

Luttes sociales en « terre promise »

En cette fin du XIX[e] siècle, le Nouveau Monde attire les immigrés de toute sorte. Une jeune Russe y découvre non pas la liberté dont elle rêvait, mais un idéal qui l'habitera durant sa vie. Espoir et luttes au pays du capitalisme sauvage...



Ange Potier

"Donnez-moi vos pauvres masses fatiguées,
Entassées et aspirant à la liberté,
Que viennent les sans-abri, malmenés dans la tempête,
Misérable rebus de vos côtes,
J'élève mon flambeau près de la porte d'or."

GRAVÉS sur le socle de la statue de la Liberté, sculptée par Frédéric-Auguste Bartholdi et inaugurée en 1886, ces mots renforcent encore le symbole de refuge et d'espoir qu'a représenté la *"Liberté éclairant le monde"* pour des millions d'immigrés. Emma Goldman est arrivée à New York en 1886 à bord d'un steamer allemand et est ainsi dans les premières à découvrir la statue offerte aux Etats-Unis par la France. Bien des années plus tard, elle se souviendra de l'émotion ressentie auprès de sa sœur à cette vue : *"Le dernier jour de la traversée est encore très net dans mon esprit. Tout le monde se tenait sur le pont. Helena et moi nous nous serrions l'une contre l'autre. L'apparition, dans le brouillard, du port et de la statue de la Liberté nous fascina. C'était donc elle, le*

symbole de l'espoir et d'une vie nouvelle ! Elle tenait haut sa torche, comme pour éclairer le chemin de cette terre promise, terre d'asile pour les opprimés de tous pays. Nous aussi, Helena et moi, ne doutions pas de trouver une place dans le cœur généreux de l'Amérique. Nous étions bouleversées et nos yeux emplis de larmes" (1).

Après avoir quitté Saint-Pétersbourg en décembre 1885, elle embarque à Hambourg sur l'Elbe et traverse l'Atlantique vers la "terre promise". Mais elle n'y rencontre pas le nouvel Eden escompté. Hostilité, brutalité, le choc est violent ; le pays est en effervescence sociale. L'afflux des immigrés, la course au profit, la ruée vers l'or et les ressources économiques débouchent sur la violence du Far West, les préjudices raciaux dans le Sud et la guerre sociale dans les régions industrielles du Nord-Est et du Middle West. Certains amassent rapidement des fortunes fantastiques, mais pour la très grande majorité des immigrés, c'est une quête amère et la misère en bout de course.

1886 fut une année charnière de l'histoire des Etats-Unis. Au printemps 1886, la grève de revendication pour la journée de huit heures aboutit à la manifestation du 4 mai à Haymarket et aux représailles contre les anarchistes, les martyrs de Chicago. Episode terrible d'une répression sans merci qui s'abat sur le mouvement ouvrier. Déjà en 1873-1874 et en 1877, des grèves de cheminots avaient été marquées par des affrontements sanglants avec la garde nationale et les briseurs de grève. Les Chevaliers du travail (Knights of Labor), le plus important syndicat en 1886, n'avaient pu contrôler leur base forte d'un million de syndiqués qui, ignorant les appels répétés à la prudence des représentants syndicaux, avaient lancé des grèves sauvages (2). Emma Goldman arrive aux Etats-Unis au début de l'affaire de Haymarket. Le jugement des "huit de Chicago" puis l'exécution de Parsons, Spies, Fischer et Engel en 1887 sont des facteurs essentiels de sa radicalisation : *"Un monde nouveau s'ouvrait à moi. (...) J'avais un idéal, maintenant, auquel je croyais avec ferveur. J'étais déterminée à me consacrer à la mémoire de nos camarades martyrs, à adhérer à leur cause, à faire connaître au monde leur vie magnifique et leur mort héroïque."* (3)

Doc. Heiner Becker

Emma Goldman en 1892.

L'immigration et le nouveau prolétariat industriel

Au lendemain du 4 mai, une importante campagne de solidarité pour les ouvriers nord-américains et les victimes de Haymarket se développe à l'intérieur du pays, mais aussi à l'étranger. Cette réaction internationaliste dont la finalité sera la célébration du Premier Mai, Emma Goldman la vivra comme des milliers de nouveaux immigrés. D'ailleurs sa perspective est internationaliste du fait même de ses origines et de ses observations. Après son arrivée sur le marché du travail, elle en compare les conditions, les salaires des ouvriers et les comportements des patrons nord-américains à ceux qu'elle a connus en Russie dans un proche passé : à Saint-Pétersbourg, en 1882, *"il fallait se lever à cinq heures du matin pour commencer le travail à sept heures. Les ateliers étaient surpeuplés, mal ventilés et sombres : des lampes à huile les éclairaient en permanence et le soleil n'y pénétrait jamais. Là, six cents personnes de tous âges travaillaient à la fabrication de gants coûteux et raffinés pour des salaires de misère."*

Mais il était possible de parler, de chanter, de prendre le thé et les ouvriers n'étaient pas harcelés par des contremaîtres zélés. Alors que dans l'usine pilote de la Cité fleurie de l'Etat de New York, à Rochester, où elle s'installe avec sa sœur, si l'endroit est agréable, *"le travail est plus dur, et, avec seulement une demi-heure pour le déjeuner, les journées paraissent interminables. Une discipline de fer interdit toute liberté de mouvement (on ne peut aller aux toilettes sans demander la permission) et la surveillance du contremaître pèse en permanence."* (4) Déterminée et lucide, elle s'informe, est très vite attirée par l'anarchisme de Johann Most (5) et participe à l'intense agitation politique et sociale de l'époque. 1886, c'est aussi l'année de l'offensive électorale des socialistes : l'un d'eux est presque élu maire de New York, d'autres mènent des campagnes pour les élections nationales et municipales. Dans ces années 1880, l'Amérique "terre de liberté" connaît des turbulences sociales et politiques sans précédent dans son histoire et les causes en sont l'immigration et l'industrialisation.

L'industrialisation des Etats-Unis a, dans un premier temps, été retardée par les distinctions économiques entre le nord et le sud et des divergences politiques dont l'incompatibilité aboutira à la guerre de Sécession (1861-1865). Le conflit résoud la difficulté en écartant l'opposition des législateurs du Sud et en stimulant les industries de guerre. A la fin de la guerre civile, les Etats-Unis sont la quatrième puissance économique mondiale, après la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Trente ans plus tard, ils deviennent premier producteur industriel. Remarquable croissance économique. Vers 1900, la production d'acier dépasse celles de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne cumulées. Le pays apparaît alors comme un champ d'investis-

(1) *Emma Goldman,* Living My Life, *Salt Lake City, Gibbs M. Smith, 1982, p. 11.*

(2) *L'American Federation of Labor (AFL), fondée en 1886, devient influente à partir des années 1890. Son rôle est prépondérant dans la séparation qui intervient entre travailleurs nationaux qualifiés et travailleurs immigrés non qualifiés. L'émergence de l'AFL en 1886 peut être considérée comme une composante réactionnaire de l'évolution du nouveau prolétariat industriel et des organisations syndicales.*

(3) *Emma Goldman, op. cit., 1982, p. 10.*

(4) *Id., ibid., pp. 15-16.*

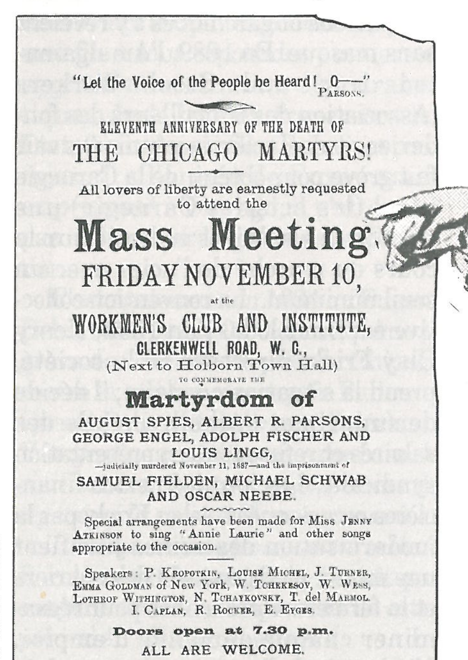
(5) *Johann Most, anarchiste allemand et directeur de* Die Freiheit, *publié à New York.*

sement extrêmement profitable. En raison des ressources énormes en terre et en matières premières, la source d'expansion économique semble inépuisable. Au XIXe siècle, le gouvernement, grâce à la Banque nationale et au ministère de l'Intérieur, investit dans la construction d'un réseau de communication national — routes, chemins de fer, canaux, poste et télégraphe — indispensable au développement économique des nouvelles terres. Tout d'abord venant de la banque nationale, le capital est ensuite fourni par des investisseurs étrangers, notamment anglais, qui préfèrent investir en "Amérique" pour réaliser des profits à court terme plutôt que réinvestir dans la modernisation de l'équipement industriel de la Grande-Bretagne. Travail et capital en abondance, un seul facteur manque toutefois : une main-d'œuvre nombreuse et bon marché. L'immigration répondra à ce besoin.

Dès 1862, le secrétaire d'Etat William Seward lance une campagne pour promouvoir l'immigration, les Nordistes manquent en effet d'ouvriers, engagés dans la guerre de Sécession. Des brochures sont éditées et distribuées en Europe. En 1863, le consul américain à Londres prend un conseiller à cette fin. En 1864, le Congrès vote des mesures pour faciliter l'immigration, l'*Act to Encourage Immigration* ; on établit un Bureau de l'immigration et il est stipulé que les immigrés ne peuvent qu'être engagés volontaires dans l'armée. Les mesures sont couronnées de succès. En 1861 et 1862, l'immigration se chiffre à 89 000 personnes. Dès 1863, et pour les trois années à venir, elle s'élève à 200 000 personnes par an. Et ce n'est qu'un début. Durant les quatre décennies qui précèdent la Première Guerre mondiale, 1 500 arrivants débarqueront chaque jour sur le sol des Etats-Unis. Les effets sont immédiats. Fin 1865, les salaires sont réduits de 50%. Les grèves sont brisées par l'utilisation des travailleurs immigrés. Des conflits ethniques explosent bientôt, alimentés par l'insécurité de l'emploi et exploités par un patronat qui n'hésite pas à faire des coupes claires dans les salaires. Les premiers syndicats sont fondés : le Syndicat national du travail (National Labor Union) en 1866 et les Chevaliers du travail en 1869. Le paysage social de l'Amérique du Nord se transforme rapidement. En 1880, 70% de la population des grandes villes sont des immigrés ou des enfants d'immigrés. Les Etats-Unis ne sont plus une société d'artisans, de fermiers ou de marchands, c'est une masse déracinée issue de nationalités diverses et entassée dans d'immondes ghettos.

Les immigrés ne s'attendaient guère à des conditions de travail aussi rudes et un quotidien aussi avilissant, mais le flot des nouveaux arrivants ne tarit pas. L'image de fiction du Nouveau Monde l'emporte sur la réalité. La phrase *"Auf nach Amerika"* se retrouve dans bien des chansons populaires allemandes. En Europe de l'Est, partir aux Etats-Unis se dit *"za chlebom"* (aller "au pain" en slovaque). C'est graduellement et seulement dans les années 1880 que l'image de l'Amérique devient moins idyllique pour les Européens (6). Cependant, les nouveaux candidats au voyage ne se découragent pas malgré les difficultés rencontrées dans le pays d'adoption. L'Amérique du Nord représente toujours une chance de s'en sortir. Ce rythme de l'immigration ne se tassera qu'avec la législation mise en place au début des années vingt. Pendant un demi-siècle, les immigrés se battront et s'affronteront pour survivre, et les capitalistes en tireront assurément profit. Les agences privées pour l'emploi proposent des ouvriers aux différentes industries selon les besoins. Le marché de l'emploi profite aux agences et aux patrons, mais guère aux travailleurs : 20 000 ouvriers prêts à travailler pour des salaires minimes sont disponibles "à la commande". Un exemple de ces pratiques, dans les années 1870, est la tactique de la compagnie minière de Lehigh (bassins houillers) et des chemins de fer Reading Railroad qui consiste à "stocker" des centaines d'ouvriers irlandais. Parqués dans des barraques et nourris misérablement, ils restent là en prévision de grèves éventuelles (7).

Durant la seconde moitié du XIXe siècle, un prolétariat industriel se dessine, composé par une mosaïque de



"Let the Voice of the People be Heard! O—"
PARSONS.

ELEVENTH ANNIVERSARY OF THE DEATH OF
THE CHICAGO MARTYRS!

All lovers of liberty are earnestly requested
to attend the

Mass Meeting

FRIDAY NOVEMBER 10,

at the

WORKMEN'S CLUB AND INSTITUTE,
CLERKENWELL ROAD, W. C.,
(Next to Holborn Town Hall)

TO COMMEMORATE THE

Martyrdom of

AUGUST SPIES, ALBERT R. PARSONS,
GEORGE ENGEL, ADOLPH FISCHER AND
LOUIS LINGG,
—judicially murdered November 11, 1887—and the imprisonment of
SAMUEL FIELDEN, MICHAEL SCHWAB
AND OSCAR NEEBE.

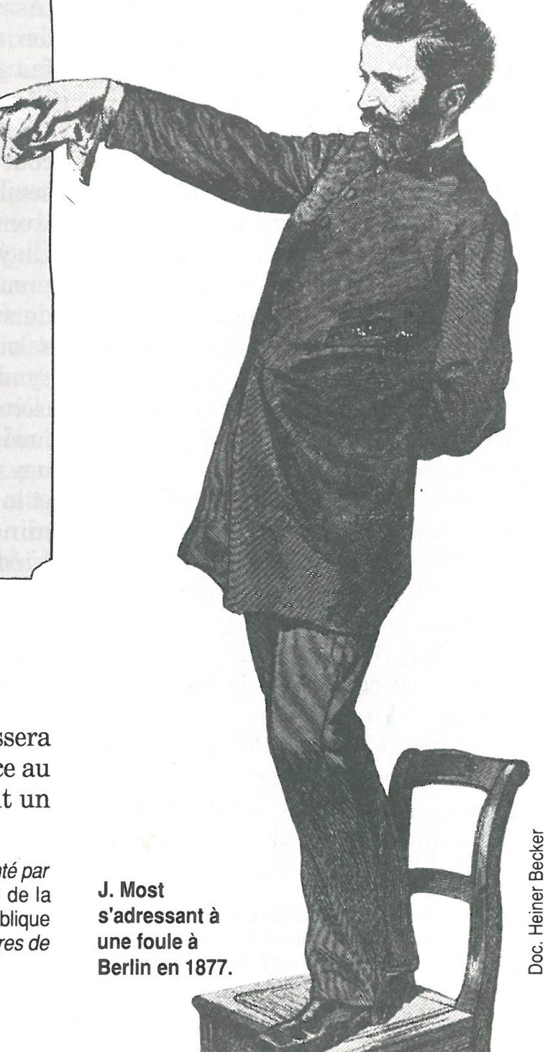
Special arrangements have been made for Miss JENNY ATKINSON to sing "Annie Laurie" and other songs appropriate to the occasion.

Speakers : P. KROPOTKIN, LOUISE MICHEL, J. TURNER, EMMA GOLDMAN of New York, W. TCHEKESOV, W. WESS, LOTHROP WITHINGTON, N. TCHAYKOVSKY, T. del MARMOL. I. CAPLAN, R. ROCKER, E. EYGES.

Doors open at 7.30 p.m.
ALL ARE WELCOME.

Doc. Heiner Becker

Meeting à Londres pour le onzième anniversaire de la mort des martyrs de Chicago.



J. Most s'adressant à une foule à Berlin en 1877.

Doc. Heiner Becker

(6) *A ce sujet, voir les articles réunis et présenté par Marianne Debouzy,* A l'ombre de la statue de la Liberté. Immigrants et ouvriers dans la République américaine, *Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1988.*

(7) *Kitty Calavita, "United States Immigration Law and the Control of American Labor",* Contemporary Crises, *n° 5, 1981, pp. 353-354.*

nationalités et d'ethnies, et une classe dirigeante d'un nouveau genre s'ébauche également. Par ses origines coloniales récentes, elle ne comporte pas d'aristocratie héréditaire et devient avec l'industrialisation rapide une classe de riches parvenus. Les Rockefeller, Vanderbilt, Gould, Carnegie, etc., étalent outrageusement leur richesse, achètent ouvertement les politiciens et affichent un mépris arrogant pour les "perdants" du système. Débarrassée des contraintes du paternalisme, cette classe dirigeante a un double but : l'argent et le pouvoir. Dans la plupart des grandes villes, les ouvriers et leur famille vivent dans des ghettos misérables et insalubres, et côtoient des palais fabuleux. Les anecdotes sur la vanité ostentatoire des banquiers et des industriels enrichis sont nombreuses et légendaires : châteaux acquis en Europe et transportés, pierre par pierre, outre-Atlantique pour y être reconstruits ; dîners faramineux où les huitres servies contiennent des perles noires et où l'on fume des cigares roulés dans des billets de 100 dollars. Luxe criant qui existe sans doute encore aujourd'hui, mais dont on parle bien moins dans la presse. La lutte des classes est ouvertement déclarée et personne ne songe à nier l'existence des classes sociales. Au contraire, les "riches" sont fiers de leur réussite et de leur pouvoir.

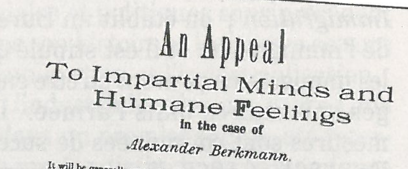
Dans les usines, les mines, les ghettos ouvriers et les "*company towns*" (8) la vie est bien différente. L'importation du travail immigré permet aux employeurs de pratiquer de bas salaires, de contrôler le processus de production et d'occulter les accidents du travail. Dans les aciéries autour de Pittsburg (Pennsylvanie), une association charitable note : *"Dans la région, certains agents de l'emploi choisissent de préférence les Slaves et les Italiens pour leur docilité, leur soumission silencieuse... et leur endurance au travail sans rechigner. Il est de règle que les étrangers aient un salaire minimum pour un maximum d'heures de travail."* (9)

De telles conditions de travail deviennent insupportables lors de la crise économique de 1890, la lutte de classes prend alors un caractère révolutionnaire. En dépit du rôle modérateur joué par l'AFL, American Federation of Labor (Fédération américaine du travail), l'organisation ouvrière et les mouvements de masse se développent dans ces années-là, ce qui ne facilite pas le contrôle des autorités. Une grève générale éclate à la Nouvelle-Orléans en 1891. Les mineurs se battent en Idaho contre les milices privées des mines d'argent et sont enfermés dans des camps de concentration. Partout aux Etats-Unis les grévistes doivent faire face à la brutalité des capitalistes et de leurs mercenaires, d'est en ouest et du nord au sud.

Un des affrontements les plus graves aura lieu à Homestead en Pennsylvanie, à dix kilomètres de Pittsburgh. Le cynisme et la rapacité des patrons oligarchiques s'y révèlent sans masque. En 1889, l'Amalgamated Iron and Steel Workers (Association des travailleurs des fonderies et des aciéries réunies) avait fait grève pour obtenir de la Carnegie Steel (les aciéries Carnegie) une échelle des salaires indexée sur le cours du marché de l'acier avec un seuil minimum. La convention collective expirant le 30 juin 1892, Henry Clay Frick, directeur de la société, prend la situation en main ; il décide de supprimer l'échelle mobile des salaires et refuse toute représentation syndicale. Les lourdes pertes financières occasionnées, selon Frick, par la modernisation des usines justifient une mise à pied générale des ouvriers et la fermeture des usines pour réexaminer chaque demande d'emploi. L'industrie de l'acier est alors en plein essor et le trust Carnegie Steel en possède le monopole presque exclusif, la situation n'a jamais été aussi florissante. Les réductions de salaires s'échelonnent de 18 à 26 % et il est question de supprimer le salaire minimum. En même temps, Frick fait construire autour des usines un mur fortifié, équipé de fil de fer barbelé et de meurtrières.

Le 28 juin, c'est le lock-out des usines. Avec la fermeture des usines, Frick transforme le bras de fer avec le syndicat et les ouvriers en déclaration de guerre contre les ouvriers industriels dont un grand nombre ne manqueront pas d'être touchés par les répercussions du lock-out. Frick rejette toute tentative de négociation et menace de faire appel aux milices armées de Pinkerton. La presse dans son ensemble condamne l'attitude brutale et les méthodes arbitraires du directeur et l'accuse de vouloir provoquer une crise aux dimensions nationales. Le 6 juillet, une péniche remplie des miliciens de Pinkerton tente, au petit matin, d'accoster. La fusillade éclate entre ouvriers et mercenaires, faisant de nombreux tués de part et d'autre, parmi lesquels un enfant. S'engage alors une lutte violente qui durera pendant des mois.

L'opinion publique est totalement sensibilisée par l'horreur de l'événement et c'est alors qu'Alexander Berkman, compagnon d'Emma Goldman, prend la décision de tuer Henry Clay Frick. Il fallait que le monde prenne conscience de la véritable cause pour laquelle les travailleurs d'Homestead luttaient jusqu'au sacrifice de leur vie : *"Frick symbolisait la richesse et le pouvoir, l'injustice et le tort des capitalistes, et surtout il avait personnellement fait verser le sang des travailleurs. L'acte de Sasha visait en Frick, non pas*



An Appeal

To Impartial Minds and Humane Feelings

in the case of

Alexander Berkmann.

It will be generally remembered that, at the time of the Homestead strike, when public
sentiment, was at the boiling point throughout the State, over the wrongs inflicted by both par-
ties to the contest, when one name stood out foremost as the personification of the injustice of
Capital, that of H. C. Frick, the managing representative of the Carnegie Co., suddenly a
hand came out of the darkness of the vast mass of unknown sympathizers with the striking men,
firing at this central figure a shot, which, while but slightly wounding Mr. Frick, struck the ex-
cited people with a white panic. At moments like these the fear distorted judgment strikes
alarming balances; the young man who committed the act was speedily tried, found guilty, and
SENTENCED TO PRISON FOR TWENTY TWO YEARS. MR. FRICK WAS PERFECTLY WELL AND
ABLE TO PURSUE HIS BUSINESS WITHIN A FEW DAYS.

Four years have passed away, and the fear wich prompted the pronunciation of a sentence
of such unexampled severity has died out. In the calmness of present moments facts assume
their due proportions, and we may properly inquire whether the punishment be not out of all
relation to the offense.

It is a corollary of the principles of a republic that the lives of all its citizens should be
equally sacred: yet a very few months after the Frick-Berkmann affair, a certain election officer
being stabbed in a drunken brawl in the city of Philadelphia, subsequently died, and the per-
petrator of the act was sentenced for twelve years to the penitentiary; while in the case of
Mr. Frick who was so slightly injured that a few days sufficed to restore him, the offender re-
ceives a sentence nearly twice as long. The impartial judge cannot but inquire why scratches
upon the person of Mr Frick should be paid for at a dearer rate than another man's life.

Furthermore we beg those to whom this appeal is addressed to consider that Berkmann,
being young and more than usually sensitive to the sufferings caused by men wielding power
over their fellows, as Mr. Frick did, could not escape the fever of the time, and like the majori-
ty of the people, somewhat lost a clear perception of the universal principles of ethics in the
dust of the battle. Such occasions come to most of us, once or again in a lifetime, — occasions
when what generally seems right appears weak and inadequate, while the monstrous becomes
justified: happy, if, at such times, circumstances or temperament have witheld us from action,
happy, but not necessarily better than he for whom the scales tipped the other way. Actions,
such as Berkmann's, are not of the cold - blooded order, weighed, considered, and done for
gain; nor are the doers of them to be classed with the mean criminal who soils his soul for hire.

However much to be condemned, this man acted from an unselfish motive, deeming his own
life surrendered at the same instant.

We therefore lay these facts before all those who believe in discrimination in judging, and
in the amelioration of the treatment of those beneath the social ban; we beg such persons
everywhere, and especially in the state of Pennsylvania, to join with us in petitioning for a re-
duction of the sentence of ALEXANDER BERKMANN on the grounds of the existing prejudice
of the time; the severity of the sentence dictated by fear and the necessity of appeasing the
hydrophobiac Social Cerberus rather than a measure due to the offense; and the general char-
acter of the prisoner, irreproachable, save for this ill - judged act of individual retribution for
class misdeeds.

We further pray that all such persons will use their influence in obtaining signatures to
the petition which may have weight with the authorities; and, as some little money will be
needed to pay for the legal forms necessary to be observed in presenting the petition, that
those who feel able to do so will send contributions for that purpose to

Harry Gordon

Secretary of the Berkmann Defence Association

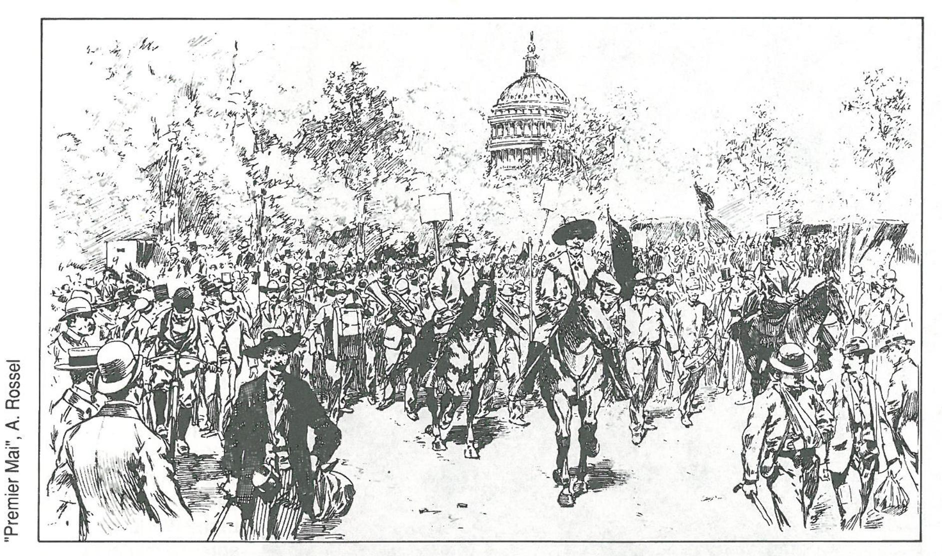
39 Maria st. Pittsburg, Pa.

THE BERKMAN DEFENCE ASSOCIATION, PITTSBURG, PA.

Appel du comité de défense d'A. Berkman en 1896.

Doc. Heiner Becker

(8) *Villes appartenant à la compagnie.*
(9) *Matthew Josephson,* The Robber Barons, *New York, Harcourt, Brace & World, 1934, p. 362.*


"Premier Mai", A. Rossel

Marche des "sans-travail" le 1er mai 1894. Ils furent dispersés brutalement à leur arrivée à Washington, et Coxey fut arrêté.

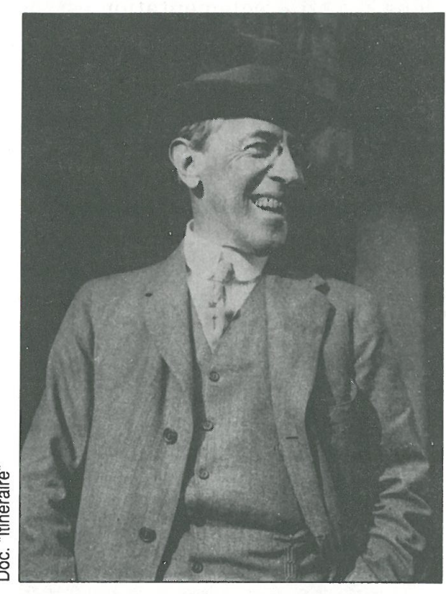
l'homme, mais l'ennemi de la classe ouvrière."(10) Après l'attentat et l'arrestation de Berkman, dans une atmosphère de haine contre les anarchistes déchaînée par la presse quotidienne, Emma Goldman anime des meetings de soutien. Frick se remet de ses blessures et Berkman est finalement condamné à vingt-deux ans de prison.

Cette combinaison de guerre de classes et de terrorisme individuel annonçait une nouvelle ère de la vie politique nord-américaine : l'organisation syndicale et les luttes ouvrières prennent le pas sur la formation de groupes politiques. Depuis la fin des années 1880 jusqu'à la Première Guerre mondiale, les diverses mesures adoptées contre le capitalisme et ses méthodes arbitraires changent considérablement le paysage politique des Etats-Unis. Dans le Middle West et le Sud-Ouest, un vaste mouvement populaire de fermiers s'oppose directement au monopole des compagnies du chemin de fer sur les tarifs de frêt. De nouveaux partis politiques se mettent en place qui réclament une réglementation des échanges commerciaux. Ces partis "populistes" sont largement suivis dans certains Etats et grandes villes du Middle West et de l'Ouest. En 1892, des gouverneurs populistes sont élus au Colorado, au Kansas, au Nord Dakota et dans l'Etat du Wyoming. Le mouvement s'étend ; sont nommés deux sénateurs, onze représentants fédéraux au Congrès et trois cent cinquante-quatre représentants législatifs dans dix-neuf Etats. Pendant la crise de 1893, les conditions des ouvriers empirent et l'année suivante une "armée" de chômeurs, petits commerçants ruinés et laissés-pour-compte s'organise grâce à Jacob Coxey, dont la petite entreprise a été touchée par le krach boursier, et marche sur Washington à plus de cent cinquante kilomètres pour obtenir une aide du gouvernement. Ignorée des politiciens, l'"armée de Coxey" se heurte aux brutalités policières, ce qui met fin à tout espoir des ouvriers et aggrave une situation déjà dramatique. Jack London traversera les Etats-Unis depuis San Francisco pour rejoindre l'armée de Coxey mais, emprisonné à Chicago, il n'atteindra pas l'Ohio pour la grande manifestation.

C'est également en 1894 qu'Eugene Debs, futur leader socialiste, mène la grève des cheminots près de Chicago contre la célèbre compagnie Pullman. Quand Debs sort de prison, il déclare : *"L'argent ne constitue pas une base de civilisation. Les temps sont venus de régénérer la société. Nous sommes à la veille d'une mutation universelle."* Paroles dont la portée ne paraît pas exagérée aux contemporains de cette période d'avant-guerre. Le mouvement ouvrier et ses organisations, qu'elles soient réformistes ou révolutionnaires, se renforcent et réagissent contre les ravages du "capitalisme sauvage". En 1895, Daniel DeLeon (11) fonde le Socialist Labor Alliance. Le Socialist Party of America date de 1901. La Western Federation of Miners est organisée en 1893 et l'American Labor Union en 1898. En 1905, c'est finalement la création des IWW, Industrial Workers of the World, dont le *Préambule à la Constitution* est sans ambiguité quant au caractère révolutionnaire du syndicat : *"La classe ouvrière et la classe patronale n'ont rien de commun. Il ne peut y avoir de paix aussi longtemps que la faim et le besoin seront le partage de millions de travailleurs. (...) Les trade-unions aident la classe patronale à entretenir les ouvriers dans la croyance erronée que la classe ouvrière a des intérêts qui lui sont communs avec la classe des patrons. (...) Les intérêts de la classe ouvrière ne peuvent être efficacement défendus que par une organisation dont tous les membres dans une industrie quelconque ou dans toutes les industries puissent cesser le travail lors d'une grève ou d'un lock-out dans n'importe quelle section de cette organisation, faisant ainsi de l'injure d'un seul l'injure de tous."* (12)

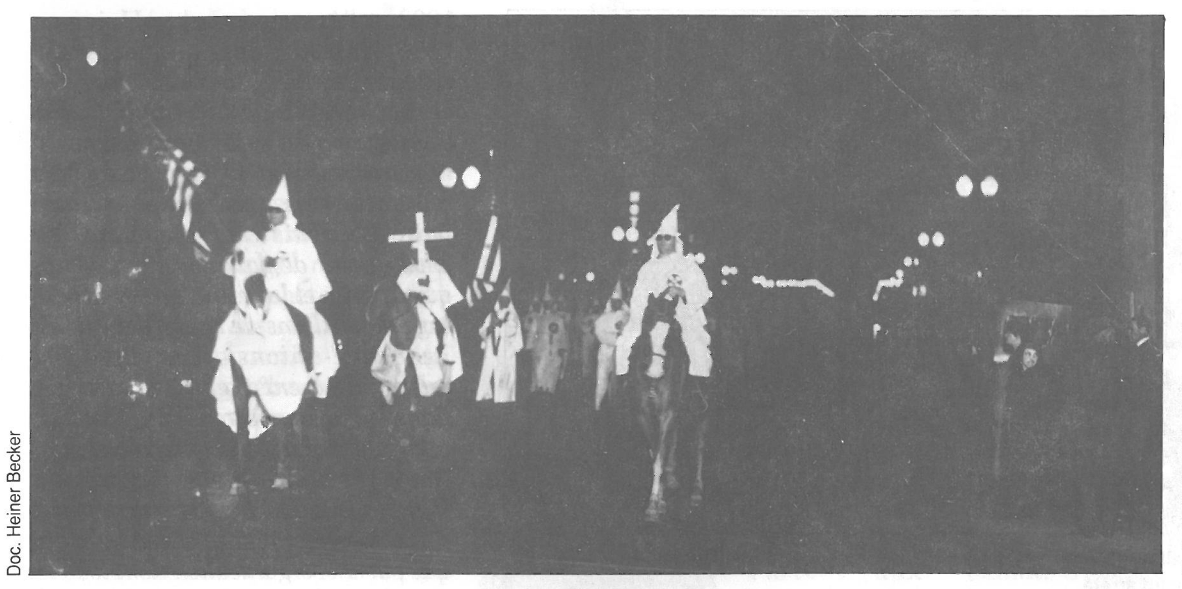
Entre réforme et révolution

La période 1893-1917, souvent nommée "ère progressiste" de l'histoire nord-américaine, se caractérise par les réformes qui ont tenté de répondre aux abus d'un système économique corrompu par les monopoles et les trusts, et à l'absence de lois concernant le travail et la production. Dans ce climat, les romans, les nouvelles et les analyses qui s'inspirent des conditions de travail et de la vie quotidienne du peuple deviennent vite des best-sellers. Des livres comme *La Jungle* (1906) d'Upton Sinclair, *Le*


Doc. "Itinéraire"

Woodrow Wilson (1856-1924), président de 1913 à 1921, il mena les Etats-Unis à la guerre en 1917.

(10) *Emma Goldman, op. cit., 1982, pp. 86-87.*
(11) *Daniel DeLeon, intellectuel marxiste, leader du Socialist Labor Party à partir de 1890. Il fonde l'Alliance socialiste du travail en 1895 et participe à la création des IWW en 1905.*



Doc. Heiner Becker

En mars 1924, à San Pedro (Californie), le Ku Klux Klan attaque un local des Industrial Workers of the World, et agresse militants et sympathisants.

Talon de fer (1908) de Jack London, *La Pieuvre* (1901) de Frank Norris ou *La Honte des villes* (1904) de Lincoln Steffens joueront un rôle indirect dans le projet d'une législation du travail. Consciente de la gravité d'une situation qui peut brusquement déboucher sur la révolte généralisée, la classe capitaliste s'attache à modifier son comportement vis-à-vis du monde du travail. Trois présidents des Etats-Unis, Theodore Roosevelt (1901-1909), William Howard Taft (1909-1913) et Woodrow Wilson (1913-1921), emprunteront la voie d'une politique de réformes afin de sauvegarder la paix sociale et l'environnement. Il s'agit de mettre en place une réglementation du commerce intérieur et extérieur, de la production nationale et du travail des enfants.

Comment les capitalistes nord-américains ont-ils abouti à ces conclusions ? Cette réglementation est en fait désirée par la plupart des industriels et cela pour plusieurs raisons. D'une part, la réglementation de la production et des conditions de travail a pour effet d'accroître le coût de fabrication mais aussi d'accélérer le processus de concentration industrielle. D'autre part, le développement des marchés extérieurs, devenu essentiel à l'écoulement de la production nationale, nécessite un contrôle sévère des produits exportés. Les règles d'hygiène dans les conserveries de viande par exemple s'avèrent nécessaires pour que le produit puisse être compétitif sur le marché européen où l'importation est soumise à des conditions strictes de contrôle. En outre, le tournant expansionniste de la politique américaine donne à l'armée un rôle majeur et les problèmes d'intendance y sont sérieux. Le gouvernement a gardé en mémoire l'empoisonnement de nombreux soldats par une viande avariée vendue à l'armée par la compagnie Armour au moment de la guerre hispano-américaine. Enfin, les syndicats coopératifs deviennent des partenaires sociaux acceptables pour le patronat.

La nécessité de pénétrer ou de créer de nouveaux marchés ira parfois jusqu'à l'invasion militaire : au Venezuela (1893), au Nicaragua (1894), à Cuba et aux Philippines (1898), en Chine (1900), en Colombie (1903), etc. A propos de l'impérialisme nord-américain, Howard Zinn écrit : *"Entre 1900 et 1933, les Etats-Unis sont intervenus à Cuba quatre fois, au Nicaragua deux fois, au Panama à six reprises, au Guatemala une fois et au Honduras sept fois. Vers 1924, l'économie de la moitié des vingt pays d'Amérique latine est plus ou moins régie par les Etats-Unis"* [13]. Intérêts commerciaux obligent, le gouvernement lorgne vers des régions inexploitées tandis qu'une partie des profits seraient partagés par certaines catégories de travailleurs.

La classe ouvrière nord-américaine se partage alors en deux groupes, privilégiés et non-privilégiés. Les premiers, qualifiés, sont bien payés et intégrés à la culture nationale. Les seconds, non qualifiés, font partie des immigrés récents, payés de salaires de misère. Ce sont ces derniers que les IWW veulent organiser et sortir de l'ornière car ils représentent de loin la majorité des opprimés. Entre la fondation du syndicat en 1905 et l'engagement des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale en 1917, les IWW participeront au développement du mouvement révolutionnaire aux Etats-Unis. A cette époque, de grandes grèves éclatent dans toutes les branches de l'industrie. L'organisation de la classe ouvrière prend un tour plus formel et plus radical qu'auparavant. En outre, les succès électoraux du socialisme progressent. Aux élections présidentielles de 1912, Eugene Debs obtient 6% des voix.



Doc. Heiner Becker

Walter Fordwell, juge dans le procès de syndicalistes des I.W.W., les deux frères McNamara, dont Berkman et E. Goldman ont participé au mouvement de soutien.

(12) Préambule à la Constitution des IWW *(1905), publié dans la* Vie ouvrière *en 1911.*

(13) *Howard Zinn,* A People's History of the United States, *New York, Harper and Row, 1980, p. 399.*


Le résultat de cette agression : un mort, Mme Sunstedt, plusieurs enfants brûlés à l'eau bouillante, des militants battus et humiliés, le local détruit.

Doc. Heiner Becker

Cependant, si le mouvement anticapitaliste n'a jamais été aussi puissant, les forces réactionnaires sont plus sophistiquées et tout aussi brutales. Les Etats-Unis sont le théâtre d'une répression féroce du mouvement ouvrier. En 1912, le compagnon d'Emma Goldman, Ben Reitman, est sauvagement agressé par la milice de San Diego. En 1913, dans l'Etat du Michigan, au milieu d'une fête de Noël pour les enfants des mineurs en grève, un agent provocateur cause la mort de soixante-treize d'entre eux en hurlant *"au feu"*. En 1914, à Ludlow (Colorado) où se trouvent les mines du groupe Rockefeller, des mineurs du syndicat de la United Mine Workers (AFL) en grève sont d'abord expulsés des logements alloués par la compagnie, puis attaqués en pleine nuit. Des hommes de main de la direction mettent le feu aux tentes où dorment les mineurs et leur famille et abattent ceux qui tentent de fuir : dix-neuf morts dont certains brûlés vifs, parmi lesquels deux femmes et treize enfants. Après une semaine d'affrontements très durs entre mineurs, miliciens et gardes nationaux, on dénombre soixante-quatorze morts, dont trois leaders syndicaux exécutés de sang froid. En 1916, à Everett dans l'Etat de Washington, onze "*wobblies*" (14) venus prêter main forte à des grévistes, sont abattus dès leur débarquement du ferry-boat. Les exactions des autorités et les tueries sont trop nombreuses à relater mais n'ont, hélas !, pas soulevé l'indignation générale. La violence est présentée comme inévitable et sa banalisation permet, à partir d'avril 1917, la répression de toute la gauche nord-américaine après l'entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale : *"Dans tout le pays on persécutait les militants des IWW, couverts de goudron et de plumes à Tulsa, dans l'Oklahoma, expulsés d'Arizona, à Chicago arrêtés et jugés pour trahison. (...) Le plus révoltant fut certainement le double assassinat de Frank Little, dirigeant des IWW, et d'un camarade qui, pour son malheur, portait un nom allemand. Frank Little était handicapé. Des bandits masqués l'enlevèrent en pleine nuit, chez lui dans le Montana, et l'emmenèrent près d'une voie de chemin de fer où ils le pendirent. L'autre "ennemi étranger" subit le même sort. (...) L'entrée en vigueur de la loi sur l'espionnage eut pour résultat de remplir les prisons civiles et militaires. Bill Haywood* (15) *fut condamné à vingt ans de prison et cent dix militants des IWW à des peines d'un à dix ans de prison."* (16)

C'est dans ce climat social haineux qu'Emma Goldman se battra. Déportée en 1919 pendant la "chasse aux Rouges", elle quitte une Amérique du Nord transformée par une politique réactionnaire, antisociale, qui s'appuie sur une situation économique stable grâce aux profits commerciaux réalisés dès le début du conflit mondial. L'immigration fait désormais partie d'un passé révolu. En 1921 et 1924, le Congrès vote des lois qui limitent strictement l'immigration. Avec l'automatisation et le développement du travail à la chaîne, le besoin de main-d'œuvre est moindre. A cela s'ajouteront les idées de plus en plus courantes et admises selon lesquelles les Européens de l'Est et du Sud sont issus de races inférieures ; Sacco et Vanzetti par exemple sont anarchistes et criminels du fait de leur appartenance raciale. Les groupes révolutionnaires et les IWW sont traqués, emprisonnés, lynchés et tous les moyens sont mis en œuvre pour "américaniser" les travailleurs immigrés malgré le handicap de l'hérédité. Les courants progressistes et révolutionnaires sont en déclin et impuissants face au "consensus" nationaliste. Il est loin le temps du discours d'Emma Goldman devant les chômeurs de New York : *"Hommes et femmes, savez-vous que l'Etat est votre pire ennemi ? C'est une machine qui vous écrase pour mieux soutenir vos maîtres, ceux que l'on nomme la classe dirigeante."* (17) Le mouvement ouvrier est écrasé par la brutalité et les méthodes autoritaires. Il faudra attendre le krach boursier d'octobre 1929 et ses conséquences économiques pour que les idées et les groupes anticapitalistes renaissent après plus de dix ans de répression et d'étouffement.

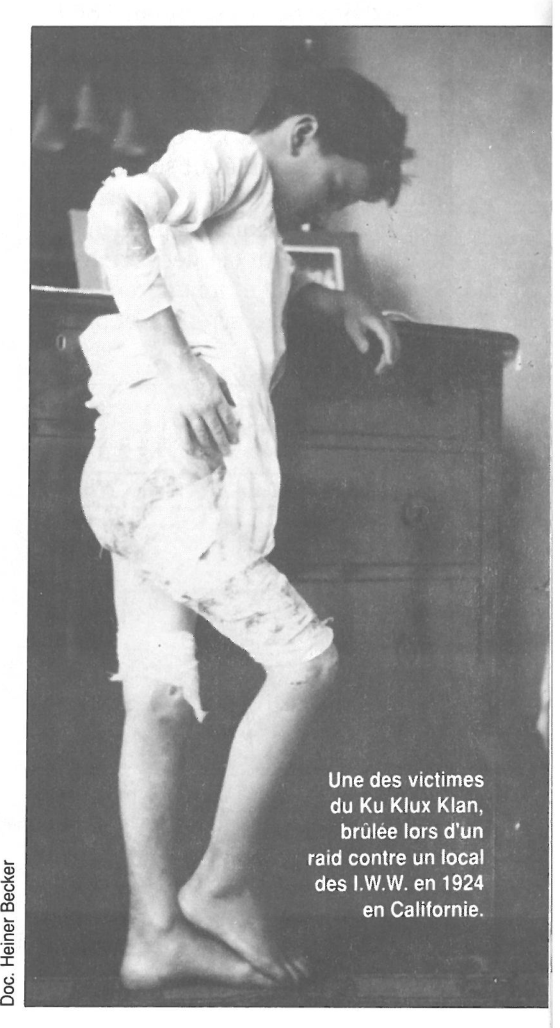
Larry Portis
et Christiane Passevant

(14) *"Wobblies" : surnom donné aux militants des IWW.*

(15) *Big Bill Haywood, une des figures légendaires du mouvement ouvrier. Il est parmi les fondateurs des IWW.*

(16) *Emma Goldman, op. cit., pp. 640-641 et 666.*

(17) *Emma Goldman, op. cit, p. 122.*


Une des victimes du Ku Klux Klan, brûlée lors d'un raid contre un local des I.W.W. en 1924 en Californie.

Doc. Heiner Becker

Max Baginski

Membre des "Jeunes" du parti social-démocrate allemand, ce publiciste de talent évoluera vers l'anarchisme et participera aux Etats-Unis à de nombreux périodiques.

"Mais Nettlau est finalement allemand, plus allemand depuis la guerre qu'il ne l'avait jamais été avant. Et dans toute ma vie je n'ai rencontré que deux Allemands qui soient libres, c'est notre propre Max et Rudolf (Rocker). *Tout le reste est stationnaire sur tous les points sauf l'économie. Particulièrement en ce qui concerne les femmes, ils sont vraiment antédiluviens..."*, écrivait Emma Goldman le 20 février 1929 dans une lettre à Alexandre Berkman. Notre Max à nous, c'était Max Baginski, autrefois un des amants d'Emma et puis, avant la sortie de prison d'Alexandre Berkman, le rédacteur de *Mother Earth.*

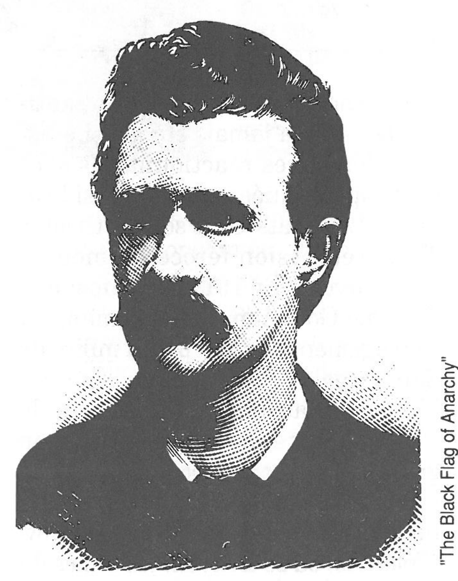
Max Baginski est né en 1864 à Bartenstein près de Königsberg en Prusse-Orientale (aujourd'hui Bartoszyce en Pologne, près de Kaliningrad en URSS). Son père, cordonnier de métier, était social-démocrate et libre penseur, et le petit Max apprenait à lire dans les publications des libres penseurs et des socialistes. Sorti de l'école, il fit un apprentissage de cordonnier chez son père, et bientôt entra dans les milieux sociaux-démocrates, influencé surtout par la lecture de la *Berliner Freie Presse (la Presse libre de Berlin*, 1876-1878), un des quotidiens les plus populaires du parti dont Johann Most était le rédacteur.

A partir de 1882 il vit à Berlin et s'y engage, avec son frère aîné Richard, plus activement dans la propagande socialiste, rendue extrêmement difficile par la loi anti-socialiste que Bismarck avait réussi à faire adopter en 1878. A la fin des années 1880, il devient membre des "Jeunes", mouvement en opposition au fonctionnarisme du parti, dont la plupart des membres deviennent bientôt des anarchistes. En 1890 il est le rédacteur en chef du *Proletarier aus dem Eulengebirge (le Prolétaire des montagnes des Chouettes)*, le journal social-démocrate le plus répandu en Silésie. De par cette fonction, il sert de guide à Gerhart Hauptmann en 1891 dans le milieu des tisserands, décrit d'une façon impressionnante par celui-ci dans sa pièce de théâtre la plus connue : *les Tisserands.* Peu après, il fut condamné à deux ans et demi de prison pour des délits de presse.

Sorti de prison en 1893 il part en exil, d'abord à Zurich et à Paris (voir *Itinéraire* n° 4, déc. 1988, p.10), puis aux Etats-Unis où il retrouve son frère Richard. A New York il rejoint le cercle autour de Johann Most et devient un des collaborateurs de *Freiheit.* Il écrit avant tout des articles satiriques d'une verve et d'un humour dignes de ceux de Most. En août 1893, il fait à Philadelphie la connaissance d'Emma Goldman. A l'automne 1894, il est nommé rédacteur de la *Chicagoer Arbeiter-Zeitung* (*Gazette des travailleurs de Chicago*), quotidien socialiste qui, avec ses deux suppléments hebdomadaires *Die Fackel (le Flambeau)* et *Vorbote (l'Avant-coureur)*, est une des publications les plus répandues dans la communauté allemande. Sous son influence, ces publications redeviennent bientôt anarchistes, comme elles l'étaient déjà dans les années 1880 sous la rédaction d'A. Spies, un des accusés de l'affaire de Haymarket, pendu le 11 novembre 1887. Il y prend part avec quelques interruptions pendant sept ans et, après 1900, avec H. Havel et R. Grossmann, mieux connu sous le nom de plume de Pierre Ramus.



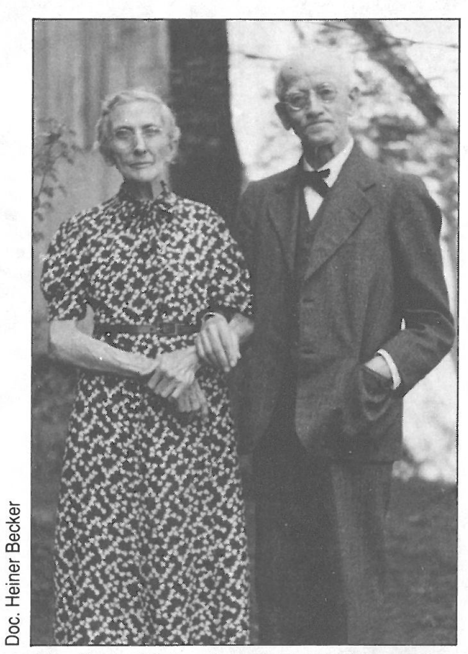
Doc. Heiner Becker



"The Black Flag of Anarchy"

Auguste Spies, un des "martyrs" de Chicago.

En 1896, il publie quatre numéros de son propre journal, *Die Sturmglocken (les Tocsins*, 29 mars-18 avril), et en 1898-1899 il vit pendant quelque temps avec Emma Goldman (voir les extraits de ses souvenirs, *Épopée d'une anarchiste*, 1979-1984, pp. 114-115, 117). Ils font des plans pour aller à Paris, entre autres afin de participer au congrès anarchiste prévu pour septembre 1900, projets qui ne se réalisent pas de la façon prévue, comme Emma se souvient : *"J'étais en Californie... Dans une lettre, Max m'annonçait que sa camarade "Puck"* [Emilie Schumm, la fille de deux anarchistes individualistes et amis de Benjamin Tucker] *et lui s'apprêtaient à partir à l'étranger et qu'un ami leur prêtait de l'argent. Cela me fit rire. Quelle folie d'avoir espéré ! Comment pouvais-je encore rêver d'amour et de compréhension... L'amour, le bonheur, quels mots vides de sens ! A quoi bon chercher à atteindre ce qui ne pouvait pas l'être ? J'eus l'impression qu'en me refusant une relation harmonieuse, la vie était en train de me voler quelque chose. Mais après tout, je pouvais toujours vivre pour mon idéal..."*.


Doc. Heiner Becker

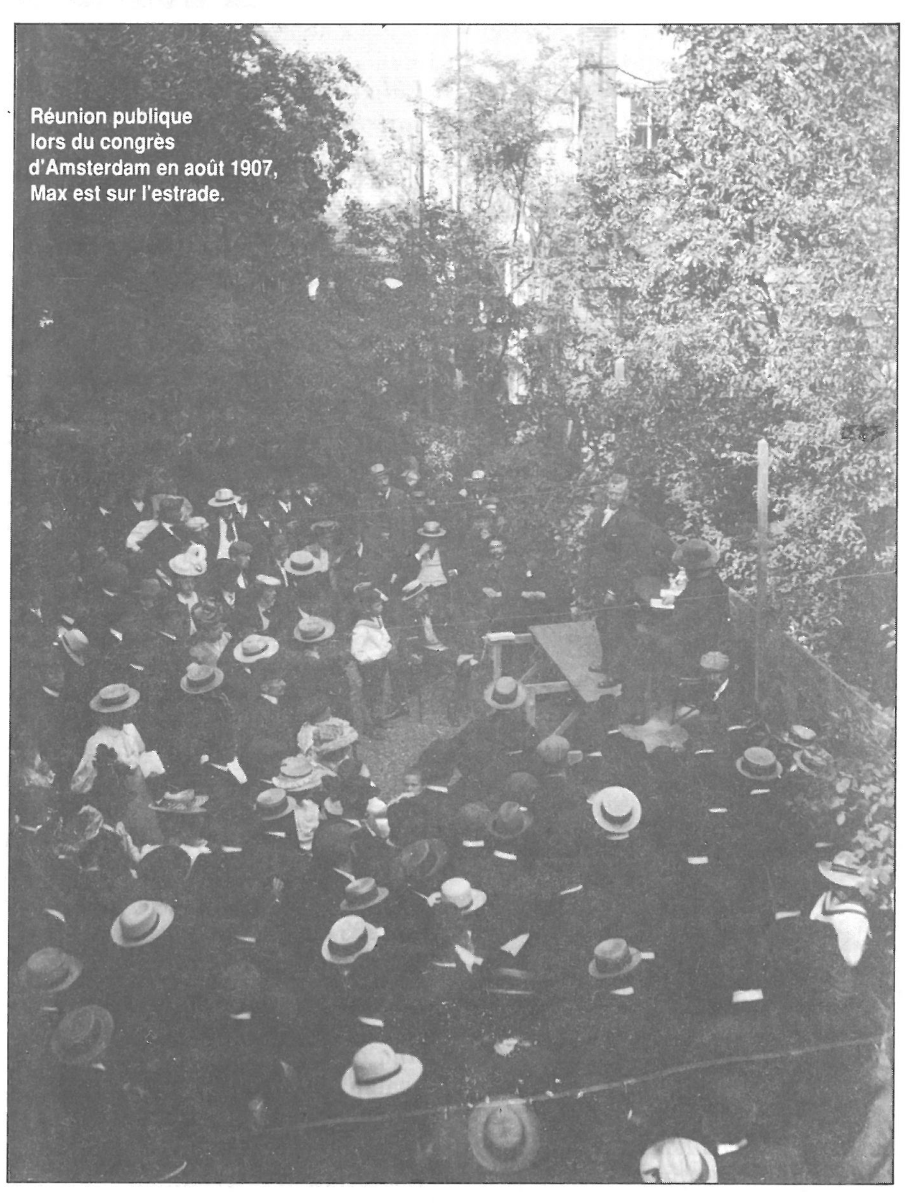
Max Baginski et sa femme Emilie Schumm.

Baginski se rend alors en Europe avec "Puck", sa compagne pour le restant de ses jours, et ils s'installent en 1900 pour quelque temps à Paris, où ils revoient en automne Emma avec son nouveau compagnon, Hippolyte Havel, un anarchiste austro-tchèque qu'elle avait rencontré à Londres et qui, plus tard, rentre avec elle aux Etats-Unis. En 1901, Baginski retourne aussi en Amérique et reprend son travail de journaliste anarchiste. En mars 1906, il fait paraître avec Emma Goldman le premier numéro de *Mother Earth*, mensuel anarchiste fameux qu'on attribue toujours aux seuls efforts d'Emma, mais qui est au moins autant le résultat du travail de groupe des rédacteurs qui l'aidaient, de Max Baginski, d'Alexandre Berkman, d'Hippolyte Havel, et d'autres. En même temps, semble-t-il, il rédige aussi pendant quelques mois, après la mort de Johann Most, et avec Henry Bauer, *Freiheit* (*Liberté*). L'année suivante, il se rend de nouveau, cette fois avec Emma Goldman, en Europe où ils représentent en août 1907 les Etats-Unis au congrès anarchiste d'Amsterdam. Entre autres, ils y présentent à la fin de la discussion sur le syndicalisme une déclaration en faveur du droit de révolte entendu dans son acceptation la plus large, c'est-à-dire de l'acte individuel à l'insurrection collective (motion soutenue par Malatesta et approuvée à l'unanimité par le congrès).

De retour à New York, Baginski gagne sa vie comme publiciste, avant tout pour des journaux ouvriers de langue allemande, mais il écrit aussi pour des périodiques anglais, comme par exemple *Mother Earth*. En 1913 il écrit une introduction remarquable aux trois volumes des œuvres (*Gesammelte Werke*) de Robert Reitzel et, en 1914, il publie de nouveau un journal anarchiste, l'*Internationale Arbeiter Chronik* (*la Chronique internationale des Ouvriers*, sept numéros parus du 30 mars au 23 septembre 1914).

Comme Johann Most, il ne s'adaptera jamais à la vie aux Etats-Unis et s'y sentira toujours dépaysé. Il rentre, après la Première Guerre mondiale, pendant un an en Allemagne ; mais là aussi Baginski (ou peut-être avant tout sa femmme) n'arrive plus à s'acclimater, et le couple retourne en Amérique en 1920. Pendant les années 20, il écrit surtout pour la *New Yorker Volkszeitung* (*Gazette populaire de New York*), quotidien alors plutôt probolchevique, mais la presse ouvrière de langue allemande aux Etats-Unis ayant en majorité disparu après la guerre, il doit comme bien d'autres publicistes anarchistes gagner sa vie avec sa plume et faire des concessions en ce qui concerne l'employeur, bien que restant fidèle aux idées anarchistes et ne se prêtant pas à les trahir dans ses articles. De temps en temps, il envoie aussi des articles à l'hebdomadaire anarcho-syndicaliste *Der Syndikalist* (*le Syndicaliste*) de Berlin. Probablement au début des années 30, il prend sa retraite et se retire à Towanda. Auparavant, comme le disait Rudolf Rocker, un des esprits les plus éclairés et perspicaces issus du mouvement allemand, il commence à perdre de plus en plus la mémoire, jusqu'à atteindre une débilité presque totale vers la fin de sa vie. Ramené en juillet 1943 chez sa fille à New York, il y meurt le 24 novembre 1943.

H.B.


Réunion publique lors du congrès d'Amsterdam en août 1907, Max est sur l'estrade.

Doc. Heiner Becker

L'anarchisme aux USA

Des prémices à la révolution russe

L'anarchisme américain est marqué par la diversité des cultures. Issue des milieux juif, allemand et russe, Emma Goldman tentera avec succès de donner une identité globale au mouvement libertaire. Elle en deviendra l'exemple le plus notoire.


Doc. Heiner Becker

QUAND on veut évaluer et apprécier le développement des idées, d'un mouvement ou des mouvements politiques et particulièrement en ce qui concerne l'anarchisme aux Etats-Unis d'Amérique, il ne faut jamais oublier que cet Etat, ou plutôt cette fédération d'Etats, couvre une immense étendue de terrain, que ses habitants appartenaient (et appartiennent) à plusieurs cultures et races différentes, et que le climat, le sol, les conditions de vie en général varient énormément. Les villes sont pour la plupart situées à des distances considérables les unes des autres, un fait qui posait infiniment plus de problèmes à l'époque qui nous intéresse présentement, l'ère "pré-aérienne" quand l'avion n'était encore que le rêve de quelques idéalistes.

"C'est pourquoi," soulignait un des propagandistes anarchistes bien informé du temps d'Emma Goldman, *"il sera très difficile de maintenir un mouvement révolutionnaire homogène dans le pays, à supposer même qu'il soit possible d'y établir jamais un semblable mouvement."* Les immigrants restaient pour la plupart longtemps enracinés dans leurs milieux culturels respectifs, il y avait très peu de communication entre eux et la population "indigène", c'est-à-dire celle qui avait déjà atteint une identité américaine... et très peu de sens historique.

Des ancêtres oubliés

Bien qu'il y avait une longue tradition "libertaire" aux Etats-Unis, du moins dans le cadre des idées politiques et dans la tradition de la Révolution américaine, Emma Goldman par exemple pouvait écrire en 1900 que *"le mouvement américain est encore dans son enfance — jeune par le nombre d'années et faible comme force, n'existant que depuis cinq ou six ans"* (1). D'autres partageaient ce jugement, ou dataient le commencement un peu plus tôt, c'est-à-dire en 1883 avec le congrès de l'Association internationale des travailleurs à Pittsburgh. Sans traces remarquables, on pourrait presque croire que s'est perdue pour ces propagandistes ce que Ronald Creagh a appelé *"la première période de l'anarchisme américain, qui s'étend de 1826 à 1886, caractérisée par une référence pertinente et spontanée du mouvement à la* "tradition révolutionnaire américaine", *triplement symbolisée par la* Déclaration d'indépendance, *par une attitude que l'on peut qualifier de jeffersonienne, par un parti pris individualiste — il faudrait mieux dire per-*


Les pendus de Chicago :
Adolph Fischer (1858-1887)
George Engel (1836-1887)
Albert Parsons (1848-1887)
August Spies (1855-1887)

sonnaliste — qui se réclame de la grande lignée des dissidents protestants." (2)

De ce grand courant qui était individualiste et mutualiste, il faudrait nommer Josiah Warren (1798-1874), participant ou même initiateur des expériences communautaires de 1820 à 1850 (Nouvelle Harmonie de Robert Owen et des owénistes, Utopia, Modern Times, etc.), qui publia en outre les premiers journaux qu'on peut qualifier d'anarchistes, *The Peaceful Revolutionist* (*le Révolutionnaire pacifiste*, 4 numéros édités à Cincinnati à partir de janvier 1833), et *Herald of Equity* (*le Messager d'Equité*, Cincinnati, février 1841). Ils précèdent alors le premier journal anarchiste européen, *L'Humanitaire*, publié à Paris en juillet et août 1841. Mais il ne faudrait pas oublier non plus Lysander Spooner (1808-1887) et Stephen Pearl Andrews (1812-1886), le "Pantarch", propagateur de l'amour libre, féministe, et champion d'une langue universelle ; Ezra Heywood (1829-1893), lui aussi pionnier du féminisme et de l'amour libre, et puis, profondément influencés par Proudhon, William B. Greene (1819-1878) et Benjamin Tucker (1854-1939). Certains d'entre eux ont eu une influence considérable dans les cercles réformateurs en Angleterre, avant tout Warren qui fut pendant plus de quarante ans en relation épistolière et même personnelle avec des partisans de Owen et de Bronterre O'Brien, comme par exemple Ambrose Caston Cuddon (1789 ou 1790-1879), un des premiers anarchistes anglais.

Parmi les immigrants, il y avait aussi bien des précurseurs anarchistes (et même anarcho-communistes) comme, bien sûr, Joseph Déjacque qui, après tout, introduisit pendant son séjour aux Etats-Unis le mot "libertaire" au vocabulaire français (probablement en adaptant un mot anglais peu courant, *"libertarian"*), peut-être pour le distinguer du mot "anarchiste" utilisé par Proudhon, et qui publia à New York son journal *le Libertaire* (1858-1861). *"Le mouvement anarchiste a, aux Etats-Unis"*, expliquait Emma Goldman en 1907, *"des racines dans toutes les nationalités, et c'est pourquoi il est si difficile d'en parler d'une manière satisfaisante. Les Allemands, les Russes, les Italiens ont chacun un mouvement anarchiste à eux, avec des organes spécifiques pour la propagande. Il y a même des groupes arméniens et japonais."* Ce n'est qu'en tenant compte de ces réserves qu'on peut apprécier le cadre des activités propagandistes d'Emma Goldman en Amérique.

Impressionnée par les événements de Chicago en 1886-1887, elle entra en contact avec des anarchistes par un jeune Russe, A. Solotaroff, dont elle avait fait la connaissance à New Haven et qui, à l'automne 1889, l'introduisit dans les cercles anarchistes juifs et allemands de New York. Elle y rencontre Anna et Helen Minkin, avec lesquelles elle partage un appartement pendant quelque temps (Helen deviendra plus tard la femme de Johann Most), et aussi Alexandre Berkman. Et puis, elle connaîtra Johann Most, l'homme qui a marqué le mouvement révolution-

(1) *Pour ne pas surcharger cet article par des notes, nous donnons ici les principales sources. Les citations, sauf spécification dans une note, sont extraites des* Rapports au congrès révolutionnaire international *(Paris, 19-22 sept. 1900), publiés dans le supplément littéraire des* Temps nouveaux, *t. III, 1900-1902, pp.129-343, distribués aussi séparément sous le titre* Rapports au congrès antiparlementaire *sous une couverture de C. Dissy. Des Etats-Unis, il y a les rapports suivants : Emma Goldman, "Amérique" (pp. 189-190) ; Voltairine de Cleyre, "Rapport de Philadelphie" (pp. 190-192) ; James F. Morton, "Rapport sur les Etats-Unis" (p. 192) ; Lizzie M. Holmes, "Rapport de Denver" (pp. 264-265) ; groupe Germinal [périodique anarchiste de langue française, publié à Paterson, New Jersey], "La propagande aux Etats-Unis" (pp. 281-283) ; Michael A. Cohn, "Histoire du mouvement anarchiste juif aux Etats-Unis" (pp. 283-286) ; J.M. Morton, "La question des sexes dans la propagande anarchiste" (pp. 305-308) ; Francis Radich, "Au congrès révolutionnaire international de Paris" [historique du mouvement à Brooklyn] (p. 308) ; William Holmes, "Histoire du mouvement anarchiste aux Etats-Unis d'Amérique" (pp. 308-319). Nous avons également utilisé l'ouvrage* Congrès anarchiste tenu à Amsterdam août 1907. *"Compte-rendu analytique des séances et résumé des rapports...", la Publication Sociale, Paris, 1907.*

(2) *Ronald Creagh,* l'Anarchisme aux Etats-Unis, *2 vol., Peter Lang, Berne, etc.,1983, et la version abrégée,* Histoire de l'anarchisme aux Etats-Unis d'Amérique, 1826-1886, *La Pensée sauvage, Grenoble 1981.*


Benjamin R. Tucker, Boston, 1887.

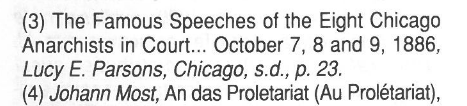
naire en Amérique pendant les années précédentes plus qu'aucun autre et qui est devenu pour le grand public le symbole de la violence, du chaos, de l'anarchie tout court.

C'est sous son influence que la *Proclamation de Pittsburgh* avait été formulée par le congrès de l'Association internationale des travailleurs, tenu à Pittsburgh en Pennsylvanie du 14 au 16 octobre 1883. Celle-ci constitue un effort pour unifier les tendances et les groupes révolutionnaires divers d'Amérique et marque la "*date à proprement parler*, d'après William Holmes en 1900, [du] *commencement du mouvement anarchiste aux Etats-Unis d'Amérique*". Le congrès avait décidé "*de créer dans tout le pays des groupements unis entre eux par un lien fédératif et acceptant les principes généraux émis dans la proclamation de Pittsburgh. Cinq personnes suffiraient pour la formation d'un groupe ; chaque groupe jouirait de la plus complète autonomie. Un bureau d'informations générales et de correspondance serait organisé, dont le siège était à Chicago. Ce bureau avait pour mission de correspondre avec tous les groupes locaux, nationaux, et internationaux et de publier dans les journaux révolutionnaires toutes les informations, tous les renseignements, statistiques et autres, qui pouvaient être de quelque utilité pour les divers groupements. (...) Une propagande immédiate et énergique commença aussitôt après la tenue de ce congrès. Des groupements furent organisés dans toutes les principales villes des Etats de l'est et du centre, et depuis lors jusqu'à aujourd'hui, ce travail n'a pas été interrompu et a été fait, suivant les circonstances, avec plus ou moins de succès.*"

Mais ces efforts et ces succès, même dans les centres d'activité anarchiste de ce temps, à New York et à Chicago, doivent être relativisés quelque peu, comme l'indique August Spies, d'une façon un peu surprenante, pendant le procès de Haymarket à propos de quelques-uns de ses coaccusés : "*Nous sommes accusés (nous huit ici) d'avoir constitué une conspiration. Je répondrai à cela que je n'avais vu mon ami Lingg que deux fois à des meetings de la Central Labor Union où j'étais présent comme journaliste. Je n'avais jamais parlé avec lui. Avec Engel, j'étais brouillé depuis plus d'un an. Et en ce qui concerne Fischer, mon lieutenant (?), il avait l'habitude de circuler partout et de faire des discours contre moi.*" (3) C'est pourquoi Johann Most, en 1887, recommença à exiger : "*Soyez unis ! (...) Le temps me semble aussi d'être venu où nous devrions traiter les partis prolétaires hors de nos rangs avec plus de bienveillance que jusqu'à maintenant. (...) Nous devrions essayer de gagner par l'exhortation amicale ceux qui sont des esclaves comme nous et avec nous, mais plus retardés dans leur développement ; nos gronderies ne peuvent seulement que les éloigner encore plus. (...) Je ne contrarierais pas qui me répondra que je devrais m'amender moi-même.*" (4)

Et en répétant ce conseil d'une façon un peu plus détaillée en décembre 1889, demandant l'action commune et organisée de tous les révolutionnaires et opposants au système capitaliste, il donne aussi des indications concernant la tactique, c'est-à-dire entre autres sur la propagande par le fait : "*Nous ne nous lassons pas de déclarer que seule l'action juste au lieu juste et au moment opportun peut avoir un tel effet (plus favorable et plus efficace que celui du mot parlé ou écrit) ; et jamais de la vie nous approuverons sans examen critique n'importe quel tour stupide, même s' il a été fait avec les meilleures intentions par des gens d'opinion révolutionnaire. Nous conseillons à cet égard une mûre réflexion, précaution et prudence.*" (5) Mais on ne lit et on n'écoute que ce qu'on veut lire et écouter. C'est le problème éternel (ou la tragédie même) de toute propagande (et pas seulement d'elle !).

Or, justement, Emma Goldman, qui appellera Most "*mon maître, mon guide dans le monde nouveau des idées sociales, à une beauté nouvelle dans les arts et la musique*" (6), ne le comprendra jamais. Elle vécut pendant presque deux ans dans son entourage ; c'est lui qui l'introduisit dans la propagande, la faisant oratrice (dans le mouvement allemand tout d'abord) et, en 1891, avec Berkman elle s'associe au cercle de l'Autrichien Joseph Peukert, ennemi acharné et malhonnête de Most depuis une décennie. Déjà en Europe il avait tout fait pour briser son influence — celle de l'agitateur le plus doué jamais sorti du mouvement allemand —, "officiellement" parce que l'anarchisme collectiviste que Most professait encore au début était "suranné". Ceci et la vanité de ces anarcho-communistes dogmatiques ont été les causes d'une scission cruelle et finalement de la destruction d'une grande partie du mouvement anarchiste allemand à Londres et en Europe. Depuis son arrivée aux Etats-Unis en juin 1890, Peukert continuait sur la même lancée — bien que Kropotkine, certainement pas un ami de Most, lui avait conseillé instamment de se retirer complètement du mouvement. Emma Goldman ne comprit jamais à quel point Most fut blessé par cette défection de gens qu'il croyait ses amis, et à quel degré aussi cela limitait les effets possibles d'une propagande, au moins dans les

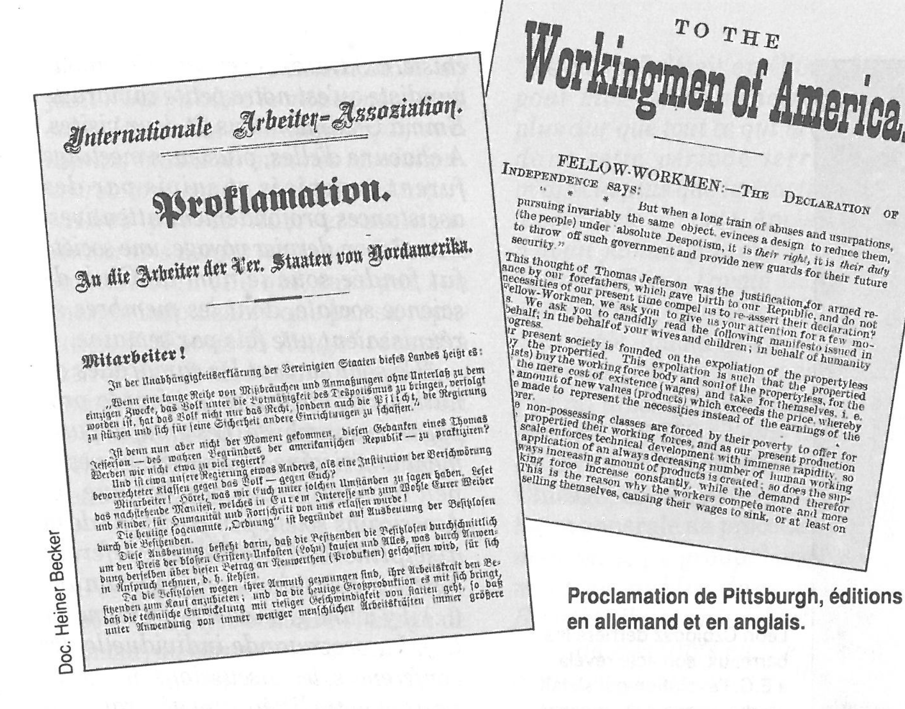


(3) The Famous Speeches of the Eight Chicago Anarchists in Court... October 7, 8 and 9, 1886, *Lucy E. Parsons, Chicago, s.d., p. 23.*
(4) *Johann Most,* An das Proletariat (Au Prolétariat), *Internationale Bibliothek n° 1, New York, avril 1887 ; réimpr. nov. 1892, passim.*



"The Black Flag of Anarchy"

(5) *Johann Most, Kommunistischer Anarchismus, Internationale Bibliothek n° 14, New York, déc. 1889 ; réimpr. déc. 1892, p. 15.*
(6) *Emma Goldman, "Johann Most",* American Mercury, *t. VIII, juin 1926.*



Internationale Arbeiter-Assoziation.

Proklamation.

An die Arbeiter der Ver. Staaten von Nordamerika.

Mitarbeiter!

In der Unabhängigkeitserklärung der Vereinigten Staaten dieses Landes heißt es:

„Wenn eine lange Reihe von Mißbräuchen und Anmaßungen ohne Unterlaß zu dem einzigen Zwecke, das Volk unter die Botmäßigkeit des Despotismus zu bringen, verfolgt worden ist, hat das Volk nicht nur das Recht, sondern auch die Pflicht, die Regierung zu stürzen und sich für seine Sicherheit andere Einrichtungen zu schaffen."

Ist denn nun aber nicht der Moment gekommen, diesen Gedanken eines Thomas Jefferson — des wahren Begründers der amerikanischen Republik — zu praktiziren? Werden wir nicht etwa zu viel regiert?

Und ist etwa unsere Regierung etwas Anderes, als eine Institution der Verschwörung bevorrechteter Klassen gegen das Volk — gegen Euch?

Mitarbeiter! Höret, was wir Euch unter solchen Umständen zu sagen haben. Leset das nachstehende Manifest, welches in Eurem Interesse und zum Wohle Eurer Weiber und Kinder, für Humanität und Fortschritt von uns erlassen wurde!

Die heutige sogenannte „Ordnung" ist begründet auf Ausbeutung der Besitzlosen durch die Besitzenden.

Diese Ausbeutung besteht darin, daß die Besitzenden die Besitzlosen durchschnittlich um den Preis der bloßen Existenz-Unkosten (Lohn) kaufen und Alles, was durch Anwendung derselben über diesen Betrag an Neuwerthen (Produkten) geschaffen wird, für sich in Anspruch nehmen, d. h. stehlen.

Da die Besitzlosen wegen ihrer Armuth gezwungen sind, ihre Arbeitskraft den Besitzenden zum Kauf anzubieten; und da die heutige Großproduktion es mit sich bringt, daß die technische Entwickelung mit riesiger Geschwindigkeit von statten geht, so daß unter Anwendung von immer weniger menschlichen Arbeitskräften immer größere

TO THE

Workingmen of America.

FELLOW-WORKMEN:—The Declaration of Independence says:

" * * * But when a long train of abuses and usurpations, pursuing invariably the same object, evinces a design to reduce them, (the people) under absolute Despotism, it is *their right*, it is *their duty* to throw off such government and provide new guards for their future security."

This thought of Thomas Jefferson was the justification for armed re-ance by our forefathers, which gave birth to our Republic, and do not necessities of our present time compel us to re-assert their declaration? Fellow-Workmen, we ask you to give us your attention for a few mo-s. We ask you to candidly read the following manifesto issued in behalf; in the behalf of your wives and children; in behalf of humanity ogress.

r present society is founded on the expoliation of the propertyless y the propertied. This expoliation is such that the propertied ists) buy the working force body and soul of the propertyless, for the the mere cost of existence (wages) and take for themselves, i. e. amount of new values (products) which exceeds the price, whereby e made to represent the necessities instead of the earnings of the rer.

e non-possessing classes are forced by their poverty to offer for propertied their working forces, and as our present production scale enforces technical development with immense rapidity, so application of an always decreasing number of human working ways increasing amount of products is created; so does the sup-king force increase constantly, while the demand therefor This is the reason why the workers compete more and more selling themselves, causing their wages to sink, or at least on

Doc. Heiner Becker

Proclamation de Pittsburgh, éditions en allemand et en anglais.

milieux proches de Most — et c'était encore la majorité des Allemands.

En 1892, après l'attentat d'A. Berkman contre Frick, quand Most appliqua justement à cet acte ce qu'il avait dit et écrit depuis plusieurs années, elle le trouve incompréhensible et réduit tout cela dans ses souvenirs écrits plus de trente-cinq années plus tard à des raisons personnelles. Elle gardera toute sa vie cette incompréhension, même envers Berkman qui, plus tard, prendra la même position lors de l'attentat de Czolgosz.

La critique par Most de l'acte de Berkman se fondait sur le fait que les masses aux Etats-Unis n'étaient pas encore prêtes à comprendre ce type d'actions. Elle était basée entre autres sur les expériences faites à Homestead par Carl Nold et Henry Bauer, ce dernier étant un émissaire de Most, juste deux semaines avant l'attentat (23 juillet) quand ils voulurent y distribuer un tract des anarchistes de New York. Ils furent attaqués par les grévistes, se déclarant des *"citoyens fidèles aux lois, ne voulant rien avoir à faire avec des agents de John Most"*, qui désiraient les pendre et les firent arrêter.

C'était justement chez Nold et Bauer que Berkman avait été hébergé à Pittsburgh avant son action (pour laquelle seule Emma Goldman était avertie !) — fait qui valut à ces deux militants des condamnations à cinq années de prison. *"Si maintenant Alexandre Berkman* [et il faut ajouter Emma Goldman !] *croyait dans cette situation qu'il pouvait rendre l'anarchie sympathique à ces gens-là par l'assassinat de Frick, c'ést alors une naïveté angélique et critiquer est bien permis"*, est le commentaire de Max Nettlau (en principe un défenseur de toute sorte d'attentats). (7) La situation et ces protagonistes de l'anarchisme n'étaient pas faits pour l'analyse et la compréhension mutuelle, et tout cela divisa encore plus le milieu révolutionaire pour de longues années.

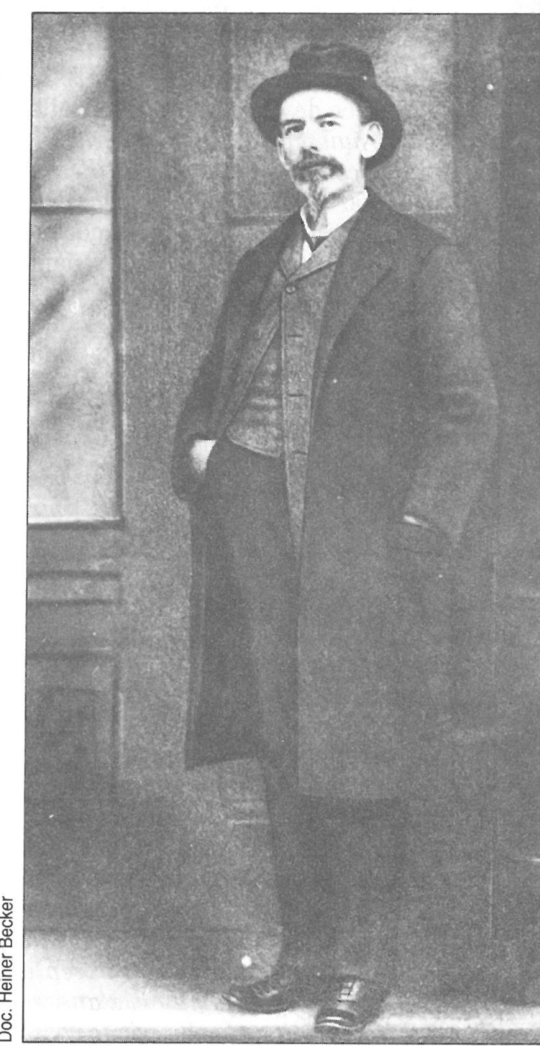
La propagande en dehors des milieux immigrés

Après l'emprisonnement de Berkman (sans oublier Nold et Bauer), Emma Goldman commença une propagande en leur faveur. Elle fit des tournées de conférences (comme seule peu d'autres anarchistes, à l'exception de Most), avant tout dans les Etats de l'est et aux alentours de Chicago, de préférence dans les groupes allemands et juifs. Le 30 août 1893 elle est arrêtée à Philadelphie pour un discours prononcé quelques jours auparavant à New York. Libérée seulement le 17 août 1894, elle recommence aussitôt sa propagande orale (8). A part la lutte pour la libération de Berkman, Nold et Bauer, elle fit aussi des conférences contre Most — l'attaquant comme le pape Jean — et exprimant à maintes occasions son opinion que *"des considérations pour une personne détruisent le mouvement allemand dans ce pays"*. Pendant cette période, elle réalise aussi que la campagne pour Berkman n'a une chance d'aboutir que si elle est menée par des non-anarchistes car les gens ont des préjugés envers quelqu'un *"qu'on sait être anarchiste ou socialiste"*.

En août 1895 elle part pour l'Europe, d'abord en Angleterre et en Ecosse où elle fait une tournée de conférences — sans beaucoup de retentissement toutefois, comme elle le découvrira aussi, en 1899, et dans les années 20 et 30 : le "style américain", un peu bruyant, sensationnel et émotionnel ne plaît pas encore aux Anglais. De retour à New York en novembre 1896, elle fait en 1897-1898

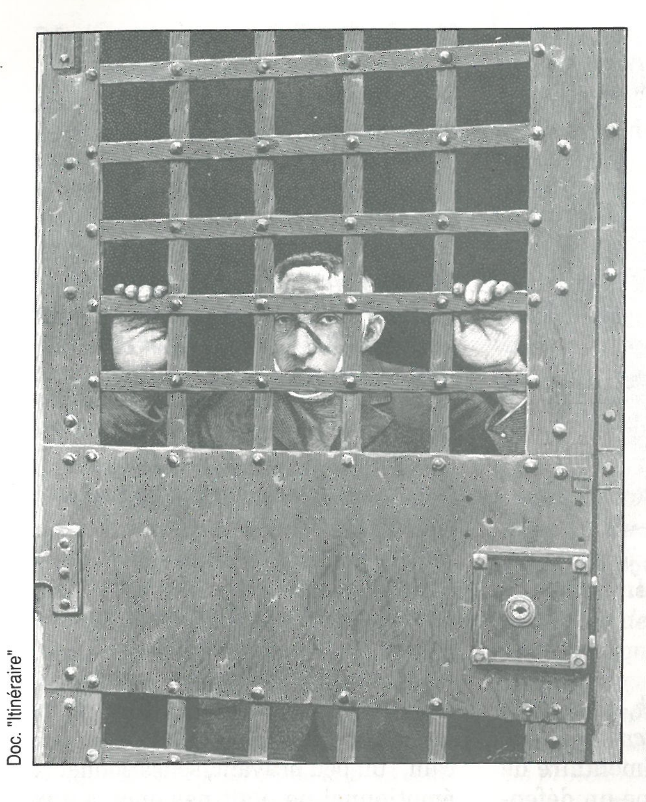
(7) *Max Nettlau,* Histoire de l'Anarchie, *t. VII, fol. 29. Pour comprendre la situation de Most, il faut savoir que Nold et Bauer étaient des représentants de* Freiheit *à Pittsburgh. Par là même Most était aussi pour la presse et éventuellement les autorités judiciaires directement impliqué dans cette action qui aurait pu lui rapporter une condamnation à mort. Remise dans ce contexte, la version qu'en donne Goldman dans ses souvenirs (par exemple* L'Épopée d'une anarchiste, *p. 68-73) paraît quelque peu bizarre. Les sources vérifiées, sa version des faits (les insultes personnelles "* par un homme qui m'avait aimée*" dans* Freiheit , *etc.) — à l'exception du traitement de Most avec un fouet (p.72) —, demande au minimum beaucoup d'imagination.*

(8) *A l'exception d'un petit article pour* Freiheit *et quelques autres pour l'organe de Peukert,* Der Anarchist, *elle n'écrivait pas encore pour la presse anarchiste.*



Doc. Heiner Becker

Joseph Peuckert (1855-1910).



Doc. "Itinéraire"

Leon Czolgosz derrière les barreaux, son acte révéla à E.G. l'évolution qui s'était produite chez A.B., jugeant cet attentat de la même manière que Most avait jugé le sien.

et en 1899 deux grandes tournées de propagande à travers l'Amérique. Ainsi elle parle en mai 1898 à Portland et à San Francisco et "*visite tout le nord-ouest de cette région où jamais, avant elle, aucun orateur anarchiste n'avait encore pénétré*". De sa tournée de 1899, elle écrit qu'elle "*a duré huit mois pendant lesquels j'ai fait 210 conférences, visité 60 villes et parlé à 50 000 ou 60 000 personnes*". Il faut s'adresser avant tout au mouvement américain, dit-elle maintenant clairement : "[par] *mouvement américain, j'entends le mouvement anarchiste parmi les Américains et non parmi les étrangers (en effet, quoique les anarchistes italiens, français, espagnols, tchèques et israélites soient plus nombreux et plus forts, ils n'ont pas d'intérêt pour nous car, pour pouvoir arriver à établir une société libre en Amérique, nous devons intéresser à nos idées les Américains mêmes).*"

Elle s'efforce ainsi de combler, avec de plus en plus de succès, une lacune qu'on trouve très bien décrite dans les rapports locaux au congrès de Paris (1900) : "*Il n'y a jamais eu jusqu'ici, à Philadelphie, de groupe américain, les camarades de cette nationalité ayant préféré se mêler aux citoyens des autres pays. (...) Les Américains n'ont eu, à Philadelphie, que deux orateurs appartenant à la ville même ; aucun orateur venu du dehors, excepté Emma Goldman, il y a deux ans, et J.F. Morton, dans la campagne passé (1899).*

"*Il y a peut-être une demi-douzaine d'anarchistes communistes à Denver, mais ni organisation ni groupe, et nul meeting n'est tenu sous le titre anarchiste. (...) L'ardente et dévouée propagandiste qu'est notre petite camarade Emma Goldman nous fit deux visites. A chacune d'elles, plusieurs meetings furent organisés et suivis par des assistances profondément attentives. Lors de son dernier voyage, une société fut fondée sous le nom de Club de science sociale, dont les membres se réunissaient une fois par semaine.*

"*Ce sont surtout les camarades de nationalité étrangère qui font la propagande anarchiste. Les groupes purement américains sont encore jeunes et peu développés. Il semble que les Américains soient peu partisans de la discipline des groupes et préfèrent l'action individuelle, indépendante. (...) il y a une grande léthargie encore (...). La propagande individuelle, les conférences, les discussions, nos journaux et notre littérature générale doivent nous venir en aide.*"

Cela ne surprend guère d'apprendre que Voltairine de Cleyre suggère qu' "*on devrait fonder des groupes anarchistes pour faire spécialement des conférences aux Américains.*" Et Emma, en Amérique depuis moins de quinze ans, n'oubliant pas de donner

Carl Nold est né le 26 septembre 1869 à Weingarten, Wurtemberg (Allemagne). Il fut un enfant de l'amour, ce qu'on appelle aujourd'hui un enfant illégitime. Son père était médecin dans l'armée. Il participa à la guerre franco-allemande de 1870-1871 et, après une longue absence, il rentra à la maison malade et brisé. Il mourut peu de temps après. La mère du petit Nold émigra en Amérique et laissa l'enfant chez ses grands-parents qui l'élevèrent en bon catholique strict. A l'âge de 14 ans il a rejoint sa mère qui s'était mariée. On l'envoya chez son oncle pour apprendre le métier de serrurier mais, une année après, il le quitta parce qu'il ne pouvait plus supporter d'être traité de façon aussi cruelle et inhumaine. Il fit la connaissance des idées socialistes, puis anarchistes, et, après avoir travaillé dans des villes différentes, il se décida à trimarder pour Chicago. Il n'alla pas plus loin que Pittsburgh où il se fixa. Il lisait beaucoup et a rendu finalement beaucoup de services à la cause comme orateur et écrivain. La police le connaissait bien et après l'attentat de Berkmann il fut arrêté comme conspirateur et condamné à cinq années de prison en février 1893. Lui aussi fut libéré de prison le 25 mai dernier. Nold a un fils de six ans et vit avec sa femme, en union libre, bien entendu [1].

Emma Goldman

(1) *Manuscrit inédit de sept pages écrit vers 1897 pour Augustin Hamon, IIHS, fonds Hamon.*



Doc. Heiner Becker

un coup de pied à Johann Most, s'y joint : *"Jusqu'alors le mouvement était entre les mains d'étrangers qui, eux-mêmes, étaient ou bien des révolutionnaires tout court, ou bien des anarchistes par le nom et sociaux-démocrates par les tendances."* Et c'est en effet bien elle qui, tant par son énergie inépuisable que par sa réputation d' *"Emma la Rouge"* réussit à attirer des foules souvent énormes (comme, avant elle, seul Most avait pu le faire), et qui finalement élargit le champ de propagande et le mouvement plus qu'aucun autre.

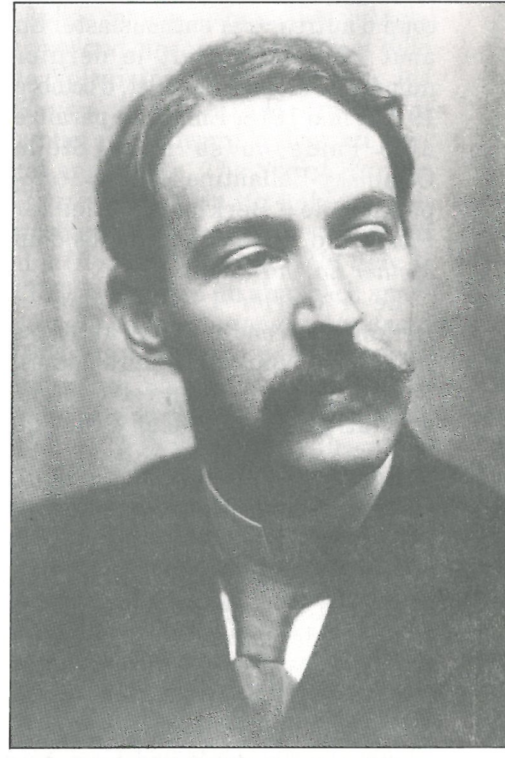
L'histoire bégaye !

C'est autant ce qu'elle a appris de Most — son style oratoire : l'usage de l'humour, du sarcasme, des mots forts, basé sur une culture générale assez large —, que ses sujets qui abordent à côté de l'anarchisme la littérature en général, la question du sexe et des sexes, le contrôle des naissances, et le public auquel elle s'adresse de préférence (les intellectuels, ce qu'on appelle la classe moyenne) qui sont à la base de son succès. Ses critiques disent bientôt que sa propagande est beaucoup trop individuelle, que la conséquence en sera la constitution d'un mouvement pour l'expression individuelle plutôt que pour la révolution collective. Peu importe, c'est sur ces orientations qu'elle continuera toute sa vie et qu'elle assurera son succès. Un succès qui avait aussi des conséquences problématiques, comme dans le cas de Leon Czolgosz qui assassina à Buffalo dans l'Etat de New York, le 6 septembre 1901, le président McKinley. On supposa qu' Emma Goldman avait inspiré cet acte puisque son auteur assistait à l'une de ses conférences peu de temps auparavant.

Bien que Max Baginski déclara en 1907 que l'acte de Czolgosz, *"vraiment un acte de lutte de classes (...), ranima le mouvement et ouvrit pour nos idées une ère d'expansion nouvelle"*, il est plus probable que les longues persécutions qu'il valut aux anarchistes provoquèrent un dommage presque irréparable — opinion que partageait Berkman qui, encore en prison, critiqua l'attentat de la même façon que Most avait critiqué autrefois le sien. Emma ne compris jamais cette réaction, bien qu'elle épargnera à Berkman le fouet quelle avait utilisé pour Most (soit parce qu'il était en sûreté en prison ou, moins probable, parce que le comportement envers les "dissidents" s'était amélioré). *"C'était pour moi un coup encore beaucoup plus dur que tout ce qui m'arriva pendant cette période terrible. Cela m'affecta plus que la réaction de Most à propos de ton acte. Après tout, Most n'avait jamais fait que parler sur la violence. Toi, tu l'avais exercé et avais été en prison pour cela."* (9)

Bientôt, quand même, on essaya de renouer avec la propagande antérieure, ainsi que William Holmes la décrivit en 1900 à l'aide de l'exemple du groupe anarchiste américain de Chicago, mais qui représente bien la façon générale de procéder : *"Tous les mercredis,* [le groupe] *organisait un meeting public dans ses locaux. Bientôt, il organisa également une série de meetings en plein air, auxquels accouraient des milliers de personnes désireuses d'entendre prêcher la bonne doctrine de l'anarchie. Ces meetings eurent* [beaucoup] *de succès (...). Dans ces réunions en plein air, des milliers d'exemplaires des journaux révolutionnaires, des milliers de feuilles volantes, de cartes spéciales, etc., furent distribués. (...) Il profita de la moindre circonstance favorable, du moindre prétexte, pour provoquer des réunions. Pour faire de l'agitation, de la propagande, on avait recours aux moyens les plus extraordinaires. On placardait des affiches monstres sur les murs de la ville, portant défi aux ministres des églises, aux rédacteurs de journaux réactionnaires, aux avocats les plus en vue, aux hommes publics les plus connus, de venir discuter avec les anarchistes. (...) On jetait à pleines poignées par les rues de la ville des milliers et des milliers de tracts, donnant d'un côté l'annonce des différents meetings (...) et, de l'autre, un choix de pensées tirées de nos meilleurs écrivains libertaires. On organisait également d'immenses cortèges et des pique-niques monstres* [et] *on donnait des soirées théâtrales ou autres (...)"*.

Le 17 mars 1906 Johann Most meurt à Cincinnati, et Emma Goldman est maintenant la représentante la plus célèbre (ou la plus notoire) de l'anarchisme aux Etats-Unis. Le même mois, paraissait aussi le premier numéro de *Mother Earth*, le célèbre journal d'Emma Goldman et de ses amis : Max Baginski (le premier rédacteur), Harry Kelly, Hippolyte Havel, Leonard Abbott, et bientôt aussi Berkman. Emma publie maintenant régulièrement des articles (dont certains sont édités sous forme de brochures) et, en 1910, avec l'aide substantielle de Berkman, elle publie son premier livre, *Anarchism and Other Essays*. Elle aida beaucoup à l'établissement du centre Ferrer (l'Ecole Moderne) à New York en octobre 1910 (qui sera, en 1915, transféré à Stelton, New Jersey, et constituera le noyau d'une colonie libertaire qui subsistera longtemps). Elle soutint énergiquement les efforts des *"Wobblies"* (partisans des Industrial Workers of the World) pour organiser les ouvriers dans un grand syndicat de tendance anarcho-syndicaliste. Elle participa aussi à la grande campagne pour la libre parole à San Diego en 1912 (*San Diego Free Speech fight*), essaya d'aider pendant les grandes grèves de Lawrence, Massachusetts, (1912) et de Paterson (1913), et soutint la Révolution mexicaine dans son journal et par ses conférences.



Doc. Heiner Becker

Leonard Abbot (1878-1953), New York, 1905.

Les préparatifs du gouvernement américain pour l'entrée en guerre du pays en 1916-1917 poussèrent Emma Goldman à se jeter dans une campagne en faveur de l'opposition à la guerre et pour la non-participation des Etats-Unis. Le 15 juin 1917, Goldman et Berkman sont arrêtés pour leurs activités, accusés d'avoir incité à la violence, d'être payé par le gouvernement allemand, etc. Relâché

(9) *Lettre à Berkman, 23 nov. 1928.*

sous caution, Berkman est de nouveau arrêté sur la demande des autorités californiennes qui l'accusent d'avoir organisé l'attentat commis le 22 juillet 1916 à San Francisco. Ce jour-là, pendant une manifestation patriotique, une bombe a éclaté provoquant la mort de dix personnes et quelques quarante blessés. Deux militants syndicalistes, Warren Billings et Tom Mooney, avaient déjà été condamnés ; le premier à la prison à vie et le second à la peine de mort (peine qui ne fut commuée en travaux forcés à perpétuité qu'après une grande campagne à l'initiative de Berkman ; ils ne seront relâchés qu'en 1939).

Berkman fut arrêté de nouveau et gardé en prison jusqu'au 14 novembre pour une éventuelle extradition qui ne put être évitée que grâce à une campagne énergique d'Emma et de quelques amis. Après février 1917, Emma fit également une propagande en faveur de la Révolution russe dont elle était, comme Berkman et beaucoup d'autres, très enthousiaste. En août 1917 paraissait le dernier numéro de *Mother Earth* et, d'octobre 1917 à mai 1918, Emma fit paraître avec l'aide de sa nièce Stella Cominsky-Ballantine et de la compagne de Berkman, Eleanor Fitzgerald, quelques numéros d'un *Mother Earth Bulletin*.

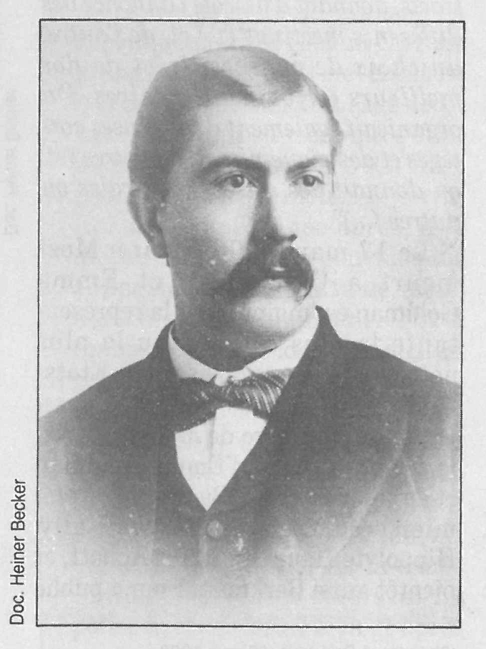
Le 4 février 1918, Emma et Berkman se rendirent aux autorités judiciaires pour subir leurs peines, l'un à la prison d'Atlanta en Géorgie, et l'autre au pénitencier d'Etat du Missouri à Jefferson City dont Emma ne sortit que le 27 septembre 1919. Peu après, le gouvernement commença les procédures d'extradition contre Goldman et Berkman et, le 5 décembre, ils sont avec de nombreux autres radicaux (surtout des "*Wobblies*") emprisonnés à Ellis Island pour être embarqués le 21 décembre avec 247 personnes sur le *Buford* à destination de l'Europe. Ainsi se terminait la période de propagande directe aux Etats-Unis d'Emma Goldman. Les années suivantes, elle sera présente par ses écrits : livres et articles publiés entre autres dans la presse ultra-bourgeoise (comme *The World* de New York). Quelques amis la revoient pendant ses visites et tournées au Canada (1926-1928, 1934, 1939-1940) et on lui permet de séjourner aux Etats-Unis pour une période de quatre-vingt dix jours durant lesquels elle effectuera quelques conférences au printemps 1934. Ce n'est qu'en 1940 que sa dépouille rentre définitivement à Chicago pour y être enterrée auprès des martyrs de Haymarket et de tant de ses amis.


"E.G. in Exile" de A. Wexler

Stella Cominsky-Ballantine et Emma Goldman en 1934 à New York.

Heiner Becker

Henry Bauer, fils de paysans, est né le 28 avril 1861 à Grentel en Hesse (Allemagne). Il a appris le métier de charpentier et, quand il aurait dû faire son service militaire, il a préféré émigrer en Amérique. Il y arriva en mai 1880 et se dirigea vers Philadelphie, puis Cumberland, Md. [Maryland], et finalement se fixa à Pittsburgh. Il trouva un emploi de contremaître dans une charpenterie, mais cela ne l'empêcha pas de s'engager activement dans le mouvement pour une journée de huit heures et de faire connaissance avec les idées révolutionnaires. Suite à l'échec de la grève, il fut congédié et dès ce moment il ne trouva plus d'emploi fixe. Le procès de Chicago et l'assassinat légal de nos camarades l'ont attiré définitivement dans les rangs anarchistes et, depuis, il est l'un des camarades les plus actifs. Pendant la grève de Homestead [1892], il a distribué des tracts révolutionnaires et, après l'attentat de Berkmann, il a été arrêté. Au début de l'année 1893 il fut condamné à cinq annnées de prison pour avoir distribué des imprimés séditieux. Son emprisonnement s'est terminé le 25 mai dernier car, pour bonne conduite, sa peine a été réduite d'un an (1).


Doc. Heiner Becker

Emma Goldman

(1) *Manuscrit inédit de sept pages écrit vers 1897 pour Augustin Hamon, IIHS, fonds Hamon.*

Hippolyte Havel

Dandy anarchiste cultivé, ce rédacteur de Mother Earth *publia également plusieurs revues et brochures en langue anglaise. Original et talentueux, il se "suicidera" lentement.*

"C'est là [à Londres] *qu'elle a fait la connaissance d'un Autrichien, le sieur Joseph-Hypolite Havel, garçon de salle, né à Thabor (Autriche) le 13 août 1871, avec lequel elle vit tous ces derniers temps. Havel, dont je vous envoie une photographie faite en 1896, est un anarchiste militant qui a déjà été condamné pour attentat contre la propriété. Il a été interné en Autriche dans une maison de fous par suite de son attitude extravagante. En 1894, à Vienne, il fut condamné à 18 mois de prison pour trouble apporté à la tranquillité publique. On le retrouve en 1898 à Berlin, où il prend la parole dans une réunion anarchiste, et se dirige ensuite sur Londres où il commence à jouer un certain rôle dans les milieux anarchistes."* (1)

Emma Goldman le décrit dans ses mémoires comme étant *"de petite taille, très foncé, avec des grands yeux brillants dans une figure pâle. Il était habillé d'une façon extravagante, portant même des gants que les hommes dans nos rangs ne portaient point. Cela m'apparaissait comme digne d'un dandy , particulièrement pour un révolutionnaire. Dans le restaurant je vis qu'il n'enlevait qu'un gant, gardant l'autre sur sa main pendant tout le repas. (...) Il était venu à Londres de Zurich (...).* [C'était] *une véritable encyclopédie. Il connaissait chacun et tout dans le mouvement des différents pays européens... En compagnie, il n'était pas du tout gai ; en fait, il me déprimait plutôt. Sauf quand il avait bu quelque chose, on arrivait difficilement à le faire parler (...), il était entré dans le mouvement à l'âge de 18 ans et a été en prison à plusieurs reprises, une fois pour une peine de 18 mois (...)."*

En mars 1900, ils vont ensemble à Paris, entre autres pour participer au Congrès révolutionnaire international : *"J'étais en train de renaître à l'amour. Hippolyte connaissait le charme de Paris pour l'avoir déjà visité. Il fut un compagnon parfait. Un mois s'écoula : nous étions tout absorbés l'un par l'autre et émerveillés par la ville. Pas une rue, pas une pierre qui n'eût son histoire révolutionnaire, pas un quartier qui ne fût le théâtre d'épisodes héroïques !"* Le congrès interdit, ils partent pour les Etats-Unis où Havel restera jusqu'à la fin de sa vie.

En 1906, à la fondation de *Mother Earth*, il devient l'un des rédacteurs les plus actifs, et participe également à la vie de L'Ecole moderne de New York fondée en 1910. C'est lui qui écrit la biographie d'Emma Goldman publiée comme introduction à *Anarchism and other essays* (1910) et celle de Voltairine de Cleyre pour les *Œuvres choisies* (1914). En 1913, il publie, avec Edward Mylius, un journal anarchiste, *The Social War (la Guerre sociale)*. En 1914, il édite une brochure pour le centenaire de Bakounine (*Bakunin, May 30, 1814-July 1, 1876*), et il rédige un almanach anarchiste, *The Revolutionary Almanac, 1914*, suivi en 1916 par une revue anarchiste intitulée *Revolt*. Avec une anarchiste de l'Illinois, Polly Holladay, il ouvrit à la veille de la Première Guerre mondiale un restaurant à Greenwich Village, rapidement devenu le lieu de rencontre d'un grand nombre d'intellectuels et d'artistes d'avant-garde, où Havel gagna la réputation d'un chef de cuisine de premier ordre qui aimait souvent garnir ses repas d'attaques au vitriol de Dieu et de tout le monde, surtout quand il était ivre. Bien que la clientèle semble avoir aimé être traitée de *"cochons de bourgeois"*, et qu'on trouve dans les souvenirs des participants de ces cercles bien des anecdotes sur les *"éruptions volcaniques"* de son

Centre Pinelli de Milan

Hippolyte Havel avec un compagnon italien, peut être Armando Borghi.

(1) *Rapport de la police royale prussienne de Berlin, daté du 13 mars 1900 et signé Von Windheim, in dossier Goldman-Havel, archives de la préfecture de police, Paris. Paul Avrich,* The Modern School Movement, *Princeton, N.J., 1980, p. 121, dit qu'il est né en 1869, à Burowski, en Bohême, d'un père tchèque et d'une mère gitane.*


Doc. Heiner Becker

L'Ecole moderne de Stelton en 1925, les (x) indiquent James Dick et Nelly Dick Ploshansky.

humour acerbe [2], la vie avec lui n'était pas toujours amusante, comme semble l'indiquer la plainte de sa compagne Polly : *"Il m'a promis mille fois de se suicider mais, hélas !, il ne tient jamais sa promesse"*.

Au début des années 20, il s'installa dans la colonie libertaire (Ferrer Colony) de Stelton (où se poursuivit, à partir de 1915, l'Ecole moderne de New York). Il publia encore quelques brochures (*Harry Kelly: an Appreciation*, 1921, et *What's Anarchism?*, 1932), et rédigea, avec Walter Starrett, un périodique anarchiste : *The Road to Freedom* (*la Rue à la Liberté*, 1924-1932). En 1934, il fit sa dernière tournée de propagande. Déjà, depuis son départ de New York, après la Première Guerre mondiale, il avait vécu presque uniquement en mendiant chez des amis et sympathisants ; c'est de cette façon qu'il continua jusqu'à sa fin, rarement sobre durant quelques heures.

Dans les années 1890 et au début de ce siècle, il avait attiré les foules dans les rues par des actions spectaculaires : ainsi il s'habillait à la mode et se plaçait dans un coin, tenant le squelette d'un parapluie sans le recouvrement ; quand il avait attiré assez de gens, il commençait : *"Peut-être pensez-vous que je suis fou de tenir ce parapluie sur ma tête, mais je vous dis que je ne suis pas plus ridicule que la société dans laquelle vous vivez !"* Bien que tout à fait sain d'esprit, cela l'avait conduit à être interné dans un hôpital psychiatrique. A la fin de ses jours, ayant réussi à détruire sa raison et à perdre la tête, il mourut le 13 mars 1950 dans le Marlboro Psychiatric Hospital à New Jersey.

H.B.

(2) *Qui se retournait souvent contre lui, entre autres lors d'un échange d'invectives avec John Reed. Havel le traita de* "socialiste de salon" *et s'entendit traiter d'*"anarchiste de cuisine"*.*

Une femme libre

Féministe avec les anarchistes, anarchiste avec les féministes, Emma Goldman n'oublie pas que la lutte est globale. Ne pas remettre aux lendemains qui chantent l'égalité entre hommes et femmes signifie d'abord que discours et pratique se confondent. Sans oublier que la femme devra s'émanciper de l'émancipation... pour s'affranchir.

"L'histoire nous dit que c'est par leurs propres efforts qu'à toute époque les opprimés se sont réellement délivrés de leurs maîtres. Il est de toute nécessité que la femme retienne cette leçon : que sa liberté s'étendra jusqu'où s'étendra son pouvoir de se libérer elle-même" (1).

S'IL faut citer Emma Goldman comme féministe libertaire, c'est bien parce que, de toute évidence, elle a construit elle-même en tant que femme sa propre émancipation. Cette volonté farouche, tenace, de vivre ses passions, ses pulsions, en rejetant, dès l'adolescence, tabous, contraintes sociales et morales, est marquante. Avant même d'être militante libertaire, et sans avoir participé à un mouvement féministe en tant que tel, elle a milité au quotidien pour être et rester une femme libre. Ce qui ne manque pas d'être, sinon exceptionnel, du moins peu commun. Entre son autobiographie et ses écrits, on se rend compte que le féminisme libertaire d'Emma Goldman est en perpétuel mouvement ; il va de l'action à la réflexion, de la réflexion à la pratique, traçant le difficile chemin de la cohérence entre le discours et le quotidien, à travers les doutes et les enthousiasmes.

Un féminisme pragmatique

Emma Goldman rappelle que l'anarchisme doit être conjugué au présent, et non pas seulement dans un idéal repoussé à l'heure du grand soir : *"Pour moi l'anarchisme n'était pas une théorie applicable dans un lointain futur, mais un travail quotidien pour se libérer de ses inhibitions, les nôtres et celles d'autrui, et abolir les barrières qui séparaient artificiellement les gens"* (2). Par son vécu, elle marque ainsi, à propos de l'émancipation des femmes, la rupture à opérer "in praxis", avec le rôle social traditionnel imposé à celles-ci : fille, épouse, maîtresse, femme au foyer, soumises.

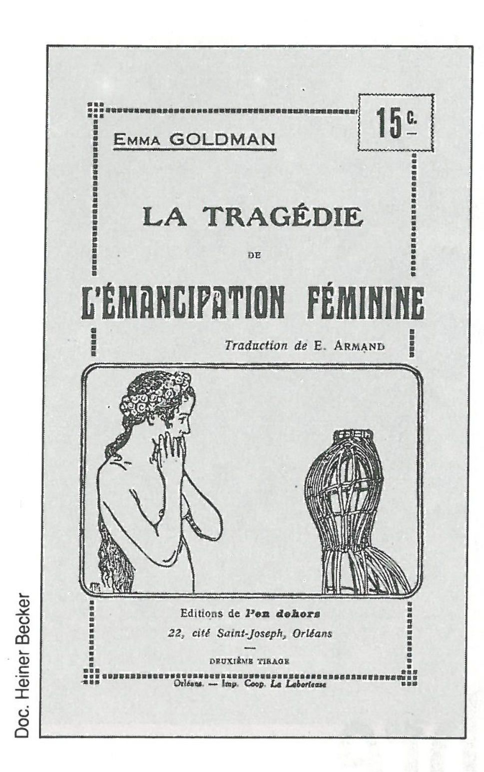
Très tôt elle se rebelle, et rompt avec les archétypes de l'oppression

(1) *Emma Goldman,* La tragédie de l'émancipation féminine *(trad. d'après* Mother Earth, *1906), éd. Syros, coll. "Mémoire des femmes", 1978, p. 63.*
(2) *Id.,* Epopée d'une anarchiste *(trad. d'après* Living my Life, *éd. Knopf, 1932), Hachette, 1969.*



Doc. Heiner Becker

E. Goldman en 1886.



Doc. Heiner Becker

patriarcale : le père et l'époux. Contre son père qui jette ses livres de grammaire au feu, contre l'autoritarisme du patriarche, elle s'affirme violemment pour vivre indépendante, et pour étudier. Car si elle a dû commencer à travailler, à 13 ans, elle n'en a pas moins la volonté de lire et de se cultiver. Cette volonté de savoir est révélatrice. Louise Michel n'écrivait-elle pas, pour les femmes : *"ce que nous voulons, c'est la science et la liberté"*.

Il faut insister sur l'importance que revêt cette soif de culture et d'éducation, pour des générations de femmes maintenues dans l'asservissement ménager et l'analphabétisme, quel rôle elle joue comme outil d'émancipation. L'accès aux études a été un des moteurs communs de l'émergence des mouvements féministes du XIXe siècle, en Russie, aux Etats-Unis, en Europe. A propos de la Russie, Pierre Kropotkine témoigne : *"Les femmes affluaient à Saint-Pétersbourg, prêtes à accepter n'importe quelle besogne pour vivre, soutenues par l'espoir de pouvoir elles aussi obtenir un jour leur part de haute culture intellectuelle. Une vie intense, exubérante, régnait dans ces milieux féministes..."* (3). Volonté de savoir qui va de pair, pour ces féministes russes avec une conscience sociale ; même si beaucoup d'entre elles sont issues de l'aristocratie et de la bourgeoisie, elle s'engageront aussi dans la lutte antitsariste, et pour *"le droit à travailler utilement parmi le peuple et les masses"* (4). Ce sera bien aussi la voie d'Emma Goldman.

Contre le mariage, Emma rappelle qu'il n'est *"qu'un arrangement économique, un contrat d'assurance"*. Elle a rompu elle-même avec un mari qui ne répondait ni à ses attentes affectives et sensuelles ni à ses idées révolutionnaires. Elle refuse, surtout, l'enfermement dans le rôle de femme au foyer, et prend le courage d'être mise au ban de la communauté juive où elle vivait alors. Elle ne peut concevoir ni d'être anarchiste et de le cacher ni de vouloir être une femme libre et d'en avoir honte. Elle reprochera d'ailleurs aux Américaines "émancipées", cette peur du qu'en-dira-t-on : *"elles avaient atteint un certain degré d'indépendance afin de gagner leur existence, mais elles n'avaient guère d'indépendance d'esprit et ne se sentaient pas libres d'organiser leur vie privée à leur guise"* (5).

Du mariage à la prostitution, il y a une similitude que beaucoup de libertaires et de féministes ont mis en évidence. Si une femme peut accepter l'esclavage de l'institution du mariage, pour des raisons économiques, sous la pression morale du patriarcat, elle peut arriver à la prostitution pour ces mêmes raisons économiques, Emma souligne que pour la femme sacrifiée au Moloch du capitalisme, *"c'est seulement une question de degré si elle se vend à un seul homme, dans ou hors du mariage, ou bien à plusieurs"* (6). Et non pas, comme voulait le faire croire la morale puritaine, pour de sombres questions de "vice". La lucidité d'Emma à propos de la prostitution est telle qu'elle n'hésitera pas à se lancer elle-même sur "le trottoir", en vain, lors d'un pressant besoin d'argent, pour l'opération de Berkman contre Henry Frick.

Lorsque Emma inscrit le contrôle des naissances à son programme de conférences, après 1900, ce n'est pas uniquement dans la lignée des idées néo-malthusiennes, mais bien aussi et surtout, parce que la libre maternité est une condition *sine qua non* de l'émancipation des femmes. Emma a elle-même choisi, en toute connaissance de cause, de ne pas avoir d'enfants, pour se consacrer au mouvement anarchiste, pour une vie et des relations libres.

Amour de la révolution, révolution de l'amour

La vie militante d'Emma Goldman dans le mouvement anarchiste est intimement liée à une vie relationnelle et amoureuse balayant les préjugés. Ayant rejeté le poids de la morale familiale, dénonçant avec virulence le puritanisme de la société américaine durant son existence aux Etats-Unis, elle a toujours le souci d'établir des relations basées sur l'égalité, que ce soient des relations amoureuses ou militantes. Ses compagnons ayant tous plus ou moins été impliqués dans le mouvement, elle les confronte à la problématique libertaire liberté/égalité, à la poétique dualité amour/anarchie. Comment peut-on lutter pour la liberté sans vivre l'amour librement ? *"Amour libre ? Comme si l'amour pouvait être autre chose que libre !"* (7) Comment concevoir la liberté de l'amour sans l'égalité entre les acteurs de l'amour ? Pour Emma, il ne suffit plus d'inscrire en exergue la phrase de Bakounine *"(...) et il n'est point d'autre principe moralisateur, ni pour la société ni pour*

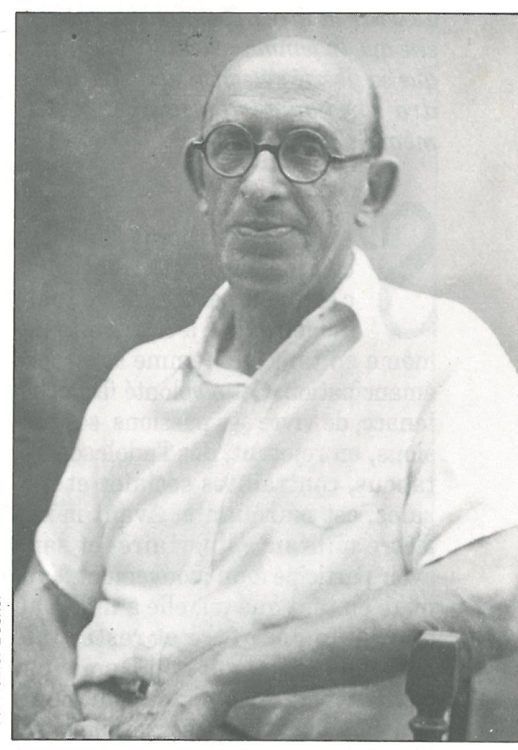
(3) *Pierre Kropotkine*, Autour d'une vie, *éd. Stock, Paris , 1971, p. 264.*

(4) *Id., ibid., p. 269.*

(5) *E. Goldman*, Epopée d'une anarchiste, *op. cit.*

(6) *Id., "Traffic in Women" in* Anarchism and other essays, *A. C. Fifield, 1911, Londres (recueil de textes de* Mother Earth, *Publishing Ass.).*

(7) *Id., "Du mariage et de l'amour" in* La tragédie de l'émancipation féminine, *op. cit.*


Doc. Heiner Becker

A. Berkman en 1934.

l'individu, que la liberté dans la plus parfaite égalité" [8], encore faut-il la vivre. A Johan Most, à Ed Brady, et à d'autres compagnons de route, Emma rappelle qu'elle ne veut pas être traitée comme *"une simple femelle"*, ni considérée comme une épouse en puissance : *"Jamais je ne jouerais à ça. J'avais choisi ma voie, et aucun homme ne pourrait m'en détourner"* [9]. Elle met en évidence la persistance de *"l'instinct de propriété du mâle"*, même parmi les "mâles" les plus révolutionnaires.

Cette vigilance est fondamentale, même si elle est souvent douloureuse. Car les relations intimes entre hommes et femmes, ou entre individus du même sexe, définissent le dernier rempart des rapports de pouvoir, ceux d'individus à individus, même lorsqu'ils se croient débarrassés des contraintes sociales, économiques, politiques. *"Une conception véritable des relations sexuelles n'admet ni vainqueur ni vaincu"* [10]. Et c'est là qu'Emma affirme avec force la prééminence d'une vraie morale anarchiste, parmi les anarchistes eux-mêmes. Pour qui lutte contre tous les pouvoirs, pour l'émancipation de tous les opprimés, sans considération de sexe, quelle révolution sociale peut devenir cohérente, s'il n'y a pas la volonté de "révolutionner" ses propres actes les plus intimes ? La révolution, cela nous regarde, donc regardons notre révolution personnelle.

Si Emma Goldman accorde beaucoup d'importance à l'amour comme valeur de l'émancipation féminine, beaucoup trop peut-être, c'est bien parce que l'élan sexuel et amoureux peut s'inscrire dans le champ révolutionnaire. Si les sociétés patriarcales ont toléré, encouragé, voire mythifié les passions masculines, elles ont toujours condamné les passions féminines comme perturbatrices de l'ordre social. Des générations de millions de femmes ont dû taire leurs désirs, et *"quoi de plus scandaleux que de penser qu'une femme saine, adulte, pleine de vie et de passion, doive nier les exigences de la nature, faire taire ses désirs les plus intenses... s'abstenir de l'expérience sexuelle dans toute sa profondeur et sa splendeur..."* [11]. Il n'y a à ce stade-là de l'oppression morale, que peu de choix pour les femmes : célibat et virginité, ou mariage, voire prostitution. Dans le cadre de la société américaine, Emma dénonce le poids tenace du puritanisme victorien, qu'elle n'hésite pas à qualifier de *"crime contre l'humanité"* (*"the hypocrisy of puritanism"*) qui, en imposant la continence sexuelle, perturbe jusqu'à l'épuisement psychologique et physique la vie des femmes.

Mais ce crime n'est pas porté uniquement contre la sexualité féminine, il atteint aussi l'homosexualité, féminine ou masculine, et Emma Goldman sut être aussi à l'écoute des

(8) *Bakounine*, Catéchisme révolutionnaire.
(9) *E. Goldman*, Epopée d'une anarchiste, *op. cit.*
(10) *Id.*, La tragédie de l'émancipation féminine, *op. cit.*

(11) *Id., ibid.*

Emma Goldman in Milwaukee

The great problems of Direct Action, the General Strike, Syndicalism, Politics, and Sex, are stirring the country and are pressing for solution.

These questions will be discussed by

EMMA GOLDMAN

AT FREIE GEMEINDE HALL

262-264 Fourth Street

SUBJECTS

Sunday, March 23rd, 3 P. M.

Sex Sterilization of Criminals

Sunday, March 23rd, 8 P. M.

Syndicalism–The Modern Menace to Capitalism

Monday, March 24th, 8 P. M.

(LECTURE IN GERMAN)

Woman's Inhumanity to Man

Die Unmenschlichkeit der Frau gegenueber dem Manne

Admission 25 Cents

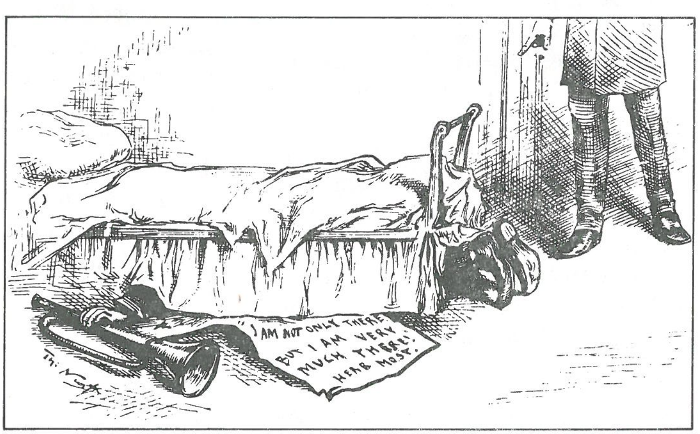
Doc. Heiner Becker



Doc. Heiner Becker

Quand sa peau n'est pas en danger.

Caricature de Most par Thomas Nast.



Quand elle l'est.

homosexuels, venant la rencontrer dans ses conférences, balayant encore des tabous tenaces. Il est donc nécessaire pour devenir un individu sexuellement libre de lutter contre la morale réactionnaire, mais aussi vaincre les inhibitions que cette morale a ancré dans notre comportement, notre inconscient. Lors de ses études d'infirmière à Vienne, Emma sera marquée par les travaux de Freud et les prémisses de la psychanalyse. Mais elle relie bien la notion d'inhibition (contrairement à beaucoup de psychanalystes) à l'oppression sociale imposée par le patriarcat, l'étatisme, le capitalisme. Ainsi la jalousie, que même une relation libre n'écarte pas, est liée à l'histoire politique et économique de la monogamie : *"son avènement résulte de la domestication et de la possession de la femme. C'est elle qui instaura le monopole sexuel et l'inévitable sentiment de jalousie"* (12).

Emma inscrit donc tous les aspects de la sexualité et de l'amour dans l'émancipation des femmes, et par là même des hommes, parce que la négation de cette libre sexualité est au coeur de l'histoire d'une société de pouvoirs. Libre maternité, libre sexualité, libre amour, indépendance économique, égalité entre hommes et femmes sur tous les terrains... tant d'actes et d'écrits d'Emma Goldman témoignent d'un féminisme déjà contemporain... pour notre fin de XXe siècle.

Doc. Heiner Becker

Voltairine de Cleyre (1866-1912) en 1901.

Défense d'Emma Goldman et le droit d'expropriation par Voltairine de Cleyre. "En défense d'Emma Goldman et du droit d'expropriation", par Voltairine de Cleyre.

IN DEFENSE

OF

EMMA GOLDMANN

AND THE

RIGHT OF EXPROPRIATION.

BY

VOLTAIRINE DE CLEYRE.

PHILADELPHIA. 1894.

(3515 WALLACE STREET.)

Doc. Heiner Becker

Emma Goldman et les féministes américaines

Elle eut peu de rapports avec le mouvement féministe américain, alors en plein essor, lors de son existence aux Etats-Unis. On peut se demander à juste raison pourquoi. Ces rapports furent en tous cas orageux. Du fait de son travail en faveur du contrôle des naissances, de ses idées sur l'émancipation, elle est invitée à parler dans des clubs de femmes, où elle provoque des réactions houleuses. Ici, elle remet en cause le côté démagogique et les dangers réformistes du suffragisme ; là, elle insiste sur le rôle de la mère comme reproductrice des rôles sociaux de la société patriarcale, sur son influence auprès de l'enfant mâle, chez qui *"elle idolâtre les traits de caractère qui maintiennent les femmes en esclavage : la force, l'égoïsme, la vanité..."* (13).

Emma affirme, à juste titre, que tant que les mères ne chercheront pas à se libérer en tant que femmes, et ne prendront pas de risques personnels, elles continueront de faire de leurs petits garçons, de futurs oppresseurs. Ce qui lui vaut d'être accusée par ses auditrices, de *"vendue aux hommes"*, et d'ennemie de l'émancipation des femmes ! Si les propos d'Emma paraissent un tant soit peu provocateurs alors, c'est parce qu'elle a touché là à un point faible de ce premier mouvement féministe : la remise en cause des pratiques des femmes dans leur quotidien, la difficulté d'inscrire les revendications d'égalité dans ses propres actes. La divergence d'Emma Goldman avec ses contemporaines féministes, partagée par d'autres libertaires, tient à la nature de cette histoire que Kate Millett appelle *"la première phase de la révolution sexuelle"* (14).

La naissance du Women's Movement

L'émergence de ce premier mouvement fut lié à l'investissement de nombreuses femmes dans la lutte pour l'abolition de l'esclavage. Mais si les femmes étaient très actives dans cette lutte, de nombreux groupes abolitionnistes ne voulaient pas les admettre dans leurs réunions, ni qu'elles prennent la parole en public. Elles durent donc créer leurs propres organisations, où elles apprirent à s'exprimer. Il faut rappeler qu'à cette époque, la femme américaine était

(12) *Id., "Jalousie" in* La tragédie de l'émancipation féminine, *op. cit.*

(13) *Id.*, Epopée d'une anarchiste, *op. cit.*

(14) *Kate Millett*, La politique du mâle, *éd. Stock, 1970.*

civilement "mineure" si elle restait célibataire, et devenait "civilement morte" lorsqu'elle se mariait ; tous ses biens appartenait à son mari, même son salaire.

A la suite d'une conférence mondiale contre l'esclavage à Londres en 1840, où les femmes furent interdites de parole en public, elles décident, à l'initiative de Lucrecia Mott et d'Elisabeth Stanton, d'organiser une conférence sur l'égalité des femmes et des hommes. Celle-ci aura lieu à Seneca Falls, en 1848 ; elle aboutira à un célèbre manifeste, qui soulignait que les libertés démocratiques devaient être également appliquées aux hommes et aux femmes. De nombreuses revendications l'accompagnaient portant sur l'accès à l'éducation et à la vie professionnelle, les droits égaux dans le mariage, le droit de garder son salaire, et celui de parler en public. Le droit de vote fut évoqué, mais à ce moment-là, il ne fit pas l'unanimité, et fut même considéré comme prématuré. A partir de la conférence de Seneca Falls, d'autres conférences eurent lieu, jusqu'en 1860, ouvertes du reste aux hommes, et les femmes apprirent à se battre pour leurs droits. Le Women's Movement fut ainsi enclenché, bien qu'il ne prit pas forme à ce moment dans une quelconque organisation. Parallèlement à ces événements, deux autres facteurs entrent en jeu dans le développement du mouvement des femmes : l'accès aux études (vers 1870, l'université s'ouvre aux femmes), et l'accroissement du salariat féminin, dans l'industrialisation du capitalisme américain.

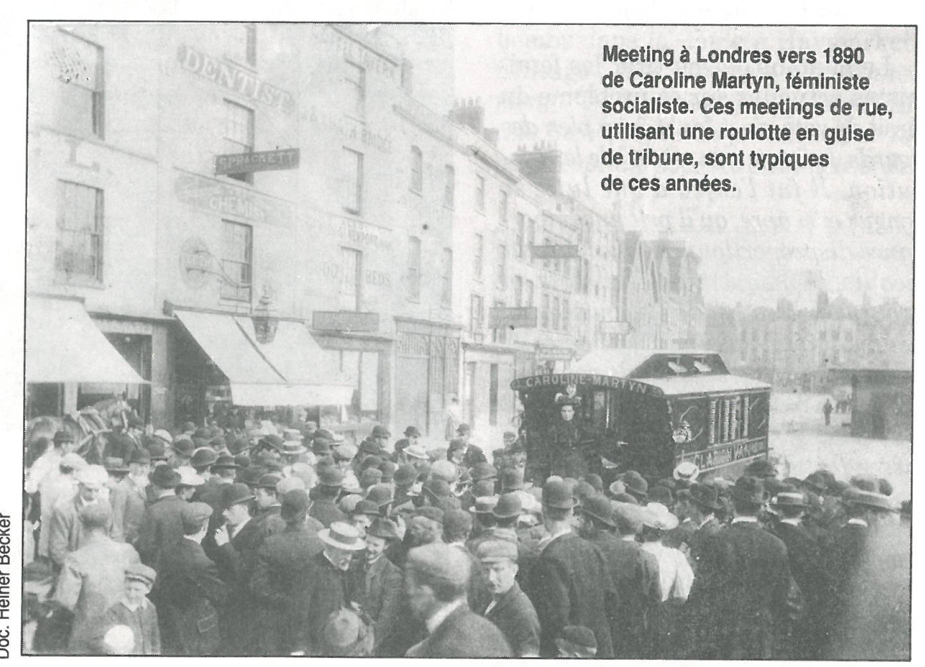
C'est à la fin de la guerre de Sécession (1865) que la question du droit de vote des femmes fut posée. Mais en même temps était à l'ordre du jour le droit de vote des Noirs, et abolitionnistes et partis politiques cherchèrent à repousser le premier au profit du second. Les partis, républicains comme démocrates, essayèrent de jouer de façon démagogique, avec les revendications des femmes et des Noirs, divisant pour mieux régner. Le mouvement des femmes subira désormais beaucoup d'aléas et de déchirements autour de ce problème. Si les femmes trouvèrent normal de se battre pour les deux droits simultanément, d'autres s'enfermèrent dans leurs positions, et aboutirent même à des attitudes et propos xénophobes. Ce qui apparaît comme paradoxal quand on se souvient des origines antiracistes du mouvement des femmes.

La question du droit de vote

Dans cette confusion, le mouvement des femmes, qui s'était retrouvé dans une association pour les droits (des Noirs et des femmes) en 1866, va éclater en deux organisations : l'Association américaine pour le vote des femmes (dont le président était un homme !), animée par Lucy Stone et Julia W. Howe qui, tout en continuant la propagande pour le vote, temporisait la revendication d'un amendement à ce sujet, sous l'influence du Parti républicain ; et l'Association nationale pour le vote des femmes, animée par Susan Anthony et Elisabeth Stanton. Cette association, ouverte uniquemement aux femmes, ne voulait pas retarder la question du droit de vote, mais elle la relativisait dans une réflexion plus fondamentale sur la domination des femmes par tous les pouvoirs : religieux, sociaux, professionnels. Elle sera aussi plus investie dans les luttes ouvrières et syndicales.

C'est d'ailleurs avec cette deuxième association de femmes que les libertaires de la NELRL (New England Labor Reform League) auront des contacts suivis pendant trois ans, de 1869 à 1872, entre autres avec le journal de Stanton, *The Revolution*. Mais si les opinions convergent entre féministes et libertaires sur la question de l'égallté entre hommes et femmes, sur l'émancipation et l'égalité de droits, d'accès à l'éducation et au travail, l'accélération du suffragisme rompra cette collaboration : *"La NELRL se montre sans doute plus ouverte que les associations de métier sur la question des femmes au travail — que les syndicats accusent souvent d'être des briseuses de grève — mais elle rejette la bataille pour le droit de vote des femmes, car les résultats du suffrage masculin lui paraissent bien trop décevants pour augurer des merveilles de l'accroissement du corps électoral. Quand les suffragettes appuient la candidature de Grant en 1872, l'alliance entre les deux groupes prend fin..."*. (15)

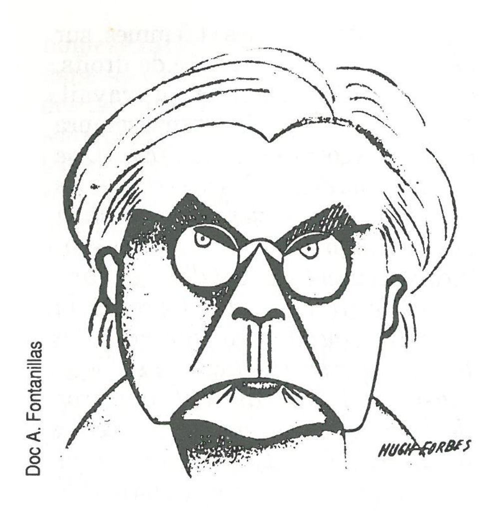
En 1890, les deux organisations féministes se réunifièrent et, désormais, priorité fut donnée à la revendication pour le droit de vote. Jusqu'en 1910, de nombreuses campagnes eurent lieu, ainsi que des meetings qui soulevaient souvent des réactions violentes, aussi bien de la part des hommes que de femmes. Mais parallèlement à ces campagnes, les revendications plus fondamentales pour l'égalité dans tous les domaines, la réflexion sur le rôle et le statut des femmes dans la société, sur le mariage et la famille, allèrent en s'amenuisant. Il est vrai que la



Meeting à Londres vers 1890 de Caroline Martyn, féministe socialiste. Ces meetings de rue, utilisant une roulotte en guise de tribune, sont typiques de ces années.

Doc. Heiner Becker

(15) *Ronald Creagh, "Les poussées sauvages du capitalisme américain"*, La Rue *n° 31, 1er trimestre 1982, p. 97.*



Doc A. Fontanillas

répression qui s'abattit alors avec la loi Comstock [16] freina l'élan de la critique à l'égard de la famille, du mariage, de la morale puritaine, et brisa la propagande sur le contrôle des naissances. Beaucoup de féministes, l'Organisation nationale américaine en tête, se replièrent sur la morale bourgeoise, valorisant leur féminité, et non plus leur féminisme. Le mouvement des femmes était devenu un mouvement de suffragistes.

Un féminisme contemporain

Le bilan qu'ont pu tirer les féministes actuelles sur ce problème du droit de vote, c'est *"qu'il fut à bien des égards, la "tarte à la crème" de la révolution. Il fut l'enjeu d'une lutte si longue et si âpre, qu'il prit une importance disproportionnée. Quand il fut acquis, le mouvement féministe en mourut, pour ainsi dire d'épuisement. Le principal inconvénient de cette polarisation sur le droit de vote, qui contribua à perdre le mouvement, c'est que celui-ci ne réussit pas à ébranler assez fortement l'idéologie patriarcale"* [17]. Il est vrai aussi que la composition sociale des femmes du mouvement était surtout bourgeoise, ou "classe moyenne", et celles qui luttaient pour les droits des femmes n'avaient pas forcément le souci de remettre en cause le capitalisme et l'Etat. Une suffragiste put même dire que *"l'Etat est une grande famille, la nation un foyer..."* ! Ce qui n'empêche qu'avec l'entrée massive des femmes dans le salariat, la naissance du syndicalisme, bon nombre d'ouvrières, de salariées, participèrent au mouvement pour le droit de vote, qu'elles reliaient à une lutte plus anticapitaliste.

C'est dans le contexte de ce mouvement féministe du début du siècle qu'Emma Goldman rappelle aux suffragistes l'importance d'une lutte d'émancipation globale, et incluant discours et pratique. Elle souligne que la lutte pour le droit de vote est bien nécessaire, mais non suffisante : *"le droit au vote, aux capacités civiques égales, peuvent constituer de bonnes revendications, mais l'émancipation réelle ne commence pas plus à l'urne qu'à la barre"* [18]. C'est auprès du mouvement féministe des années 1970, qu'Emma Goldman sera une référence, pour les Américaines en tout cas. Parce que ce mouvement aura des accents de radicalité plus proches des idées libertaires. Analysant l'idéologie patriarcale, il *"met en évidence le concept de femme / homme objet, ressuscitant par la même occasion un thème majeur des anarchistes traditionnels, celui de la domination"* [19]. Il se démarquera des partis politiques, touchera plus l'ensemble des classes sociales, s'organisera de façon autonome, luttera contre toutes les formes de hiérarchie, alliant désormais la pratique réelle au discours, bousculant la famille et le couple.

Mais il est péremptoire d'affirmer que *"les féministes ont été depuis des années des anarchistes sans le savoir, tant dans leur théorie que dans leur pratique"* [20] car le mouvement n'échappera pas à l'éclatement, aux clivages politiques, entre réformistes, marxo-féministes, féministes radicales. Clivages politiques, mais aussi clivages créés par l'intégration institutionnelle, la récupération étatique. Et aujourd'hui, avec la remise en cause des acquis, le retour en arrière des pratiques, le corps féminin éclaté entre la procréation artificielle, la publicité, et la réaction contre l'avortement, il est d'urgente nécessité de replacer le féminisme dans une dimension globale, révolutionnaire, qui est celle du féminisme libertaire. Avec la lucidité déjà contemporaine d'Emma Goldman qui nous apprend beaucoup sur la nécessaire confluence entre féminisme et anarchisme.

A.C.



Doc. I.I.H.S.

E. Goldman en Espagne en 1936.

(16) *Anthony Comstock, président de la Société new-yorkaise pour la suppression du vice, auteur d'une loi interdisant la diffusion de la littérature offensant la morale.*
(17) *Kate Millett,* La politique du mâle, *op. cit.*

(18) *E. Goldman,* La trégédie de l'émancipation féminine, *op. cit.*
(19) *Ronald Creagh, "USA, une révolution sans oripeaux", in* Anarchies 1984.

(20) *Peggy Kornegger,* Anarchism: the Feminist Connexion, *éd. Black Bear, 1977, Etats-Unis.*

Voltairine de Cleyre

Féministe, oratrice de talent, traductrice, écrivain... l'autre grande dame de l'anarchisme américain est pourtant bien différente d'Emma. Les origines et la formation intellectuelle, le tempérament et la personnalité les opposent.

"La première fois que je la vis — cette femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produit — c'était à Philadelphie, en août 1893. J'étais venue dans cette ville pour parler aux chômeurs durant la grande crise de cette année, et j'étais impatiente de rencontrer Voltairine : à New York, on m'avait parlé de sa capacité exceptionnelle d'oratrice. Je la trouvais au lit, malade, la tête emballée de glace, le visage défiguré par la douleur. J'appris que cette situation se répétait après chaque apparition publique de Voltairine : elle resterait alitée pendant quelques jours (...). La rencontre suivante se déroula au pénitencier de Blackwell's Island. Elle était venue à New York pour son discours magistral En défense d'Emma Goldman et de la liberté de parole [1]*, et elle me visita en prison. A partir de ce moment et jusqu'à sa mort, nos vies et nos efforts pour la cause étaient souvent unis, parfois en harmonie et quelquefois en opposition..."* [2]

C'est une description un peu idéalisée d'une relation en réalité pas très harmonieuse : trop différentes étaient, de caractère comme de tempérament, ces deux femmes. Voltairine de Cleyre était anarchiste et féministe comme Goldman, et comme celle-ci une agitatrice ardente ; mais, contrairement à Emma, elle n'a jamais aimé le grand public et gardait toujours ses distances. Elle était athée et libre-penseur mais, en même temps, *"possédait une nature profondément religieuse. En dépit de sa conception pragmatique de la théorie et de la pratique anarchistes, elle restait au fond d'elle-même une zélote au tempérament sectaire, ascétique, se sacrifiant et même puritaine, comparable aux hérétiques religieux du passé."* [3] Toute sa vie de militante anarchiste, elle vécut dans une pauvreté extrême, les maladies et les malheurs physiques et émotionnels se poursuivant.

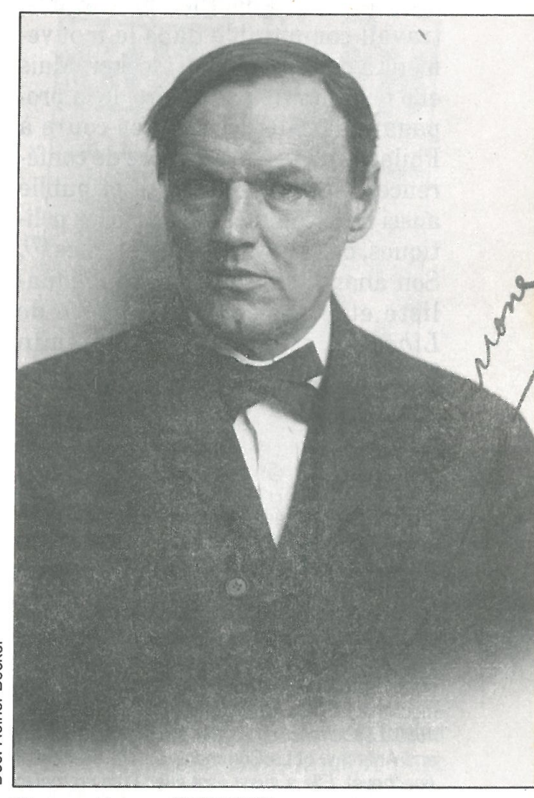
Voltairine De Claire [4], née le 17 novembre 1866 à Leslie au Michigan (Etats-Unis), est la fille cadette de Hector De Claire (1836-1906) et de sa femme Harriett née Billings (1836-1927). Son père, Français d'origine, était né à Lille. A l'âge de 18 ans, il avait émigré aux Etats-Unis où il fut naturalisé après la guerre civile pour y avoir participé (ainsi qu'un frère) dans l'armée nordiste. Libre-penseur et admirateur de Voltaire, il en emprunta le nom pour sa fille cadette qu'il aurait préféré être un fils... En 1867, suite à la mort accidentelle de l'aînée, Marion, la famille déménage à Saint Johns (Michigan) où Voltairine passa son enfance. Dès l'âge de 4 ans, elle savait lire et commença à écrire peu après.

En 1879, Voltairine fut envoyée chez son père (séparé de sa famille au début des années 1870) à Port Huron et, au mois de septembre de l'année suivante, elle fut placée par lui (reconverti au catholicisme) au couvent de Notre-Dame du lac Huron à Sarnia (Ontario, Canada). Elle y resta jusqu'en décembre 1883 pour une période qu'elle jugea plus tard comme la plus noire et la plus triste de sa vie, *"un emprisonnement"*. Elle sortit du couvent le 21 décembre 1883 et commença à gagner sa vie en donnant des cours privés (entre autres de français).

Fin 1885, elle se déclarait libre-penseur et athée, fêtant cette événement par un poème intitulé *l'Enterrement de mon Moi passé* : *"Et maintenant, Humanité, je me tourne vers toi ; je consacrerai mes services au monde !"* Elle devint active dans le mouvement libre-penseur et sécularise ; vivant à Grand Rapids à partir de 1886, elle commence à y écrire pour un petit hebdomadaire libre-penseur, *The Progressive Age* (*l'Age progressif*) dont elle sera bientôt la rédactrice. Elle écrivait souvent sous des noms de plume comme "Fanny Fern", "Fanny Forrester" ou "Flora Fox", et elle affirme sa nouvelle identité en changeant l'écriture de son nom, de "De Claire" en "de Claire" d'abord, puis finalement en "de Cleyre".

Institutrice anarchiste

En mai 1886 commença à Chicago le drame des martyrs de Haymarket, événement qui changea la vie de Voltairine de Cleyre comme de bien d'autres. *"Ceci est ma confession : il y a quinze ans, en mai dernier, (...) que je lisais, comme le reste du monde crédule et brute, une manchette mensongère :* "Des anarchistes jettent une bombe dans la foule à Haymarket, Chicago", *et je m'écriais immédiatement :* "Ils devraient être pendus". *Et cela bien que je n'ai jamais cru en la peine capitale pour les criminels ordi-*



Doc. Heiner Becker

Clarence Darrow (1857-1938).

(1) *Le discours prononcé à New York le 16 décembre 1893 fut en réalité publié sous le titre* En défense d'Emma Goldman et du droit d'expropriation, *Voltairine de Cleyre, Philadelphie, 1894.*

(2) *Emma Goldman,* Voltairine de Cleyre, *The Oriole Press, Berkeley Heights, 1932, pp. 5-6. Cf. aussi l'extrait de ses souvenirs dans* L'Epopée d'une anarchiste, *Hachette, Paris, 1979, et éd. Complexes, Bruxelles, 1984, chap. X, pp. 79-102.*

(3) *Paul Avrich,* An American Anarchist. The Life of Voltairine de Cleyre, *Princeton University Press, Princeton (New Jersey), 1978, p. 11.*

(4) *Ce n'est qu'à partir de 1887 ou 1888 qu'elle adopte la graphie "de Cleyre".*

naires. Je ne me pardonnerai jamais cette phrase ignorante, épouvantable, féroce..." [(5)]. En décembre 1887, elle écoutait dans une réunion commémorative pour Thomas Paine un discours du socialiste et juriste Clarence Darrow. Celui-ci l'impressionna tellement qu'elle se déclara peu de temps après socialiste et, six semaines plus tard, à Pittsburgh, l'anarchisme lui fut présenté d'une façon sérieuse par un anarchiste juif. Déjà "*sa conscience s'était éveillée, comme la mienne, au moment de l'assassinat légal de Chicago*"(Emma Goldman), et bientôt elle se déclara anarchiste et commença à militer dans le mouvement. Elle y rencontre entre autres Dyer D. Lum, l'ami des martyrs de Chicago (il procura la cartouche de dynamite à Louis Lingg qui lui permit de se suicider dans sa cellule). Celui-ci devint son "instituteur", son ami le plus proche et aussi, quelque temps, son amant jusqu'à ce qu'il se suicide en avril 1893.

En 1889, elle déménage à Philadelphie où elle restera pour l'essentiel jusqu'en 1910. Elle y avait fait en juin 1888, lors d'une conférence, la connaissance de James B. Elliott, un libre-penseur avec qui elle se lie et dont elle aura un fils [(6)]. En 1891, elle commence à enseigner aux juifs immigrés de Philadelphie. Elle apprendra ainsi à lire et, plus tard, à écrire le yiddish, continuant toute sa vie cette activité d'institutrice et de propagandiste anarchiste dans les milieux juifs, travail comparable dans le mouvement à celui de Rudolf Rocker. Mais elle ne se limite pas à faire de la propagande orale, lors de ses cours à Philadelphie et de tournées de conférences ; elle écrit, traduit et publie aussi incessamment des articles politiques, des nouvelles, des poèmes [(7)]. Son anarchisme, d'abord individualiste et inspiré par la lecture de *Liberty*, le journal de Benjamin Tucker, se transforme sous l'influence de Dyer D. Lum en un mutualisme plus prononcé. Vers la fin du siècle, elle développe sa propre forme d'anarchisme sans adjectifs comme, au même moment, Ricardo Mella en Espagne, Fernando Tárridá del Mármol et Max Nettlau. Comme eux elle plaidera pour la coexistence des différentes formes d'anarchisme (et de socialisme).

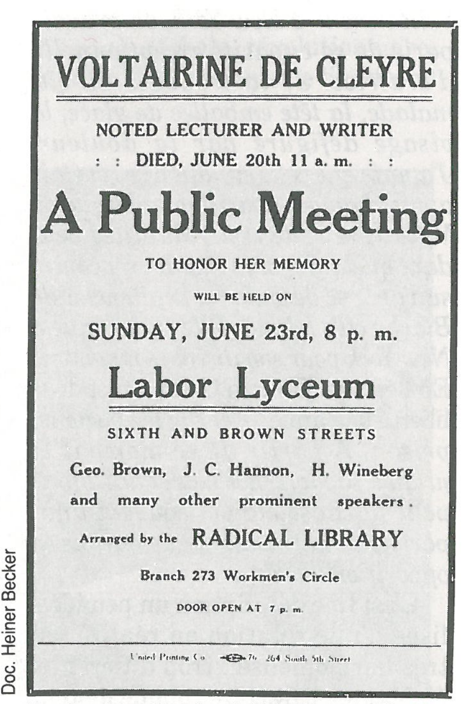
En juin 1897, elle part pour un voyage en Europe. Elle passe quatre mois en Grande-Bretagne et y rencontre Kropotkine, Louise Michel, Tárridá del Mármol et Nettlau, les anarchistes espagnols torturés à Montjuich et un bon nombre d'exilés anarchistes français. Au mois d'août elle arrive à Paris, entre autres pour rendre visite à Sébastien Faure et au bureau du *Libertaire*, ainsi qu'au mur des Fédérés du Père-Lachaise. Elle retourne aux Etats-Unis fin octobre, après avoir fait une tournée de propagande en Ecosse. Pendant quelque temps, elle envoya des rapports d'Amérique à *Freedom* et, en 1900, au congrès anti-parlementaire de Paris, remarquable pour les dates qu'elle a accumulées et pour ses propos sur la propagande.

Le 19 décembre 1902, pendant qu'elle se rend à son cours, un de ses anciens élèves du nom d'Herman Helcher tire sur elle trois coups de pistolet. Elle ne sera jamais opérée, gardant les balles dans le corps, et en souffrira toute sa vie. Helcher, juif d'origine russe, avait été antérieurement un de ses admirateurs les plus dévoués. Son acte s'explique par la frustration ressentie après de vains efforts pour réconcilier Voltairine de Cleyre et son amant. Elle refusa de l'identifier comme l'auteur de l'attentat et fit tout ce qu'elle pu pour lui épargner une condamnation. (Il sera quand même condamné à six ans et neuf mois de prison et, peu de temps après, transféré dans un hôpital psychiatrique.) En juin 1903, elle se rend de nouveau en Europe et passe quelques mois en Norvège, puis en Ecosse et en Angleterre pour s'y reposer. A Londres, elle rencontre Malatesta et Rocker.

Mais bientôt, elle souffre encore des conséquences de l'attentat et de ses maladies chroniques. En 1904, elle est hospitalisée pendant quelque temps et, en 1905, essaye (pour la deuxième fois) de se suicider. Peu après, elle reprend ses activités de militante anarchiste, donne régulièrement des conférences, écrit des articles — dont beaucoup sont publiés dans *Mother Earth* d'Emma Goldman (comme *The Dominant Idea*, mars 1908, et *Anarchism and American Traditions*, décembre 1908 et janvier 1909). Impressionnée par Francisco Ferrer, elle traduit son essai sur *L'Ecole Moderne* (*Mother Earth*, novembre 1909 et, séparément, en brochure). Elle s'installe en 1910 à Chicago où elle enseigne tous les dimanches à la nouvelle Ecole moderne.

Au printemps 1911, elle s'enthousiasme pour la Révolution mexicaine et plus particulièrement pour Ricardo Flores Magón, commençant une remarquable campagne de soutien. A partir de juillet 1911, elle écrit régulièrement pour *Regeneracion*, le journal de Magón. Abandonnant son pacifisme tolstoïen de naguère, elle fixe son espoir en une révolution sociale qu'elle voit venir au Mexique. Mais, en avril 1912, elle tombe malade d'une sinusite qui amène d'autres complications. Après avoir subi deux opérations qui ne servent à rien, elle tombe paralysée et perd la voix. Voltairine de Cleyre décèdera à l'hôpital de Chicago le 20 juin 1912 et sa dépouille est enterrée au cimetière de Waldheim, près du monument aux martyrs de Haymarket.

H.B.



Doc. Heiner Becker

Meeting à la mémoire de Voltairine de Cleyre le 23 juin 1912, à Philadelphie.

(5) *"The Eleventh of November, 1887" ("Le 11 novembre 1887"), discours prononcé à Chicago le 11 novembre 1901, in Voltairine de Cleyre,* The first Mayday: the Haymarket speeches 1895-1910, *avec une introduction, des notes et une bibliographie publiés par Paul Avrich, Cienfuegos Press, Sanday, Orkney, 1980, p. 23.*
(6) *Né le 12 juin 1890, il est appelé Vermorel Elliot, en souvenir d'Auguste Vermorel (nom qu'il changea plus tard en Harry de Cleyre), et mourut en 1974.*
(7) *Elle traduisit entre autres du français* La Société mourante et l'Anarchie *de Jean Grave, publié en 1899 à San Francisco sous le titre* Moribund Society and Anarchy, *et* La Commune *de Louise Michel (inachevé). Elle a aussi écrit avec Lum un roman resté inédit.*

Souvenir d'un camarade

Anarchiste, militante, féministe... on sait tout cela d'Emma Goldman. Mais comment vivait-elle au quotidien, quels étaient ses traits de caractères, ses relations, son comportement ? Cet entretien avec Fermin Rocker nous en apprend plus sur l'être humain.

PENDANT l'été 1985, alors que je travaillais à l'ouvrage *Emma Goldman in Exile* (1), je me rendis à Londres pour m'entretenir avec Fermin Rocker, le fils de Rudolf Rocker (2) et de Millie Witcop, deux des amis les plus proches et les plus aimés d'Emma. R. Rocker, un gentil Allemand, n'en devint pas moins au cours des décennies précédant la Première Guerre mondiale une figure marquante du mouvement anarchiste juif. En tant que leader parmi les ouvriers du textile de langue yiddish et rédacteur du journal yiddish *Arbeter Freint* (*l'Ami de l'Ouvrier*), il était très aimé et admiré. Il retourna en Allemagne après la guerre et devint actif dans le mouvement anarcho-syndicaliste, mais il s'enfuit aux Etats-Unis après la montée d'Hitler. Là-bas, il continua de tenir des conférences et d'écrire sur l'anarchisme et la culture moderne. Sa compagne, Millie Witcop, immigrante russo-juive, était aussi active dans les cercles anarchistes.

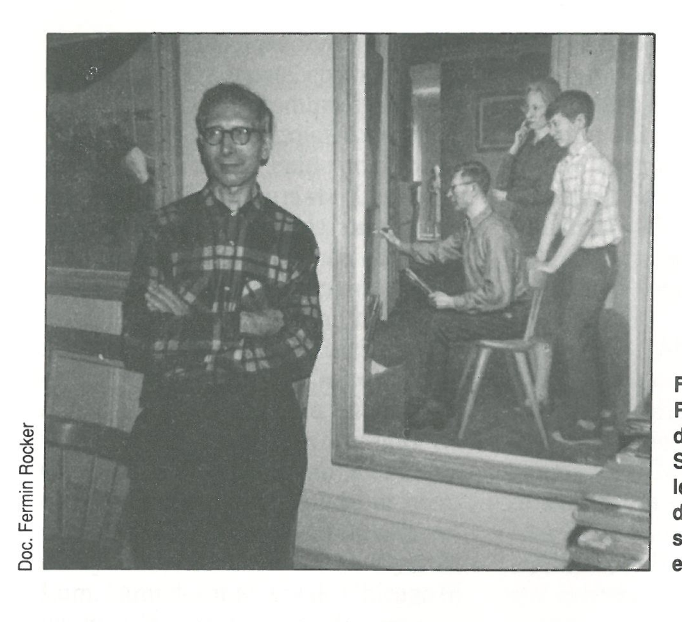
Emma Goldman rencontra Rudolf Rocker pour la première fois lorsqu'elle se rendit à Londres en 1899 et, dès lors, ils gardèrent le contact. Ils devinrent des amis intimes quand ils se retrouvèrent à Berlin en 1922-1924 au sein d'un groupe important d'exilés anarchistes essentiellement originaires de Russie. Emma demeura proche du couple Rocker toute sa vie durant et leur fils, Fermin, eut l'extraordinaire opportunité de la voir à différents moments de sa vie en exil. Bien qu'il ne devint pas aussi intime avec elle que ses parents, ses vivants souvenirs d'enfant et ses réflexions d'adulte nous offrent une perspective précieuse d'Emma en dehors de son action et de ses écrits. Ruth Rocker (3), la femme de Fermin, s'est aussi mêlée à notre conversation, faisant part d'observations justes bien qu'elle n'ait

Deuxième tome de la biographie d'E.G. par Alice Wexler, édité par Beacon Press en 1989. Le premier tome est disponible chez le même éditeur sous le titre "E.G. in America".

(1) *Alice Wexler,* Emma Goldman in Exile, *Beacon Press, New York, 1989 (N.d.R.)*

(2) Itinéraire *a consacré un numéro à ce militant (n° 4, décembre 1988) (N.d.R.).*

(3) *Issue d'une famille d'immigrants juifs anarchistes, Ruth Rocker était l'amie la plus proche de la fille de Max et Emilie Baginski. Elle connaissait donc bien les personnages et le milieu. Elle est décédée en 1989 (N.d.R.).*



Doc. Fermin Rocker

Fermin Rocker, fils de Rudolf et de Millie Rocker, devant ses toiles. Sur la première on peut le reconnaître en train de peindre avec, derrière lui, sa femme Ruth et son fils Philip.

pas connu Emma personnellement. Nous avons conversé dans l'appartement des Rocker à Anson Road, Londres, au cours de l'après-midi en prenant le thé. Fermin Rocker est peintre et ses dessins finement observés, ainsi que ses toiles de la vie citadine qui rappellent d'une certaine manière la sensibilité d'Edward Hopper, ornent les murs. Alors que nous parlions, la lumière d'une fin d'après-midi d'été emplissait la pièce.

Je devrais aussi ajouter que Fermin Rocker était en profond désaccord avec ma critique de la position d'Emma Goldman sur la Russie mais qu'il était aussi en désaccord avec le plaidoyer d'Emma pour la révolution. Dans une lettre qu'il m'adressa pendant l'été 1989, il me fit franchement part de ses vues : *"La plus grande erreur des anarchistes fut de croire en la révolution, même si Emma et Sasha eurent leurs moments de doute, comme tu l'as montré toi-même. Sans aucune exception ou presque, ce fut l'élément le plus réglementé, le plus fanatique et le moins scrupuleux qui s'avéra être le vainqueur dans les révolutions que nous connaissons. Dans presque tous les cas, les nouveaux tyrans se révélèrent pires que leurs prédécesseurs, leur despotisme s'avérant tellement plus absolu. Ce n'est peut-être pas un hasard si les pays aujourd'hui les plus tolérants et les plus vivables dans le monde sont ceux qui ont su éviter les bouleversements les plus violents. Aussi étrange que cela puisse paraître, dans ce cas particulier, la petite troupe des anarchistes juifs du* F.A.S. (Fraye Arbeter Stimme [*la Voix libre des ouvriers* ou *la Voix des ouvriers libres*, N.d.R.]) *était peut-être plus proche de la vérité que les grandes sommités du mouvement".*

Peut-être, bien que je ne sois pas convaincue que les gouvernants du Pérou et du Guatemala aient contribué à construire des pays plus vivables que, disons, les révolutionnaires de Cuba et du Nicaragua, en dépit de leurs fautes et de leurs échecs. Mais les événements de 1989 ont certainement soulevé de nouvelles questions sur le futur de tout mouvement révolutionnaire et rendent plus évidente encore l'idée d'Emma Goldman que la conception de la révolution doit subir une révolution si l'on veut que le monde soit libre un jour.

Alice Wexler : *Tu as rencontré Emma à Berlin en 1923* (4) *?*

Fermin Rocker : Oui, c'était juste après son retour de Russie, et je serais porté à penser que ce genre de personne, soit tu l'aimes intensément, soit tu la détestes de la même manière. Il n'y avait pas de place pour la demi-mesure. Elle est venue avec Berkman. J'ai bien aimé, et immédiatement, Berkman. C'était vraiment quelqu'un d'adorable. Et Emma était, il me semblait, un peu trop *"prima donna"*. Trop péremptoire, agressive. J'étais adolescent, tu sais, complètement mis à l'écart et cela me blessait encore plus, parce que je sais que mes parents devinrent en fait très proches d'elle. Elle tenait mon père en très haute estime.

A.W. : *Oui, je retrouve cela sans cesse dans ses lettres.*

F.R. : Et elle avait bien raison, c'était d'ailleurs réciproque. Ils avaient aussi bien des amis communs. L'un des amis les plus proches de mon père était Max Baginski, qui était aussi un ami d'Emma [rédacteur du journal alors anarchiste de Chicago, l'*Arbeiter Zeitung* (le *Journal des ouvriers*), et amant d'Emma pendant quelque temps dans les années 1890. N.d.A.]. Nous avons eu par la suite l'occasion de connaître toute sa famille — sa femme et sa fille aus-si — avec qui nous devînmes très amis.

Ruth Rocker : Ils ne parlaient jamais d'Emma.

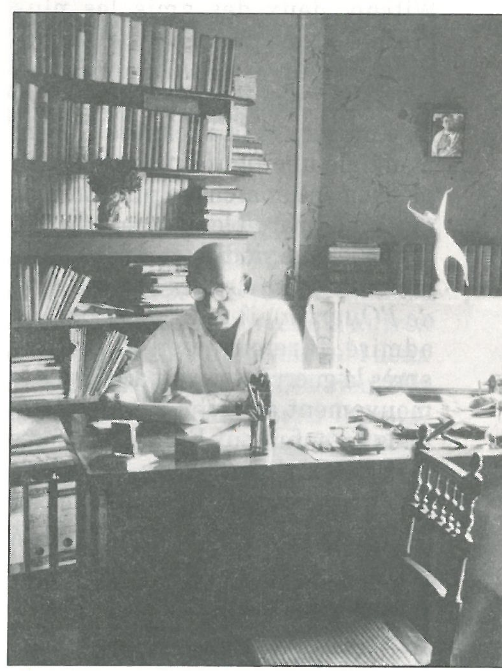
A.W. : *Pensez-vous qu'Emma avait de l'amitié pour les jeunes ? J'ai entendu des réactions divergentes.*

R.R. : Du moins avait-elle un très jeune amant lorsqu'elle était à Berlin.

F.R. : Je les ignorais totalement. Elle arriva avec un jeune homme, son amant suédois [Arthur Svensson], qui s'enfuit ultérieurement avec l'une de ses secrétaires. Une jeune femme bien attirante. Mais, bien entendu, il ne m'apparut jamais qu'il était l'amant d'Emma. J'aurais plutôt pensé qu'elle était sa mère. Cela paraissait si incongru. Il n'entra pas immédiatement en scène, il vint plus tard. Comme Berkman, lors de sa toute première visite chez nous. Tu sais, nous vivions dans la gêne. L'Allemagne, à cette époque, eh bien..., nous ne mourions pas de faim mais vraiment, quand je me rappelle nos privations, la façon dont nous avons vécu pendant dix années... Lorsque j'ai quitté l'Alle-

(4) *Fermin avait alors 15 ou 16 ans car il est né en 1907 (N.d.R.).*

Alexandre Berkman chez lui, à Saint-Cloud, en 1927.



Doc. Heiner Becker

magne, nous vivions toujours au même endroit. Imagines un appartement froid, qui n'avait pas de toilettes individuelles, voire même une salle de bain ou quelque chose de ce genre ; il y avait juste un robinet d'eau froide dans la cuisine. Et une cuisine avec une caricature d'évier. Une petite chose à demi-circulaire sans égouttoir. Ce brave vieux Berkman, lors de sa première visite, a été à la cuisine et a commencé à faire la vaisselle.

R.R. : Emma ne la faisait pas ?

F.R. : Non, elle ne la faisait pas. Mais Emma était une excellente femme d'intérieur. Tu vois, elle avait certains aspects germaniques. Emma parlait un allemand excellent. En fait, elle parlait l'allemand avec moins d'accent que l'anglais, parce qu'elle gardait toujours ce "r" guttural. Je ne sais pas si elle a grandi en parlant yiddish mais elle connaissait l'allemand. Je ne l'ai jamais entendu parler yiddish. Elle le comprenait peut-être un peu, elle en parlait peut-être un peu, mais l'allemand était vraiment sa langue. Et il y avait une forte influence allemande dans tout le groupe. Baginski, bien entendu, était Allemand ainsi que son vieil ami John Most. Un bon nombre des autres étaient aussi des Allemands. C'était sans nul doute un environnement plus germanique que juif. Et, bien entendu, les Américains de naissance entrèrent en scène.

Je peux seulement dire que ma première impression d'Emma ne fut pas la meilleure. C'était quelqu'un qu'il fallait prendre la peine de connaître. Emma était une personne aux multiples facettes. Je pense que l'une des choses qui me dérangeait le plus était une certaine outrecuidance. Tu sais, Emma se devait d'être dans la course ; c'était l'une des premières adeptes de Freud et je ne serais pas surpris que toutes ces idées l'influencèrent durant sa vie. Elle avait dans son entourage toutes sortes d'excentriques et de loufoques tel Frank Harris [écrivain anglo-irlandais, éditeur et journaliste, N.d.A.]. Je n'ai jamais su jusqu'à quel point un type comme Isaac Don Levine [journaliste américain] était casher. Mais c'était certainement très mélangé. Il y avait aussi des gens très attirants, comme ce Henry Alsberg [correspondant de *Nation* en Russie, qui a voyagé avec Goldman en 1920, et qui sera plus tard à la tête du projet des écrivains fédérés vers 1930, N.d.A.]. Je détestais Berlin à cette époque. C'est la seule ville que je n'ai jamais eu le désir de revoir parce que j'y ai passé les pires années de ma vie. Si j'y avais été admis, les choses auraient peut-être été différentes mais en tant qu'enfant, qu'adolescent, j'étais inadapté. Je pense qu'Emma aussi, avec toutes ses idées sur l'éducation et ce qui s'y rapporte, vit à quel point je manquais d'indépendance, et elle était alors un peu condescendante, je le sentis. Tout ceci... je ne le voyais pas d'un œil objectif à l'époque parce que j'étais moi-même bien loin de la vérité, j'avais mes propres complexes.

Avec Berkman, il n'y avait pas de problème. Il était si chaleureux, si ouvert et si adorable que quiconque pouvait s'adresser à lui.

Doc. Fermin Rocker

Fermin, Millie et Rudolf Rocker vers la fin des années 20.

A.W. : *Emma était-elle plus réservée, plus clairvoyante dans ses jugements qu'il ne l'était ?*

F.R. : Elle était plus caustique et plus sûre d'elle. Emma était ce genre de personne, et je crois que je n'étais pas le seul à le penser...

R.R. : Elle faisait presque un peu peur.

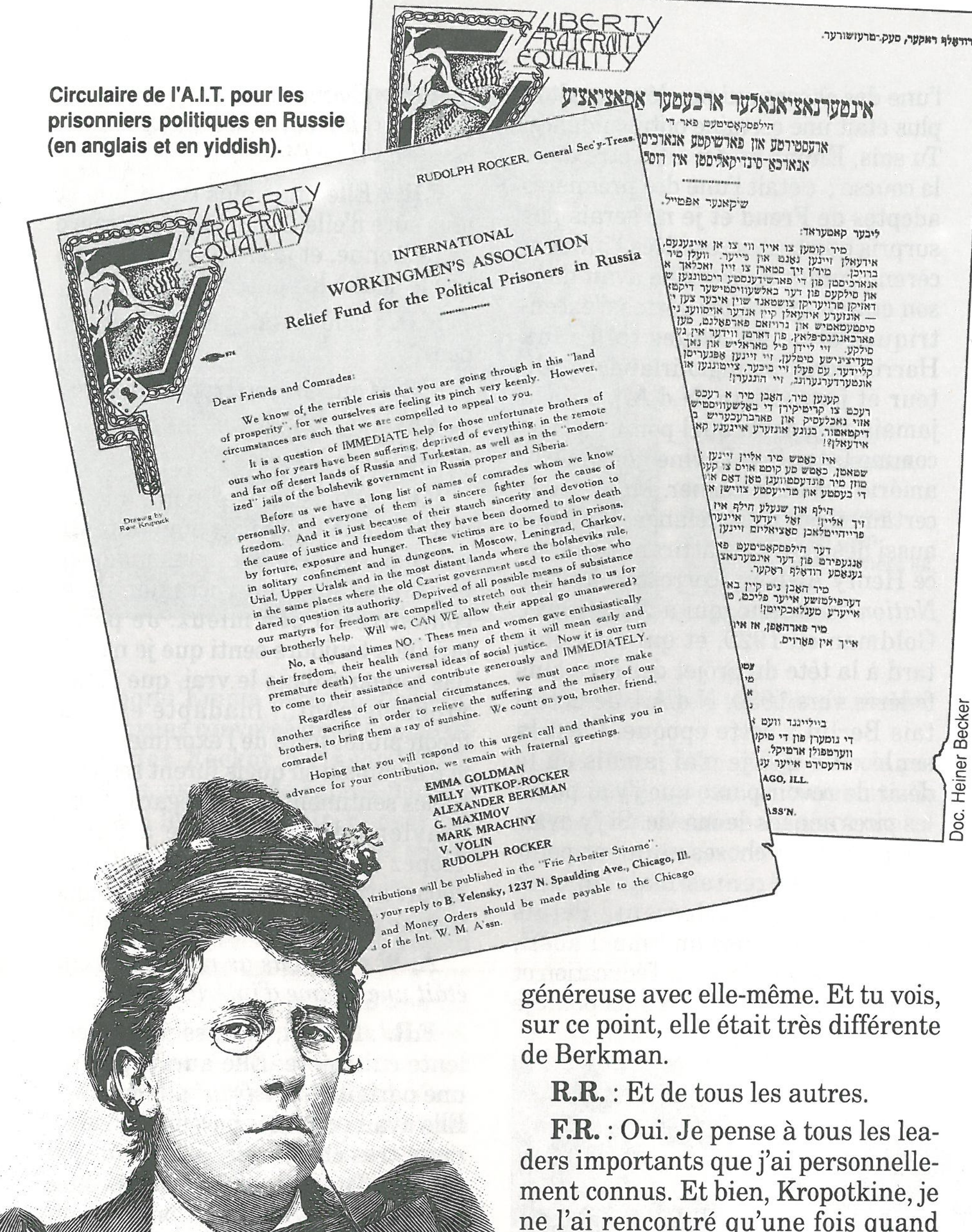
F.R. : Oui. Un peu trop autoritaire.

A.W. : *Est-ce que cette impression a changé avec le temps ?*

F.R. : Oui, beaucoup, parce que j'ai vieilli et que je suis devenu un tantinet plus sûr de moi et plus indépendant. J'ai aussi eu l'occasion de la connaître un peu mieux. Je pense qu'elle a toujours senti que je n'étais pas toujours dans le vrai, que j'étais probablement... inadapté est une façon plutôt forte de l'exprimer, mais je n'ai jamais su quels furent ses véritables sentiments à mon égard. Je me souviens du mois passé à Saint-Tropez et de la nuit précédant mon départ avec mon père pour l'Amérique comme d'un moment fort agréable.

A. W : *Tu nous as rappelé qu'elle était une femme d'intérieur.*

F.R. : Oh oui, et aussi une excellente cuisinière. Elle aurait pu être une parfaite "*hausfrau*" allemande... Elle avait pour mes parents un sentiment très chaleureux et c'était réciproque. Tu vois, au fur et à mesure qu'on la découvrait et qu' on la voyait dans l'action, il y avait des choses qu'on ne pouvait pas s'empêcher d'admirer. Elle avait du cran, c'était une femme très courageuse. Il se passa un incident que je n'oublierai jamais. Mon père était un excellent orateur et il savait vraiment mener les auditoires hostiles. Mais, à une occasion dont je me souviens, il fut littéralement hué, je pense que c'était un meeting pour soutenir les détenus politiques en Russie, à Berlin, en 1923-1924. Et les communistes, tout comme les sociaux-démocrates et les nazis, avaient leurs groupes de défense appelés le Front rouge, composés de durs qui vinrent en force et huèrent mon père. Il n'arrivait pas à se faire entendre. Et soudain cette petite bonne femme rondelette monta sur le podium et les envoya tous au diable. Pour sûr, ils en ont eu pour leur compte. Et ils l'écoutèrent. C'était vraiment un tour de force. Sa présence, sa voix, les deux à la fois, elle était juste comme quelqu'un qui verse de l'huile sur des eaux déchaînées. Il



LIBERTY FRATERNITY EQUALITY

RUDOLPH ROCKER, General Sec'y-Treas.

INTERNATIONAL
WORKINGMEN'S ASSOCIATION
Relief Fund for the Political Prisoners in Russia

Dear Friends and Comrades:

We know of the terrible crisis that you are going through in this "land of prosperity", for we ourselves are feeling its pinch very keenly. However, circumstances are such that we are compelled to appeal to you.

It is a question of IMMEDIATE help for those unfortunate brothers of ours who for years have been suffering, deprived of everything, in the remote and far off desert lands of Russia and Turkestan, as well as in the "modernized" jails of the bolshevik government in Russia proper and Siberia.

Before us we have a long list of names of comrades whom we know personally, and everyone of them is a sincere fighter for the cause of freedom. And it is just because of their stauch sincerity and devotion to the cause of justice and freedom that they have been doomed to slow death by forture, exposure and hunger. These victims are to be found in prisons, in solitary confinement and in dungeons, in Moscow, Leningrad, Charkov, Urial, Upper Uralsk and in the most distant lands where the bolsheviks rule, in the same places where the old Czarist government used to exile those who dared to question its authority. Deprived of all possible means of subsistance our martyrs for freedom are compelled to stretch out their hands to us for our brotherly help. Will we, CAN WE allow their appeal go unanswered?

No, a thousand times NO. These men and women gave enthusiastically their freedom, their health (and for many of them it will mean early and premature death) for the universal ideas of social justice. Now it is our turn to come to their assistance and contribute generously and IMMEDIATELY.

Regardless of our financial circumstances, we must once more make another sacrifice in order to relieve the suffering and the misery of our brothers, to bring them a ray of sunshine. We count on you, brother, friend, comrade!

Hoping that you will respond to this urgent call and thanking you in advance for your contribution, we remain with fraternal greetings.

EMMA GOLDMAN
MILLY WITKOP-ROCKER
ALEXANDER BERKMAN
G. MAXIMOV
MARK MRACHNY
V. VOLIN
RUDOLPH ROCKER

...tributions will be published in the "Frie Arbeiter Stimme".
... your reply to B. Yelensky, 1237 N. Spaulding Ave., Chicago, Ill.
... and Money Orders should be made payable to the Chicago ... of the Int. W. M. A'ssn.

Circulaire de l'A.I.T. pour les prisonniers politiques en Russie (en anglais et en yiddish).

Doc. Heiner Becker

Doc. "Itinéraire"

s'agissait vraiment d'une performance remarquable. Et ils étaient tous des durs, ça demandait du courage de les affronter. Je dois avouer que cela m'a laissé une impression inoubliable.

R.R. : La tribune était son habitat naturel.

F.R. : Oui. Et, en même temps, Emma était la seule parmi cette foule de radicaux à savoir mener la grande vie. C'était peut-être l'influence freudienne, après tout elle avait été à Vienne et elle avait pris une bouffée de psychanalyse avant qùe cela ne devienne populaire. Mais elle pensait assurément qu'elle avait le droit d'être généreuse avec elle-même. Et tu vois, sur ce point, elle était très différente de Berkman.

R.R. : Et de tous les autres.

F.R. : Oui. Je pense à tous les leaders importants que j'ai personnellement connus. Et bien, Kropotkine, je ne l'ai rencontré qu'une fois quand j'étais enfant. Mais Malatesta, que j'ai beaucoup mieux connu, Domela Nieuwenhuis, Nettlau à Vienne, et la foule qui était revenue de Russie. Ou bien ils étaient prolétaires... travailleurs d'origine, ou bien ils gravitaient juste autour de ce milieu, ils vivaient comme les pauvres. Cela faisait partie de leur credo. Ils étaient... A l'exception de la ou des deux premières années en Allemagne (nous y sommes retournés juste après la Révolution), quand les conditions de vie étaient effroyables, c'était presque la disette. Mais dès que les colis nous parvinrent de l'étranger et que mon père trouva à écrire pour des journaux étrangers, nous vivions... je veux dire que nous étions toujours bien nourris et bien habillés mais rien de plus. Nous ne vivions pas un échelon audessus du travailleur ordinaire de cette époque. Mais aucun des leaders du mouvement radical ne vivait mieux. Mon père, en ce moment-là, était très proche des syndicalistes. Et leur leader, Fritz Kater... qui était de souche paysanne et un très bon fermier lui-même, avait un petit lopin de terre et y cultivait des choses merveilleuses mais vivait aussi modestement qu'on puisse l'imaginer.

Emma était l'exubérante exception à la règle. Elle vivait dans un endroit très cher à Berlin. Bien sûr, il est vrai que c'était le moment de l'hyper-inflation et que le dollar se maintint horriblement longtemps. C'est pourquoi cet endroit était envahi d'Américains et d'étrangers de toute sorte.

A.W. : *Emma était-elle généreuse ?*

F.R. : Elle était tout à fait généreuse, j'en suis sûr et je pense qu'elle aidait Berkman qui devait lutter pour s'en sortir. Oh, oui, elle était généreuse, mais elle ne se refusait rien. Je pense que certains de ses supports financiers... comme Michael Cohn, il vint à peu près à cette époque avec sa deuxième femme. Je sais qu'elle était très consternée par le ménage Goldman. Bien qu'étant riches, ils vivaient en fait à Berlin plus modestement qu'Emma. Mais je le répète, l'argent allait et venait si généreusement qu'il paraîtrait peut-être mesquin de la blâmer à ce sujet. Et pour ce qui était des amis, elle était très loyale. Tout ce qu'elle pouvait faire pour mes parents, elle le fit.

A.W. : *Il semble qu'elle ne s'est jamais disputé avec eux, alors qu'elle eut des querelles avec d'autres camarades.*

R.R. : Très peu de gens se sont querellés avec Rudolf. Les gens qui ne pouvaient pas se supporter y arrivaient en sa présence. Il réussissait à faire ressortir leur meilleur côté.

F.R. : Il était très tolérant. La conception de l'amour libre qu'avaient mes parents était très différente de la sienne [d'E.G.]. Pour eux, l'amour libre n'était pas l'équivalent de la promiscuité sexuelle. Ils vivaient une vie aussi conventionnelle qu'on pourrait le souhaiter, sauf qu'ils attendirent un âge avancé pour se marier et que c'était par intérêt : problèmes de passeport et autres... Ils ne croyaient pas à la conception d'Emma, mais ne s'y opposaient pas. Ils pensaient que chacun devait trouver sa propre voie et il ne leur arriva jamais de gêner qui que ce soit dans sa volonté pour l'obliger à faire ce en quoi ils croyaient. A cet égard, ils n'étaient pas aussi bornés et aussi philistins que certains autres qui se seraient offusquer de ses différentes escapades.



Doc. Heiner Becker

Havelock Ellis, sexologue, qui eu une grande influence sur Emma Goldman.

A.W. : *Elle a dû sentir cela. Elle avait tellement de respect pour eux. Et après la mort de Berkman, elle écrivit très souvent à votre père pour lui demander son opinion et ses conseils.*

R.R. : Elle avait une haute opinion de mon beau-père et je présume que, parmi les anarchistes, il était peut-être le plus astucieux...

A.W. : *A-t-il jamais demandé son conseil ou son opinion ?*

F.R. : Je pense plutôt que, malgré toutes ses qualités, elle n'avait pas sa profondeur, ses connaissances historiques et du mouvement. Et, précisément, lorsque nous étions à Saint-Tropez, elle rédigeait ses mémoires et avait besoin de détails qu'il était en mesure de lui donner. Il avait une mémoire phénoménale et une connaissance extraordinaire de certains faits historiques.

A.W. : *Quelle était son opinion sur son autobiographie ?*

F.R. : Ce n'était pas une opinion négative. Je ne me souviens pas l'avoir entendu en parler beaucoup. Il y avait nombre de gens qui étaient absolument outrés par les descriptions candides de ses aventures personnelles. Mon père était tout le contraire, [dans son autobiographie] il écrivit 2 000 pages de mémoires sur chacun vivant sous le soleil, à l'exception de Rudolf Rocker lui-même. Tu sais qu'il était un disciple de Kropotkine...

A.W. : *Il* [Rocker] *donne une image bien plus complète du mouvement. Il est difficile de se faire une idée du mouvement en lisant les mémoires d'Emma. Tout gravite autour d'elle. Je me demande si tu peux te rappeler de quoi que ce soit à propos de ses réactions à l'égard de l'Angleterre et des Anglais ?*

R.R. : Les Anglais étaient absolument écœurants à ses yeux. Ils n'avaient pas un bon tempérament, à son avis.

F.R. : Mon père avait l'habitude de dire à sa manière : *"Emma est faite pour l'Amérique"*.

R.R. : Elle l'était et elle le savait.

F.R. : Et c'était encore plus vrai à son époque, parce que l'Amérique a beaucoup changé avec les années, et je me demande si elle aurait été aussi bien dans l'Amérique contemporaine qu'elle l'était en son temps. Tu vois, elle avait la fougue et l'assurance : cela se conçoit bien là-bas, mais dérange au plus haut point le véritable Anglais.

A.W. : *Elle ne semble pas avoir eu le désir particulier de travailler ici avec les anarchistes juifs.*

F.R. : C'était un petit groupe et plutôt insignifiant. Et, bien entendu, ce n'était pas un groupe de personnes très intéressantes, tout juste des gens serviables.

A.W. : *Penses-tu que l'hostilité du peuple anglais à son encontre était motivée par l'antisémitisme ?*

F.R. : J'en doute assez. Mais il y avait un autre élément : la gauche ici était très communisante, encore plus qu'en Amérique. Elle devait toujours se heurter à cette barrière. Il est possible que cet élément, ajouté à des difficultés personnelles, ait aussi joué un rôle. Elle voulait sortir du groupe de *Freedom*, tout comme en Amérique elle voulait être parmi les Américains. Elle n'a pas eu d'auditoire ici, on ne s'est pas massé autour d'elle... Tu dois te rappeler qu'à cette époque elle était, je ne dirais pas désillusionnée, mais très déçue. Le mouvement n'accrochait vraiment qu'en Espagne et, après la guerre civile, tout fut écrasé. Pour quelqu'un qui avait vraiment tout engagé dans le mouvement et sa survie... [Depuis la Première Guerre mondiale], c'était le chemin du déclin. Je sais comme mon père en a souffert et aussi Berkman, j'en suis sûr.

L'anarcho-syndicalisme en deuil

Alexandre BERKMAN n'est plus. Et devant nous se dessine toute la lutte révolutionnaire aux Etats-Unis des dernières cinquante années à laquelle ont participé avec la même ardeur Alexandre Berkman et Emma Goldman.

C'était en 1892. La grève des Aciéries de Homestead, près de Pittsburgh, battait son plein. La police est appelée pour mater les grévistes et, fidèle à sa tradition, tire dans le tas. Il y a des tués et des blessés.

Berkman avait alors 22 ans. Jeune, enthousiaste, déjà gagné aux idées anarchistes, il sait que le responsable direct de la misère des ouvriers grévistes était le sinistre Henry Frick, directeur de l'usine.

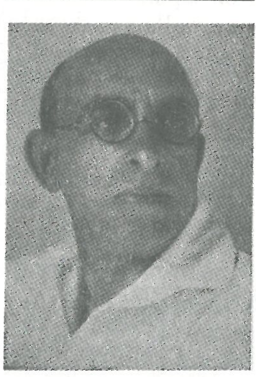
Berkman part pour Pittsburgh, demande à voir Frick et tire sur lui. Frick n'est que blessé. Et Alexandre Berkman obtient 22 ans de prison. Il en sort, quatorze ans après, en 1906, plein d'ardeur et de vie, et rejoint Emma Goldman dans la lutte que celle-ci n'a cessé de mener pour les idées libertaires.

Chassés des Etats-Unis et déportés directement en Russie, Emma Goldman et Alexandre Berkman y arrivent au début de 1920, pleins d'espoirs et d'enthousiasme pour la terre de la Révolution. A peine deux années plus tard ils la quittent, désabusés, — non pas de la Révolution, mais des hommes qui la dévoyèrent consciemment de la route libératrice...

Alexandre Berkman, depuis, vécut sur la terre d'exil. En Allemagne d'abord, en France ensuite — il fut trois fois expulsé de France — c'est la vie végétative, éloigné de toute possibilité de travail et de propagande. Il crée, à sa sortie de Russie, en 1921, le Fonds de Secours aux Révolutionnaires Russes emprisonnés qui, depuis 1926, devient le « Fonds de Secours aux Anarchistes et Anarcho-Syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie » de l'A. I. T., avec Alexandre Berkman comme son secrétaire et son animateur inlassable.

Après sa libération du pénitentiaire américain, Berkman écrivit ses « Mémoires de Prison d'un Anarchiste » (publiées en 1912), — sa vie durant les 14 années pendant lesquelles il fut séparé du monde. Publiées par la suite presque dans toutes les langues, il est à regretter qu'il ne se soit pas encore trouvé un éditeur en France pour publier en français un livre qui, à tous les points de vue, est une œuvre psychologique admirable de lucidité d'une haute valeur morale et littéraire.

Depuis son entrée en exil, il écrivit « Le Mythe Bolchevik » (1925), où il dévoile toute



ALEXANDRE BERKMAN

est né le 21 novembre 1870 à Wilno (Pologne). Il est mort à Nice (France) le 28 juin 1936

Pour la mort de Berkman, l'A.I.T. sous la plume de Shapiro lui rend un dernier hommage.





פרייע ארבייטער שטימע

FREIE ARBEITER STIMME

NEW YORK and PHILADELPHIA, FRIDAY, SEPT. 1, 1922 — FIVE CENTS

Twenty-third Year—No. 40 (Whole No. 1174)

Doc. Heiner Becker

qu'en ce temps-là, on ne s'en préoccupait pas beaucoup. Tu sais, il y avait des femmes qui vivaient une vie complètement indépendante. Dans le mouvement juif de Londres par exemple, qui était essentiellement composé d'immigrants travaillant dans l'industrie de la confection, hommes et femmes étaient sur un pied d'égalité. La communauté allemande était entièrement différente. Alors, les adultes amis de mes parents étaient soit des oncles ou des tantes. Et il y avait un nombre incalculable d'oncles allemands, mais très peu de tantes allemandes, parce qu'on n'avait jamais vu le côté maternel de la famille. Dans beaucoup de cas, les femmes étaient complétement apolitiques. Je me souviens de cas aux Etats-Unis, des amis de Most, je ne sais pas pour Most lui-même, où les femmes étaient totalement en-dehors de la politique. Elles ne s'intéressaient pas du tout au mouvement. Par conséquent, si Emma était restée en Allemagne, elle aurait trouvé autant de difficultés.

Alice Wexler

Trad. de l'anglais : L. da S.-R.

A.W. : *Etait-ce aussi vrai pour ton père ?*

F.R. : Eh bien, la perte pour mon père n'était pas si abrupte, à cause d'une raison. En arrivant en Amérique, il se fit de nouveaux amis...

R.R. : Il faisait des tournées de conférences, il était actif dans les syndicats.

F.R. : Bien que ses liens les plus importants étaient avec les groupes juifs, mon père parvint en fait à créer un cercle plus large en quelque sorte. Il parvint à faire publier ses textes. Ce n'était pas une déception sans espoir pour lui comme cela l'était pour elle.

A.W. : *Pensez-vous que le fait qu'il ait eu une famille et certaines satisfactions personnelles l'ont aidé ?*

R.R. : Il avait une certaine stabilité. Et il était d'une nature bouillante, très bouillante.

F.R. : Oui. Mais, en fait, Emma n'était pas de nature à se décourager. Ce n'était pas l'impression qu'elle donnait. Elle faisait écho à mon père de bien des façons. C'était une personne très robuste, au sens de l'humour très vivant. Plutôt terre à terre. Ils avaient un bon nombre de choses en commun dans leur tempérament, bien que je pense qu'elle n'était pas aussi indépendante que mon père... Je dirais que, puisqu'il n'avait pas ses côtés durs, il était, à tout prendre, une personne plus aimable qu'elle. Il a aussi réussi peut-être à garder plus d'amis et à se faire plus d'amis.

R.R. : J'avais l'impression qu'il était un homme profondément comblé !

A.W. : *Pensez-vous que les différences entre eux étaient dues à la difficulté d'être une femme ?*

F.R. : Bon, tu sais, en particulier dans le mouvement radical russe, il y avait un très fort courant féministe. Je n'ai jamais eu l'impression que leurs moyens étaient entravés. Mais ce genre de chose aurait été plus vrai dans un pays comme l'Allemagne. Je sais que, quand nous nous sommes installés en Allemagne, ma mère s'occupa de ce qu'elles appelaient le "*Frauenbund*"[Ligue des femmes, N.d.R.], c'était des choses spécifiques aux femmes : le contrôle des naissances et autres problèmes. Elle pensait qu'il était utile d'avoir une organisation pour les femmes. Mais d'une certaine manière, il me semble



Doc. Fermin Rocker

Fermin Rocker et son fils Philip.

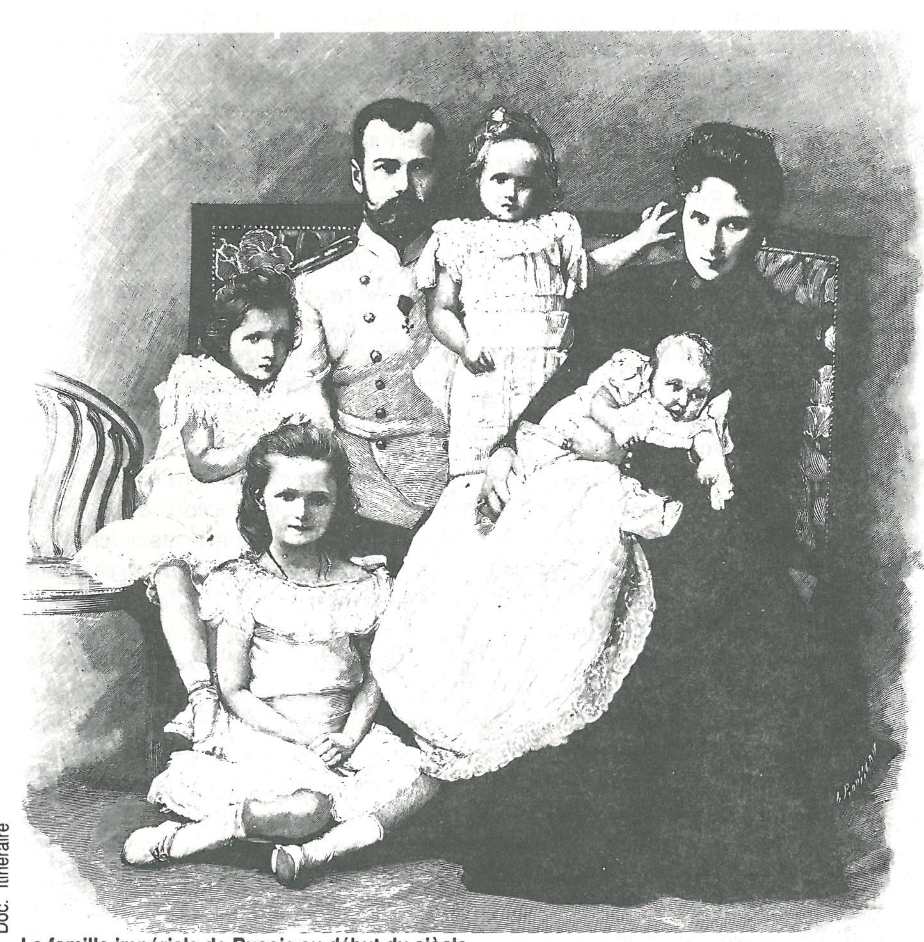
Le mythe bolchevik

Enthousiasme et désillusions

Découvrir une réalité est une chose, la faire connaître et partager à d'autres reste cependant plus difficile. Parmi les premiers à dénoncer la tyrannie bolchevique, Emma Goldman et Alexandre Berkman ne purent empêcher que le mensonge s'installe et perdure.

La Révolution russe fut peut-être l'événement le plus important dans la vie politique d'Emma Goldman et les mois qu'elle passa avec Alexandre Berkman en Russie révolutionnaire une des périodes les plus importantes de leur vie. En général l'expérience des anarchistes qui vécurent en Russie entre 1917 et 1922, témoins du développement de la première révolution marxiste, fut cruciale non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour tout le mouvement anarchiste. Les observations de Berkman et Goldman, en particulier, étaient frappantes et furent largement répandues. Leur contribution à la formation de la vision libertaire des événements russes fut considérable.

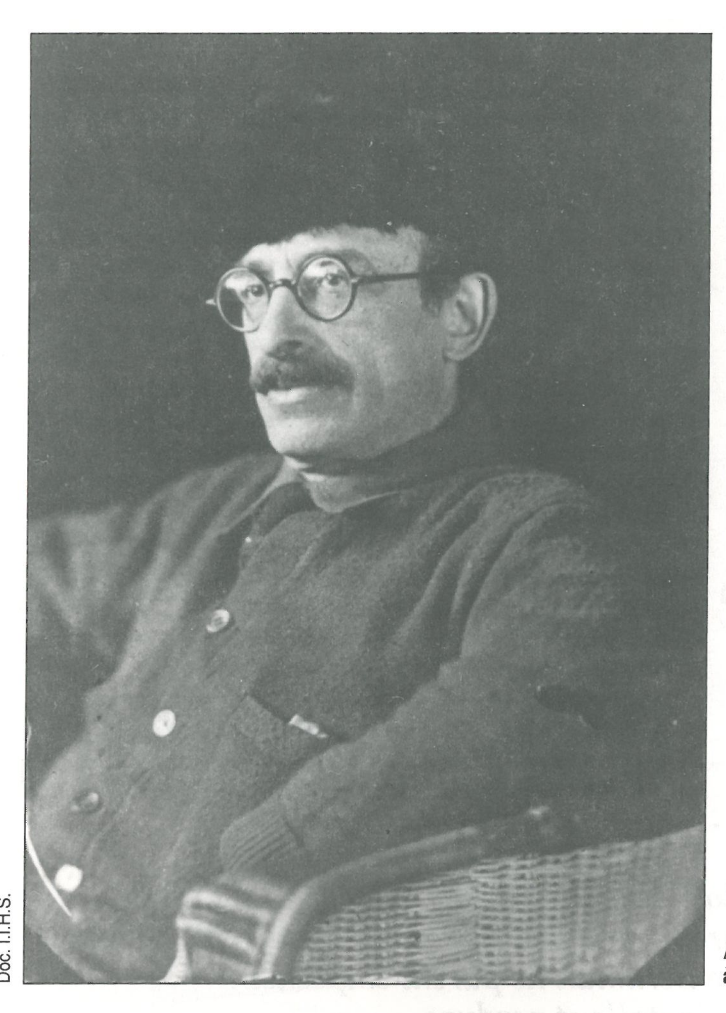
Dans le développement de ses attitudes, Emma Goldman reflète bien toute la trajectoire des réactions anarchistes envers une révolution socialiste. Au moment de la Révolution de Février (chute du tsar et établissement d'un gouvernement provisoire bourgeois en mars 1917), elle salua avec enthousiasme comme pratiquement tout le monde à gauche la pre-



Doc. "Itinéraire"

La famille impériale de Russie au début du siècle.

entier comme un rayon de soleil inattendu, illuminant la grande vision et la chauffant à la vie — la vie nouvelle de la fraternité humaine et du bien-être social."


Doc. I.I.H.S.

Alexandre Berkman à Moscou en 1920.

mière étape du mouvement qu'elle avait soutenu pendant presque trente années. Elle eut les mêmes sentiments pour la Révolution d'Octobre : chute du gouvernement provisoire et prise du pouvoir par la fraction bolchevique du Parti social-démocrate en novembre 1917. En fait, bien qu'elle dut à ce moment mener une lutte acharnée pour éviter son emprisonnement et, plus tard, la déportation (du fait de sa campagne contre la participation américaine à la guerre), elle trouva encore le temps et l'énergie pour donner des conférences et écrire des articles en faveur des bolcheviks. Elle produisit aussi une brochure *The Truth about the Boylsheviki* (*la Vérité sur les boylcheviki* [l'étrange graphie était due à un effort pour s'approcher d'une version plus correcte phonétiquement]), publiée en 1918.

C'était une justification complète, et dans une terminologie plutôt extravagante, de l'honneur révolutionnaire et même libertaire du parti marxiste le plus extrême de Russie qui avait déjà commencé à construire la dictature la plus complète du monde moderne. Elle soulignait, *"entre autres paradoxes extraordinaires"* de la Révolution russe, *"le phénomène des sociaux-démocrates marxiens, Lénine et Trotsky, qui adoptent des tactiques révolutionnaires anarchistes"*, tandis que des anarchistes éminents comme Kropotkine et d'autres révolutionnaires de premier plan comme Catherine Brechkovskaya s'y opposaient. Elle avançait l'argument que les bolcheviks *"ont été tirés en avant par les flots de la révolution jusqu'à ce qu'ils se rangent au point de vue tenu par les anarchistes depuis Bakounine"*, c'est- à-dire *" qu'à partir du moment où elles se sont aperçues de leur pouvoir économique, les masses font leur histoire elles-mêmes et ne sont plus nécessairement ligotées par les traditions et procédés d'un passé mort"*. Elle ajoutait que les bolcheviks *"sont puissants seulement parce qu'ils représentent le peuple"*, qu'ils *"n'ont pas de projets impérialistes"*, qu'"*ils ont des plans libertaires"*. Et elle concluait : *"Les boylcheviki traduisent en réalité exactement ce que beaucoup de gens ont rêvé, qu'ils ont espéré, projeté et discuté en privé et en public. Ils sont en train de construire un ordre social nouveau qui va sortir de ce chaos et des conflits avec lesquels ils sont confrontés en ce moment (...). Le boylchevisme se répand sur le monde entier comme un rayon de soleil inattendu, illuminant la grande vision et la chauffant à la vie — la vie nouvelle de la fraternité humaine et du bien-être social."*

Bien qu'elle luttait contre son expulsion des Etats-Unis, elle se réjouissait de retourner dans son pays natal — la Mère Russie (*Matyushka Rossiya*), comme elle l'appelait dans ses écrits. Pourtant elle confia à sa nièce Stella Ballantine, dans une lettre écrite pendant le voyage, que *"jamais de ma vie, je ne pourrai travailler dans les confins de l'Etat — soit-il bolchevique ou autre"* (8 janvier 1920).

Plus tard, elle décrivit en détail et à maintes reprises qu'au début elle était pleine d'enthousiasme pour la révolution, mais qu'elle perdit bientôt ses illusions sur le régime car celui-ci, suite à la victoire dans la guerre civile, renforçait les pouvoirs dictatoriaux au lieu de les affaiblir. Il faut se souvenir qu'à ce moment-là, le Parti communiste et le gouvernement soviétique étaient dirigés par Lénine et Trotsky : la critique libertaire sur la trahison de la révolution était d'abord dirigée contre les formes léniniste et trotskiste du communisme, non contre la version plus grossière de Staline qui se développa après la mort de Lénine en 1924.

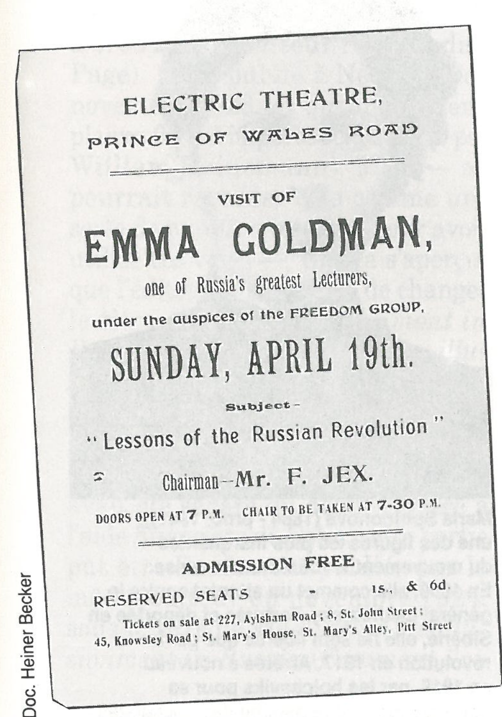
Après leur exil à l'Ouest, Goldman et Berkman furent parmi les critiques libertaires les plus assidus et les plus acharnés. Leurs premières protestations en 1921 eurent un effet immédiat et important, ce fut entre autres de leur fait que la plupart des organisations du mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste international ne s'affilièrent pas à la Troisième Internationale ou à l'Internationale syndicale qui y était associée (toutes les deux contrôlées par le Parti communiste russe) et fondèrent finalement leur propre Internationale. Bien qu'ils ne participèrent pas aux conférences préparatoires, ils assistèrent au congrès international tenu à Berlin du 25 décembre 1922 au 2 janvier 1923, où fut fondé l'Association internationale des travailleurs.

Depuis qu'ils étaient partis de Russie et arrivés en Suède, puis à Berlin, Goldman et Berkman ne cessèrent pas d'écrire et de parler de leurs expériences en Russie là où ils pouvaient trouver une audience. En même temps, ils restaient en contact avec bien des anarchistes et des révolutionnaires restés en Russie, souvent

emprisonnés, et ils travaillaient durement pour communiquer ces informations à qui pouvait être intéressé. Ils produisirent tous les deux un torrent d'articles sur le sujet et des brochures, Goldman fit des conférences partout où c'était possible, et ils publièrent tous les deux des livres devenus classiques. Ils essayaient d'informer sur le sort des anarchistes et des révolutionnaires de gauche en Russie, sur la trahison de la révolution par les bolcheviks, dans la presse de gauche. Mais les rédacteurs et éditeurs socialistes ou libéraux refusaient normalement d'accepter et de publier quoi que ce soit qui pourrait ébranler la confiance dans le régime bolchevique en Russie ou confirmer dans leur position les nombreux opposants de droite. Ils étaient alors obligés de se contenter de la presse anarchiste ou de publier dans la presse capitaliste s'ils voulaient atteindre un auditoire plus important. Ainsi des articles de l'un ou de l'autre ou des deux en même temps furent publiés, par exemple, dans presque chaque numéro de *Freedom* (le périodique anarchiste anglais le plus ancien et le plus répandu, publié à Londres depuis 1886, qui paraît toujours) à partir de janvier 1922, ainsi que dans bien d'autres publications en plusieurs langues, comme *Der Syndikalist* de Berlin, *La Protesta* de Buenos Aires, ou *Fraye Arbeter Stimme* de New York. Emma Goldman, en particulier, s'adressa à des journaux et éditeurs bourgeois aux Etats-Unis pour que ses articles soient lus par un public plus large.



Raymond Lefebvre (socialiste), Marcel. Vergeat et Lepetit (anarcho-syndicalistes) étaient délégués au deuxième congrès de l'Internationale communiste à Moscou en juillet 1920. Tous trois sont morts lors de leur voyage de retour, leur bateau ayant mystérieusement coulé au large de Mourmansk.



Meeting d'E. Goldman à Londres en 1925. Le sujet en étant : "Leçons de la Révolution russe ".

De la difficulté de faire savoir...

Berkman se mit immédiatement à travailler pour organiser l'aide aux anarchistes et aux révolutionnaires emprisonnés en Russie et exilés : il fonda un comité international qui publiait un *Bulletin*, et produisit une série de brochures documentaires et polémiques (dont trois furent publié à Berlin en 1922) (1), tandis que Goldman commença à écrire une série d'articles populaires pour la presse américaine. Stella Ballantine, sa nièce, les offrit à plusieurs journaux et ils furent acceptés par *The World (le Monde)* de New York en février 1922. Goldman écrivit une suite de dix articles, daté du 1er au 10 mars, qui seront publiés chaque jour du 26 mars au 4 avril de façon spectaculaire et frappante en "une". Largement répandus aux États-Unis et en Europe, en partie ou en totalité, ils ont été réimprimés aussi dans *Freedom* sous le titre *The Story of Bolshevik Tyranny (l'Histoire de la tyrannie bolchevique)* de mai à août 1922 ; puis, peu après, rassemblés dans une brochure sous le titre *The Crushing of the Russian Revolution (l'Anéantissement de la Révolution russe)*, pourvue d'une préface de William C. Owen, anarchiste anglo-américain de longue date (publication par Freedom Press en novembre 1922 aux frais d'Emma Goldman).

C'était le premier résumé de ses deux années en Russie et elle y expliquait sa position révolutionnaire, donnant une description passionnée mais scrupuleuse de ses expériences personnelles. Elle reconnaissait que les bolcheviks *"continuent de poser comme le saint symbole de la révolution sociale"*, mais déclarait en même temps être déterminée *"à exposer cette mystification fatale"*. Elle soulignait qu'à l'apogée du mouvement révolutionnaire, pendant la guerre civile et la période de l'intervention des puissances bourgeoises en Russie, *"les boycheviki ont commencé à construire lentement, mais sûrement, un Etat centralisé qui détruisait les soviets et anéantissait la révolution ; un Etat qui, en ce qui concerne la bureaucratie et le despotisme, peut soutenir toute comparaison avec les grands pouvoirs du monde"*. Elle donna maintes preuves pour étayer cette vision des choses — particulièrement en ce qui concerne la prise en main des soviets et des syndicats par le gouvernement, la réquisition des denrées, l'organisation militarisée du travail, le traitement des enfants, les activités de la Tcheka et la persécution des dissidents (elle donna en exemple le cas de la vétérante et révolutionnaire Maria Spiridonova) —, et décrivit aussi les visites qu'elle avait rendues à Pierre Kropotkine.

Beaucoup d'anarchistes, y compris Berkman, désapprouvaient cette manière de procéder, c'est-à-dire de publier ces faits dans des publications non-révolutionnaires ou même anti-révolutionnaires car ceux-ci seraient

(1) The Russian Tragedy (la Tragédie russe, Études critiques - perspectives), *Paris, association "les amis de Louis Lecoin" et* le Réfractaire, *1977* ; The Russian Revolution and The Communist Party (la Révolution russe et le Parti communiste), *et* The Kronstadt Rebellion (la Rébellion de Kronstadt). *(N.d.R.)*



"Voyage en Russie rouge"

Election du soviet aux usines Poutiloff.

certainement exploités de façon embarrassante. Ainsi *The World* publia le 20 mars 1922 sur une page entière l'annonce des articles de Goldman en caractères énormes : "*La débacle du bolchevisme ! Une série de dix articles brillants par Emma Goldman, l'anarchiste qui, après être venue en Russie pleine d'espoirs, vient d'en sortir désillusionnée et consciente de la vérité, après deux années dans la main de fer de l'Etat communiste. De son refuge suédois, elle écrit un exposé amer des ignominies et tromperies avec lesquelles Lénine et Trotsky abusent le peuple russe. De tous les visiteurs de ce sombre pays, elle est la plus apte pour décrire les conditions de vie.*"

Le premier article, formant l'article de "une" de l'édition du dimanche 26 mars, fut publié sous la manchette : "*Emma Goldman sort de Russie et rompt son silence pour révéler l'échec bolchevique. Après avoir étudié de près et de l'intérieur la Révolution russe, elle déclare que le système actuel est le pire de tous les despotismes et une menace pour l'humanité. Toujours anarchiste. Complètement désillusionnée par le règne de Lénine et Trotsky.*"

Nul ne sera surpris d'apprendre qu'elle provoqua une violente opposition de la part de la gauche, dont beaucoup d'anarchistes. Dans une lettre à Ellen Kennan, une amie américaine, Goldman écrivait le 9 avril 1922 : "*Je peux m'imaginer que beaucoup de mes amis d'autrefois ont voulu me faire pénitence*". Et plus tard, dans une lettre à l'anarchiste et historien Max Nettlau, elle disait : "*Depuis que j'ai écrit mes articles, on m'a écartelé, brûlé vive, lynché, et quoi d'autre encore*" (7 août 1922).

Néanmoins, elle commença immédiatement à élargir le récit pour en faire un livre, utilisant bien sûr ses propres souvenirs mais aussi les matériaux écrits ou collationnés par Berkman, exploitant aussi ses talents supérieurs d'écrivain et de rédacteur. Cela mit Berkman dans une position difficile, comme il l'expliqua dans une longue lettre à leur ami et bienfaiteur américain Michael A. Cohn. "*Tu comprendras mes sentiments d'amitié et de camaraderie quand je te dirai que j'ai consenti, volontiers et de bon coeur, à ce qu' E(mma) utilise toutes les informations, matériaux, documents, etc., que j'avais accumulés (et traduits), pour son livre. En plus, le fort d'E., c'est la plate-forme et pas la plume, comme elle le sait très bien elle-même. Et voilà, c'est pourquoi maintenant mes jours et mes semaines sont absorbés, complètement vraiment, par le travail de correcteur et de rédacteur. Non seulement je ne trouve plus le temps pour mon travail personnel, mais mon journal et mon livre (si jamais j'arrive à l'écrire) doivent nécessairement contenir les mêmes choses, informations et documents, avec exactement les mêmes mots, que le livre d'E. car les traductions sont toutes les miennes. Comme son livre sera publié le premier, quel intérêt pourrait encore éveiller le mien (ou même le journal) sur le même sujet, couvrant la même période, parlant des mêmes événements, des mêmes lieux car nous les avons visités ensemble au cours de notre travail commun pour le musée de Petrograd, et — c'est le pire de tout — contenant exactement les mêmes documents... C'est une situation tragique. Bien sûr, j'écris avec un style différent et, à un certain degré, d'un autre point de vue mais la "viande", je lui ai donnée. Bien que je ne puisse pas faire autrement. (...)* " (10 octobre 1922).

Ils finirent le livre en décembre 1922, un récit de 90 000 mots qu'elle nomma *My Two Years in Russia* (*Mes deux années en Russie*).

Elle en fit le commentaire suivant dans une lettre à Nettlau : "*La Russie m'a privé en partie de ma vieille foi et quand on n'a pas une foi brûlante dans un idéal ou dans des gens, on n'a vraiment pas le droit d'être prophétique. C'est très bien de critiquer les choses, mais c'est extrêmement difficile et, dans une certaine mesure, injuste de dire comment la chose aurait dû être arrangée sauf lorsqu'on est soi-même un facteur de réorganisation. Mon malheur, c'est que je sois venue en Russie aux funérailles et non à la naissance de la révolution. Si j'y avais été à ce moment, si j'avais participé à l'enfantement, j'aurais été dans une meilleure position pour mieux évaluer. Il en est ainsi et j'ai dû me baser à un haut degré sur les interprétations des autres, ce qui est toujours différent que*



Doc. Heiner Becker

Maria Spiridonova (1884 - prob. 1941), une des figures les plus marquantes du mouvement révolutionnaire russe. En 1906, elle commet un attentat contre le général Lukhomsky. Torturée et déportée en Sibérie, elle ne sera libérée que par la révolution en 1917. Arrêtée à nouveau en 1918 par les bolcheviks pour sa participation à l'aile gauche des socialistes révolutionnaires, elle sera déportée et vivra en exil intérieur jusqu'à sa mort probable en 1941.



Doc. Heiner Becker

Max Nettlau (1865-1944), vers 1902.

les faire soi-même. Je me console à la pensée que, pendant deux années, j'étais moi-même témoin de l'agonie de la révolution, et c'est plus sur cela que sur ce qui s'est passé avant mon arrivée que j'ai écrit" (22 octobre 1922).

Berkman commença en janvier 1923 à écrire son propre livre, basé largement sur son journal russe (2) et, en même temps, Goldman se préoccupait de trouver un éditeur pour le sien. Elle le donna à des agents littéraires pour le publier aux Etats-Unis et, après beaucoup de difficultés et de retards, le McClure Syndicate (son agent) réussit finalement en mai 1923 à trouver un éditeur (Doubleday, Page). Il fut publié à New York en novembre 1923 (et quelques exemplaires furent importés en Europe par William Heinemann). Mais — on pourrait regarder cela comme une sorte de punition ironique pour avoir utilisé ces voies —, Emma s'aperçut que l'éditeur avait décidé de changer le titre en *My Disillusionment in Russia* (*Comment j'ai perdu mes illusions en Russie*), et que, d'une façon également souveraine, il avait oublié de publier la fin du livre (à peu près un tiers du texte dont le manuscrit avait été séparé du début). Grâce à l'aide financière de Cohn, cette partie put être finalement publiée par le même éditeur en novembre 1924, sous le titre de *My Further Disillusionment in Russia* (*Comment j'ai perdu encore plus d'illusions en Russie*), avec une note explicative comme préface. En même temps, elle fit circuler une lettre ouverte au mouvement anarchiste dans laquelle elle expliquait toute l'histoire de ses écrits sur la Russie (15 décembre 1924).

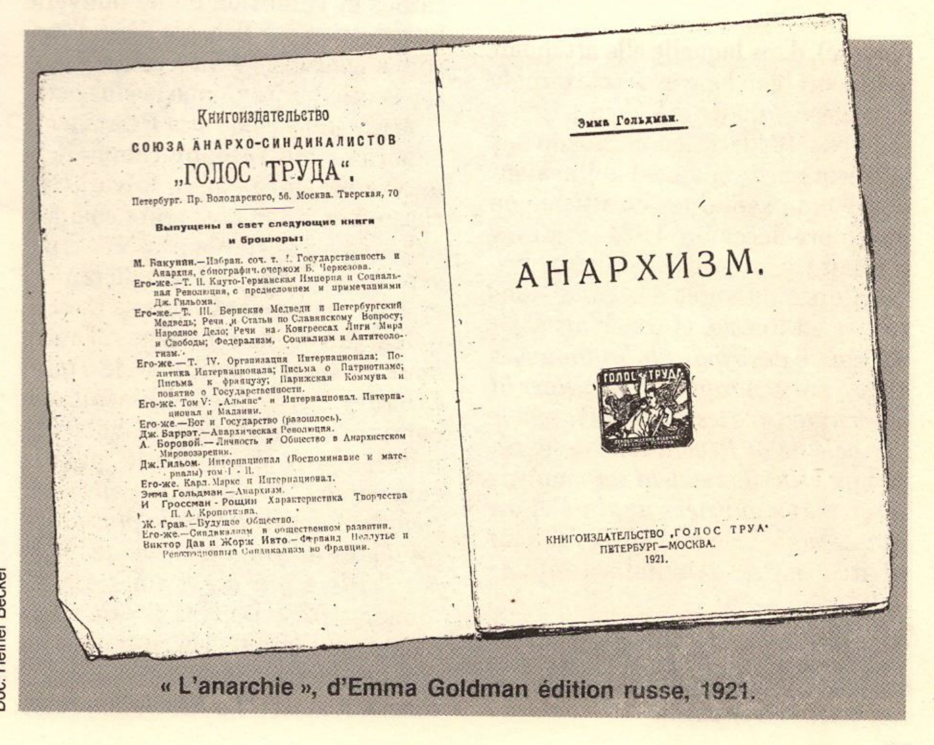
Goldman vivait maintenant en Angleterre où elle avait été admise par le nouveau gouvernement social-démocrate. Elle travaillait durement pour organiser une campagne contre le régime bolchevique et dans ce but elle fonda un Comité britannique pour la défense des prisonniers politiques en Russie. En même temps, elle essaya de trouver un éditeur anglais pour son livre et pour celui de Berkman — il l'avait terminé fin 1923 et l'avait nommé *The Bolshevik Myth* (3). D'une façon bien caractéristique, elle réclama dans une lettre à Nettlau la qualité de créatrice du terme : "*J'ai utilisé* "the Bolshevick [*sic*!] Myth" *pour la première fois. J'avais eu l'intention d'en faire le titre de mon livre mais, pour des raisons que je ne peux pas donner maintenant, j'ai changé le titre*" (27 février 1925). Elle avait en effet utilisé ce terme dans quelques lettres et comme titre pour des conférences, mais il semble plus probable qu'il fut trouvé par Berkman. Elle passa beaucoup de temps en 1924 pour trouver un éditeur et finalement, en novembre 1924, il fut accepté par Boni & Liveright, qui le publièrent à New York en janvier 1925. Ce livre paraissait aussi sous une forme mutilée, sans le dernier chapitre que l'éditeur Liveright avait refusé comme étant à contre-courant ("*anti-climax*"). Berkman le publia immédiatement en Allemagne comme brochure sous le titre *The Anti-Climax* et l'envoya gratuitement aux acheteurs du livre. Cette même année, Berkman rassembla la matière pour une collection de documents sur la répression des dissidents de gauche en Russie qui fut publiée en 1925 à New York sous les auspices d'un Comité international pour les prisonniers politiques (International Committee for Political Prisoners) et nominalement sous la rédaction de son secrétaire, Roger E. Baldwin, avec le titre de *Letters from Russian Prisons* (*Lettres de prisons russes*) ; un livre qui reste une des sources les plus précieuses sur le sujet.

"Il n'y a pas de communisme en Russie !"

Emma Goldman continuait de travailler dans d'autres domaines et sur des sujets différents et, bien qu'elle eut peu de succès avec sa campagne en Angleterre, elle put quand même publier beaucoup de matériaux importants. En avril 1925, son comité publia avec le concours de Freedom Press une brochure de 12 000 mots due à sa plume, *Russia and the British Labour Delegation's Report : A Reply* (*la Russie et le Rapport de la délégation ouvrière britannique : une*

(2) *Cf. Nicolas Walter, "Alexander Berkman's Russian Diary", dans* The Raven. Anarchist Quarterly, *n° 3, novembre 1987, pp. 280-288 (N.d.R.).*

(3) Le Mythe bolchevique, *suivi d'un chapitre inédit : "A contre-courant" ("Anti- Climax"), Quimperlé, La Digitale, 1987 (N.d.R.).*



Книгоиздательство
СОЮЗА АНАРХО-СИНДИКАЛИСТОВ
„ГОЛОС ТРУДА".
Петербург. Пр. Володарского, 56. Москва. Тверская, 70

Выпущены в свет следующие книги и брошюры:

М. Бакунин.—Избран. соч. т. I. Государственность и Анархия, с биографич. очерком Б. Черкезова.
Его-же.—Т. II. Кнуто-Германская Империя и Социальная Революция, с предисловием и примечаниями Дж. Гильома.
Его-же.—Т. III. Бернские Медведи и Петербургский Медведь; Речи и Статьи по Славянскому Вопросу; Народное Дело; Речи на Конгрессах Лиги Мира и Свободы; Федерализм, Социализм и Антитеологизм.
Его-же.—Т. IV. Организация Интернационала; Политика Интернационала; Письма о Патриотизме; Письма к французу; Парижская Коммуна и понятие о Государственности.
Его-же. Том V: „Альянс" и Интернационал. Интернационал и Мадзини.
Его-же.—Бог и Государство (разошлось).
Дж. Баррэт.—Анархическая Революция.
А. Боровой.—Личность и Общество в Анархистском Мировоззрении.
Дж. Гильом. Интернационал (Воспоминание и материалы) том I - II.
Его-же. Карл Маркс и Интернационал.
Эмма Гольдман.—Анархизм.
И. Гроссман - Рощин. Характеристика Творчества П. А. Кропоткина.
Ж. Грав.—Будущее Общество.
Его-же.—Синдикализм в общественном развитии.
Виктор Дав и Жорж Ивто.—Фернанд Пеллутье и Революционный Синдикализм во Франции.

Эмма Гольдман.

АНАРХИЗМ.

КНИГОИЗДАТЕЛЬСТВО „ГОЛОС ТРУДА"
ПЕТЕРБУРГ—МОСКВА.
1921.

Doc. Heiner Becker

« L'anarchie », d'Emma Goldman édition russe, 1921.

BULLETIN
OF THE
ANARCHIST RED CROSS

No. 1 — APRIL 11, 1924 — New York, U. S. A.

TO THE WORKERS OF AMERICA

Save Your Brothers Tortured in the Prisons of Russia

We appeal to you today in behalf of an international campaign against the monstrous persecutions of Workers, Socialists and Revolutionists in Russia. We appeal to you for energetic action to help liberate the Anarchists, Syndicalists, Socialists and all revolutionists in the prisons and concentration camps of Russia and those exiled by the Soviet Government; the workers and peasants in jail because of strike activities, or revolting against the oppression of landlords.

We are aware that brutal reaction is now dominant throughout the world and that the labor and revolutionary movement of every country is waging a severe struggle at home, but the situation in Russia is an exceptional one.

Persecution of revolutionists in capitalist and bourgeois countries is in the nature of things. The struggle for their liberation is a self-evident need. But the Russian State pretends to be a government of the workers. It calls itself a "Dictatorship of the Proletariat."
…es revolutionists be-
… Hypocritically it
…banditism and coun-
…fortunately a major-
…ermit themselves to
…herefore the struggle
… greatest difficulties.
…ed by the systematic
…eviki apply to all
…kes a struggle against
…a. The result is that
…ists are deprived of all opportunity of defense. The monstrous crimes of the Russian Government are still not realized by the workers of the world.

It is high time to unmask the criminals who rule Russia. It is the highest duty to bring to light the facts about the character of the "Communist" Government so that the proletariat in every country may learn the truth; to expose once for all the dangerous myth about the revolutionary character of the Russian Government and to show it up in all its reactionary colors.

The so-called "dictatorship of the proletariat" has become a dictatorship OVER the proletariat. Ex-Tzarists hold places of responsibility and honor in the Soviet Government and Army. The workers have been *deprived even of the right to strike.* There is absolutely no freedom of speech or press; on the contrary there is a systematic destruction of all who dare to express themselves differently from the Tcheka. Labor is in the most abject slavery, and the country awed into submission by terror. Every day the best revolutionary elements are thrown into prison and the conditions of imprisonment and exile in the frozen North are most terrible. Shooting and execution for the slightest protest against the unbearable conditions has become a daily occurence. Suicides multiply. Thousands of revolutionists are suffering martyrdom and are in constant danger of their lives, without any accusations being made against them, and merely as a result of the Government policy to exterminate every revolutionary activity.

Doc. Heiner Becker

"Bulletin" de la Croix-Rouge anarchiste de New York.

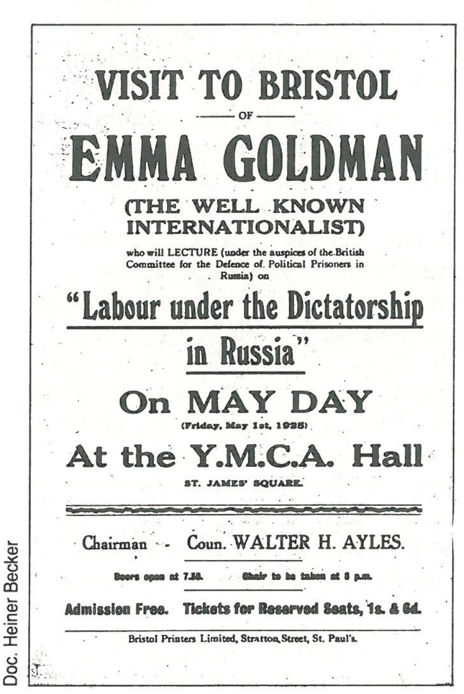
Nicolas Rogdaïeff (?-1932), mort en exil intérieur Un des plus importants militants libertaires russes, dans le mouvement depuis 1900, délégué au congrès d'Amsterdam en 1907.

Doc. Heiner Becker

réponse), dans laquelle elle attaquait le rapport bien long et très favorable des délégués du British Trades Union Congress (Fédération nationale des syndicats britanniques) qui avaient passé cinq semaines en Russie en novembre-décembre 1924 [(4)]. Elle y révélait l'ignorance des visiteurs britanniques au sujet des conditions réelles en Russie, et concluait : "*La délégation des syndicats britanniques aidera par son rapport à perpétuer la superstition que les boylcheviki sont le symbole de la Révolution russe. En faisant cela, ils rendent un mauvais service aux ouvriers anglais et au peuple russe.*" En mai 1925, l'éditeur libertaire C. W. Daniel accepta de publier ses deux livres sur la Russie en un seul volume si elle réussissait à couvrir une partie des frais. Berkman l'aida de nouveau, corrigeant le texte et lisant les épreuves. L'édition définitive du livre a été publiée à Londres en octobre 1925, sous le titre de *My Disillusionment in Russia*, avec les préfaces aux deux éditions américaines et l'addition d'une nouvelle introduction par Rebecca West, l'écrivain anglaise qui était à cette époque son soutien britannique le plus actif.

My Disillusionment in Russia a été généralement reconnu comme une œuvre majeure sur la Révolution russe. Les commentateurs communistes et socialistes la passèrent souvent sous silence, et l'attaquèrent ici et là par des injures, mais ils ne donnaient jamais de réponses. A l'autre bout du spectre politique, le *Times Literary Supplement* finissait son compte-rendu des deux volumes publiés aux Etats-Unis par la remarque : "*Cette étude sincère et compétente est l'attaque la plus impitoyable de la tyrannie soviétique et de ses leaders qui fut jamais écrite*" (5 mars 1925). Dans la presse anarchiste, William C. Owen publia un compte-rendu enthousiaste qu'il concluait ainsi : "*La Révolution russe est un événement qui fait époque et déjà dans ses premières étapes nous voyons le conflit des principes opposés sur lesquels, l'un ou l'autre, chaque homme et chaque femme honnête devra finalement prendre position. Ce développement nécessaire sera accéléré par le livre d'Emma Goldman*" (*Freedom*, février 1925)

Goldman s'occupa du sujet de la Russie de temps à autre jusqu'à la fin de sa vie. Piotr Archinov et d'autres anarchistes russes en exil publièrent en 1926 la *Plate-forme organisationnelle*, volonté de tirer les leçons de l'échec de la Révolution russe en réorganisant le mouvement anarchiste comme un parti politique. Elle devint en 1927 une de ses critiques éminentes. En 1931, elle retraça dans ses souvenirs (*Living my Life* — de nouveau corrigés par Berkman) le même récit à peu près aussi long que dans *My Disillusionment in Russia*, mais dans un langage moins politique et plus personnel. Quelques années plus tard elle écrivit un longue article sous le titre *The Two Communisms* (*les Deux communismes*), publié quelque peu mutilé dans *American Mercury* sous le titre "*Il n'y a pas de communisme en Russie" (avril 1935). "Il n'y a pas de socialisation, ni de la terre ni de la production ou de la distribution. Tout est nationalisé ; c'est-à-dire que tout est la propriété du gouvernement. (...) Il n'y a pas de communisme dans tout cela.*" Le "*soi-disant communisme des boycheviki*" est "*un communisme d'Etat imposé par la force*". "*La Russie*



Doc. Heiner Becker

Meeting de E. Goldman à Bristol en Angleterre.

(4) Un des membres éminents de cette délégation et signataire du rapport était son vieil ami John Turner, autrefois anarchiste ardent et devenu le haut fonctionnaire syndicaliste...

February, 1939

VANGUARD

Contents

EDITORIALS — Page 2
WHERE IS THE CONSCIENCE OF THE WORLD!
AMERICA'S DILEMMA

LABOR—A HOUSE DIVIDED — Page 3
By SAM WEINER

THE DANGER OF NATIONALISM — Page 5
By RUDOLF ROCKER

THE FA... IN BRITAIN — Page 7

FOR L...

REAC...
THE
EVOL...
THE

REVO...

P.O.U...
AN...

Volume 4, No. 7

Doc. Heiner Becker

Journal communiste libertaire de New York publiant souvent des articles d'E. Goldman.

Labor Editors : Please reprint

BULLETIN OF THE RELIEF FUND

of the International Working Men's Association
for Anarchists and Anarcho-Syndicalists Imprisoned or Exiled in Russia

No. 1 | PARIS-BERLIN | December, 1926

RESOLUTION OF THE I.W.M.A.

In view of the renewal of wholesale political persecution in Russia, and because of the increased need of aid, the INTERNATIONAL WORKING MEN'S ASSOCIATION has resolved to organise a RELIEF FUND for the benefit of Anarchists and Anarcho-Syndicalists in Russian prisons and exile. For this purpose the Secretariat of the I.W.M.A. has nominated Comrades ALEXANDER BERKMAN and MARK MRATCHNY as the Secretariat of the Relief Fund.

It shall be the duty of the Relief Fund Secretariat to keep the international press informed of the situation in Russia, particularly in relation to political persecution, and to collect funds and distribute them among our imprisoned and exiled comrades in Russia.

The Secretariat of the I.W.M.A. hereby calls upon all its National Sections, as well as upon all comrades and sympathisers in general, to aid the work of the Relief Fund, morally and financially, to the utmost of their ability. All contributions should be addressed Secretariat Relief Fund, Warschauer str. 62, Berlin 0.34.

Secretariat I.W.M.A. { B. Lansink, Jr. R. Rocker, A. Souchy.

STATEMENT

We welcome the resolution of the International Working Men's Association (Syndicalist International) which gives our work of aid the moral and financial support of that important international labor body. We consider that the action of the I.W.M.A. in creating the Relief Fund, constituted as mentioned above, expresses the appreciation of that body of the work carried on by us in behalf of our imprisoned and exiled comrades in Russia. At the same time and for obvious reasons the Anarchists terminate their representation in the Joint Committee for the Defense of Imprisoned Revolutionists in Russia, which — as such — hereby ceases to exist (*).

The Secretaries of the Relief Fund, anxious to have the work of the Fund widely developed, have asked Comrades Mollie Steimer, S. Fleshin, and Volin, who have for years cooperated with us by carrying on an intensive propaganda in favor of our imprisoned comrades in Russia, to aid in the work of the Relief Fund of the I. W. M. A. These have accepted. The signatories below form, therefore, the Working Committee of the I. W. M. A. Relief Fund.

Secretaries I. W. M. A. Relief Fund { Alexander Berkman, Mark Mratchny

Members of Working Committee { Mollie Steimer, S. Fleshin, Volin.

*) These circumstances making our withdrawal from the Joint Committee necessary, we take this occasion to express our appreciation of the comradely and solidaric spirit in which Dr. I. Steinberg cooperated with us in the work of the Joint Committee.

Alexander Berkman
Mark Mratchny

RUSSIAN POLITICALS APPEAL FROM PRISON

(Letter of the politicals of the Kharkov Prison No. 1, originally addressed to the Central Executive of All-Ukrainian Soviets)

On the occasion of the recent visits to Russia by various European labor delegations, the official Soviet press has repeatedly asserted that the Government "offers every possible opportunity to investigate, freely and unhindered, life and conditions in Russia". We emphatically protest against this lie and against the infamous misrepresentation and falsification of the prison situation by the organs the Tcheka. Are you aware that on the night of the 14-... of August, on the eve of the visit of two German labo... delegations to our prison (the Central Prison of Kharko...) the imprisoned Socialists and Anarchists were subjecte... to a terribile outrage? At 9 in the evening there appeare... in our prison Krajni, the General Public Prosecutor, wh... is the supreme authority of the entire Tcheka (GPU) of the Ukraina. He was accompanied by the Chief of the GPU, the Governor of the prison, and a large body of keepers. At the order of the Prosecutor the keepers attacked the political prisoners, because the latter refused to follow them to the GPU. They kno...

Doc. Heiner Becker

"Bulletin" du Fonds de secours de l'A.I.T. pour les anarchistes et les anarcho-syndicalistes emprisonnés ou exilés en Russie. Berkman était le secrétaire du fonds de secours et un des principaux rédacteurs du bulletin.

soviétique (...) est politiquement un despotisme absolu et, économiquement, la forme la plus extrême d'un capitalisme d'État."

Quelques années plus tard, quand les trotskistes argumentaient que la révolution de Lénine et Trotsky avait été trahie par Staline, et quand Trotsky lui-même défendit son action comme responsable de l'anéantissement de l'insurrection de Kronstadt, elle publia un long article dans un journal anarcho-syndicaliste (*Vanguard*, New York, juillet 1938) et, immédiatement après, l'augmenta pour en faire une brochure de 6 000 mots : *Trotsky Protests Too Much* (*Trotsky proteste beaucoup trop*), publiée à Glasgow par la Fédération anarchiste-communiste quelques mois plus tard. Elle admettait que *"la dictature est devenue monstrueuse sous Staline"*, tout en ajoutant que *"cela, après tout, ne diminue pas la culpabilité de Leon Trotsky comme un des acteurs du drame révolutionnaire dont Kronstadt était une des scènes les plus tachées de sang"*, et elle exposait la version des événements donnée par Trotsky au ridicule et au mépris.

Quand elle mourut, peu après le début de la Seconde Guerre mondiale, Emma Goldman était l'anarchiste la plus connue au monde, plus que tous les autres à la seule exception de Pierre Kropotkine — ainsi elle est la seule figure anarchiste (à côté de Johann Most) à être présente en même temps dans le *Dictionary of American Biography* (*Dictionnaire de la biographie américaine*) et dans la *Grande Encyclopédie soviétique* ! Elle amena des contributions importantes à la pensée et à l'action anarchistes et, en même temps, au mouvement et à la cause féministes et libertaires dans un sens plus large. Mais sa critique courageuse et convaincante du régime communiste en Russie est l'un de ses exploits les plus importants, restant aussi valable, sinon plus à l'époque actuelle de glasnost et de perestroïka.

Nicolas Walter



Doc. Heiner Becker

Makhno et Berkman.

Révolution espagnole

Soutien et réticences

Admirant la ténacité avec laquelle les ouvriers et les paysans restent fidèles à leur révolution et à l'élan révolutionnaire, elle porte un jugement amer dans sa correspondance privée sur l'évolution des organisations libertaires.

Doc. Heiner Becker

EMMA GOLDMAN et la guerre civile espagnole fut longtemps l'histoire d'une grande héroïne et de la grande épopée du mouvement anarchiste. Mais, pour les anarchistes et les non-anarchistes d'aujourd'hui, Goldman et la guerre civile espagnole ont des aspects communs plus intéressants que l'héroïsme ; des aspects qui comportent également des critiques et autocritiques. Mais commençons par le début : le rôle d'Emma Goldman dans la guerre civile et la révolution espagnoles. Le 28 juin 1936, A. Berkman — torturé par la douleur d'une opération à moitié manquée, découragé — se suicide. C'était la plus dure épreuve que pouvait supporter Emma. Peu de temps après, le 19 juillet, les travailleurs de Barcelone et d'autres villes d'Espagne abattent la rébellion de l'armée contre la République et commencent aussi bien la guerre civile espagnole que la Révolution espagnole. L'Espagne ne pouvait pas consoler Emma Goldman de la perte de Berkman mais donnait un sens et un but à sa vie. Le 17 septembre, à la suite d'une invitation de l'anarcho-syndicaliste allemand Augustin Souchy, qui était actif auprès du secrétariat national de la C.N.T., elle arrive en Espagne.

En tant qu'invitée de la C.N.T. et de la F.A.I., elle visite Barcelone, la Catalogne, l'Aragon, le Levant avec Valence, les entreprises collectivisées et les collectivités agricoles, ainsi que le front de Madrid. Jusqu'au mois de décembre elle reste en Espagne. Ensuite elle se rend à Londres en tant que représentante de la C.N.T. pour plaider la cause de la C.N.T.-F.A.I. en Grande-Bretagne et pour rechercher une aide financière. Deux fois encore, de septembre à novembre 1937 et du mois d'août au mois d'octobre 1938, elle effectue plusieurs longs séjours dans différentes régions espagnoles. En décembre 1937, elle prendra la parole au sujet de l'Espagne au congrès extraordinaire de l'A.I.T. à Paris. L'espérance révolutionnaire s'est estompée. Barcelone tombe fin janvier et le 1er avril 1939 Franco est le maître du pays. Emma était âgée de 67 ans lorsque se déclara la guerre civile, elle ne connaissait pas l'espagnol et ne l'étudia pas durant ces années : sa correspondance avec la C.N.T.-F.A.I. s'effectua donc à l'aide de traducteurs.

Dans les trois grandes biographies américaines consacrées à Emma Goldman, celles de Richard Drinnon (1), de Candace Falk (2) et d'Alice Wexler (3), la guerre civile espagnole est bien sûr abordée. Mais pas en profondeur et toujours très succintement, surtout si l'on considère combien a été importante pour elle la Révolution

De gauche à droite :
S. Flechine, R. Rocker,
M. Rocker, A. Berkman.

espagnole en comparaison de celle de Russie à laquelle elle a consacré la plus grande attention dans son livre *Living my life*. David Porter [(4)] a spécialement consacré un livre à Emma

(1) *Richard Drinnon*, Rebel in Paradise (Une rebelle au paradis), *Chicago, University of Chicago Press, 1961.*
(2) *Candace Falk*, Love, Anarchy & E.G. A Biography (Amour, anarchie et E.G. Une biographie), *New York, Holt, Rinehart and Winston, 1984 ; nouvelle éd. remaniée, 1990.*
(3) *Alice Wexler*, E.G. in Exile (E.G. en exil), *New York, Beacon Press, 1989.*
(4) *David Porter*, Vision on Fire, E.G. on the Spanish Revolution (la Vision en flamme. E.G. sur la Révolution espagnole) *[recueil de textes], New Paltz, N.Y., Commonground Press, 1983.*

Lettre d'Emma
à May Picqueray
le 23 septembre 1937.

Madrid Sept 23 37

Dearest May.

I am so full to overflowing with the event s here it is impossible to concentrate on one single thing.My dear,my dear Madrid is the miracle of centuries.It represents the greatest epic in fortitude,courage and endurance ome read about in legends. One certainly never expected to come face to face with such grandeur. Yet more than even the general spirit of the people is the marvel of our comrades who go on creating,building and hoping amidsts ruins and death ~~frmmxkkm~~ It is a sight to take ones bre ath away. I tell you everyone should come here to see the wonder that is Madrid. He would not so easily judge much less condemn some of the mistakes of our people. After all, there is no ~~tru~~ real greatness tha t does not err,posterity judges not by the weakenss or mist takes committed but by the grand acts. I fervently believe that the efforts of our comrades will be thus judged and not by petty criticism or condeemnation. For is it not truly miraculous for people to go on with their gigantic labors,to create and build under duress, and that is exactly what oir friends are doing.

As last year so now I wish I could remain here in this heroic city, the city of such cruel destruction by the hand of all the European powers, the city where people still are aflame with their determination to wi to win at all cost to their safety,their suffering and their very lives, Nowher else could one feel so inpsired and so lifted ~~mpxfrmmxaxxxthmxxxxx put of one~~ oneself as here. But of course I will have to go where I can serve our comrades best,back to England that is so dead and so meaningless compared with Spain and its ~~hmxm~~ gllant people. I am leaving here tomorrow for Valencia and Barcelona. I do not yet know when I will leave the country altogether. Mean while you can write me c/o Oficina de Propaganda Casa CNT FAI. Avenida Durrutti 32,34 Barcelona. Please write me soon about everything. Give my love Sonia and the Sandstroms.Please ask the latter to write me as soon as possble whether everything is settled about Bon Esprit.Being here and seeing the ~~slef~~ selflessness of our comrades and the heoric abandone of the Spanish people in their fight against Fascism has lessened the pain of the loss of the little place that Sasha and I loved so much. If only he were alive he too would want nothing better than to join our comrades here and stand with them to the very end. Please translate this letter and send it to Nonore.Tell her if Louzon want to use the part dealing with my reaction to the situation here he can do so.

With love to you my dear.

Emma



Goldman et à la Révolution espagnole, composé de citations extraites de sa correspondance et d'autres documents comportant de nombreuses informations. Parce que le contenu est organisé en fonction de thèmes, des problèmes et des opinions surgissent qui ne sont pas toujours très fondés à propos d'Emma Goldman et de l'Espagne.

Les communistes au pouvoir ont fait leur œuvre de mort. Ils ont tué nos camarades en grand nombre. Ils ont rempli les prisons avec des membres de la C.N.T.-F.A.I., de notre Jeunesse et de membres du P.O.U.M.

La contre-révolution en marche

La biographie de J. Peirats (5), qui concerne essentiellement Emma Goldman et la guerre civile, constitue probablement la meilleure étude sur le sujet. Le plus intéressant concernant cette période se trouve dans la correspondance d'Emma Goldman avec Rudolf Rocker qui, à cette époque, vivait en exil aux Etats-Unis. Après la mort de Berkman, Rocker est celui avec lequel elle se sentira le plus proche dans le mouvement libertaire. Dans ses lettres, elle laisse percevoir des sentiments souvent contradictoires. On y trouve aussi des portraits très brillants, par exemple celui de Federica Montseny comme orateur ou encore celui de Mariano Vasquez à l'occasion de sa mort.

Quand Emma Goldman arrive en Espagne en 1936, elle se retrouve dans une situation dont elle a toujours rêvé : une révolution sociale en liberté, une atmosphère de véritable libération et de camaraderie, des ouvriers et des paysans qui traitent leurs propres affaires, prennent eux-mêmes des initiatives, se rendent maîtres de la terre et des usines et qui se sont lancés avec enthousiasme dans le combat sur les terrains de la culture, de l'enseignement, de la santé et du domaine social.

Mais, en même temps, elle voit de noirs nuages apparaître et obscurcir l'horizon : l'interprétation complètement fausse des intentions des communistes et de Staline, ainsi que la mentalité des travailleurs à l'extérieur de l'Espagne ; la nonchalance avec laquelle ses camarades parlent des forces contre-révolutionnaires qui se renforcent au sein de la République ; et naturellement, même si cela n'a qu'un caractère provisoire, l'oubli de toutes les conceptions anarchistes au profit du combat commun contre le général Franco et le fascisme — même si on dit, ou si on se console en disant, que cela ne serait que provisoire... —, l'accession au gouvernement, la militarisation, l'autocensure par rapport à la répression en Russie et même, plus tard, dans la République espagnole. A côté de cela, il faut ajouter le développement interne de la C.N.T., les changements dans les structures réelles même si, d'une façon formelle, tout reste inchangé. D'un mouvement populaire où les décisions sont prises par la base, on s'oriente de plus en plus vers un appareil dirigé par le "sommet".

Les concessions que faisaient la C.N.T. et la F.A.I. desservaient aux yeux d'Emma Goldman le mouvement et la révolution, et n'apportaient rien de positif. La collaboration de la C.N.T.-F.A.I. avec les autres groupes politiques ne constituait pas le plus grand reproche qu'elle pouvait formuler, par rapport au refus de cette dernière de mobiliser sa force révolutionnaire et les travailleurs, d'accroître leur collaboration afin de protéger la révolution sociale.

Dans une lettre adressée à Rudolf Rocker que l'on trouve aussi chez Porter et qui est citée par Peirats, elle écrit le 3 novembre 1936 lorsque la C.N.T. et la F.A.I. entrent dans le gouvernement central : *"L'aspect tragique est que ces moyens, d'un bout à l'autre contraires à tout ce que nous connaissons du glorieux passé de la C.N.T., loin d'aider, blessent nos camarades et leur travail, au-delà de toute mesure. Et ce qui est encore plus tragique c'est qu'il n'y a pas de retour aux principes premiers. Au contraire, chacun est entraîné de plus en plus profondément dans le bourbier du compromis."*

Et dans cette même lettre, elle indique :

"Cependant tu as raison d'avoir confiance dans le peuple espagnol et dans nos camarades. Je partage cette confiance profondément et absolument. Je la partage davantage chaque jour quand je rentre en contact avec les travailleurs dans les usines et avec les paysans dans les villages. La révolution est en sûreté avec eux parce qu'elle a ses racines dans leur cœur et dans leur esprit. Mon dernier voyage m'a remonté le moral jusqu'aux nues. C'est seulement à Barcelone que mon cœur plonge. Je ne peux pas être aveugle face aux erreurs commises par les nôtres. Et même ici, je trouve, comme toi, que nos camarades espagnols ou catalans sont une race à part."

Le déroulement ultérieur de la guerre civile renforcera aussi bien sa critique vis-à-vis des organisations libertaires que son admiration pour l'esprit des militants, des travailleurs

(5) *José Peirats*, E.G., Anarquista de ambos mundos (E.G., une anarchiste entre deux mondes), *Madrid, Campo Abierto Eds, 1978.*

Emma et des compagnons espagnols en 1938.



Doc. I.I.H.S.



Doc. I.I.H.S.

Convoi d'aide à l'Espagne au départ de France.

et des paysans. Elle porte un jugement amer sur les journées de mai 1937 à Barcelone, lorsque la C.N.T.-F.A.I. capitule en fait face à la contre-révolution au sein de la République. Cette dernière sera d'ailleurs rapidement victorieuse sous le gouvernement de Negrín qui renforcera le pouvoir des staliniens. En même temps, elle est très admirative lors de ses dernières visites en Espagne pour la ténacité avec laquelle les simples militants restent fidèles à leur révolution et à l'élan révolutionnaire.

Emma Goldman n'était pas la seule à porter un jugement critique sur les camarades espagnols. En réalité, le mouvement libertaire international était très divisé par rapport au problème espagnol. Des personnes comme Souchy et Max Nettlau appuyaient presque inconditionnellement la politique de la C.N.T.-F.A.I. Beaucoup d'autres tels Alexander Shapiro dans le *Combat syndicaliste*, Camillo Berneri (assassiné en mai 1937 par les staliniens), Vernon Richards dans *Spain and the World* et de nombreuses sections de l'A.I.T. (l'internationale des anarcho-syndicalistes) critiquaient le mouvement espagnol de plus en plus durement et de plus en plus publiquement. Mais Emma Goldman était habitée par des sentiments contradictoires. De plus, elle ressentait douloureusement la disparition de la camaraderie dans les rapports des uns et des autres. Dans une lettre à Rocker, après le congrès de l'A.I.T. à Paris, elle écrit le 12 décembre 1937 :

"Très cher Rudolf,

"C'est avec le cœur lourd que je t'écris cette fois. Durant les longues années passées dans notre mouvement, j'ai assisté à beaucoup de rencontres, mais je ne peux m'en rappeler aucune aussi surchargée d'antagonisme et d'amertume que le congrès de l'A.I.T. à Paris la semaine dernière. (...)

"L'abîme entre les camarades espagnols et ceux des pays en-dehors de l'Espagne semble trop profond. Les premiers sont dans une maison en train de brûler, avec des flammes qui jaillissent de toute part, s'approchant d'eux de plus en plus. C'est pour cela qu'il est naturel qu'ils veuillent s'élancer à corps perdu, bien que cela puisse aussi se terminer par la mort. Les camarades des autres pays sont comparativement encore en sûreté. Ils peuvent encore raisonner sur les méthodes employées par les nôtres dans les maisons en flammes. (...)

"(...) Mais les camarades, spécialement Sania (Shapiro) *et ses partisans sont plus que jamais convaincus que je reviens sur tout ce que j'ai toujours défendu. Ce n'est pas la chose qui fait le plus mal. Il y a quelque chose de plus profond qui m'a laissée déchirée dans chacun de mes nerfs et chacune de mes pensées. Entre autres propositions faites par les camarades espagnols, l'une contenait que l'A.I.T. devrait appeler la Deuxième et la Troisième internationales à avoir des attitudes et actions communes contre le fascisme mondial. (...) Pour moi cela a été un coup de tonnerre dans un ciel*

Manifestation de soutien à l'Espagne révolutionnaire à Hyde Park le 1er mai 1937, parmi les orateurs se trouvait Emma Goldman.



Doc. I.I.H.S.

clair car je ne m'étais jamais attendu à ce que la C.N.T. propose une idée aussi absurde. Penses-y, la Troisième Internationale qui, dans les faits, n'existe plus et que Staline a enterré sous un tas de fumier, est maintenant approchée par la C.N.T., ainsi que la Deuxième Internationale, dont tu sais aussi bien que moi quelle institution frauduleuse elle est depuis la guerre mondiale et comment elle trahirait de nouveau les travailleurs si c'était nécessaire.

"(...) J'ai certainement fait de mon mieux pour aider nos camarades. Je ne veux rien d'autre que rester à leurs côtés jusqu'à la fin. Mais je devrais m'arrêter s'ils devaient réussir à s'insinuer dans ce gang criminel pourri de la Deuxième et Troisième internationales.


Doc. I.I.H.S.

Emma en 1938 dans un orphelinat en Catalogne.

"J'ai suggéré aux camarades espagnols une autre voie, encore que d'aucune façon conséquente ; mais pas une telle négation des principes fondamentaux que leur résolution sur le bloc avec ces organisations pernicieuses. J'ai suggéré que la C.N.T. devrait elle-même s'adresser aux travailleurs à travers les syndicats, même si elle doit le faire à travers l'American Federation of Labor et le C.I.O., ou les Trade Unions d'Angleterre. Après tout ces organisations représentent les travailleurs, même si leurs leaders sont aussi corrompus que les politiciens.

"Depuis que la C.N.T. est entrée au gouvernement et a commencé ses panégyriques de Staline et de son régime, je suis troublée et en contradiction, bien qu'ayant continué le travail pour les nôtres. Je voulais expliquer et excuser ces compromis qui ont eu les résultats que je prévoyais. Les communistes au pouvoir ont fait leur œuvre de mort. Ils ont tué nos camarades en grand nombre. Ils ont rempli les prisons avec des membres de la C.N.T.-F.A.I., de notre Jeunesse et de membres du P.O.U.M. Ils ont essayé de détruire certaines collectivités. S'ils n'ont pas entièrement réussi, c'est dû au fait que les communistes n'ont pas de racine dans le peuple espagnol, et que les idées et idéaux libertaires sont profondément enracinés chez les ouvriers et les paysans. Des communistes ont conduit et conduisent une campagne insidieuse en Espagne et en-dehors contre les nôtres. Des mensonges envoyés à travers toute l'Europe retentissent jusqu'au ciel. Comment ici-bas nos camarades espagnols peuvent attendre de nous, qui travaillons pour eux en dehors de l'Espagne, d'avoir de quelconques accords avec ce traitre et criminel gang jésuite de Staline, je ne peux le comprendre. Et c'est pourtant précisément ce que la C.N.T. voudrait, si leur folle proposition sur la Troisième Internationale devait être acceptée. En ce qui me concerne, je serais incapable d'accepter une telle décision, ni non plus j'en suis sûre les camarades avec qui je travaille en Angleterre, ou les camarades d'aucun autre pays. Naturellement je ne travaillerais pas contre la C.N.T.-F.A.I. Je devrais m'enterrer quelque part et garder le silence jusqu'à ce que cette terrible lutte en Espagne se termine d'une manière ou d'une autre.(...)

Local du comité de soutien à la C.N.T. à Glasgow.



Doc. Heiner Becker

"Je donnerais n'importe quoi, mon cher Rudolf, si je pouvais parler avec toi. Je ne t'ai jamais connu comme étant sectaire ou limité dans ta compréhension ou dans tes points de vue. Cela m'aiderait énormément pour décider de mon propre parcours si je pouvais t'avoir auprès de moi pour discuter de ces sujets. Mais vu que c'est impossible, je t'implore d'arrêter le travail que tu es en train de faire, quel qu'il soit, et de m'écrire tout de suite ce que tu penses de l'idée de la C.N.T. de s'adresser aux organisations déjà mentionnées. Peut-être cela clarifiera ma propre position. Vu que maintenant je suis affreusement dans l'obscurité, et mon esprit agonise."

Sa rupture avec la C.N.T. n'a jamais eu lieu. A l'inverse de certains



Photo V. Richards / M.L. Berberi

George Orwell (1903-1950).

— dès son premier voyage en Espagne — mais cela ne donna pas de grands résultats. Même George Orwell ne réussit qu'avec difficulté à faire publier son ouvrage maintenant réputé : *Homage to Catalonia* (7). Et ainsi, toujours de la même façon, les "progressistes" s'opposèrent consciemment à Emma Goldman. Elle ne put atteindre le grand public en Angleterre mais, jusqu'au dernier moment, elle a travaillé avec courage et une remarquable énergie à la défense du mouvement libertaire espagnol.

Malgré toutes les critiques, on trouve peu d'analyses concernant la Révolution espagnole chez Emma Goldman. Savoir si les révolutions ne contiennent pas toujours en elles-mêmes des éléments autoritaires, à quel degré et sous quel rapport (même sans tenir compte de la trahison des staliniens et des sociaux-démocrates) tous les idéaux et suppositions trop optimistes étaient remis en cause par la pratique révolutionnaire, n'a pas été abordé par elle. Elle n'était pas faite pour cela, elle demeurait finalement une propagandiste et une activiste. Comme telle, elle est restée fidèle à son anarchisme et elle a servi de toutes ses forces la Révolution espagnole.

A Ethel Mannin (8), son amie, elle confiait après la fin de la révolution et



1939, camp de concentration français. Dessin de Bartoli.

opposants au sein du mouvement, Emma Goldman considérait toujours que la plupart des militants espagnols restaient conscients de ce qu'ils faisaient et, par là même, luttaient comme elle, avec la même ardeur. A la fin de la guerre civile elle constatera du moins que la F.A.I. partage ses conceptions. Dans ses déclarations publiques, Emma Goldman a toujours été moins critique que dans sa correspondance. Cela était aussi frustrant pour elle : dire franchement son opinion constituait un aspect essentiel de son anarchisme.

Son travail pour l'Espagne en Angleterre lui causait aussi des frustrations. Dans le monde anglo-saxon dominaient presque entièrement dans le camp des progressistes les *"fellow-travellers"* (6). Tout ce qui pouvait être interprété comme une critique envers Staline était l'objet de la conspiration du silence ou pire. Le Labour Party, le mouvement syndical et la presse libérale partageaient la vision stalinienne des événements en Espagne que là-bas se déroulait un combat pour la démocratie bourgeoise. Emma Goldman essaya, entre autres à l'aide de quelques bons articles envoyés aux grands journaux, de rétablir la vérité de la République : *"It's as though you had wanted a child all your life, and at last, when you had almost given up hoping, it has been given to you — only to die soon after it was born".* (*"C'est comme si tu avais voulu un enfant toute ta vie, et, finalement, quand tu as presque cessé d'espérer, il nait — seulement pour mourir peu de temps après la naissance"*).

Rudolf de Jong
Trad. du néerlandais : R.F., trad. de l'anglais : Denis (gr. Sabaté).

(6) *"Fellow-travellers" ou "suiveurs", personnes faisant nombre sans appartenir vraiment à une cause ou à une organisation. Ce terme était utilisé dans le monde anglo-saxon pour ceux qui sympathisaient avec les communistes, sans toutefois être communistes, et en Allemagne pour ceux qui suivaient les nazis sans être eux-mêmes des nationaux-socialistes.*

(7) *George Orwell,* Hommage à la Catalogne *(trad. par Yvonne Davet), éd. Champ libre, 1982.*

(8) *Ethel Mannin,* Red Rose. A novel based on the life of E.G. (la Rose rouge. Un roman basé sur la vie d'E.G.), *Londres, Jarrolds Publishers, 1941.*

Sur les traces d'une rebelle

Sur les traces de la police surveillant Emma Goldman... ouvrons le dossier qui lui est consacré. Ces indicateurs, policiers, journalistes ou militants, quels regards portaient-ils sur la militante ? Cette enquête nous offre également la vision d'une certaine époque et d'un milieu révolus.

LES relations entre la police et certains éléments anarchistes étaient souvent, sinon amicales, du moins parasitaires. L'existence d'un danger plus ou moins réel pour "*l'ordre des choses*" et le sommeil des justes et heureux propriétaires servent bien à justifier le pain (et même un peu plus) aux agents de cet ordre. De l'autre côté, un bon nombre de "camarades" ont fait "subventionner" par la police leur soupe ou leurs activités et publications, en vendant des informations (ou plutôt, souvent, les produits fantaisistes de romanciers ratés). Il y a eu des groupes anarchistes, par exemple, qui ont organisé d'une façon plus ou moins raffinée la vente des "informations" pour désorienter et tromper la police et, en même temps, en profiter.

La police de plusieurs pays en a bientôt tiré certaines leçons : ainsi la police allemande a, dès le début des années 1880, employé au moins deux mouchards dans le même milieu pour pouvoir les contrôler. Bientôt, on trouva qu'il coûtait moins cher d'arrêter de temps en temps un certain nombre de militants, de les interroger et de comparer les réponses systématiquement : les résultats (du point de vue policier) étaient bien supérieurs !

Doc. Heiner Becker

Louis Andrieux, préfet de police de Paris en 1880.

On peut aussi rappeller l'histoire de Louis Andrieux, préfet de police de Paris de 1879 à 1881 et père de feu Louis Aragon, communiste, qui subventionnait *la Révolution sociale* et certaines autres activités. On a souvent cité ses souvenirs à ce sujet : "*On ne supprime pas les doctrines en les empêchant de se produire (...). Donner un journal aux anarchistes, c'était placer un téléphone entre la salle des conspirations et le cabinet du préfet de police. (...) Les compagnons avaient décidé en principe que le Palais-Bourbon devait sauter. Mais les hommes qui mettent leurs actes en accord avec leurs principes se font de plus en plus rares, et personne ne se proposait pour porter les cartouches de dynamite dans les caves du palais législatif. (...) Enfin, on convint que, pour se faire la main, on s'attaquerait d'abord... à la statue de M. Thiers, récemment inaugurée à Saint-Germain. Les compagnons partirent pour Saint-Germain, emportant l'infernale machine ; c'était une boîte à sardines, remplie de fulmicoton et*

soigneusement enveloppée dans un mouchoir." (1)

Les résultats étaient, selon les circonstances, plutôt pauvres. Ce n'était, bien sûr, pas toujours aussi comique ; mais on doit quand même constater que le problème des mouchards et de leur travail est fortement surestimé : les informations que la police a pu obtenir de cette façon restent en général désespérément pauvres et pour la plupart fausses.

En lisant les journaux

Il est peut-être instructif ou même amusant de regarder d'un peu plus près ce que la police française a accumulé dans son dossier sur Emma Goldman. Celle-ci, d'ailleurs, pendant ses séjours en France, évitait dans une certaine mesure les groupes et réunions anarchistes français qu'elle croyait *"constamment surveillés"* et *"toujours pleins de mouchards"* (2).

C'est de la presse que la police, semble-t-il, apprend l'existence d'Emma Goldman : la première pièce du dossier est justement la coupure d'un article signé "Pierre-qui-sait". Ce bonhomme donne en septembre 1895 aux lecteurs du *Gaulois*, sous le titre : "Une harangue de Louise Michel", le compte-rendu d'une réunion publique tenue vendredi 13 septembre 1895 à Londres, dans la salle du South Place

BUREAU OF POLICE—DETECTIVE SERVICE. No. 1878
PHILADELPHIA.
BERTILLON MEASUREMENTS.

Height.	O. Arm.	Trunk.	H. L'gth.	H. Width.	R. Ear.	L. Foot.	M. Fin.	L. Fin.	F. Arm.
48-9	50½	80-4	18-8	14-5	5-7	22-2	9-9	7-5	39-8

Name, Emma Goldman
Alias,
Crime, Fugitive Anarchist
Age, 25 Height, 4 ft. 10 3/4 in. Weight, 135 lbs.
Hair M. L. Blond Eyes, Dk. Blue Build, Slender
Complexion, Fair Moustache,
Born, Germany Nationality, German
Occupation, Dressmaker Arrested, Sept-1-1893
REMARKS. Late dr. & Bond
End of Right thumb
Bone Removed
Weak Eyes — Wears Glasses

Doc. Heiner Becker

Fiche de police de Philadelphie, établie d'après le système Bertillon. Pour celle-ci, E. Goldman serait née en Allemagne.

Institute (3). *"Elle avait pour objet la présentation de la révolutionnaire américaine Emma Goldmann. Emma Goldmann, une forte brune de trente ans, aux traits énergiques, à la voix puissante, a immédiatement pris la parole. Elle a traité un sujet qui lui est familier : elle a fait le procès des magistrats des Etats-Unis en remontant aux débats qui ont amené la condamnation capitale des six anarchistes de Chicago, en 1886. Sa violente éloquence lui a valu un bruyant succès."*

En réalité, elle avait parlé du cas de Berkman, de son procès et de son emprisonnement, le sujet de la réunion ayant été "la justice politique en Angleterre et aux Etats-Unis". Puis, elle commence à figurer dans les rapports de l'un des correspondants réguliers de la police parisienne à Londres, qui signe "Eurêka" ("j'ai trouvé") : le 12 octobre 1895, il informe ses supérieurs que *"Emma Goldmann, la compagnonne célèbre dans toute l'Amérique pour ses opinions anarchiques demeure chez Delbecque, 30, Fitzroy Street. Elle est née en Autriche, mais a quitté son pays à l'âge d'un an. Signalement : âgée de 22 ans, taille : 1 m 55, blonde, mâchoire inférieure proéminente, fort accent américain. Cette femme a déjà fait un meeting à Londres et a l'intention d'organiser des conférences dans toutes les villes. Pendant la détention de Meunier, c'est elle qui recevait les souscriptions pour sa défense."*

Comme bien souvent, pourtant, la plupart des informations sont fausses : elle habitait 30, Charlotte Street, était née en Russie, bien sûr, et n'avait quitté l'Europe qu'à l'âge de seize ans. Elle avait vingt-six ans en 1895, ne mesurait que 1 m 51 et, au moment de l'arrestation du pauvre Théodule Meunier (4) à Londres, de son extradition et de son procès à Paris en 1894, elle était encore aux Etats-Unis. Peu importe, la police française perd Emma Goldman de vue pendant deux ans, et c'est seulement un long article très élogieux envoyé de Saint-Louis par "Un vieux de la Commode" au *Père Peinard* qui, en décembre 1897, lui rappelle son existence (5) : *"Les idées anarchotes prennent de l'extension aux Etats-Unis (...). Il nous faudrait beaucoup de copains de la trempe d'Emma Goldmann qui, actuellement, fait une*

(1) *Louis Andrieux,* A travers la République. Mémoires, *éd. Payot, Paris, 1926, pp. 262 et suivantes. Cf. aussi Louis Andrieux,* Souvenir d'un préfet de police, *Rouff et cie, Paris, 1985, t. I, pp. 339 et suivantes.*

(2) *Lettre du 15 novembre 1925 à Alexandre Berkman, citée par Alice Wexler,* Emma Goldman in Exile, *Beacon Press, Boston, 1989, p. 274. Alexandre Berkman, en revanche, après son expulsion de France en 1930 signalait une source d'informations beaucoup plus importante dans la pratique : les articles publiés dans les journaux.* "La dernière fois que j'étais à Paris, j'ai appris à quel degré la police note toutes les histoires de ce genre publiées dans les journaux. La notice dans *le Temps* où on m'attribuait faussement des activités antimilitaristes fut publiée dans un endroit bien obscur, juste trois lignes en petit. Quand on m'en parla, je ne pus pas d'abord la trouver. (...) Le journal paraissait à six heures du matin. A huit heures, la Sûreté générale téléphonait à Rénaudel. Il y allait et le chef de la Sûreté pris la notice tellement au sérieux qu'il informa Rénaudel que (...) je devrais sortir du pays. (...) Voilà, je te l'explique pour te montrer à quel degré la police lit les journaux attentivement. Et je suis sûr que la police d'autres pays fait pareil et, quand ils voient quelque notice sur de telles affaires dans les journaux, ils les coupent simplement et les ajoutent au dossier du personnage en question." *(Lettre du 26 août 1931 à Emma Goldman, publiée dans* Nowhere at Home. Letters from Exile of Emma Goldman and Alexander Berkman, *edited by Richard and Anna Maria Drinnon, Schocken Books, New York, 1975, pp. 206-207.)*

(3) *Le compte-rendu le plus complet, et d'un point de vue anarchiste, a été publié dans* Liberty *(Londres), a. II, n° 22, oct. 1895, pp. 173-174.*

(4) *Théodule Meunier fut condamné en juillet 1894 comme auteur de l'attentat du restaurant Very (25 avril 1892) aux travaux forcés à perpétuité ; il mourut à Cayenne le 25 juillet 1907 (cf.* les Temps nouveaux, *24 août 1907).*

(5) *"Babillarde américaine",* le Père Peinard, *2e série, 19 au 26 décembre 1897, pp. 4-5.*

sacrée propagande partout où elle passe.

"La copine est infatigable ! A peine sortie de la prison de Blackwell's Island, dans l'Etat de New York, où elle a moisi près de deux ans, elle s'est remise à la propagande. Elle avait été condamnée pour avoir la langue trop longue : dans un meeting de travailleurs elle parla trop violemment... et, pour prouver que la liberté de parole existe, dans la "libre Amérique", à peu près aussi peu que dans les monarchiques et républicains patelins d'Europe, on la ficha au bloc.

"Emma Goldmann est d'origine russe et de parenté juive, mais il y a belle lurette qu'elle a renié toute religion pour se déclarer athée.

"Grande, bien prise, frisant trente-cinq ans, elle a riche allure à la tribune : elle a la parole vibrante, le geste ample et parle avec facilité et éloquence, tant l'anglais que l'allemand. Aussi a-t-elle eu un succès pyramidal dans la tournée de propagande qu'elle vient d'effectuer dans les villes du continent américain (...). Outre l'exposé, clair et brillant de nos idées, Emma Goldmann en pince pour crosser la police et il n'y a pas de réunion où de façon faramineuse elle ne se foute de cette racaille — ce qui a le don de faire rire jaune les roussins, toujours nombreux à ses meetings."

De retour en Europe en 1899, Emma Goldman est à Londres surveillé de nouveau par notre bon "roussin" "Eurêka" (ou probablement un "bon camarade"). Le 11 novembre, il peut rapporter que *"Emma Goldmann s'est fait excuser de ne pas assister au meeting qui a eu lieu hier, au Club ouvrier à l'Holborn Town Street".*

Meunier Extradition Case.

Meunier, now accused of two explosions in Paris, was arrested in 1892 the day after the Café Véry explosion. But so little proof was there against him that he was liberated without even having to produce witnesses in his defense.

In the case of the explosion at the Lobau Barracks, there were at least fifty accused, it was an accusation which the judges brought against all Anarchists, with regard to whom no ground for reproach could be found.

At that time when Meunier was liberated the French government had all the depositions now brought forward against him as well as others from people at the Café Véry, testifying that they could not identify Meunier as having been there, and also similar testimony in his favor, from such people as were round about the Lobau Barracks. What more is wanted! Nothing evidently but the accusation of a woman of worthless character, who is known to have a personal hatred of Meunier.

Mme Bricou had already, on several occasions, shown her hatred against Meunier because she knew he had an abhorrance of her character. When arrested with her husband as an accomplice, it occured to her to bring an accusation against Meunier. She says that on the night of the explosion at the Lobau Barracks Meunier slept at her house and talked to them about the explosion. How can we imagine that Meunier could be so simple as to confide in this woman whom he so intensely disliked?

Besides which the falseness of this accusation has been testified to by two witnesses who appeared before Sir J. Bridge on 14th inst. at Bow Street. They (Mr and Mrs Guerineau) related that Meunier was their lodger at the time of ... he was at home and slept at home on that particular night. ... the lies told by Mme Bricou are ...

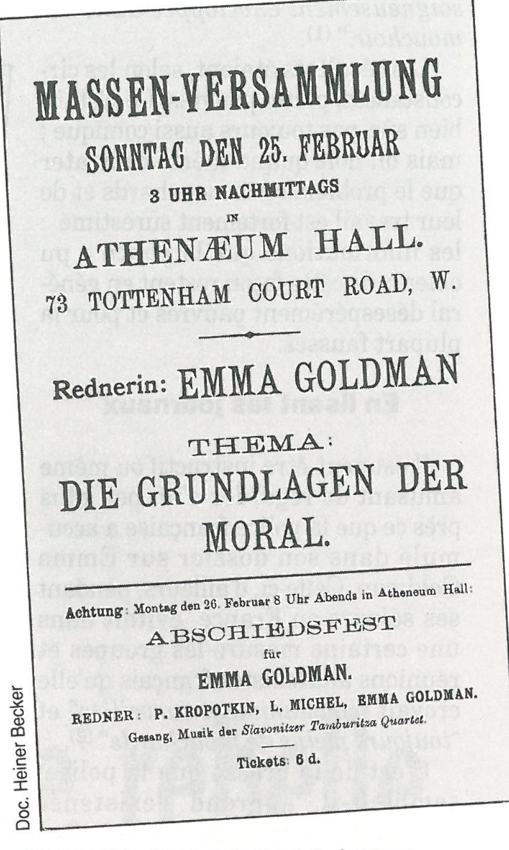
Doc. Heiner Becker

La raison devient claire dans le rapport du 17 novembre : *"Emma Goldmann est arrivée à Londres le 11 du courant. Elle doit faire dimanche* [19 novembre] *une conférence à l'Athenæum Hall"* (6). Le 21, il peut faire le compte-rendu de cette conférence : *"Emma Goldmann, de New York, a fait une lecture dimanche dernier à l'Athenæum Hall, dans Tottenham Court Road, devant une soixantaine de personnes. Le sujet de la lecture était "l'Humanité au point de vue anarchiste". Emma Goldmann a regretté le peu de progrès fait ces dernières années pour la propagande des idées. Cela vient, a-t-elle dit, qu'actuellement il y a un bien-être parmi la classe ouvrière, mais qui n'est que factice, car la crise générale ne peut tarder à arriver. Elle a ensuite engagé la discussion sur ces idées et a répondu à quelques observations."*

"La deuxième lecture de Emma Goldmann", écrit-il le 28 novembre, *"a eu lieu dimanche dernier* [26 novembre] *à la salle de l'Athenæum Club... Cette fois il y avait salle comble et le sujet était "la Femme". Les théories exposées par Emma Goldmann ont soulevé quelques protestations. Le président de la réunion était Turner. On y remarquait beaucoup d'Italiens, mais peu de Français. Ces derniers se désintéressent de plus en plus du mouvement, tandis que le parti italien est très actif. Louise Michel, accompagnée de Galau et de sa compagne, a fait une courte apparition."*

Après les vacances de Noël, il l'a retrouvé le 22 janvier 1900 : *"Il y avait, la semaine dernière, au Public House de Tom Mann, une réunion pour le départ de Emma Goldmann qui va en Ecosse faire une tournée de conférences, avant de retourner en Amérique. Kropotkine présidait. Emma Goldmann, en remerciant les camarades de leur accueil, s'est plaint que le mouvement à Londres est moins actif qu'en Amérique. Mais elle espère qu'à son retour, elle trouvera une amélioration."* Le 27 février, finalement, il a écouté quelque chose de plus important : *"Hier soir a eu lieu à l'Athenæum le meeting d'adieu de Emma Goldmann, qui va partir pour l'Amérique, d'après ce qu'elle dit. Mais on a su indirectement par Louise Michel* [ces femmes !] *que*

(6) *Bien qu'il ait choisi un pseudonyme grec, notre bon "Eurêka" a quelque difficulté avec les langues anciennes : ainsi écrit-il toujours "Athænum Club ou Hall"...*


MASSEN-VERSAMMLUNG
SONNTAG DEN 25. FEBRUAR
3 UHR NACHMITTAGS
IN
ATHENÆUM HALL.
73 TOTTENHAM COURT ROAD, W.

Rednerin: EMMA GOLDMAN

THEMA:
DIE GRUNDLAGEN DER MORAL.

Achtung: Montag den 26. Februar 8 Uhr Abends in Atheneum Hall:
ABSCHIEDSFEST
für
EMMA GOLDMAN.
REDNER: P. KROPOTKIN, L. MICHEL, EMMA GOLDMAN.
Gesang, Musik der *Slavonitzer Tamburitza Quartet.*
Tickets: 6 d.

Doc. Heiner Becker

Tract pour le meeting d'adieu à E. Goldman.

cette conférencière a l'intention de se rendre à Paris."

A Paris, ça dure un peu plus longtemps : le 12 avril, le chef de la 3e Brigade doit informer le Directeur général des recherches que *"les anarchistes Emma Goldmann (...) et Havel, Joseph, Hippolyte (...) ont été recherchés sans succès à Paris. A mon service, la nommée Goldmann n'était encore connue que par des correspondances de Londres la signalant comme conférencière célèbre, surtout en Amérique, et ayant reçu les souscriptions pour la défense de l'anarchiste Meunier."* Mais on a au moins des photographies maintenant, qu'on peut distribuer... et, bien que *"le journal anarchiste de Berlin,* la Vie nouvelle [Neues Leben] *(numéro du 14 avril courant)"* insère un avis que *"l'anarchiste Havel (...) se trouverait bien réellement à Paris"*, Monsieur le Directeur général des recherches doit patienter jusqu'au 18 mai lorsque le commissaire G. André peut l'informer que *"l'anarchiste Goldmann, Emma, et son amant Havel, Joseph, Hippolyte (...) logent depuis le 2 mars à l'Hôtel de l'Union, avenue des Gobelins, 50, où ils sont inscrits comme suit : Brady, Emma, 31 ans, journaliste, née à New York, venant de Londres. Havel, John,*

29 ans, journaliste, né à Austria (Bohème), venant de Londres". Maintenant, tout le monde peut dormir un peu plus tranquillement — la statue de Thiers va être sauvée !

Une *"convocation des masses"* sur un petit papillon, en allemand, pour une réunion où *"l'agitateur ouvrière américaine bien connu prendra la parole samedi à 19 heures du soir dans le salon de l'Harmonie, 94, rue d'Angoulême. Ordre du jour : l'émancipation de la femme. Entrée : 30 centimes"*, intéresse pourtant la 3e Brigade moins que l'état des matelas *"dans le garni situé 50, avenue des Gobelins"* car, le 22 mai, on peut informer après *"une enquête"* le même citoyen directeur que *"la nommée Goldmann (dite Brady) (...) au loyer mensuel de 25 francs (...) vit seule dans sa chambre, quoique ayant des relations avec le nommé Havel qu'elle a dit être un de ses parents, lorsqu'elle a loué."* Néanmoins, on trouve qu' *"elle passe pour être très intelligente."* On se demande si le rapporteur voit certaines causalités en communiquant ses informations mais, peu importe, il continue : *"Elle est en relations d'amitié avec un pasteur protestant de la rue des Saints-Pères et reçoit pas mal de visiteurs dans la journée, notamment des étrangers. Elle reçoit beaucoup de correspondances étrangères, dont quelques lettres chargées. Elle sort généralement vers six heures du soir. Son logeur n'a pas connaissance qu'elle se livre à la propagande anarchiste, cependant il la croit d'opinions très avancées, car elle vénère beaucoup Karl Marx"*. On voit qu'il ne faut pas juger la police trop sévèrement : elle réussit finalement à fournir bien des révélations !

Des détails vestimentaires

La surveillance n'est pourtant pas très intensive dans les semaines suivantes, Emma Goldman et Havel ne font pas l'objet d'un contrôle individuel : ils n'apparaissent que dans des rapports sortis de la surveillance régulière des réunions. Ainsi "Foureur" peut rapporter le 31 juillet qu'ils ont assisté *"à la réunion d'avant-hier soir à la bibliothèque de la rue Montmorency, en vue du prochain congrès"*. A partir du 4 août, elle assiste aux séances du *"congrès tenu à la salle 18, rue Duperré par la Ligue de la Régénération humaine. Melle Goldmann fréquente les anarchistes et elle raconte qu'elle évangélise un peu partout aux Etats-Unis, surtout à San Francisco"*. Le congrès se termina le lundi 6 août par une séance à laquelle Emma Goldman assistait aussi.

Deux semaines plus tard, dimanche 19 août, elle participe à une *"réunion préparatoire du congrès anarchiste (...) salle de la rue Montmorency (...). Il y a un anarchiste qui prend des notes pour envoyer à des journaux étrangers. Il est jeune et a une petite moustache noire. Hier il causait avec Emma Goldmann, venue à la réunion toute en blanc. Emma* [Goldman] *mal coiffée, ayant de grosses lunettes, vêtue en première communiante, assise entre cet inconnu et Joseph Havel, paraît exercer une très grande influence sur les anarchistes hommes étrangers. (...) Elle écrit parfois des notes et les leur communique à tour de rôle. Jamais Emma ne parle à un Français et encore bien moins à une Française pour qui elle affecte un dédain manifeste."* Le 9 octobre, le même "Foureur" sait que *"Emma Goldmann, qui est en ce moment à la campagne, va quitter la France. Son rapport pour le congrès va être publié dans* les Temps nouveaux.*"*

Son départ est, bien sûr, rapporté tout en détail au Directeur général des recherches le 1er novembre 1900 : *"Les anarchistes Goldmann dite Brady, Emma, et Havel qui doivent se rendre à New York, ont quitté l'hôtel situé 50, avenue des Gobelins, ce matin à 4 h 35. Ils ont pris place dans le fiacre n° 9 175 avec un né Leroy, John, ébéniste, né à Philadelphie (Etats-Unis), et se sont faits conduire à la gare du Nord. Ils ont été chercher, à la consigne, 4 colis qu'ils y avaient déposés la veille. Parmi ces colis, se trouvait une valise en cuir jaune. Ils se sont rendus, ensuite, au Café de la Gare, rue de Dunkerque, où ils ont stationné jusqu'à 5 h 35. Enfin, ils sont allés à la gare du Nord, où ils ont pris des billets pour Boulogne et sont montés dans la voiture de 3e classe n° 684 (4e compartiment), train n° 303, qui a quitté Paris à 5 h 45. La née Goldmann, dite Brady, était vêtue d'une robe noire, d'une pèlerine bleue avec capuchon, doublée de soie rouge, et coiffée d'un chapeau bas, avec turban. Havel était revêtu d'un complet noir, d'un manteau à pèlerine et coiffé d'un chapeau mou, noir. Leroy John correspond au signalement suivant : âgé de 30 ans ; taille 1 m 70 ; vêtu d'un complet noir et d'un pardessus de couleur sombre ; coiffé d'un chapeau mou gris. Avant leur départ de l'hôtel, situé 50, avenue des Gobelins, les surnommés ont prié le logeur de renvoyer la correspondance qui viendrait pour eux 19, rue de Boulainvilliers. Je fais procéder à une enquête (...) au sujet de la personne qui doit recevoir leur correspondance (...)"*.


The World

Sunday Magazine

EMMA GOLDMAN ANARCHIST

The Wrinkled, Ugly, Russian Woman, Who Owns No God, Has No Religion, Would Kill All Rulers, Overthrow All Laws, And WHO INSPIRED McKINLEY'S ASSASSINATION

Première page du "Sunday Magazine", 15 septembre 1901, consacré à E.G. et à l'assassinat du président McKinley.

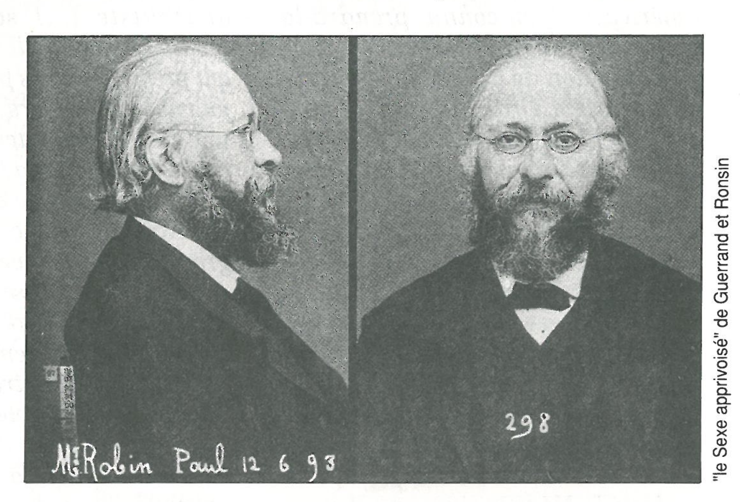
Doc. Heiner Becker

Le 24 octobre elle figure sur *"une liste d'anarchistes italiens ou d'autres nationalités, fournie par la 3 e Brigade, et proposés pour être expulsés du territoire de la République française"*. Le 19 mars 1901 finalement, le préfet de police propose au président du Conseil, ministre de l'Intérieur et des Cultes *"de prendre contre eux des arrêtés d'expulsion. Ces arrêtés, dont les effets seraient provisoirement suspendus, leur seraient notifiés au moindre incident"*.

Une semaine plus tard, le 26 mars, le chef du 4e Bureau, un certain Grumbach, envoie, pour le président du Conseil, au préfet de police une ampliation individuelle de l'arrêté d'expulsion, *"considérant que la présence sur le territoire de la République de la nommée Goldmann, Emma, de nationalité russe, est de nature à compromettre la sûreté publique"*.

L'assassinat du président McKinley par Leon Czolgosz et la *"responsabilité morale"* d'Emma Goldman remettent nos bons policiers au boulot. Dans un rapport de sept pages daté du 9 septembre 1901, on rassemble de nouveau les éléments des rapports antérieurs et un article paru le 8 septembre dans le journal *La Patrie* et, dans les jours suivants, on collectionne un bon nombre de coupures de presse à ce sujet. Les informateurs profitent aussi de l'occasion : "Foureur" informe à la date du 10 septembre que, *"hier, à la réunion de l'Université populaire du Faubourg-Saint-Antoine, un jeune anarchiste disait connaître Emma Goldmann et qu'il n'était pas surpris qu'elle fasse campagne pour le meurtre des Souverains, car il l'a entendue rue de Montmorency, traiter de lâches ceux qui pensaient comme elle et qui n'agissaient pas et, comme quelqu'un lui disait pourquoi elle ne le faisait pas elle-même, elle répondit : d'abord il n'est pas certain qu'en temps et lieu je ne prêcherai pas d'exemple ; mais je suis une femme, peu adroite, et je risquerai ma liberté ou ma vie sans réussir. Je ne m'adresse qu'aux forts, aux courageux, aux adroits, lorsque je dis d'agir... et il y en peu, en France surtout où il n'y a que des bavards et des paresseux."*

Un autre, "Legrand", est un peu plus réservé, quand il écrit le 13 : *"On blâme Czolgosz d'avoir dit qu'il avait été inspiré par Emma Goldmann. Celle-ci a été vue, appréciée, jugée lorsqu'elle s'est manifestée pendant l'Exposition. Elle a été surtout remarquée à une matinée de la rue Titon, 26. Elle était toujours accompagnée d'une sorte de professeur à lunettes qui habite Passy ou Auteuil. Celui-ci semblait son protecteur, son père, son ami ou plus que cela.* [Il s'agissait peut-être de Victor Dave.] *Ils ont déjeuné ensemble au café 33, rue de Douai, où se réunissait le congrès malthusien. Emma Goldmann a le visage ovale, calme, froid. Elle faisait de l'anarchie positive, sans enthousiasme, comme une femme du Nord. Elle s'est manifestée surtout au congrès de la Ligue de la Régénération humaine (les malthusiens) passage Duperré et rue de Douai. Elle parlait français avec Robin, anglais avec le docteur Drysdale, hollandais avec les médecins ou néo-malthusiens de Rotterdam et de La Haye. Jamais elle n'a paru pousser à l'assassinat des souverains et elle a été côtée comme intellectuelle, scientifique et femme d'avant-garde positive."*



Paul Robin en 1893, Archives de la Préfecture de police (photo Michel Hameau).

"le Sexe apprivoisé" de Guerrand et Ronsin

La grande presse informe...

Et finalement, qu'est-ce que les journaux communiquaient comme "informations" ? *Le Siècle* informe, le 14 septembre, qu'elle est *"blonde, potelée, de taille moyenne* (7)*, à la figure expressive et agréable. Douée d'un rare éloquence, elle exprime avec une netteté mathématique sa pensée. D'origine russe, miss Goldmann parle couramment cinq langues : le russe, le polonais, l'anglais, le français et l'allemand."*

Le Rappel donne quelques informations sur son séjour à Paris (17 septembre) : *"Elle était accompagnée d'un certain Havel, juif autrichien, son ami et son factotum et d'une jeune femme, Mlle Juliette Rigburn, qui tenait les comptes de la petite communauté. Elle paraissait n'avoir pas de relation ou bien peu avec les anarchistes français (...). Elle vivait fort modestement, se montrait très serviable et toujours prête à soulager dans la mesure de ses moyens les nombreuses misères qui s'adressaient à elle, fréquentait beaucoup l'Exposition, tout en travaillant assidûment. Elle était arrivée à Paris, parlant avec quelque difficulté le français ; quand elle partit quelques mois après pour Londres, elle s'exprimait couramment et avec une facilité d'élocution remarquable. D'une vive intelligence, d'un tempérament ardent, d'allures masculines, tranchantes dans la discussion, elle se déclarait athée, partisan de l'union libre des sexes et lisait de préférence le* Lucifer, *un journal qu'elle recevait d'Amérique. Elle avait aussi un culte pour Tolstoï. Avec sa présence à l'hôtel de l'avenue des Gobelins coïncida celle d'un anarchiste italien qui tenait les discours les plus abominables à propos du récent assassinat du roi Humbert et qui fut expulsé de l'établissement. Miss Goldmann ne paraît avoir eu aucun rapport avec lui et, malgré ses manières et ses propos plutôt âpres et rudes, aurait laissé de son passage avenue des Gobelins un souvenir sympathique et l'impression d'une sincère et d'une convaincue."*

Bien sûr, il ne manque pas la coupure presque habituelle du *Drapeau* qui ne pouvait rater une telle occa-

(7) Tout est relatif ! Jusqu'ici, nous avons vu qu'elle était petite, grande, de taille moyenne — pour ceux qui aiment la précision, elle mesurait 1 m 51... C'est peut-être de la pédanterie mais, finalement, il faut aussi contenter ceux qui aiment psychanalyser entre la soupe et le dessert. D'ailleurs, bien qu'on ait déjà publié bon nombre de biographies et d'études psychanalytiques d'anarchistes, par exemple sur Bakounine, remplis de spéculations sur sa vie sexuelle et les racine de sa "querelle" avec Marx, on n'a jamais pris en considération sa taille de presque deux mètres... c'est-à-dire qu'il dépassait entre autres de trente centimètres Charly M.

sion. Cette feuille notoire publia le 15 septembre, sous le titre "le Goût du Sang" un article d'un dénommé R. Poirier de Narçay, sous-titré "Les férocités juives : miss Emma Goldmann" :

"Si les peuples n'aiment pas les évadés de Jérusalem, ce n'est point qu'ils aient à leur égard une haine religieuse ou de race. Les guerres de religion, d'ailleurs, n'ont jamais été que des conflits d'intérêts au service desquels on mettait le fanatisme. Quant à la race, sans doute physiquement, elle laisse à désirer, sous le rapport du nez, qu'il conviendrait peut-être aussi de circoncire au milieu. Mais la race aryenne a bien d'autres horreurs dans ses rangs, tels MM. Yves Guyot, Waldeck-Rousseau, Ranc et la plupart des sénateurs qui ont des ressemblances frappantes avec le gorille ou le chimpanzé, voire la guenon (...). On constate (...) que la race israélite a toujours eu un penchant pour les cérémonies sanglantes dénommées sacrifices. Les égorgements modernes d'enfants au moment de la pâque, fête commémorative du passage de la mer Rouge et de l'exécution légendaire de tous les premiers-nés des Egyptiens, par l'ange exterminateur, épargnant les maisons des Israélites marquées du sang de l'agneau, sont une preuve de leur respect pour la tradition tragique.

"Pendant la première révolution ce furent les juives embusquées dans les comités de salut public qui préconisèrent tous les massacres et les firent exécuter malgré Danton (...). A notre époque, nous pouvons constater que des officiers juifs ont donné le signal des tueries de Fourmies et de la Martinique. Aujourd'hui les journaux qui plaident les circonstances atténuantes pour l'assassin du président des Etats-Unis ont comme commanditaires, connus ou cachés, des financiers de synagogue. Et celle qui a suggéré l'attentat, est une juive germano-américaine. Cette dualité d'origine de la sans-patrie est toute une révélation concernant la race errante. Cette miss Emma Goldmann va partout porter ses idées sanglantes. Elle a la monomanie de l'ange exterminateur, avec cette différence qu'elle s'attaque aux adultes. Elle a aussi la folie de la locomotion comme le Juif-Errant, comme ses coreligionaires qui roulent des corps de passants sous les roues de leurs automobiles. (...)

"Le drapeau jaune des ghettos n'a jamais eu la faveur du monde. Les Juifs y ont adjoint deux autres couleurs : le noir et le rouge. Ils se sont

"Justice" and Emma Goldman.

A PROTEST FROM AMERICA.

Editor of "Justice," London, England. *June, 1911.*

We note in your issue of May 13, in an article entitled "Anarchists' Agents," the statement :—

"It is not generally known that Emma Goldman is in the pay of the police, though the fact has leaked out recently. At one time she was employed by Mr. A. E. Olarovsky, of the Russian Secret Police in San Francisco, as an agent and a spy."

We write to protest in the most emphatic manner against this outrageous slander. It passes our comprehension why you should soil your columns by printing such an absolutely unsupported charge against one of the most devoted and beloved representatives of the radical movement in America. Emma Goldman has given the best years of her life to the Anarchist cause. Her integrity is above suspicion. There is not an iota of truth in the charge.

(Signed)

Leonard D. Abbott, Associate Editor, *Current Literature*, New York.
H. Kelly, Organiser, Francisco Ferrer Association, New York.
Alexander Berkman, Editor, *Mother Earth*, New York.
William English Walling, Author, New York.
Hutchins Hapgood, Journalist and Author, Spring Lake, N.J.
J. G. Phelps Stokes, Stamford, Conn.
William Marion Reedy, Editor, *Mirror*, St. Louis, Mo.
Alden Freeman, East Orange, N.J.
Bolton Hall, Lawyer and Author, New York.
Gilbert E. Roe, Lawyer, New York.
Paul S. Kaplan, M.D., Treas., Russian Socialists-Revolutionists, New York.
Simon O. Pollock, Attorney, " "
Rose Pastor Stokes, Author, Stamford, Conn.
Theodore Schroeder, Attorney, Free Speech League, New York.
Voltairine de Cleyre, Author and Lecturer, Chicago, Ill.
James F. Morton, Jr., Editorial Staff, *Truth Seeker*, New York.
Edwin C. Walker, Publicist, New York.
Daniel Kiefer, Cincinnati, Ohio.
Rose Strunsky, Journalist, New York.
I. C. Barrows, Boston, Mass.
Winifred Heath, Journalist, New York.
J. H. Greer, M.D., Author, Chicago, Ill.
H. Solotaroff, M.D., Journalist and Lecturer, New York.
Huldah L. Potter Loomis, Author, Chicago, Ill.
E. B. Morton, Editor, *Freedom*, San Francisco, Cal.

Doc. Heiner Becker

Protestation contre le journal social-démocrate anglais "Justice" qui, dans un article du 13 mai 1911, accusait Emma Goldman d'être à la solde de la police.

blottis plus particulièrement sous l'étendard écarlate, nuance arrachée par eux de notre drapeau national. (...) Ailleurs la noire anarchie donne avec les miss Goldmann, les Bresci et les Czolgosz. Ils parviennent même à faire défiler officiellement en France les bataillons de cette cohorte d'avant-garde, fanion de nuit en tête, aux cris de "Vive l'anarchie !" *(...). Combien y a-t-il de Juifs dans cette intéressante société, ayant comme devise totale :* "Or et sang", *qui est celle du peuple de nomades du Jourdain et de l'Euphrate auquel appartient miss Emma Goldmann ?"*

Est-il nécessaire de commenter cela ? Sauf, peut-être, pour ajouter que l'arrêt d'expulsion d'Emma Goldman est signé officiellement par M. Waldeck-Rousseau qui figure dans cette production en sa compagnie...

Ce n'est qu'en 1907 que "Foureur" informe de nouveau ses supérieurs de la présence à Paris d'Emma Goldman : le 25 septembre, il leur fait savoir que cette "*conférencière anarchiste qui a assisté aux congrès de Stuttgart* [!] *et d'Amsterdam est à Paris depuis jeudi* [19 septembre]. *Lundi dernier, 23 septembre, elle a visité la "Colonie Libertad", rue de la Basse*" et, quelques jours plus tard, le 6 octobre, il sait qu'elle a "*envoyé cette semaine 100 francs aux* Temps nouveaux, *100 francs au* Libertaire, *et 100 francs à* l'Avenir social *de Madeleine Vernet.*"

En 1908, on assure qu'elle habite Paris, 35, rue de l'Arbalète, chez son compatriote Maiewsky et c'est seulement en 1921 qu'on s'aperçoit de nouveau de son existence : le 23 décembre, un correspondant informe qu' "*il est possible d'après des renseignements de bonne source*" que, parmi les Russes présents au congrès de Marseille du P.C., se trouvent aussi

"les nommés : Berkmann Alexandre et Goldmann Emma (juifs). Tous deux sont des militants anarcho-communistes dangereux. Ils sont récemment partis de Russie pour la France, par Berlin, chargés par leur groupe, d'une mission spéciale à l'étranger. Si, pour des raisons quelconques, ils n'assistent pas aux séances, leur présence pendant la durée du congrès à Marseille, de toute façon, est probable." Et le lendemain, Emma — en réalité emprisonnée à Riga ! — est signalée dans une liste de *"sujets russes séjournant à Paris"*...

Derniers démêlés avec la police

En 1929 (19 novembre) le ministre de l'Intérieur informe le préfet de police *"qu'une nommée Goldmann ou Kohlmann aurait fait durant son séjour à Saint-Tropez une active propagande en faveur des soviets.* [Si elle avait su cela !] *Or, M. le commissaire de police de cette ville n'a pu recueillir aucun renseignement utile, mais il ajoute qu'une nommée Colton Emma, de nationalité britannique, titulaire d'une carte d'identité délivrée par vos services le 30 mars 1928, a résidé à Saint-Tropez où elle se faisait parfois appeler Goldemann. Cette étrangère se dit écrivain et fréquente des littérateurs et des journalistes. A son départ de Saint-Tropez, au mois d'octobre dernier, elle a prescrit au bureau de poste d'acheminer sa correspondance (au nom de Colton ou Goldemann) sur Paris, 16, villa Seurat (XIVe) et 101, rue de la Tombe-Issoire. Elle a déclaré à des amis qu'elle se rendait à Paris pour faire éditer ses mémoires."*

Deux semaines plus tard, on a recueilli plus de renseignements au sujet *"de la femme Colton soupçonnée de propagande communiste. (...) En France depuis le début de 1928, elle s'est conformée aux prescriptions concernant le séjour des étrangers. Elle est domiciliée habituellement à Saint-Tropez (Var), maison Mussier, chemin Saint-Antoine mais, depuis le 2 novembre dernier, elle habite chez Marqkowski, artiste, demeurant 16, Villa-Seurat (14e). Elle compte rester trois ou quatre mois à cette adresse, puis retourner à Saint-Tropez. (...) Déportée à la fin de sa peine, la femme Colton quitta l'Amérique et parcourut alors la Russie, la Suède, la Suisse, puis la France d'où elle fut expulsée en 1910. Toutefois elle est revenue dans notre pays à plusieurs reprises, avant de s'y fixer à nouveau en 1928 ; c'est ainsi qu'en 1926, elle a pris la parole en allemand au cours d'un banquet organisé 36, rue de l'Orillon par les anarchistes juifs de Paris. Journaliste de talent, la femme Colton a collaboré au* Libertaire, *à l'* Idée anarchiste, *au* Journal du peuple, *etc. Actuellement, elle semble avoir cessé toute propagande, tout en restant en relation avec les principaux militants anarchistes."*

Le 5 février 1930, on s'est aperçu au ministère de l'Intérieur qu'il s'agit peut-être d'une étrangère qui fût *"expulsée par arrêté du 26 mars 1901, arrêté qui ne paraît pas avoir été notifié. Il y aurait lieu, en cas d'identité, de notifier cette mesure et de procéder à l'expulsion"*. Le 1er mars, elle reçoit la notification et *"un sursis de départ, expirant le 11 de ce mois, lui a été accordé"*. Dans une notice individuelle, faite lors de son arrestation ce jour-là, on trouve la remarque étonnante qu'elle aurait *"subi, en Amérique en 1917, une peine de deux années d'emprisonnement pour propagande fasciste"* ! Mais finalement, le ministre de l'Intérieur, peut être disposé favorablement, informe le préfet de police par arrêté daté du 12 mars 1930 qu'il a *"rapporté la mesure d'expulsion prise le 26 mars 1901"*. On informe *"la nommée Goldmann"* de *"cette mesure de bienveillance"* deux semaines plus tard et on lui restitue sa carte d'identité.

Fin décembre 1933, on note l'expulsion de Hollande, pays avec un grand mouvement et une tradition antimilitariste remarquable, de *"cette antimilitariste notoire"*, qui a été *"reconduite à la frontière de ce pays à destination de Paris"*. Mais, heureusement pour Emma Goldman, cela n'a plus de conséquences en France pour elle : son dossier de police se termine ainsi sur la mention de cette affaire.

J.-P. Bertillon



Photo et dédicace de Emma Goldman à Maud et Thomas Sweetlove qui furent ses témoins lors de son mariage avec Colton.

Doc. Heiner Becker

Bibliographie

Peu d'ouvrages d'Emma Goldman ou à propos de cette militante ont été traduits en français... Pourtant sa bibliographie est riche de témoignages sur la vie et les événements de la première partie de ce siècle. Cette rebelle, qui a marqué ses contemporains, reste à découvrir !

1907

The Tragedy of Women's Emancipation, New York, Mother Earth Publishing Association, n.d. [1907]. Trad. franç.: *la Tragédie de l'Émancipation féminine*, Orléans, Ed. de l'Ere nouvelle, n.d. [1908?] ; 2e tirage, Orléans, Ed. de l'En dehors, n.d. [vers 1924] ; 3e édition avec E. Armand, *La limitation des naissances...*, Orléans, Ed. de l'En dehors, n.d. [vers 1930]. Reprise du texte en 1978. Trad. allemande, italienne, etc.

1908

Patriotism, a Menace to Liberty (*Patriotisme, une menace pour la liberté*), New York, Mother Earth Publ. Ass., n.d. [oct. 1908].

What I believe (du *New York World*, 19 juillet 1908) (*Ce que je crois*), New York, Mother Earth Publ. Ass., n.d. Deuxième édition, id., n.d. [1910]. Trad. ital., *Quel ch'io credo* ("*Intervista avuta il 19 luglio 1908 dalla autrice con un reddatore del* Wolf [sic!], *e da questo giornale pubblicata*"), trad. italienne de la *Cronaca Sovversiva*, Rome, Bibliothèque de La Gioventù libertaria, 1908.

A Beautiful Ideal ("*The lecture which Emma Goldman was to have read before the Edelstadt social, March 17th, 1908, at Workingmen's Hall, Chicago...*") (*Un bel idéal. "Conférence que E.G. aurait dû donner lors de la réunion pour Edelstadt, le 17 mars 1908...*"), Chicago, J.C. Hart & Co., n.d.

A Letter to the Public (By the Anarchist Federation), (*Une lettre au public.* Par la Fédération anarchiste. Signée E.G.), New York, mars 1908.

1909

The Suppression of Free Speech *"in New York and in New Jersey, being a true account by eye witnesses of law breaking by the Police Department of New York City, at Lexington Hall, on May 23, 1909, by the City Authorities of East Orange at English's Hall, on June 8, 1909, together with the full text of the suppressed lecture by E.G. and the addresses by Leonard Abbott and Alden Freeman at the Thomas Paine Centenary..."*


Doc A. Fontanillas

Dessin réalisé par Alfredo Monros, Canada, 1984.

(*La liberté de parole supprimée à New York et à New Jersey, un compte rendu véridique par des témoins.... avec le texte complet de la conférence supprimée de E.G...*), New York, 1909.

1909 *

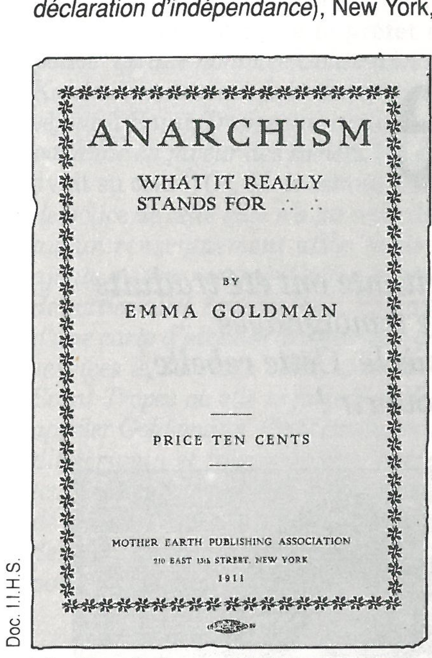
The White Slave Traffic (*le Trafic des esclaves blancs*), New York, Mother Earth Publ. Ass., n.d.

1910

Anarchism and other essays *"With biographical sketch by Hippolyte Havel"* (*Anarchisme et autres essais, avec une esquisse biographique...*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1910. Deuxième édition corrigée et revue, id., 1911. Troisième édition corrigée et revue, id., 1917. Nouvelle édition abrégée : Indore, Modern Publishers, n.d. [vers 1950]. Réimpression de la 3e éd., avec une nouvelle introduction de Richard Drinnon, New York, Dover Publications, 1969 ; repr.

1910 *

A new Declaration of Independence (*Une nouvelle déclaration d'indépendance*), New York, n.d.



Doc. I.I.H.S.

1911

Anarchism, what it really stands for (*Anarchisme, qu'est-ce en réalité*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1911. Deuxième édition, id., 1916.

The Psychology of Political Violence (*La psychologie de la violence politique*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1911.

Marriage and Love (*Mariage et amour*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1911. Deuxième édition, id., 1914. Troisième édition, id., 1917.

1913

Syndicalism, the Modern Menace to Capitalism (*Le Syndicalisme, menace moderne au Capitalisme*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1913.

Victims of Morality and the failure of Christianity, two lectures... (*Victimes de la moralité et l'échec du christianisme*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1913.

1914

The Social Significance of the Modern Drama (*La signification sociale du théâtre moderne*), Boston, Richard G. Badger, 1914.

1916

Philosophy of Atheism and the Failure of Christianity. Two lectures... (*La philosophie de l'athéisme et l'échec du christianisme. Deux conférences...*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1916 (2e édition).

Preparedness, the Road to Universal Slaughter (*Etre prêt, la rue au carnage universel*), New York, Mother Earth Publ. Ass., n.d. [1916 ?].

1917

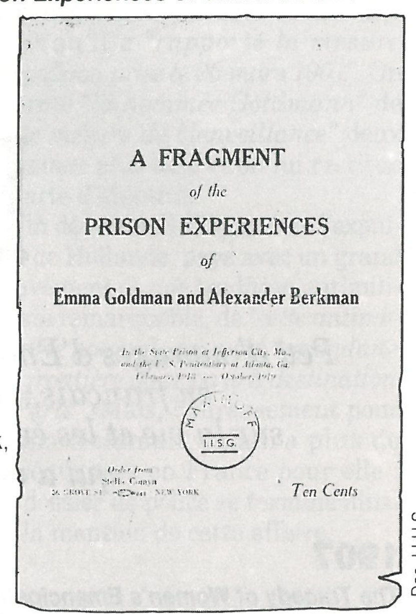
Trial and Speeches of Alexander Berkman and Emma Goldman in the United States District Court, in the City of New York, July, 1917 (*Le procès et les discours d'A.B. et d'E.G. au tribunal de district des Etats-Unis dans la ville de New York*), New York, Mother Earth Publ. Ass., 1917.

1918

The Truth about the Bolsheviki (*la Vérité sur les Bolcheviks*), New York, Mother Earth Publ. Ass., n.d.

1919

A Fragment of the Prison Experiences of Emma Goldman and Alexander Berkman *"in the State Prison at Jefferson City, Mo., and the U.S. Penitentiary at Atlanta, Ga., February, 1918-October, 1919"* (*Un fragment des expériences en prison d'E.G. et d'A.B. faites à la prison d'Etat de Jefferson City et à la maison de réclusion d'Atlanta, Georgie, de février 1918 à octobre 1919*), New York, Stella Comyn, n.d.



Doc. I.I.H.S.

Statement by E.G. at the Federal hearing in re deportation (*Prise de position d'E.G. sur la déportation dans la session du tribunal fédéral*), New York [sans nom d'éditeur], 27 octobre 1919.

1920

Deportation, its meaning and menace. Last message to the people of America, *"by Alexander Berkman and Emma Goldman, Ellis Island, New York, U.S.A., December, 1919"* (*Déportation : signification et menace. Dernier message au peuple d'Amérique, donné en décembre 1919 à l'île d'Ellis, New York*), New York, M. E. Fitzgerald, n. d. [janv. 1920].

¿Soviet o Dictadura? E.G. y A. Berkman, Cartas desde Rusia, R. Rocker, P. Kropokin... (*Soviet ou dictature? Lettres de Russie d'E.G. et d'A.B., etc.*), Buenos Aires, Editorial Argonauta, 1920.

1922

The Crushing of the Russian Revolution. *"Preface by William C. Owen"* (*l'Anéantissement de la Révolution russe*), Londres, Freedom Press, 1922.

Die Ursachen des Niederganges der russischen Revolution. *"Mit Vorwort von Rudolf Rocker"* (*les Causes de la décadence de la Révolution russe. Préface de R. Rocker*), Berlin, Verlag *Der Syndikalist*, [septembre] 1922 ; repr. [traduction revue et remaniée du titre précédent].

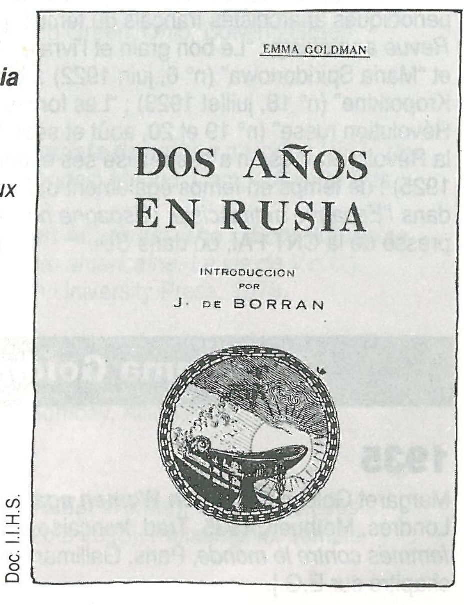
Alexander Berkman, ***the Russian Tragedy*** *"A Review and an Outlook. With Introductory Sketch of the Author by E.G."* (A.B., *la Tragédie russe. Un compte rendu et une analyse. Avec un*

* *Date présumée.*

portrait en introduction de l'auteur par E.G.), Berlin, Verlag *Der Syndikalist*, 1922 [traductions en allemand et en hollandais]. [A noter qu'il y a une autre édition, même date et lieu, sans l'introduction d'E.G. !]

1923

Dos Años en Rusia (*"Diez articulos publicadas en* The World. *Introd. por J. de Borran"*) (*Deux années en Russie. Dix articles publiés dans* The World), New York, Aurora, 1923.



Doc. I.I.H.S.

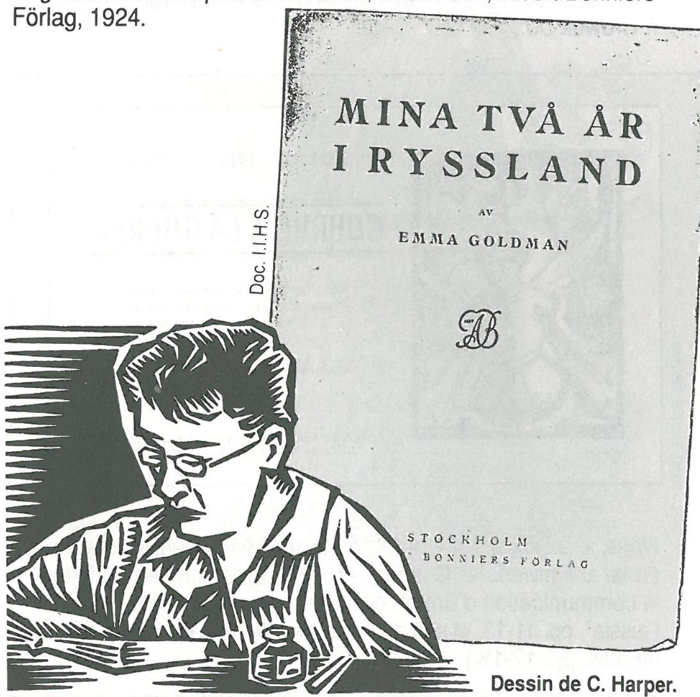
My Disillusionment in Russia (*Comment j'ai perdu mes illusions en Russie*), Garden City, N.Y., Doubleday, Page & Co., 1923

1924

My further disillusionment in Russia, *"being a continuation of Miss Goldman's experiences in Russia as given in* My Disillusionment in Russia*"* (*La continuation de mes désillusions en Russie, c'est-à-dire la suite des expériences de Mlle Goldman en Russie comme elles étaient racontées dans* My...), Garden City, N.Y., Doubleday, Page & Co., 1924.

1925

My Disillusionment in Russia. *"With introduction by Rebecca West"* [contient les deux titres précédents, "les chapitres qui manquent dans l'édition américaine"; avec une introduction sur E.G. par Rebecca West], Londres, C.W. Daniel & Co., n.d. Réimpr. New York, Thomas Y. Crowell Co/Apollo Editions, 1970. Trad. suédoise : *Mina två år i Ryssland. Översättning från det Engelska manuskriptet* av A. Albán, Stockholm, Albert Bonniers Förlag, 1924.



Doc. I.I.H.S.

Dessin de C. Harper.

Russia and the British Labour Delegation's Report. A Reply. *"Published by the British Committee for the Defense of Political Prisoners in Russia"* (*La Russie et le rapport de la délégation ouvrière britannique. Une réponse. Publié par le Comité britannique pour la défense des prisonniers politiques en Russie*), Londres, A. Sugg & Freedom Press, avril 1925 [publication sans mention du nom d'auteur].
William Bellows, ***A Ghastly Dream*** - E.G., ***What I saw in Russia*** (W. B., *Un rêve affreux* - E.G., *Ce que j'ai vu en Russie*), n.l., n.d. [Londres, janvier 1925].

1926

Unser Bakunin. *"Illustrierte Erinnerungsblätter zum 50. Todestag von Michael Bakunin, geb. 30. Mai 1814, gest. 1. Juli 1876"* (*Notre Bakounine. Feuilles de souvenir illustrées pour le 50e anniversaire de la mort de M.B., né le 30 mai 1814, mort le 1er juillet 1876*), Berlin, Verlag *Der Syndikalist*, 1926 [sous la direction de Max Nettlau, avec une contribution de E.G.] ; réimpr.

1931

Living my Life (*En vivant ma vie*), New York, A. A. Knopf, 1931 (2 vol.) & Garden City, N.Y., Garden City Publishing Company, 1931 (1 vol.) ; nouvelle édition en un seul vol., New York, A.A. Knopf & Garden City, Garden City Publishing Co., 1934 [nombreuses réimpr., par ex. New York, Dover Press, 1970]. [Une adaption "libre" qu'on n'ose pas appeler "traduction" a été publiée sous le titre de *Épopée d'une anarchiste, New York 1886-Moscou 1920.* Trad. et adapt. de Cathy Bernheim et Anette Lévy-Willard, Paris, Hachette, 1979 ; rééd. en livre de poche, Bruxelles, éd. Complexe, 1984.]

1933

Voltairine de Cleyre, Berkeley Heights, N.J., Oriole Press, 1933.

1937

The Place of the Individual in Society (*la Place de l'individu dans la société*), Chicago, Free Society Forum, n. d. [1937] ; repr. 1970.
Alexander Berkman, ***What is Communist Anarchism?*** *"New edition of* Now and After, the ABC of Communist Anarchism, *with a Preface by E.G."* (A.B., *Qu'est ce que l'anarchisme communiste ? Édition nouvelle de* Maintenant et après. L'ABC de l'anarchisme communiste, *avec une préface d'E.G.*), New York, Freie Arbeiter Stimme/Vanguard Press, 1937. Réimpression avec une nouvelle introduction de Paul Avrich, New York, Dover Pubs., 1972.

1938

Camillo Berneri, ***Pensieri e Battaglie***, préface d'E.G. (Londres, mars 1938), Paris, Comitato Camillo Berneri, 1938.
Trotsky protests too much (*Trotsky proteste beaucoup trop*), n.l., n.d. [Glasgow, 1938], Anarchist Communist Federation.

1953

Margaret Anderson (éd. par), ***The Little Review Anthology*** (*Sélection d'articles de la* Little Review par la rédactrice) [contient des articles d'E.G.], New York, Hermitage House, 1953.

1972

***Red Emma Speaks,* Selected Writings & Speeches.** *"Compiled and edited by Alix Kates Shulman"* (*Emma la Rouge parle, écrits et discours choisis*), New York, Random House/Vintage Books, 1972 ; repr.
Rebel ! [contient deux articles de E.G. : "Il n'y a pas de communisme en Russie" et "Johann Most"], Mountain View,

Cal., SRAFprint, n.d. [1972]. [Réimpression, sous forme de brochure, de deux articles publiés en 1926 et 1935 dans la revue *American Mercury*.]

1975

Nowhere at Home *"Letters from Exile of E.G. and Alexander Berkman, edited by Richard and Anna Maria Drinnon"* (*Etre nulle part chez soi. Lettres d'exil d'E.G. et d'A.B.*), New York, Schocken Books, 1975.

Dessin de C. Harper.

1977

La hipocresía del puritanismo y otros ensayos (*L'hypocrisie du puritanisme et autres essais*), Mexico, Ediciones Antorcha, 1977.
Frauen in der Revolution, Bd. 2, E.G. (*Des femmes dans la révolution, vol. 2, E.G.*) [Écrits choisis], Berlin, Karin Kramer Verlag, 1977
L'Individu, la société et l'Etat, Paris, éd. le Réfractaire, 1977.

1978

La Tragédie de l'émancipation féminine, suivie de ***Du mariage et de l'amour.*** Préface, notes et commentaires de Claire Auzias-Gelineau e.a., Paris, Ed. Syros, 1978.

1983

Vision on Fire, E.G. on the Spanish Revolution, *"edited with introduction by David Porter"* (*La vision en flammes. E.G. sur la Révolution espagnole*), New Paltz, N.Y., Commonground Press, 1983.

1984

Candace Falk, ***Love, Anarchy & E.G. A Biography*** (*L'amour, l'anarchie et E.G. Une biographie*) [contient la correspondance entre E.G. et son amant Ben Reitman], New York, Holt, Rinehart and Winston, 1984 [une réédition considérablement remaniée a été publiée en mai 1990].

On trouve beaucoup de ses articles traduits dans les périodiques anarchistes français du temps, par exemple dans la *Revue anarchiste* : "Le bon grain et l'ivraie, Alexandre Berkman" et "Maria Spiridonowa" (n° 6, juin 1922) ; "Une visite à Pierre Kropotkine" (n° 18, juillet 1923) ; "Les forces qui écrasèrent la Révolution russe" (n° 19 et 20, août et sept. 1923), et "Pourquoi la Révolution russe n'a pas réalisé ses espoirs" (n° 33, avril 1925) ; de temps en temps également dans *le Libertaire*, puis dans *l'Espagne antifasciste*, *l'Espagne nouvelle*, le service de presse de la CNT-FAI, ou dans *SIA*.

Sur Emma Goldman

1935

Margaret Goldsmith, ***Seven Women against the World***, Londres, Methuen, 1935. Trad. française sous le titre *Cinq femmes contre le monde*, Paris, Gallimard, 1937 [contient un chapitre sur E.G.].

1941

Ethel Mannin, ***Red Rose. A novel based on the life of E.G.*** (*La Rose rouge. Un roman basé sur la vie d'E.G.*), Londres, Jarrolds Publishers, 1941.

1960

Charles A. Madison, ***Emma Goldman. A Tribute***, New York, Libertarian Book Club, 1960 [réimpr. d'un chapitre de *Criticism and Crusaders*, 1949].

1961

Richard Drinnon, ***Rebel in Paradise*** (*Une rebelle au paradis*) [biographie d'E.G.], Chicago, University of Chicago Press, 1961. [Version remaniée de la thèse de l'auteur, soutenue à l'Université du Minnesota en 1957.]

1971

Alix Shulman, **To the Barricades. The anarchist Life of E.G.** (*Aux barricades. La vie anarchiste d'E.G.*), New York, Thomas Y. Crowell Co., 1971.

Sur le procès contre E.G. et A.B.

1917

- *"Emma Goldman and Alexander Berkman, plaintiffs-in-error, vs. The United States. In error to the District Court of the United States for the Southern District of New York. N.pl. n.d., Supreme Court of the United States, October term 1917 (VIII, 544 p.)"*;
- *"Emma Goldman and Alexander Berkman, plaintiffs-in-error, against The United States, defendant-in-error. Brief on behalf of the plaintiffs-in-error. Harry Weinberger, attorney for plaintiffs-in-error. N.pl. n.d., Supreme Court of the United States, October term 1917 (VIII, 109 p.)"*.

1924

"War against War. 1904, 1914, 1924. Down with Militarism! Down with Navalism! I.A.M.U.-I.A.M.B. The Hague, International Anti-Militarist Bureau". [1924] Ed. française : *Guerre à la Guerre. Rapport de démonstration antimilitariste révolutionnaire à La Haye, le 27 juillet 1924. A.I.A.-B.I.A., La Haye, Bureau international antimilitariste.* [Contient entre autres le compte rendu de la communication d'Emma Goldman sur ses "Expériences en Russie", pp. 11-13, et ses démêlés avec le gouvernement néerlandais, pp. 17-18.]



1904 – 1914 – 1924

GUERRE A LA GUERRE

RAPPORT DE LA DÉMONSTRATION ANTIMILITARISTE RÉVOLUTIONNAIRE À LA HAYE, LE 27 JUILLET 1924

A.I.A. B.I.A.

ÉDITION DU BUREAU INTERNATIONAL ANTIMILITARISTE J. GIESEN, SECRÉTAIRE, DE BILT, HOLLANDE

Doc. Heiner Becker

1976

William O. Reichert, ***Partisans of Freedom. A study in American Anarchism*** (*Partisans de la liberté. Étude sur l'anarchisme américain*) [contient beaucoup de reférences et un chapitre sur E.G.], Bowling Green, Ohio, Bowling Green University Press, 1976.

1978

José Peirats, ***E.G., Anarquista de ambos mundos*** (*E.G., une anarchiste entre deux mondes*) Madrid, Campo Abierto Eds., 1978 ; réimp. en 1982.
Paul Avrich, ***An American Anarchist. The Life of Voltairine de Cleyre*** (*Une anarchiste américaine. La vie de V.d.C.*), Princeton, N.J., Princeton University Press, 1978.

1979

B.N. Ganguli, ***E.G., Portrait of a Rebel Woman*** (*E.G., portrait d'une femme révoltée*), Bombay, Allied Publ., 1979.

1981

Margaret S. Marsh, ***Anarchist Women. 1870-1920*** (*Des femmes anarchistes. 1870 à 1920*), Philadelphie, Temple University Press, 1981.

1984

Alice Wexler, ***E.G. An intimate life.*** (*E.G.. Une vie intime*), New York, Pantheon Books, 1984 ; réimpr.
Candace Falk, ***Love, Anarchy & E.G. A Biography*** (*Amour, anarchie et E.G. Une biographie*) New York, Holt, Rinehart and Winston, 1984 ; nouv. éd. remaniée, 1990.

1989

Alice Wexler, ***E.G. in Exile*** (*E.G. en exil*, deuxième vol. de la biographie), New York, Beacon Press, 1989.



Emma Goldman lors d'un meeting en 1897. Dessin paru dans "The World", Brooklyn edition, 17 août 1897.

Love, Anarchy, and Emma Goldman
A Biography
Candace Falk

De plus, il y a des centaines d'articles sur Emma Goldman, sur des aspects différents de sa vie, de son activité politique et littéraire, trop nombreux pour les énumérer ici ; et de nombreuses références dans les souvenirs de ses contemporains, par exemple dans les mémoires de May Picqueray, *May la réfractaire,* Paris 1979, de Peggy Guggenheim, la millionnaire qui lui avait cédé une maison à Saint-Tropez (*Out of this century. Confessions of an Art Addict*, Foreword by Gore Vidal, New York, 1979) ; ou encore Henry Miller (*My Life and Times*, La Jolla, Calif., 1975) ; ainsi que dans des romans tels que *Ragtime* d'E.L. Doctorow [trad. française aux éd. Robert-Laffont, 1976 ; rééd. en 1982]. On trouvera la plupart des références dans les biographies citées.

Heiner Becker

DES LECTEURS NOUS ECRIVENT... DES LECTEURS NOUS EC...

Par souci d'exactitude, nous devons de nouveau apporter quelques rectifications ou précisions que nous avons découvertes ou qu'on nous a transmises.

Dans le numéro consacré à Pierre Kropotkine, p. 42, une photo montre l'auxiliaire du Commissaire du peuple aux Affaires étrangères, un certain H. Sandomirsky et non Saudorisky. C'est le même personnage, dont le nom est cette fois correctement orthographié, qu'on retrouve dans le n° 5/6, pp. 47-48. Malatesta réfuta en effet les thèses de cet "anarcho-bolchevik" à propos de la Révolution russe.

Le n° 4 présente, p. 6, une photo du groupe des Amis des travailleurs en juillet 1905 à Londres. Outre Rudolf Rocker, on peut reconnaître Morleit, autre pseudonyme de Rudolf Grossmann mieux connu sous son nom de plume : Pierre Ramus. Deux légendes sont quelque peu erronées dans ce même numéro : p. 17, il s'agit bien du "*Siège de la rue de Sidney (1912)*", non pas l'adresse du local d'un club anarchiste mais le lieu où des anarchistes poursuivis par la police ont tenu un siège pendant plusieurs jours ; par ailleurs, p. 18, il faut lire "*rédacteurs du Sozialist*" et non pas "*rédacteurs des Amis du Sozialist*".

La bibliographie de Rudolf Rocker offre également des inexactitudes : page 38, au lieu de 1906, c'est 1907-1908 car l'ouvrage en question est paru en deux volumes à un an de distance ; page 40, *Anarchism and Anarcho-syndicalism*, Freedom Press, Londres, a été édité en 1973 et non en 1961 comme nous l'indiquions. Dans la même page, l'ouvrage de Vladimir Munoz, *Una cronologia de Rudolf Rocker*, Reconstruir, Buenos Aires, n'a en fait jamais été imprimé.

Plus récemment, au sujet de Pierre-Joseph Proudhon, un lecteur coréen nous a signalé que l'édition coréenne de *De la capacité politique des classes ouvrières* n'a pas été réalisée par la Fédération anarchiste coréenne mais par M. Hyung Sol (éditeur), selon une traduction de M. Park Yong-Hwan, grâce à l'influence de M. Ha Ki Rak qui est un professeur de philosophie ayant de nombreuses relations avec le mouvement libertaire. "*Rendez à César ce qui appartient à César...*" doit également se dire au pays du matin calme !

Que nos lecteurs veuillent bien nous excuser pour toutes ces erreurs que nous "confessons" bien volontiers.

La rédaction



Juillet 1905, à Londres, groupe des Amis des travailleurs (de gauche à droite) : Debout : Freeman, Morleit, Rocker, Sabelinsky, Lief, Isakovitz, Friedman, William Wess. Assis : Millie Witcop, Tapler, Dreen, Kakelevich.

De gauche à droite : Wilhelm Bölsche, Bruno Wille, Gustav Landauer, Max Spohr, Albert Weidner, Mathias Malaschitz, rédacteurs du "Sozialist" (organe des "Jeunes") et leurs familles vers 1895.

ECRIVEZ-NOUS... ECRIVEZ-NOUS...

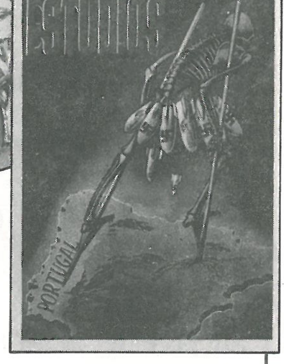
CARTES POSTALES *ITINÉRAIRE*

Ces cartes postales ont été éditées en soutien à *Itinéraire*
La première série est composée de neuf cartes en couleurs,
représentant des journaux et revues de la révolution espagnole
Le prix de vente est de 4,50 F l'unité.
Pour la deuxième série, uniquement quatre cartes noires et blanches ont vu le jour.
Le prix de vente est de 3 F l'unité.
Les deux dernières cartes sont en noir et blanc et consacrées à Rudolf Rocker
et bien sûr au mouvement anarchiste allemand.
Le prix de vente est également de 3 F l'unité.

DURRUTI

Tiempos nuevos, revue de sociologie d'art et d'économie. Mensuel théorique de la FAI.
Mas allà, organe de la division « Francisco Ascaso ». Mensuel crée en 1937.
Estudios, revue théorique mensuelle créée en 1922 à Valence.

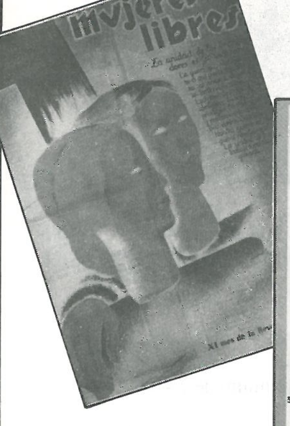








Mujeres libres, mensuel des femmes libertaires créé à Madrid en 1936 (1)
Solidaridad obrera, organe de la Confédération régionale du travail de Catalogne (CNT). Quotidien créé à Barcelone en 1907.
Luz y Fuerza, organe de la Fédération nationale de l'industrie de l'eau, du gaz et de l'électricité CNT. Mensuel crée en 1936.





Mujeres libres, mensuel des femmes libertaires créé à Madrid en 1936 (2)
Gastronomia, revue mensuelle de l'industrie gastronomique CNT-FAI créée en 1937.
Tierra y libertad, hebdomadaire anarchiste, en 36 organe de la FAI. Barcelone créé en 1931.

SACCO et VANZETTI


ÉDITION SPÉCIALE

le libertaire

ASSASSINÉS !

Tous à l'Ambassade américaine !

SAUVAGES !





Manifestation à Londres en 1921.
Le ***Libertaire***, édition spéciale du 23 août 1927
28 août 1927, funérailles de Sacco et Vanzetti
Sacco et Vanzetti
se rendant à une audience de leur procès.

Rudolf ROCKER

Berlin 1927,
manifestation de soutien à Sacco et Vanzetti.
Rudolf Rocker en 1915
dans le camp d'internement d'Alexandra palace.

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir __ exemplaire(s) de la série de cartes postales sur la révolution espagnole au prix de 40,50 F.

Je désire __ exemplaire(s) de la carte (*)

- ☐ Luz y Fuerza
- ☐ Mass Allà
- ☐ Estudios
- ☐ Gastronomia
- ☐ Tierra y Libertad
- ☐ Solidaridad obrera
- ☐ Mujeres libres (1)
- ☐ Mujeres libres (2)
- ☐ Tiempos nuevos

Je désire recevoir __ exemplaire(s) de la série « Sacco et Vanzetti » au prix de 12 F.

Je désire __ exemplaire(s) de la carte.

- ☐ Funérailles de Sacco et Vanzetti.
- ☐ Manifestation à Londres
- ☐ Sacco et Vanzetti se rendant au procès
- ☐ Le Libertaire

Je désire __ exemplaires de la carte

- ☐ Manifestation de soutien à Sacco et Vanzetti.
- ☐ Rudolf Rocker.

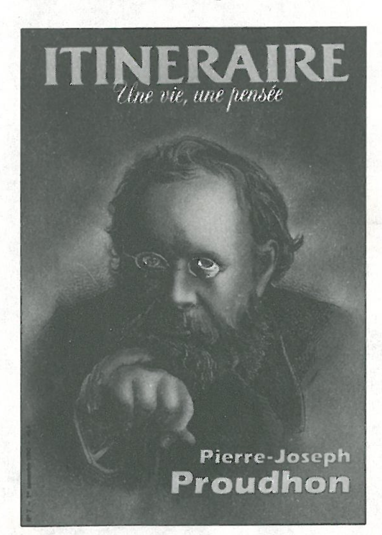
Ne pas oublier 10 % en plus pour les frais de port avec un minimum de 2,20 F.

(*) Cocher les cases correspondantes à votre choix.
Pour toute commande de plus de 10 cartes, réduction de 10 %.

ITINERAIRE

Une vie, une pensée

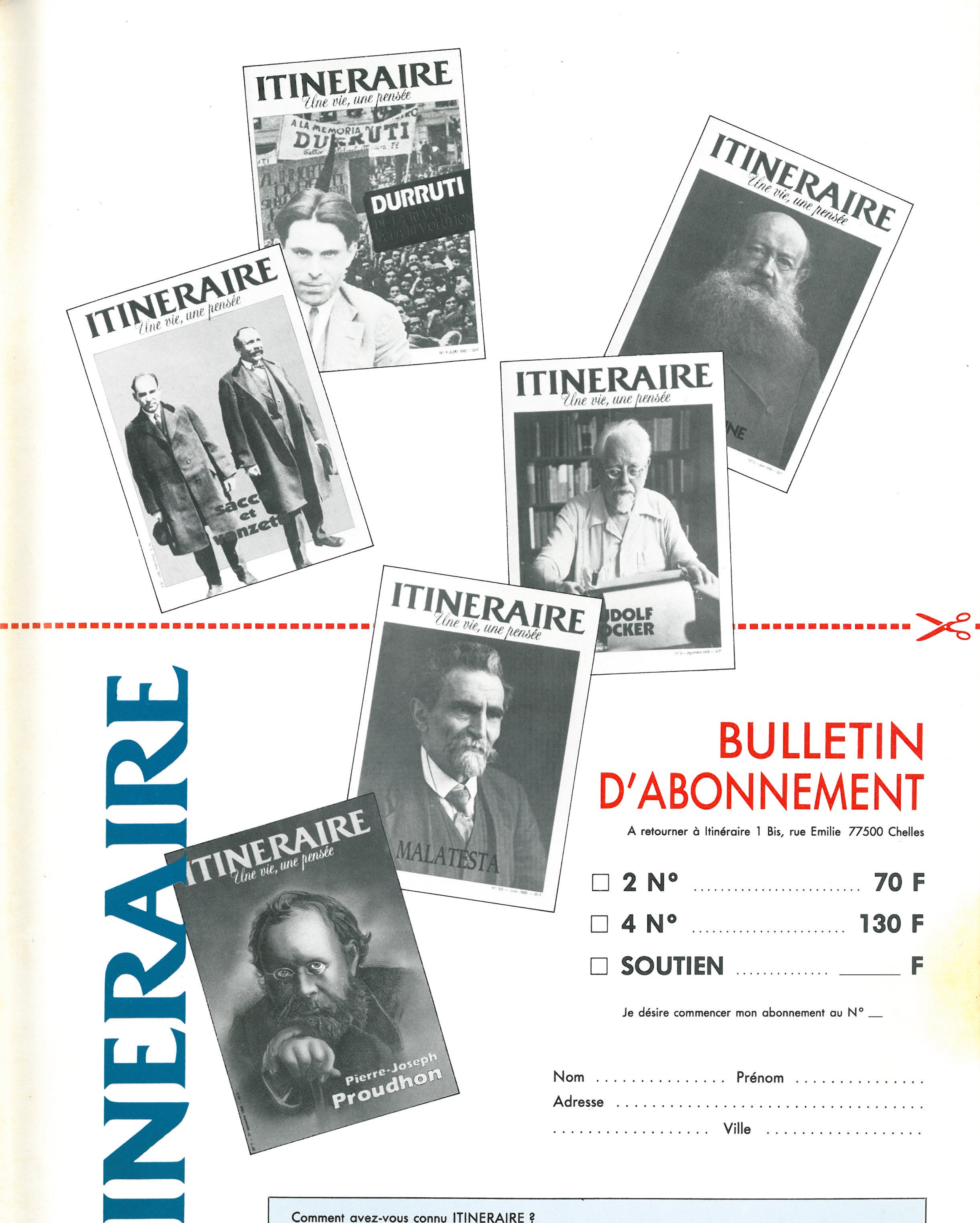
C'est aussi et surtout une revue.
Vous pouvez encore vous procurer certains des premiers numéros.
N'hésitez pas !



- ❒ **P. Kropotkine** **33 F**
- ❒ **R. Rocker** **33 F**
- ❒ **E. Malatesta** **80 F**
- ❒ **P.-J. Proudhon** **40 F**
- ❒ **E. Goldman** **50 F**

Ne pas oublier...
10 % de frais de port avec un minimum de 7,40 F.

D'autres cartes paraîtront ultérieurement, renseignez-vous en écrivant à *Itinéraire*, 1 bis rue Emilie, 77500 Chelles.



BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner à Itinéraire 1 Bis, rue Emilie 77500 Chelles

☐ **2 N°** .... **70 F**

☐ **4 N°** .... **130 F**

☐ **SOUTIEN** .... ______ **F**

Je désire commencer mon abonnement au N° __

Nom .... Prénom ....

Adresse ....

.... Ville ....

Comment avez-vous connu ITINERAIRE ?

....

....

....

....

....

Nous voulons vous faire partager un Itinéraire, à la fois unique et représentatif d'autres parcours. Parce qu'une vie et une pensée ne peuvent être séparées de leur environnement, nous envisageons l'individu en situation : acteur ou victime des événements. Parce que les êtres et les idées libres se moquent des frontières, nous parcourons le monde en traversant les années. Pour raconter, il faut des mots et des images. Nous les choisissons avec soin, les mêlant harmonieusement pour la compréhension et le plaisir de nos lecteurs. Parce que nous souhaitons que la revue soit accessible au plus grand nombre, des spécialistes et des militants disent simplement ce qu'ils savent. Parce que l'argent constitue une barrière, nous tentons d'offrir la qualité au moindre coût. Notre but n'est pas et ne sera jamais le profit, mais la satisfaction.

Anarchistes, nous refusons l'idolâtrie et prônons la critique, la confrontation d'idées, pour cela aussi nous privilégions l'histoire sociale et celle de nos idées.

Alors, n'hésitez pas, venez vous promener avec nous...



EMMA GOLDMAN ANARCHIST

The Wrinkled, Ugly, Russian Woman, Who Owns No God, Has No Religion, Would Kill All Rulers, Overthrow All Laws, And WHO INSPIRED M'KINLEY'S ASSASSINATION

She set me on fire. Her doctrine that all rulers should be exterminated set me to thinking so that my head nearly split with the pain. Miss Goldman's words went right through me, and when I left the lecture I made up my mind that I would have to do something heroic for the cause I love.

"MURDER! BURN! PLUNDER!"

She Always Professes Ignorance.

Her Arrival in America.

Her Marriage to Kerstner.

EMMA GOLDMAN AS SHE LOOKED ON BLACKWELL'S ISLAND.

EMMA GOLDMAN AS SHE IS TO-DAY.

EMMA GOLDMAN'S CREED AS TOLD IN HER SPEECHES.

THERE is no God. Religion is a superstition to which fools bow down.

Government is an excuse of the rich to starve and murder the poor. Overthrow all governments. Trample down Emperors, Kings, Czars, Presidents, Governors, Mayors and police. Resort to violence when violence is necessary. Kill all tyrants.

Marriage is a veil for vice. Free love is what nature intended. Love is not immoral.

Let labor and capital war. Where more than one assemble to stop free speech then let killing begin. Let the State and Church, the harborers of thieves, fall together. Carry a torch in one hand and a dagger in the other. When the time comes burn and cut to the heart.

I shall live to teach. I shall live to agitate. It is my mission to drag America from its depths of infamy. It is my mission to drag down the oppressors and to lift up the oppressed.

Her Life with Berkman.

Continued on Page 2.